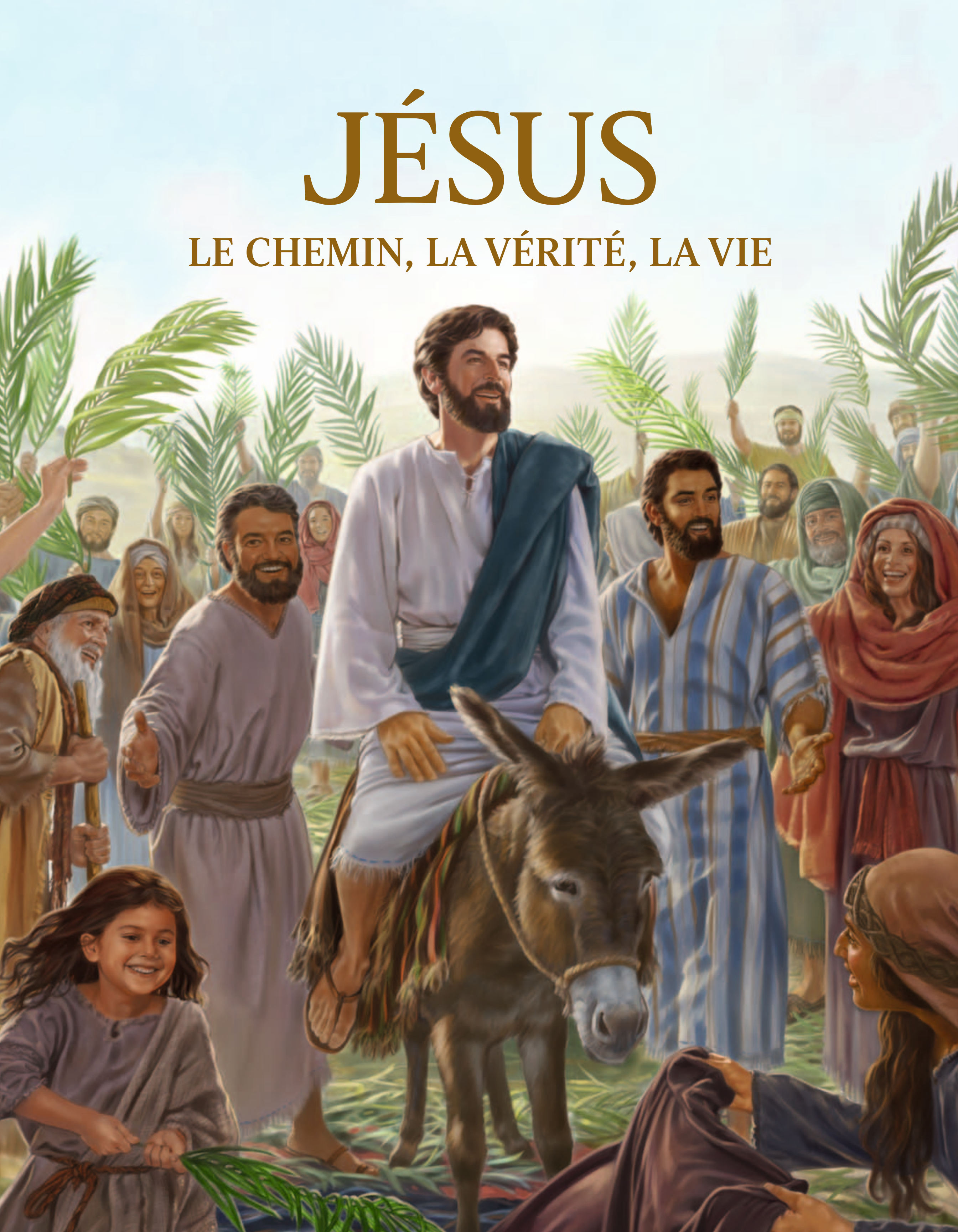
JÉSUS

LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE




jy-F
191126

Sauf indication contraire, les citations de la Bible sont tirées de la version en français moderne *La Bible. Traduction du monde nouveau*.

Jésus : le chemin, la vérité, la vie

Jesus—The Way, the Truth, the Life
Septembre 2019

French (*jy*-F)

Éditeurs :
Association Les Témoins de Jéhovah,
11, rue de Seine,
92100 Boulogne-Billancourt

Watchtower Bible and Tract Society of New York, Inc. Wallkill, New York, U.S.A.

Made in the U.S.A.
Imprimé aux États-Unis

LES RÉGIONS OÙ JÉSUS A VÉCU ET ENSEIGNÉ





LES RÉGIONS OÙ JÉSUS A VÉCU ET ENSEIGNÉ
LES ENVIRONS DE JÉRUSALEM
Rama
Emmaüs
6
Mont des Oliviers
Bethphagé
Jérusalem
Béthanie
Bethléem
0 mi 5
0 km 5
Sidon
Sarepta
Tyr
PHÉNICIE
GALILÉE
3
Damas
Mt Hermon
Césarée de Philippe
Korazîn
Bethsaïde
Capharnaüm
Mer de Galilée
Cana
Magadân
Gergésa
Tibériade
Hippo(s)
Raphana
Dion
Canatha
Nazareth
2
Abila
Naïn
Gadara
DÉCAPOLE
Scythopolis (Beth-Shéân)
Béthanie ? (de l'autre côté du Jourdain)
Pella
Salim
Énôn
SAMARIE
Sébaste (Samarie)
Sychar
Mt Garizim
Puits de Jacob
Gérasa
PÉRÉE
Arimathie
Éphraïm
Jourdain
5
Philadelphie (Raba)
Jéricho
Emmaüs
Rama
Bethphagé
Jérusalem
Béthanie
Bethléem
JUDÉE
4
1
Hébron
Désert de Judée
Mer Salée (Mer Morte)
Villes de la Décapole
Routes principales
0 mi 20
0 km 20
Sections du livre
1 2 3 4 5 6
PÉRIODE COUVERTE
1 av. n. è.
1 de n. è.
2
29
30
31
32
33 de n. è.

JÉSUS

LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE

Ce récit de la vie et du ministère de Jésus
présente l'homme, son enseignement, ses actions,
et montre en quoi cela nous est utile.

Ce livre appartient à



TABLE DES MATIÈRES

		PAGE
1	ÉVÈNEMENTS MENANT AU MINISTÈRE DE JÉSUS	
1	Deux messages venant de Dieu	10
2	Jésus est honoré avant sa naissance	12
3	Celui qui doit préparer le chemin est né	14
4	Marie : enceinte sans être mariée	16
5	La naissance de Jésus : où et quand ?	18
6	L'enfant promis	20
7	Des astrologues rendent visite à Jésus	22
8	Ils fuient un roi cruel	24
9	Jésus grandit à Nazareth	26
10	Jésus et sa famille se rendent à Jérusalem	28
11	Jean le Baptiseur prépare le chemin	30
2	DÉBUT DU MINISTÈRE DE JÉSUS	
12	Jésus se fait baptiser	34
13	Tirons des leçons de la façon dont Jésus a réagi aux tentations	36
14	Jésus commence à faire des disciples	38
15	Le premier miracle de Jésus	40
16	Jésus montre du zèle pour le vrai culte	42
17	Jésus enseigne Nicodème de nuit	44
18	Jésus grandit, Jean diminue	46
19	Jésus enseigne une Samaritaine	48
3	MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE	
20	Un deuxième miracle à Cana	54
21	À la synagogue de Nazareth	56
22	Quatre disciples deviendront pêcheurs d'hommes	58
23	Jésus accomplit des miracles à Capharnaüm	60
24	Le ministère de Jésus en Galilée s'étend	62
25	Jésus guérit un lépreux avec compassion	64
26	« Tes péchés sont pardonnés »	66
27	Jésus invite Matthieu à le suivre	68
28	Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent-ils pas ?	70
29	Peut-on faire de belles actions le jour du sabbat ?	72

PAGE

30 La relation de Jésus avec son Père 74
31 Ils arrachent des épis le jour du sabbat 76
32 Qu’est-ce qui est permis le jour du sabbat ? 78
33 Jésus accomplit une prophétie d’Isaïe 80
34 Jésus choisit 12 apôtres 82
35 Le célèbre Sermon sur la montagne 84
36 Un centurion manifeste une grande foi 92
37 Jésus ressuscite le fils d’une veuve 94
38 Jean veut en savoir plus sur Jésus 96
39 Malheur à une génération insensible 98
40 Leçon sur le pardon 100
41 Par quelle puissance Jésus accomplit-il ses miracles ? 102
42 Jésus réprimande les pharisiens 104
43 Des exemples sur le Royaume 106
44 Jésus apaise une tempête en mer 112
45 Jésus a autorité sur les démons 114
46 Guérie en touchant le vêtement de Jésus 116
47 Une jeune fille reprend vie ! 118
48 Malgré ses miracles, Jésus est rejeté à Nazareth 120
49 Prédication en Galilée et formation des apôtres 122
50 Préparés à prêcher malgré la persécution 124
51 Meurtre au cours d’une fête d’anniversaire 126
52 Jésus nourrit miraculeusement des milliers de personnes 128
53 Un dirigeant qui peut maîtriser les éléments de la nature 130
54 Jésus : « le pain de vie » 132
55 Les paroles de Jésus en choquent beaucoup 134
56 Qu’est-ce qui rend quelqu’un impur ? 136
57 Jésus guérit une petite fille et un sourd 138
58 Il multiplie les pains et met en garde contre le levain 140
59 Qui est le Fils de l’homme ? 142
60 La transfiguration : une vision de Christ dans sa gloire 144
61 Jésus guérit un garçon possédé par un démon 146
62 Une précieuse leçon d’humilité 148
63 Jésus donne à ses apôtres d’autres conseils importants 150
64 L’importance du pardon 152
65 Jésus enseigne sur la route de Jérusalem 154





4 MINISTÈRE DE JÉSUS EN JUDÉE

PAGE

66 À Jérusalem pour la fête des Tabernacles 158
67 « Jamais un homme n'a parlé de cette façon » 160
68 Le Fils de Dieu est « la lumière du monde » 162
69 Qui est leur père : Abraham ou le Diable ? 164
70 Jésus guérit un homme aveugle depuis sa naissance 166
71 Les pharisiens interrogent l'homme qui était aveugle 168
72 Jésus envoie 70 disciples prêcher 170
73 Un Samaritain agit en véritable « prochain » 172
74 Leçons sur l'hospitalité et la prière 174
75 Jésus révèle la clé du bonheur 176
76 Jésus mange chez un pharisien 178
77 Jésus donne des conseils sur la richesse 180
78 Tiens-toi prêt, intendant fidèle ! 182
79 Une nation prend le chemin de la destruction 184
80 L'excellent Berger et les enclos 186
81 En quel sens Jésus et son Père sont-ils un ? 188

5 MINISTÈRE DE JÉSUS À L'EST DU JOURDAIN

82 Le ministère de Jésus en Pérée 192
83 Invitations à un repas 194
84 Les responsabilités d'un disciple 196
85 De la joie au ciel quand un pécheur se repent 198
86 Retour du fils qui était perdu 200
87 Prévoir, c'est faire preuve de sagesse pratique 204
88 L'homme riche et Lazare 206
89 Avant de se rendre en Judée, Jésus prêche en Pérée 210
90 « La résurrection et la vie » 212
91 Lazare est ressuscité ! 214
92 Sur dix lépreux guéris, un seul se montre reconnaissant 216
93 Le Fils de l'homme sera révélé 218
94 L'importance de la prière et de l'humilité 220
95 Leçons sur le divorce et sur les enfants 222
96 Jésus répond à un jeune chef riche 224
97 L'exemple des ouvriers dans la vigne 226
98 Les apôtres veulent à nouveau être en vue 228
99 Jésus guérit des aveugles et aide Zachée 230
100 L'exemple des dix mines 232

6	FIN DU MINISTÈRE DE JÉSUS	PAGE	
101	Un repas chez Simon, à Béthanie	236	8-9 NISAN
102	Le Roi arrive à Jérusalem sur un ânon	238	9 NISAN
103	Le Temple est de nouveau purifié	240	10 NISAN
104	Les Juifs entendent la voix de Dieu : feront-ils preuve de foi ?	242	
105	Une leçon sur la foi inspirée d’un figuier	244	11 NISAN
106	Deux exemples portant sur une vigne	246	
107	Invitations à un repas de mariage	248	
108	Jésus déjoue les pièges des chefs religieux	250	
109	Jésus condamne ses opposants religieux	252	
110	Le dernier jour de Jésus au Temple	254	
111	Les apôtres demandent un signe	256	
112	L’exemple des dix vierges : une leçon de vigilance	260	
113	L’exemple des talents : une leçon de zèle	262	
114	Le Roi Jésus Christ juge les brebis et les chèvres	264	
115	Jésus s’apprête à célébrer sa dernière Pâque	266	12-13 NISAN
116	Une leçon d’humilité lors de la dernière Pâque	268	14 NISAN (nuit)
117	Le repas du Seigneur	270	
118	Une dispute éclate	272	
119	Jésus : le chemin, la vérité, la vie	274	
120	Les disciples doivent produire des fruits	276	
121	« Prenez courage ! J’ai vaincu le monde »	278	
122	La prière finale de Jésus dans la pièce à l’étage	280	
123	Très angoissé, Jésus prie	282	
124	Christ est trahi et arrêté	284	
125	Jésus est emmené chez Anne, puis chez Caïphe	286	
126	Pierre renie Jésus chez Caïphe	288	
127	Devant le sanhédrin, puis devant Pilate	290	14 NISAN (journée)
128	Pilate et Hérode déclarent Jésus innocent	292	
129	« Voilà l’homme ! »	294	
130	Jésus est livré aux Juifs et emmené au lieu d’exécution	296	
131	Un Roi innocent est cloué au poteau	298	
132	« Cet homme était vraiment le Fils de Dieu »	300	
133	Le corps de Jésus est préparé et enterré	302	15 NISAN
134	La tombe est vide : Jésus est vivant !	304	16 NISAN
135	Jésus ressuscité apparaît à de nombreuses personnes	306	
136	Au bord de la mer de Galilée	308	
137	Jésus apparaît à des centaines de disciples avant la Pentecôte	310	
138	Christ à la droite de Dieu	312	
139	Jésus fait de la terre un paradis et achève sa mission	314	

LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE

Vous aimez sans doute recevoir de bonnes nouvelles. Et il existe justement une très bonne nouvelle pour vous et vos proches !

Cette bonne nouvelle se trouve dans la Bible, un livre que le Créateur de l'univers, Jéhovah, a fait écrire il y a longtemps. Dans le présent ouvrage, nous nous intéresserons à quatre livres bibliques qui contiennent de très bonnes nouvelles pour chacun d'entre nous. Ils portent le nom des rédacteurs que Dieu a utilisés pour les écrire : Matthieu, Marc, Luc et Jean.

On appelle ces récits les quatre Évangiles. Ils relatent l'évangile, ou bonne nouvelle, concernant Jésus : il est le moyen prévu par Dieu pour nous sauver et, en tant que Roi du royaume de Dieu, il apportera des bienfaits éternels à tous ceux qui exercent la foi en lui (Marc 10:17, 30 ; 13:13).

POURQUOI QUATRE ÉVANGILES ?

Vous vous demandez peut-être pourquoi Dieu a inspiré quatre récits de la vie et des enseignements de Jésus.

Il y a des avantages à cela. Prenons un exemple : Imaginez quatre hommes se tenant près d'un enseignant réputé. L'homme qui se trouve devant lui est inspecteur des impôts. Celui qui est sur la droite est médecin. Celui qui écoute sur la gauche est pêcheur ; c'est aussi l'ami intime de l'enseignant. Et le quatrième, qui se trouve derrière, est le plus jeune ; il observe la scène. Tous les quatre sont d'honnêtes hommes, mais chacun a une approche différente. Si chacun d'eux fait le récit des paroles et des actes de l'enseignant, les quatre récits feront ressortir des détails différents. En examinant les quatre récits, nous pourrons donc nous faire une image complète des paroles et des actions de l'enseignant. Ainsi, il nous est utile d'avoir à notre disposition quatre récits différents de la vie du grand Enseignant, Jésus.

Poursuivons l'exemple : L'inspecteur des impôts s'adressant surtout aux Juifs, il rassemble des enseignements et des faits de façon à toucher ce public. Le médecin, qui met en évidence la guérison des malades et des infirmes, passe sur



certaines choses que l'inspecteur des impôts a rapportées ou les présente dans un ordre différent. L'ami intime s'attarde sur les sentiments et les qualités de l'enseignant, tandis que le récit du jeune homme est plus court, moins détaillé. Mais chaque récit est exact. Ainsi, le fait de disposer de quatre récits de la vie de Jésus enrichit notre compréhension de ses actions, de ses enseignements et de sa personnalité.

On entend parfois dire « Évangile de Matthieu » ou « Évangile de Jean ». Cette appellation n'est pas fausse, puisque chaque Évangile contient « la *bonne nouvelle* concernant Jésus Christ » (Marc 1:1). Toutefois, au sens large, il n'y a en fait qu'un seul évangile, ou bonne nouvelle, concernant Jésus, disponible au travers des quatre récits.

De nombreux étudiants de la Parole de Dieu ont mis en parallèle les évènements et les faits rapportés en Matthieu, Marc, Luc et Jean. C'est ce que s'est efforcé de faire l'auteur syrien Tatien, vers 170 de notre ère. Pour lui, ces quatre livres étaient exacts et inspirés ; c'est pourquoi il les a compilés en un seul récit, appelé le *Diatessaron.*

Le livre *Jésus : le chemin, la vérité, la vie* suit le même principe, mais il est plus exact et plus complet. En effet, aujourd'hui, nous comprenons mieux la réalisation de nombreux exemples et prophéties de Jésus. Cette compréhension éclaire ce qu'il a dit et fait, ainsi que l'ordre dans lequel les évènements ont eu lieu. Des découvertes archéologiques ont aussi éclairé certains détails et l'angle de vue des rédacteurs. Bien sûr, on ne peut pas être catégorique sur la chronologie exacte de tous les évènements. Mais le livre *Jésus : le chemin, la vérité, la vie* les présente d'une manière plausible et logique.

LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE

Tout en lisant ce livre, essayez de garder à l'esprit le message capital qu'il contient pour vous et vos proches. Rappelez-vous ce que Jésus Christ a dit à l'apôtre Thomas : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne peut aller vers le Père si ce n'est par moi » (Jean 14:6).

Le livre *Jésus : le chemin, la vérité, la vie* vous aidera à comprendre que Jésus est incontestablement « le chemin ». Ce n'est que par son intermédiaire qu'il est possible de prier Dieu. De plus, il est le chemin nous permettant de nous réconcilier avec Dieu (Jean 16:23 ; Romains 5:8). C'est donc uniquement par son moyen que nous pouvons avoir de bonnes relations avec Dieu.

Jésus est aussi « la vérité ». Il parlait et vivait en accord avec la vérité ; c'était comme si la vérité s'était manifestée en sa personne. De plus, il a accompli de nombreuses prophéties, qui sont devenues « “oui” par son moyen » (2 Corinthiens 1:20 ; Jean 1:14). Ces prophéties nous aident à comprendre le rôle essentiel qu'il joue dans la réalisation du projet de Dieu (Révélation 19:10).

Enfin, Jésus Christ est « la vie ». Par le moyen de la rançon, l'offrande de sa vie parfaite, il nous permet d'obtenir « la vraie vie », c'est-à-dire « la vie éternelle » (1 Timothée 6:12, 19 ; Éphésiens 1:7 ; 1 Jean 1:7). Il sera aussi « la vie » pour des millions de personnes qui seront ressuscitées avec la possibilité de vivre éternellement dans le paradis (Jean 5:28, 29).

Nous devons tous attacher du prix au rôle de Jésus dans le projet de Dieu. C'est pourquoi vous apprécierez certainement d'en apprendre davantage sur Jésus, « le chemin, la vérité et la vie » !





SECTION

1

ÉVÈNEMENTS MENANT AU MINISTÈRE DE JÉSUS

« IL DEVIENDRA QUELQU’UN DE GRAND »

(LUC 1:32).

DEUX MESSAGES VENANT DE DIEU

LUC 1:5-33

La Bible tout entière peut être considérée comme un message venant de Dieu. Notre Père céleste l'a fait consigner pour nous instruire. Mais attardons-nous sur deux messages extraordinaires transmis il y a plus de 2000 ans. Ils ont été délivrés par Gabriel, un ange qui se « tient devant Dieu » (Luc 1:19). Dans quelles circonstances l'ange a-t-il transmis ces messages importants ?

Nous sommes vers l'an 3 avant notre ère. Où Gabriel délivre-t-il le premier message ? Zacharie, un prêtre de Jéhovah, vit dans les collines de Judée, sans doute non loin de Jérusalem. Lui et sa femme, Élisabeth, ne sont plus très jeunes, et ils n'ont pas d'enfant. C'est au tour de Zacharie de servir comme prêtre au temple de Dieu, à Jérusalem. Alors qu'il s'y trouve, Gabriel apparaît soudainement près de l'autel de l'encens.

On le comprend, Zacharie a très peur. Mais l'ange le rassure par ces mots : « N'aie pas peur, Zacharie, car Dieu a entendu ta supplication : ta femme, Élisabeth, te donnera un fils, et tu devras l'appeler Jean. » Il ajoute que Jean « sera grand du point de vue de Jéhovah » et qu'il 'apprêtera à Jéhovah un peuple préparé' (Luc 1:13-17).

Zacharie a du mal à le croire. Pourquoi ? Parce qu'Élisabeth et lui sont âgés. Alors, Gabriel lui annonce : « Puisque tu n'as pas cru à mes paroles [...], tu seras muet : tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où ces choses arriveront » (Luc 1:20).

Pendant ce temps, ceux qui se trouvent à l'extérieur du Temple se demandent pourquoi Zacharie tarde autant. Quand finalement il sort, il ne peut pas parler. Il peut seulement faire des signes avec ses mains. De toute évidence, il a vu quelque chose de surnaturel.

Une fois son service au Temple accompli, Zacharie rentre chez lui. Peu après, Élisabeth est enceinte ! Pendant cinq mois, en attendant la naissance de son enfant, elle reste chez elle, à l'écart des autres.

Ensuite, Gabriel apparaît une deuxième fois. À qui ? À une jeune femme qui n'est pas mariée du nom de Marie. Elle vit à Nazareth, une ville de la région de Galilée, au nord de Jérusalem. Que lui dit l'ange ? « Tu as la faveur de Dieu. » Il poursuit : « Écoute ! Tu vas être enceinte et tu donneras naissance à un fils. Tu devras l'appeler Jésus. » Il ajoute : « Il deviendra quelqu'un de grand et sera appelé Fils du Très-Haut. [...] Il régnera sur les descendants de Jacob pour toujours, et son royaume n'aura pas de fin » (Luc 1:30-33).

Gabriel doit se sentir très honoré de transmettre ces deux messages. Au fur et à mesure que nous en lirons davantage sur Jean et sur Jésus, nous comprendrons mieux pourquoi ces messages du ciel sont si importants.

◇ Qui délivre deux messages importants venant du ciel ?

◇ À qui ces messages sont-ils transmis ?

◇ D'après vous, pourquoi ces messages du ciel sont-ils si difficiles à croire ?

1

• L'ANGE GABRIEL PRÉDIT LA NAISSANCE DE JEAN LE BAPTISEUR
• GABRIEL ANNONCE À MARIE QU'ELLE METTRA AU MONDE JÉSUS



JÉSUS EST HONORÉ AVANT SA NAISSANCE

LUC 1:34-56

L'ange Gabriel vient d'annoncer à Marie qu'elle portera un fils qui sera appelé Jésus et qui sera Roi pour toujours. Elle lui demande alors : « Comment cela arrivera-t-il puisque je n'ai pas de relations sexuelles avec un homme ? » (Luc 1:34).

Gabriel lui répond : « De l'esprit saint viendra sur toi, et de la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'enfant qui naîtra sera appelé saint, le Fils de Dieu » (Luc 1:35).

Gabriel ajoute, peut-être pour aider Marie à accepter son message : « Élisabeth, qui est de ta famille, est enceinte elle aussi, dans sa vieillesse, et elle attend un fils. Elle, qu'on appelait la stérile, en est à son sixième mois, car aucune déclaration n'est impossible pour Dieu » (Luc 1:36, 37).

Marie accepte ce que lui dit Gabriel, comme le montre sa réponse : « Je suis l'esclave de Jéhovah ! Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit » (Luc 1:38).

Une fois Gabriel parti, Marie se prépare à rendre visite à Élisabeth, qui vit avec son mari, Zacharie, près de Jérusalem, dans les collines de Judée. Pour Marie, qui vit à Nazareth, cela représente un voyage de peut-être trois ou quatre jours.

Marie arrive enfin chez Zacharie. Quand elle entre dans la maison, elle salue Élisabeth, qui est aussitôt remplie d'esprit saint. Celle-ci dit à Marie : « Tu es la plus bénie de toutes les femmes ! Et béni est l'enfant que tu portes ! Comment donc se fait-il que j'aie l'honneur de recevoir la visite de la mère de mon Seigneur ? Car au moment où j'ai entendu ta salutation, le bébé dans mon ventre a bondi de joie » (Luc 1:42-44).

Marie s'exclame alors avec une profonde reconnaissance : « Mon âme loue la grandeur de Jéhovah, et mon esprit ne peut pas s'empêcher de déborder de joie au sujet de Dieu mon Sauveur, parce qu'il a remarqué l'humble condition de son esclave. Voici qu'à partir de maintenant toutes les générations me déclareront heureuse, parce que le Puissant a fait de grandes choses pour moi. » Malgré la faveur dont elle est l'objet, Marie attribue tout l'honneur à Dieu. « Son nom est saint, ajoute-t-elle. Et de génération en génération, il est miséricordieux envers ceux qui le craignent » (Luc 1:46-50).

Marie continue de louer Dieu par ces paroles prophétiques inspirées : « Il a agi puissamment avec son bras ; il a dispersé les orgueilleux. Il a fait descendre les hommes puissants de leurs trônes et a élevé les humbles. Il a comblé de bonnes choses les affamés et a renvoyé les riches les mains vides. Il est venu en aide à son serviteur Israël, se souvenant pour toujours de sa miséricorde, comme il l'avait annoncé à nos ancêtres, à Abraham et à sa descendance » (Luc 1:51-55).

Pendant environ trois mois, Marie reste auprès d'Élisabeth, l'aidant probablement durant ses dernières semaines de grossesse. Quelle joie pour ces deux femmes fidèles, chacune enceinte grâce à l'intervention de Dieu, de passer du temps ensemble à cette période de leur vie !

Avez-vous remarqué l'honneur qui a été rendu à Jésus avant même sa naissance ? Élisabeth l'a appelé « mon Seigneur », et l'enfant dans son ventre a « bondi de joie » à l'arrivée de Marie. Par la suite, tout le monde n'aura pas autant de respect pour Marie et pour son enfant à naître. C'est ce que nous allons voir.



◊ Que dit Gabriel pour aider Marie à comprendre comment elle va être enceinte ?
◊ Comment Jésus est-il honoré avant sa naissance ?
◊ Pendant combien de temps Marie reste-t-elle auprès d’Élisabeth, et pourquoi ?

CELUI QUI DOIT PRÉPARER LE CHEMIN EST NÉ

LUC 1:57-79

Élisabeth est sur le point d'accoucher. Pendant trois mois, Marie est restée avec elle. Maintenant, il est temps pour Marie d'entreprendre le long voyage vers le nord qui la ramènera chez elle, à Nazareth. Dans environ six mois, elle aussi mettra au monde un fils.

Peu après le départ de Marie, Élisabeth accouche. Tout le monde est heureux que l'accouchement se soit bien passé et que la mère et l'enfant soient en bonne santé. Quand Élisabeth montre son fils à ses voisins et à ses proches, tous se réjouissent avec elle.

D'après la Loi que Dieu a donnée à Israël, les garçons doivent être circoncis le huitième jour. C'est seulement alors qu'on leur donne un nom (Lévitique 12:2, 3). Certains pensent que le fils de Zacharie devrait s'appeler comme son père. Mais Élisabeth intervient en disant : « Non ! Il s'appellera Jean » (Luc 1:60). En effet, c'est le nom que l'ange Gabriel a dit de donner à l'enfant.

Les voisins et les proches ne sont pas d'accord : « Mais il n'y a personne dans ta famille qui porte ce nom » (Luc 1:61). En faisant des signes, ils demandent à Zacharie comment il veut appeler son fils. Zacharie demande une tablette et écrit : « Son nom est Jean » (Luc 1:63).

Aussitôt, Zacharie retrouve miraculeusement la parole. Comme on le sait, il l'avait perdue parce qu'il n'avait pas cru ce que l'ange avait dit, à savoir que sa femme aurait un fils. C'est pourquoi quand il se remet à parler, ses voisins sont stupéfaits ; ils se demandent : « Que deviendra donc cet enfant ? » (Luc 1:66). Ils voient la main de Jéhovah dans la façon dont Jean a reçu son nom.

Rempli d'esprit saint, Zacharie déclare alors : « Que Jéhovah, le Dieu d'Israël, soit loué, parce qu'il s'est occupé de son peuple et l'a délivré.



Et il nous a donné un puissant sauveur, de la famille de son serviteur David » (Luc 1:68, 69). L'expression « puissant sauveur » désigne le Seigneur Jésus, qui n'est pas encore né. Zacharie ajoute que, par le moyen de celui-là, Dieu leur permettra, après qu'ils auront été délivrés de leurs ennemis, « de lui offrir sans crainte un service sacré avec fidélité et justice tous les jours de [leur] vie » (Luc 1:74, 75).

À propos de son fils, Zacharie prophétise : « Toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant Jéhovah pour préparer son chemin, pour faire savoir à son peuple qu'il va les sauver en pardonnant leurs péchés, en raison de sa tendre compassion. Cette compassion qui nous visitera d'en haut sera comme une aube qui éclairera ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et qui dirigera nos pieds sur le chemin de la paix » (Luc 1:76-79). Cette prophétie est très encourageante !

Pendant ce temps, Marie, qui n'est pas encore mariée, arrive chez elle à Nazareth. Que va-t-il lui arriver quand sa grossesse sera connue ?

- ◊ Quelle est la différence d'âge entre Jean et Jésus ?
- ◊ Que se passe-t-il quand Jean a huit jours ?
- ◊ Quelle mission Jean recevra-t-il de Dieu ?



MARIE : ENCEINTE SANS ÊTRE MARIÉE

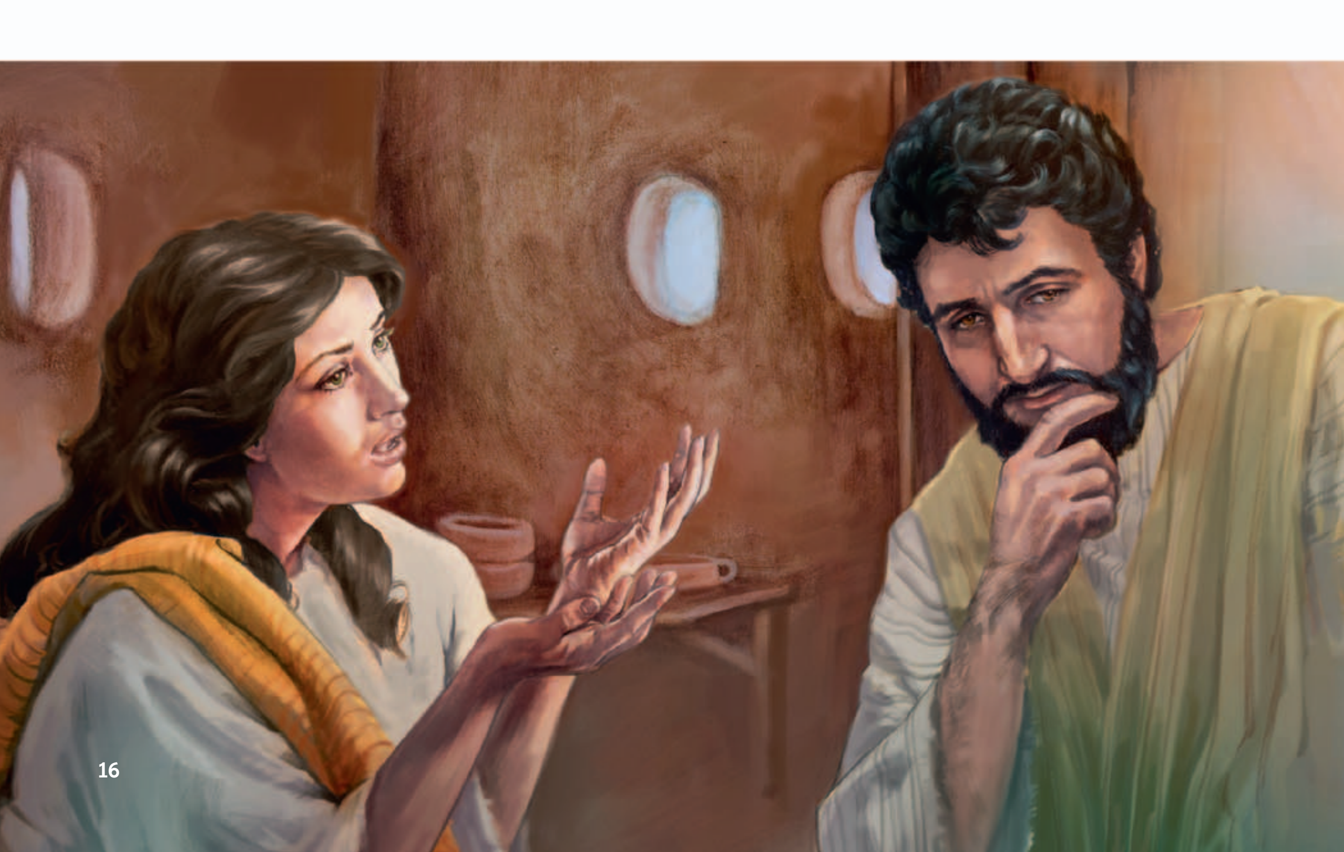
MATTHIEU 1:18-25 LUC 1:56

Marie est dans son quatrième mois de grossesse. Elle a passé le début de sa grossesse chez Élisabeth, dans les collines de Judée, au sud. Mais à présent, elle est rentrée chez elle, à Nazareth. Tout le monde va bientôt savoir qu'elle est enceinte. Cette situation doit beaucoup l'angoisser !

Marie est fiancée à un charpentier de Nazareth, du nom de Joseph. Et elle sait que selon la Loi que Dieu a donnée à Israël, une femme qui est fiancée à un homme mais qui a des relations sexuelles avec un autre homme doit être lapidée (Deutéronome 22:23, 24). Par conséquent, même si elle n'a rien commis d'immoral, elle se demande sans doute comment elle va expliquer sa grossesse à Joseph et ce qui va se passer.

Marie s'étant absentée pendant trois mois, Joseph est certainement impatient de la revoir. Quand ils se retrouvent, elle lui révèle sans doute qu'elle est enceinte et lui explique de son mieux que sa grossesse est due à l'action de l'esprit saint de Dieu. Mais, comme on peut l'imaginer, Joseph a beaucoup de mal à comprendre et à croire ce qui lui est arrivé.

Joseph sait que Marie est une femme honnête qui a une bonne réputation. Et il l'aime tendrement. Mais malgré ce qu'elle affirme, il ne voit pas comment elle peut être enceinte sans avoir eu de relations sexuelles avec un autre homme. Comme il ne veut pas qu'elle soit lapidée ou déshonorée publiquement, il décide de divorcer en secret. À cette époque, les personnes fiancées étant considérées comme mariées, il fallait divorcer pour rompre des fiançailles.



Plus tard, toujours préoccupé par cette situation, Joseph va se coucher. Un ange de Jéhovah lui apparaît alors dans un rêve et lui dit : « N'aie pas peur de prendre ta femme, Marie, chez toi, car ce qui a été conçu en elle l'a été par l'action de l'esprit saint. Elle donnera naissance à un fils, et tu devras l'appeler Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:20, 21).

Quand Joseph se réveille, il est soulagé que les choses soient maintenant plus claires. Il fait sans tarder ce que l'ange lui a dit : il prend Marie chez lui. Cet acte public fait office de cérémonie de mariage, car il indique à tous que Joseph et Marie sont à présent mariés. Néanmoins, Joseph n'a pas de relations sexuelles avec Marie tant qu'elle est enceinte de Jésus.

Plusieurs mois plus tard, tandis que Marie arrive au terme de sa grossesse, Joseph et elle se préparent à quitter leur foyer, à Nazareth, pour entreprendre un voyage. Mais où doivent-ils se rendre, alors que Marie est sur le point d'accoucher ?

◊ Que doit penser Joseph en apprenant que Marie est enceinte, et pourquoi ?
◊ Comment Joseph pouvait-il divorcer de Marie alors qu'ils n'étaient pas encore mariés ?
◊ Quel acte public indique que Joseph et Marie sont mariés ?

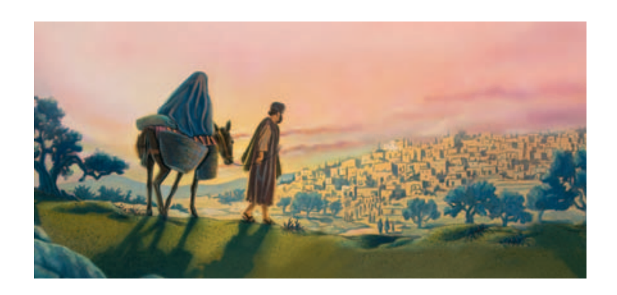


LA NAISSANCE DE JÉSUS : OÙ ET QUAND ?

LUC 2:1-20

César Auguste, l'empereur romain, a décrété que chacun de ses sujets doit être recensé. Joseph et Marie doivent donc faire le voyage jusqu'à la ville natale de Joseph, Bethléem, au sud de Jérusalem.

De nombreuses personnes sont à Bethléem pour se faire recenser. Le seul endroit que Joseph et Marie trouvent pour passer la nuit, c'est



une étable, où dorment les ânes et d'autres animaux. C'est là que Jésus naît. Marie l'enveloppe dans des langes et le pose dans une mangeoire, là où on met la nourriture des animaux.

Dieu a certainement dû inciter César Auguste à ordonner ce recensement. Pour quelle raison ? Parce que cela a permis à Jésus de naître à Bethléem, la ville natale du roi David, son ancêtre. La Bible avait prédit depuis longtemps que ce serait là où naîtrait le Chef promis (Michée 5:2).

Quelle nuit exceptionnelle ! Dehors, dans les champs, une lumière vive inonde un groupe de bergers. C'est la gloire de Jéhovah ! Un ange dit aux bergers : « N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle qui donnera beaucoup de joie à tout le peuple : aujourd'hui, un sauveur vous est né dans la ville de David ; c'est Christ, le Seigneur. Et voici comment vous le reconnaîtrez : vous trouverez un bébé enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. » Soudain, beaucoup d'autres anges apparaissent et s'exclament : « Gloire à Dieu là-haut dans les hauteurs, et sur la terre, paix parmi les hommes de bienveillance ! » (Luc 2:10-14).

Au départ des anges, les bergers se disent : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé et ce que Jéhovah nous a révélé » (Luc 2:15). Ils se dépêchent de partir et trouvent Jésus exactement à l'endroit indiqué par l'ange. Quand les bergers racontent ce que l'ange a dit, tous ceux qui les écoutent sont stupéfaits. Marie, de son côté, retient toutes ces paroles et en tire des leçons dans son cœur.

Aujourd'hui, beaucoup pensent que Jésus est né le 25 décembre. Mais dans la région de Bethléem, le temps est froid et pluvieux ce mois-là. Parfois même, il neige. À cette période de l'année, des bergers ne passeraient pas la nuit dans les champs avec leurs troupeaux. De plus, l'empereur romain n'aurait certainement pas ordonné au peuple, qui avait déjà tendance à se révolter contre lui, de voyager pendant plusieurs jours en plein hiver pour se faire recenser. Manifestement, Jésus est plutôt né en octobre.

- ◊ Pourquoi Joseph et Marie doivent-ils se rendre à Bethléem ?
- ◊ La nuit où Jésus naît, que se passe-t-il d'extraordinaire ?
- ◊ Pourquoi n'est-ce pas logique de penser que Jésus est né le 25 décembre ?



L'ENFANT PROMIS

LUC 2:21-39

Au lieu de retourner à Nazareth, Joseph et Marie restent à Bethléem. Quand Jésus a huit jours, ils le font circoncire, conformément à la Loi que Dieu a donnée à Israël (Lévitique 12:2, 3). Il est courant que les garçons reçoivent leur nom ce jour-là. Joseph et Marie appellent leur fils Jésus, comme l'ange Gabriel le leur a demandé.

Plus d'un mois passe. Jésus a maintenant 40 jours. Où ses parents l'emmènent-ils ? Au Temple, à Jérusalem, à seulement quelques kilomètres de l'endroit où ils logent. D'après la Loi, 40 jours après avoir accouché d'un garçon, une mère doit présenter une offrande de purification au Temple (Lévitique 12:4-8).

« LE MOMENT ARRIVA OÙ ILS DEVAIENT ÊTRE PURIFIÉS »

Quand une Israélite accouchait, elle était impure du point de vue rituel pendant un certain temps. À la fin de cette période, un holocauste devait être offert comme sacrifice de purification. Cela rappelait qu'une vie imparfaite avait été transmise. Jésus était parfait et saint (Luc 1:35). Mais comme l'exigeait la Loi, Joseph et Marie sont allés au Temple pour être purifiés, et ils ont emmené Jésus pour « le présenter à Jéhovah » (Luc 2:22).

C'est ce que fait Marie. Elle apporte deux petits oiseaux. Cela nous donne une idée de la situation matérielle de Joseph et Marie. D'après la Loi, on devait offrir un jeune bélier et un oiseau. Mais si la mère n'en avait pas les moyens, deux tourterelles ou deux pigeons suffisaient. C'est ce qui s'est passé pour Marie.

Au Temple, un vieil homme aborde Joseph et Marie. Il s'appelle Siméon. Dieu lui a révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, ou Messie, promis. Ce jour-là, Siméon est poussé par l'esprit saint à se rendre au Temple, où il trouve Joseph, Marie et leur enfant. Il prend alors le bébé dans ses bras.

Siméon remercie Dieu en disant : « Maintenant, Souverain Seigneur, tu laisses ton esclave s'en aller en paix, comme tu l'as dit, car j'ai vu de mes propres yeux celui par qui tu apportes le salut, celui que tu as préparé devant tous les peuples, la lumière qui enlèvera le voile de devant les yeux des nations, et la gloire de ton peuple, Israël » (Luc 2:29-32).

Joseph et Marie sont stupéfaits d'entendre cela. Siméon les bénit et dit à Marie que son fils « est appelé à faire tomber ou se relever beaucoup en Israël » et que le chagrin lui transpercera le cœur, comme une épée (Luc 2:34).

Quelqu'un d'autre est présent ce jour-là. Il s'agit d'Anne, une prophétesse de 84 ans, qui n'est jamais absente du Temple. Elle s'approche de Joseph, de Marie et de Jésus, puis remercie Dieu et parle de Jésus à tous ceux qui sont autour d'elle.

Joseph et Marie doivent vraiment se réjouir de ces évènements ! Tout cela leur confirme sûrement que leur fils est bien Celui que Dieu a promis.



- À quel moment un garçon israélite recevait-il généralement son nom ?
- Que devait faire une mère quand son fils avait 40 jours, et qu'est-ce que l'offrande de Marie nous apprend sur sa situation matérielle ?
- Au Temple, qui reconnaît l'identité de Jésus, et comment le montrent-ils ?

DES ASTROLOGUES RENDENT VISITE À JÉSUS

MATTHIEU 2:1-12

Plusieurs hommes arrivent d'Orient. Ce sont des astrologues, des hommes qui étudient la position des étoiles ; ils prétendent qu'ils peuvent ainsi expliquer la signification de ce qui se passe dans la vie des gens (Isaïe 47:13). Alors qu'ils se trouvaient chez eux, en Orient, ils ont vu une « étoile » et l'ont suivie sur des centaines de kilomètres, non pas jusqu'à Bethléem, mais jusqu'à Jérusalem.

À leur arrivée, ils demandent : « Où est celui qui est né roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile quand nous étions dans l'Est et nous sommes venus nous incliner devant lui » (Matthieu 2:1, 2).

Quand le roi Hérode, à Jérusalem, apprend cela, il est très contrarié. Il appelle alors les prêtres en chef et d'autres chefs religieux juifs et leur demande où le Christ devait naître. Se basant sur les Écritures, ils répondent : « À Bethléem » (Matthieu 2:5 ; Michée 5:2). En entendant cela, Hérode fait appeler les astrologues en secret et leur dit : « Allez là-bas et recherchez avec soin le petit enfant. Quand vous l'aurez trouvé, revenez me le dire, pour que j'aille moi aussi m'incliner devant lui » (Matthieu 2:8). Mais en fait, il veut trouver l'enfant pour le tuer !



Quand les astrologues s'en vont, l'« étoile » qu'ils avaient vue en Orient se déplace en avant d'eux. Ce n'est visiblement pas une étoile comme les autres. Elle est là tout spécialement pour les guider. Les astrologues la suivent jusqu'à ce qu'elle s'arrête, juste au-dessus de la maison où Joseph et Marie vivent à présent avec leur jeune fils.

Quand les astrologues entrent dans la maison, ils trouvent Marie avec un petit enfant : Jésus. Ils s'inclinent devant lui. Puis, ils lui donnent de l'or, de l'oliban et de la myrrhe. Alors qu'ils sont sur le point de retourner voir Hérode, Dieu leur ordonne dans un rêve de ne pas le faire. Ils rentrent donc chez eux par un autre chemin.

À votre avis, qui a fait apparaître l'« étoile » pour guider les astrologues ? Rappelez-vous, elle ne les a pas conduits directement à Jésus, à Bethléem. Elle les a d'abord conduits à Jérusalem, où ils ont rencontré le roi Hérode, qui voulait tuer Jésus. Et c'est ce qu'il aurait fait si Dieu n'était pas intervenu pour ordonner aux astrologues de ne pas lui dire où était l'enfant. De toute évidence, c'était l'ennemi de Dieu, Satan, qui voulait tuer Jésus, et il s'est servi de l'« étoile » pour essayer d'arriver à ses fins.

- ◊ Comment savons-nous que l'« étoile » vue par les astrologues n'était pas une étoile comme les autres ?
- ◊ Où vit Jésus quand les astrologues le trouvent ?
- ◊ Pourquoi pouvons-nous conclure que Satan guidait les astrologues ?

7

• DES ASTROLOGUES SUIVENT UNE « ÉTOILE » QUI LES MÈNE À JÉRUSALEM, PUIS À JÉSUS



ILS FUIENT UN ROI CRUEL

MATTHIEU 2:13-23

Joseph réveille Marie pour lui annoncer quelque chose d'urgent. Un ange de Jéhovah vient de lui apparaître dans un rêve et lui a dit : « Lève-toi, fuis en Égypte avec le petit enfant et sa mère, et restes-y jusqu'à ce que je te prévienne. Car Hérode va rechercher le petit enfant pour le tuer » (Matthieu 2:13).



Joseph, Marie et Jésus partent sur-le-champ, alors qu'il fait encore nuit. Il était temps, car Hérode apprend que les astrologues l'ont trompé. Il leur avait demandé de revenir lui expliquer ce qu'ils avaient vu. Mais au lieu de cela, ils ont quitté le pays. Hérode est fou de rage. Comme il est toujours décidé à supprimer Jésus, il ordonne que soient tués tous les garçons de deux ans et au-dessous vivant à Bethléem et dans ses environs. Il calcule cet âge à partir de ce que lui ont appris les astrologues venus d'Orient.

Le massacre de tous ces garçons est vraiment horrible ! On ne sait pas combien ont été tués, mais les gémissements et les pleurs de leurs mères inconsolables accomplissent une prophétie biblique énoncée par Jérémie, un prophète de Dieu (Jérémie 31:15).



Pendant ce temps, Joseph et sa famille ont fui en Égypte et s'y sont installés. Une nuit, l'ange de Jéhovah apparaît encore à Joseph dans un rêve. Il lui ordonne : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et retourne en Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts » (Matthieu 2:20). Joseph comprend donc que sa famille et lui peuvent revenir sur leur terre natale. Ainsi, une autre prophétie biblique s'accomplit : le Fils de Dieu est appelé d'Égypte (Osée 11:1).

Apparemment, Joseph a l'intention de s'éta-



blir en Judée avec sa famille, peut-être près de la ville de Bethléem, où ils vivaient avant de fuir en Égypte. Mais il apprend qu'Archélaüs, le méchant fils d'Hérode, est maintenant roi de Judée. Dans un autre rêve, Dieu prévient Joseph du danger. Joseph et sa famille se rendent donc plus vers le nord et s'installent à Nazareth, en Galilée, loin du centre de la vie religieuse juive, à Jérusalem. C'est là que Jésus grandit, ce qui réalise une autre prophétie : « Il sera appelé Nazaréen » (Matthieu 2:23).

◊ Comme les astrologues ne reviennent pas le voir, que fait le roi Hérode ? Comment Jésus est-il protégé ?
◊ Lorsqu'ils quittent l'Égypte, pourquoi Joseph et sa famille ne retournent-ils pas à Bethléem ?
◊ Quelles prophéties bibliques se réalisent pendant cette période ?

JÉSUS GRANDIT À NAZARETH

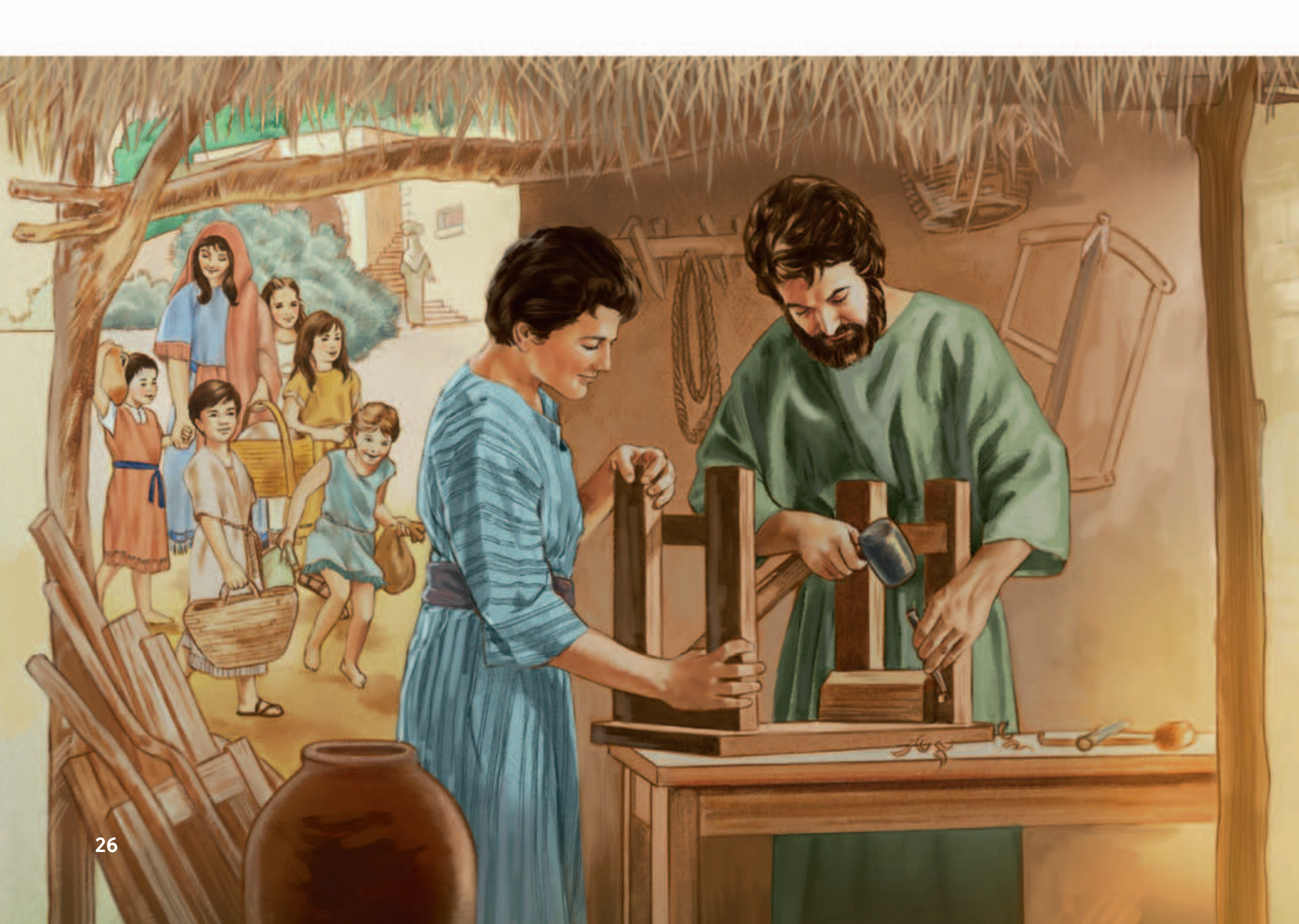
MATTHIEU 13:55, 56   MARC 6:3

Jésus grandit à Nazareth, une petite ville sans grande importance. Elle se trouve dans une région vallonnée de Galilée, à l'ouest du grand lac connu sous le nom de « mer de Galilée ».

Il a peut-être deux ans quand ses parents et lui s'installent dans cette ville, à leur retour d'Égypte. Apparemment, il est, à ce moment-là, leur seul enfant. Mais par la suite, il aura des demi-frères : Jacques, Joseph, Simon et Judas. Joseph et Marie auront aussi des filles, les demi-sœurs de Jésus. Jésus a donc au moins six frères et sœurs.

Bien sûr, Jésus a d'autres proches. Nous connaissons déjà Élisabeth et son fils, Jean. Ils vivent en Judée, plus au sud. Plus près, en Galilée, il y a Salomé, qui est, semble-t-il, la sœur de Marie et donc la tante de Jésus. Le mari de Salomé s'appelle Zébédée. Leurs deux fils, Jacques et Jean, seraient donc les cousins de Jésus. Nous ne savons pas si Jésus passe beaucoup de temps avec eux durant son enfance, mais ils deviendront finalement ses compagnons intimes, deux de ses apôtres.

Joseph doit travailler dur pour subvenir aux besoins de sa famille qui s'agrandit. Il est charpentier. Il élève Jésus comme son propre fils ; celui-ci est d'ailleurs appelé « le fils du charpentier » (Matthieu 13:55). Il lui apprend son



métier, et son fils est un bon apprenti. Plus tard, les gens parleront même de Jésus comme étant « le charpentier » (Marc 6:3).

Le culte de Jéhovah est au centre de la vie de la famille de Joseph. Conformément à la Loi de Dieu, Joseph et Marie donnent à leurs enfants une instruction spirituelle quand ils sont 'assis dans leur maison et quand ils marchent sur la route, quand ils se couchent et quand ils se lèvent' (Deutéronome 6:6-9). Il y a une synagogue à Nazareth. Nous pouvons être sûrs que Joseph y emmène régulièrement sa famille pour le culte. Le récit dit plus tard que Jésus est allé à la synagogue, « comme il en avait l'habitude » (Luc 4:16). De plus, toute la famille est très heureuse d'aller régulièrement au temple de Jéhovah, à Jérusalem.

◇ Au moins combien de frères et sœurs Jésus a-t-il ?

◇ Quel métier Jésus apprend-il, et comment ?

◇ Quelle instruction essentielle Joseph donne-t-il à sa famille ?



JÉSUS ET SA FAMILLE SE RENDENT À JÉRUSALEM

LUC 2:40-52

C'est le printemps. Le moment est donc venu pour la famille de Joseph, avec des amis et des proches, d'effectuer leur voyage annuel à Jérusalem. Ils vont célébrer la Pâque, comme la Loi le demande (Deutéronome 16:16). Environ 120 kilomètres séparent Nazareth de Jérusalem. Tout le monde est enthousiaste et bien occupé à préparer le voyage. Jésus, qui a maintenant 12 ans, a particulièrement hâte d'assister à la fête et de pouvoir à nouveau se rendre au Temple.

Pour Jésus et sa famille, la Pâque n'est pas juste l'affaire d'un jour. Le lendemain de la Pâque marque le début de la fête des Pains sans levain, qui dure sept jours (Marc 14:1). Cette fête est généralement incluse dans la période de la Pâque. En comptant le trajet de Nazareth à Jérusalem, le séjour sur place et le retour, le voyage dure environ deux semaines. Mais cette année, il sera un peu plus long en raison d'un incident qui concerne Jésus. En effet, sur le chemin du retour, Joseph et Marie se rendent compte qu'il y a un problème...

Ils pensaient que Jésus était avec des amis et des proches qui voyagent avec eux. Mais quand ils s'arrêtent pour la nuit, ils ne le trouvent pas. Ils le cherchent donc parmi les autres voyageurs, mais sans succès : le garçon est introuvable ! Joseph et Marie retournent alors à Jérusalem.

Ils le cherchent toute une journée, puis une deuxième. Finalement, le troisième jour, ils aperçoivent leur fils dans une des nombreuses salles du Temple. Il est assis au milieu d'enseignants juifs. Il écoute et pose des questions, les surprenant par son intelligence.

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?, s'exclame Marie. Ton père et moi, nous étions inquiets et nous t'avons cherché partout » (Luc 2:48).

Jésus est surpris que ses parents n'aient pas su où il était. « Pourquoi me cherchiez-vous ?, demande-t-il. Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » (Luc 2:49).

À présent réunis, Jésus et ses parents rentrent chez eux, à Nazareth. Il continue de leur obéir, de progresser en sagesse et de se développer physiquement. Bien qu'il soit jeune, il a déjà la faveur de Dieu et des hommes. Dès son enfance, Jésus laisse donc un bel exemple pour ce qui est de s'intéresser aux questions spirituelles, mais aussi de montrer du respect à ses parents.



DES MOMENTS JOYEUX Les voyages à Jérusalem à l'occasion des trois fêtes annuelles étaient des moments joyeux pour tous (Deutéronome 16:15). Durant ces voyages, Jésus découvrait la géographie du pays, ses différents paysages, et rencontrait des adorateurs du vrai Dieu venant d'autres régions. C'était des voyages inoubliables !

10



- ◇ Quel voyage printanier Jésus et sa famille entreprennent-ils régulièrement, et pourquoi ?
- ◇ Alors que Jésus a 12 ans, de quoi se rendent compte Joseph et Marie en rentrant de Jérusalem, et où trouvent-ils finalement leur fils ?
- ◇ Quel bel exemple Jésus laisse-t-il aux jeunes ?

JEAN LE BAPTISEUR PRÉPARE LE CHEMIN

MATTHIEU 3:1-12 MARC 1:1-8 LUC 3:1-18 JEAN 1:6-8, 15-28

Dix-sept ans ont passé depuis le jour où Jésus, âgé de 12 ans, a interrogé les enseignants dans le Temple. C'est maintenant le printemps de l'année 29 de notre ère. Beaucoup parlent de Jean, un proche de Jésus, qui prêche dans toute la région située sur la rive ouest du Jourdain.

Jean est plutôt impressionnant, tant par son apparence que par ses paroles. Il porte un vêtement en poil de chameau et une ceinture en cuir. Il se nourrit de criquets et de miel sauvage. Quel est son message ? « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » (Matthieu 3:2).

Ceux qui viennent écouter Jean sont enthousiasmés par son message. Beaucoup comprennent qu'ils doivent se repentir, en regrettant leur mode de vie passé et en changeant d'état d'esprit et de comportement. On vient le voir de « Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain » (Matthieu 3:5). Beaucoup se repentent. Jean les baptise, en les immergeant dans les eaux du Jourdain. Pourquoi ?

Le baptême de Jean symbolise, ou atteste, que ceux qui le reçoivent se repentent sincèrement des péchés qu'ils ont commis contre l'alliance de la Loi (Actes 19:4). Mais tous n'en sont pas dignes. Quand des chefs religieux, pharisiens et sadducéens, viennent le voir, Jean les appelle « fils de vipères ». Il ajoute : « Produisez des fruits qui conviennent au repentir. N'ayez pas la présomption de vous dire : "Notre père, c'est Abraham." Car je vous dis que Dieu peut donner des enfants à Abraham au moyen de ces pierres. La hache se trouve déjà à la racine des arbres. Tout arbre qui ne produit pas de beaux fruits sera coupé et jeté au feu » (Matthieu 3:7-10).

Comme Jean suscite beaucoup d'intérêt, transmet un message puissant et baptise de nombreuses personnes, des prêtres et des Lévites sont envoyés lui demander : « Qui es-tu ?

— Je ne suis pas le Christ, admet Jean.

— Dans ce cas, es-tu Élie ?

— Je ne le suis pas.

— Es-tu le Prophète ?, l'interrogent-ils, faisant allusion au grand Prophète dont Moïse avait prédit l'arrivée (Deutéronome 18:15, 18).

— Non !

— Qui es-tu ? Dis-le-nous pour que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu au sujet de toi-même ?

— Moi, je suis la voix qui crie dans le désert : "Rendez droit le chemin de Jéhovah", comme l'a dit le prophète Isaïe (Jean 1:19-23).

— Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? »

La réponse de Jean est alors riche de sens : « Moi, je baptise dans l'eau. Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient derrière moi » (Jean 1:25-27).

Jean indique ainsi qu'il prépare le chemin en aidant les personnes au cœur bien disposé à accepter le Messie prédit, celui qui deviendra Roi. Il déclare à propos de ce dernier : « Celui qui vient après moi est plus fort que moi — je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales » (Matthieu 3:11). Il précise même : « Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car il existait avant moi » (Jean 1:15).

Le message de Jean, « repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché », est donc des plus approprié (Matthieu 3:2). Il fait ainsi savoir à tous que le ministère de Jésus Christ, le Roi que Jéhovah établira, va commencer.

11



- Quel genre d'homme est Jean, et que fait-il ?
- Pourquoi Jean baptise-t-il ?
- Quel est le message de Jean, et pourquoi est-il approprié ?





SECTION

2

DÉBUT DU MINISTÈRE DE JÉSUS

« VOYEZ : L'AGNEAU DE DIEU QUI ENLÈVE LE PÉCHÉ DU MONDE ! » (JEAN 1:29).

JÉSUS SE FAIT BAPTISER

MATTHIEU 3:13-17 MARC 1:9-11 LUC 3:21, 22 JEAN 1:32-34

Cela fait six mois que Jean le Baptiseur prêche. Jésus, qui a maintenant 30 ans, vient vers lui au Jourdain. Pourquoi ? Pas simplement pour lui rendre une visite amicale, ni pour voir où il en est dans sa mission. En fait, Jésus vient lui demander de le baptiser.

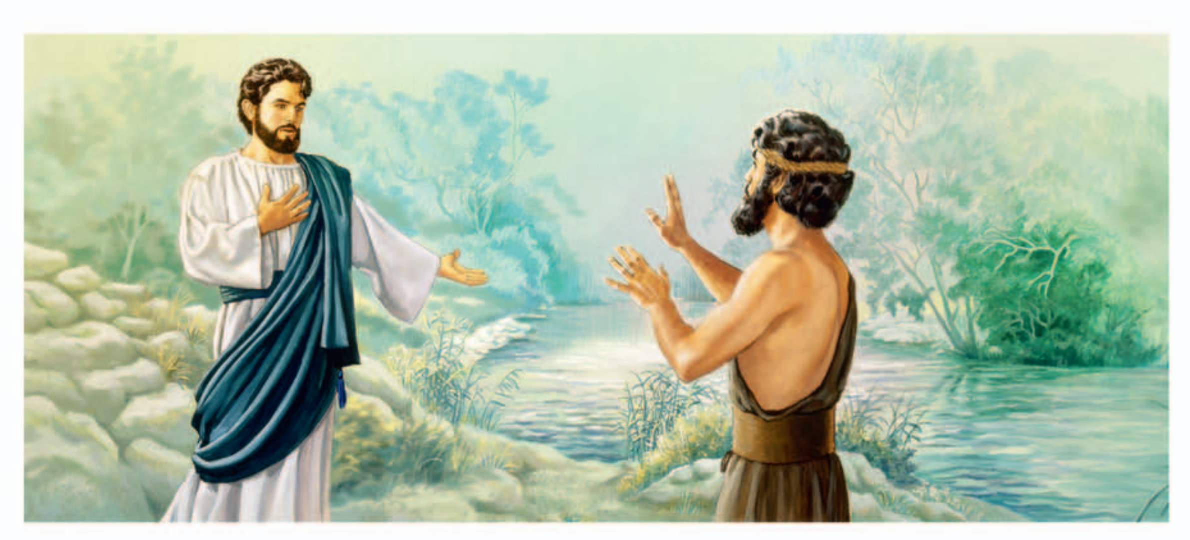
Jean proteste, et cela se comprend : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ? » (Matthieu 3:14). Jean sait que Jésus est le Fils de Dieu. Rappelez-vous : alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère, Élisabeth, Jean a bondi de joie quand Marie, alors enceinte de Jésus, est venue la voir. Sans doute que, plus tard, sa mère lui a parlé de cet épisode. Et il a aussi probablement appris que l'ange Gabriel avait annoncé la naissance de Jésus à Marie et que d'autres anges étaient apparus à des bergers la nuit où Jésus est né.

Jean sait que le baptême qu'il donne est pour ceux qui se repentent de leurs péchés. Or, Jésus est sans péché. Mais Jésus insiste : « Laisse faire cette fois-ci, car c'est ainsi que nous devons accomplir tout ce qui est juste » (Matthieu 3:15).

Pourquoi donc Jésus se fait-il baptiser ? Son baptême montre qu'il se présente à son Père pour faire sa volonté (Hébreux 10:5-7). Jusque-là, Jésus était charpentier, mais il est maintenant temps pour lui d'accomplir le ministère pour lequel son Père céleste l'a envoyé sur terre. D'après vous, Jean s'attend-il à quelque chose d'inhabituel lors du baptême de Jésus ?

Jean dira par la suite : « Celui-là même qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : “Quel que soit celui sur qui tu verras l'esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans de l'esprit saint” » (Jean 1:33). Jean s'attend donc à ce que l'esprit de Dieu descende sur quelqu'un qu'il baptisera. Par conséquent, il n'est certainement pas surpris de voir « l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur [Jésus] » à sa sortie de l'eau (Matthieu 3:16).

Mais il se passe autre chose encore. « Le ciel s'ouvrit » à Jésus, précise le récit. Qu'est-ce que cela veut dire ? Probablement qu'au moment de son baptême, le souvenir de sa vie



préhumaine au ciel lui revient. Il se rappelle alors sa vie en tant que fils spirituel de Jéhovah, notamment les vérités que son Père lui a enseignées avant qu'il ne vienne sur terre.

De plus, lors du baptême de Jésus, une voix venant du ciel proclame : « Voici mon Fils, le bien-aimé, qui a mon approbation » (Matthieu 3:17). Quelle est cette voix ? Ce n'est pas celle de Jésus puisqu'il se trouve juste à côté de Jean. C'est la voix de Dieu. Il est donc clair que Jésus est le Fils de Dieu, et non Dieu lui-même.

Notons que, quand il était sur la terre, Jésus était un fils humain de Dieu, tout comme l'était Adam, le premier homme. Après avoir raconté le baptême de Jésus, le disciple Luc écrit : « Quand Jésus commença son ministère, il avait environ 30 ans. Il était, à ce que les gens croyaient, fils de Joseph, fils d'Héli [...], fils de David [...], fils d'Abraham [...], fils de Noé [...], fils d'Adam, fils de Dieu » (Luc 3:23-38).

Jésus est donc un « fils de Dieu », au même titre qu'Adam. Quand il se fait baptiser, il entame une nouvelle relation avec son Père, devenant Fils spirituel de Dieu. Il est à présent en mesure d'enseigner les vérités venant de Dieu et de montrer aux gens le chemin de la vie. Jésus commence une existence qui l'amènera à sacrifier sa vie humaine en faveur des humains pécheurs.



◇ Pourquoi Jésus n'est-il pas un étranger pour Jean ?

◇ Puisque Jésus n'a pas commis de péché, pourquoi Jean le baptise-t-il ?

◇ Pourquoi Jean n'est-il peut-être pas surpris de voir l'esprit de Dieu descendre sur Jésus ?

TIRONS DES LEÇONS DE LA FAÇON DONT JÉSUS A RÉAGI AUX TENTATIONS

MATTHIEU 4:1-11 MARC 1:12, 13 LUC 4:1-13

Juste après avoir été baptisé par Jean, Jésus est conduit par l'esprit de Dieu dans le désert de Judée. Il a beaucoup de choses auxquelles réfléchir. En effet, au moment de son baptême, le ciel s'est ouvert à lui (Matthieu 3:16). Il s'est alors souvenu de ce qu'il avait appris et fait au ciel. Il a donc largement de quoi méditer !

Jésus passe 40 jours et 40 nuits dans le désert sans rien manger. Puis, alors qu'il a très faim, Satan le Diable vient vers lui pour le tenter. Il lui dit : « Si tu es un fils de Dieu, dis à ces pierres de devenir des pains » (Matthieu 4:3). Sachant qu'il est mal d'utiliser ses pouvoirs miraculeux pour satisfaire des désirs personnels, Jésus rejette cette tentation.

Le Diable ne s'arrête pas là. Il tente une autre approche. Il met Jésus au défi de se jeter du haut du Temple pour que des anges viennent le sauver. Mais Jésus refuse de faire une telle démonstration spectaculaire de ses pouvoirs. Citant les Écritures, il explique qu'il est mal de mettre Dieu à l'épreuve de cette façon.

Ensuite, lors d'une troisième tentation, le Diable montre à Jésus par un moyen non précisé « tous les royaumes du monde et leur gloire ». Il lui dit : « Toutes ces choses, je te les donnerai si tu tombes à genoux et fais envers moi un acte d'adoration. » Là encore, Jésus refuse catégoriquement en disant : « Va-t'en, Satan » (Matthieu 4:8-10). Il ne cède pas à la tentation, car il sait qu'on ne doit rendre un culte qu'à Jéhovah. Il choisit plutôt de rester fidèle à Dieu.

On peut apprendre beaucoup de ces tentations et de la façon dont Jésus y a réagi. Les tentations étaient réelles, ce qui montre que le Diable n'est pas simplement le principe du mal, comme certains le prétendent. C'est une personne invisible mais réelle. Ce récit montre aussi que les gouvernements du monde appartiennent en fait au Diable et qu'il les contrôle. Autrement, comment son offre aurait-elle pu être une vraie tentation ?

De plus, pour un seul acte d'adoration, le Diable était prêt à récompenser Jésus en lui offrant *tous les royaumes du monde*. Satan peut très bien essayer de nous tenter de la même façon, peut-être en plaçant devant nous des occasions uniques de devenir riches, puissants ou d'avoir une position en vue. Il est donc sage de suivre l'exemple de Jésus en restant fidèle à Dieu quelle que soit la tentation ! Mais rappelons-nous que si le Diable a laissé Jésus tranquille, c'est seulement parce qu'il attendait « une autre occasion favorable » (Luc 4:13). Il peut en être de même pour nous ; restons donc sur nos gardes.

◊ À quoi Jésus réfléchit-il peut-être pendant ses 40 jours dans le désert ?

◊ De quelles façons le Diable essaie-t-il de tenter Jésus ?

◊ Qu'apprenons-nous de ces tentations et de la façon dont Jésus y a réagi ?



JÉSUS COMMENCE À FAIRE DES DISCIPLES

JEAN 1:29-51

Jésus vient de passer 40 jours dans le désert. Avant de rentrer en Galilée, il revient voir Jean, qui l'a baptisé. Alors que Jésus s'approche, Jean indique à ceux qui sont avec lui : « Voyez : l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! C'est celui dont j'ai dit : "Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi, car il existait avant moi" » (Jean 1:29, 30). Bien qu'il soit un peu plus âgé que Jésus, Jean sait que Jésus a existé avant lui en tant qu'esprit au ciel.

Quelques semaines plus tôt, quand Jésus est venu se faire baptiser, Jean n'était apparemment pas certain qu'il était le Messie. « Moi non plus je ne le connaissais pas, admet Jean, mais voilà pourquoi je suis venu baptiser dans l'eau : pour qu'Israël en vienne à le connaître » (Jean 1:31).

Jean raconte ensuite à ses auditeurs ce qui s'est passé quand il a baptisé Jésus : « J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe, et il est demeuré sur lui. Moi non plus je ne le connaissais pas, mais celui-là même qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Quel que soit celui sur qui tu verras l'esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans de l'esprit saint." Et j'ai vu cela, et j'ai témoigné que celui-ci est le Fils de Dieu » (Jean 1:32-34).

Le lendemain, quand Jésus revient le voir, Jean est avec deux de ses disciples. Il s'exclame : « Regardez : l'Agneau de Dieu ! » (Jean 1:36). En entendant ces paroles, les deux disciples de Jean le Baptiseur suivent Jésus. L'un d'eux s'appelle André. L'autre est probablement celui qui a rapporté cet évènement ; lui aussi s'appelle Jean. C'est un des fils de Zébédée et de Salomé. Celle-ci étant probablement la sœur de Marie, il semble que Jean soit le cousin de Jésus.



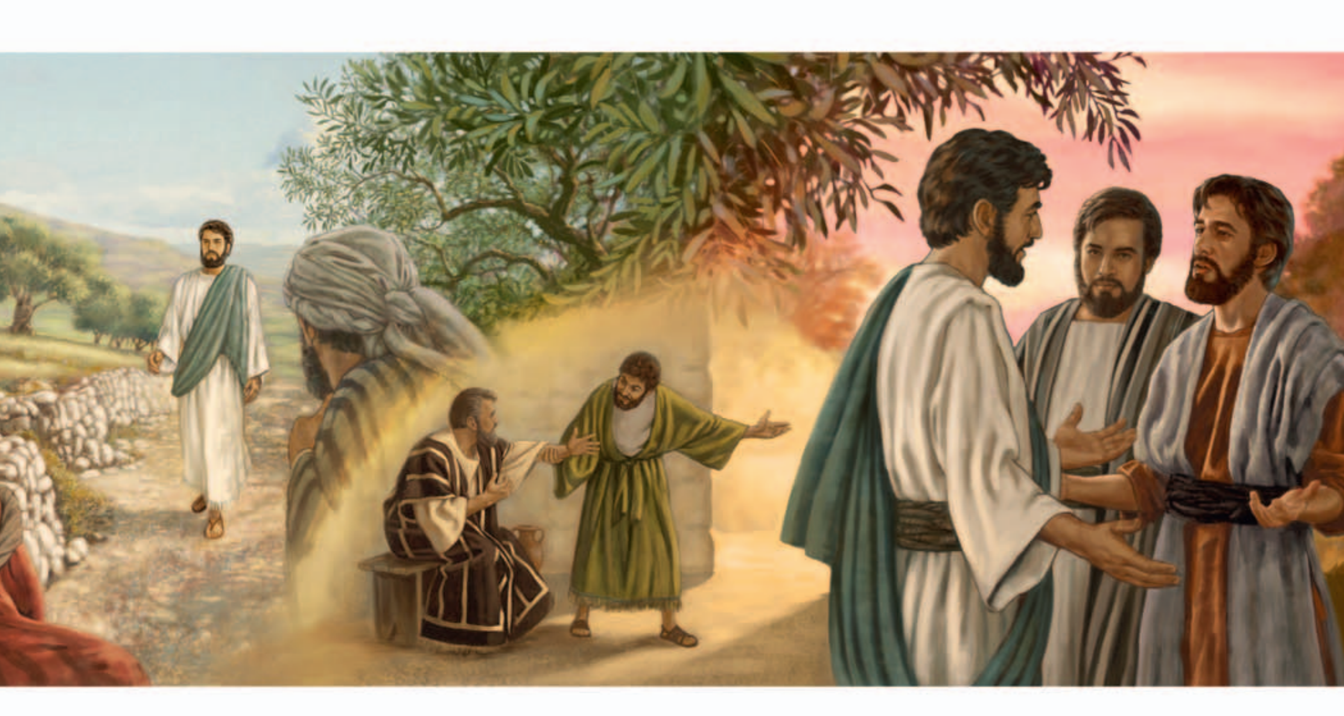
En se retournant, Jésus voit André et Jean le suivre. Il leur demande : « Que cherchez-vous ?

— Rabbi [...], où habites-tu ?

— Venez, et vous verrez » (Jean 1:37-39).

Il est environ quatre heures de l'après-midi. André et Jean passent le reste de la journée avec Jésus. André est tellement enthousiaste qu'il va voir son frère Simon, aussi appelé Pierre, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » (Jean 1:41). André amène alors Pierre à Jésus. Plus tard, d'autres évènements laissent à penser que Jean agit de même avec son frère Jacques. Mais Jean ne mentionne pas ces informations personnelles dans son récit.

Le lendemain, Jésus rencontre Philippe, qui est de Bethsaïde. Cette ville se trouve près de la rive nord de la mer de Galilée et c'est aussi là qu'ont grandi André et Pierre. Jésus lance cette invitation à Philippe : « Suis-moi » (Jean 1:43).



Philippe va ensuite voir Nathanaël, aussi appelé Barthélémy, et lui dit : « Nous avons trouvé celui dont parlent la Loi de Moïse et les écrits des Prophètes. C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » Sceptique, Nathanaël demande : « Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? »

« Viens et vois », lui conseille Philippe. En apercevant Nathanaël, Jésus lui dit : « Voilà vraiment un Israélite en qui il n'y a pas de tromperie. »

« Comment se fait-il que tu me connaisses ? », demande Nathanaël.

« Avant que Philippe t'ait appelé, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu », répond Jésus.

Rempli d'étonnement, Nathanaël s'exclame : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es roi d'Israël ! »

« Tu crois parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier ?, demande Jésus. Tu verras des choses bien plus grandes. » Puis il promet : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre vers le Fils de l'homme » (Jean 1:45-51).

Peu de temps après, Jésus, accompagné de ses tout nouveaux disciples, quitte la vallée du Jourdain et se rend en Galilée.

- ◊ Qui sont les premiers disciples de Jésus ?
- ◊ Comment Pierre, ainsi que peut-être Jacques, font-ils la connaissance de Jésus ?
- ◊ Qu'est-ce qui aide à convaincre Nathanaël que Jésus est le Fils de Dieu ?

LE PREMIER MIRACLE DE JÉSUS

JEAN 2:1-12



Cela fait maintenant trois jours que Nathanaël est devenu l'un des premiers disciples de Jésus. Jésus et au moins quelques-uns de ses disciples font route vers le nord, en direction de la Galilée, leur région d'origine. Ils se rendent à Cana, la ville d'où vient Nathanaël et qui est située dans les collines au nord de Nazareth, là où Jésus a grandi. Ils sont invités à un repas de mariage.

La mère de Jésus assiste aussi au mariage. Étant une amie de la famille des mariés, il semble qu'elle apporte son aide aux nombreux invités. Rapidement, elle se rend compte que quelque chose manque. Elle en informe Jésus : « Ils n'ont plus de vin » (Jean 2:3).

Par là, Marie suggère à Jésus de remédier à ce manque. Jésus exprime son désaccord en employant une expression propre à sa région : « Femme, en quoi cela nous regarde-t-il, toi et moi ? » (Jean 2:4). En tant que Roi choisi par Dieu, c'est de son Père céleste que Jésus doit recevoir ses instructions, pas de sa famille ni de ses amis. Avec sagesse, Marie laisse la situation entre les mains de son fils. Elle dit simplement aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jean 2:5).

Il se trouve là six jarres en pierre, chacune pouvant contenir plus de 40 litres. Jésus donne alors cette instruction aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres. » Puis il leur dit : « Maintenant puisez un peu du contenu et portez-le à l'organisateur du repas » (Jean 2:7, 8).

L'organisateur du repas est impressionné par la grande qualité du vin. Mais il ne sait pas qu'il a été produit de façon miraculeuse. Il appelle donc le marié et lui dit : « N'importe qui d'autre sert d'abord l'excellent vin, puis quand les gens sont ivres, le vin de qualité inférieure. Toi, tu as réservé l'excellent vin jusqu'à maintenant » (Jean 2:10).

C'est le premier miracle de Jésus. La foi de ses nouveaux disciples en ressort grandie. Après cet évènement, Jésus, sa mère et ses demi-frères se rendent à Capharnaüm, une ville située sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée.



◇ À quel moment du ministère de Jésus le mariage à Cana a-t-il lieu ?
◇ Que répond Jésus à la suggestion de sa mère relative au vin ?
◇ Quel miracle Jésus accomplit-il, et quel effet a-t-il sur les autres ?

JÉSUS MONTRE DU ZÈLE POUR LE VRAI CULTE

JEAN 2:12-22



Après le mariage à Cana, Jésus se dirige vers Capharnaüm. Sa mère et ses demi-frères, Jacques, Joseph, Simon et Judas, font la route avec lui.

Mais pourquoi Jésus se rend-il à Capharnaüm ? C'est une ville située à un endroit plus stratégique que Nazareth ou Cana et apparemment plus grande. De plus, beaucoup de nouveaux disciples habitent à Capharnaüm ou dans les environs. Jésus peut donc leur apporter une formation près de chez eux.

Durant son séjour à Capharnaüm, Jésus accomplit des œuvres extraordinaires. Beaucoup d'habitants de la ville ou de la région en entendent parler. Mais Jésus et ses compagnons, qui sont des juifs fidèles, ne vont pas tarder à se rendre à Jérusalem pour assister à la Pâque, celle de l'année 30.

Arrivés au Temple, à Jérusalem, les disciples de Jésus découvrent un aspect étonnant de sa personnalité.

La Loi de Dieu demande aux Israélites d'offrir des sacrifices d'animaux au Temple. De plus, ceux qui viennent de loin ont besoin de se procurer de la nourriture pendant leur séjour. La Loi les autorise donc à acheter sur place « bovins, moutons, chèvres » et autres choses utiles (Deutéronome 14:24-26). C'est pourquoi des marchands de la ville vendent des animaux, mais ils le font dans une grande cour à l'intérieur même du Temple. Et certains en profitent pour imposer des tarifs excessifs.

Indigné, Jésus répand par terre les pièces de monnaie des changeurs, renverse leurs tables et les chasse du Temple, eux et les marchands. Puis il leur dit : « Enlevez ces choses d'ici ! Arrêtez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ! » (Jean 2:16).

En voyant cela, les disciples de Jésus se rappellent cette prophétie concernant le Fils de Dieu : « Le zèle pour ta maison brûlera en moi. » Mais les Juifs demandent à Jésus : « Quel miracle as-tu à nous montrer, pour que tu te permettes de faire ces choses ? » Il leur répond : « Démolissez ce temple, et en 3 jours je le relèverai » (Jean 2:17-19 ; Psaume 69:9).

Les Juifs pensent que Jésus parle du Temple au sens littéral, celui de Jérusalem. C'est pourquoi ils lui demandent : « Ce temple a été bâti en 46 ans, et toi, tu le relèverais en 3 jours ? » (Jean 2:20). Mais Jésus parle en fait de son corps. Trois ans plus tard, lors de sa résurrection, ses disciples se souviendront de ces paroles.

◇ Après le mariage à Cana, dans quels endroits Jésus se rend-il ?

◇ Pourquoi ce que Jésus voit au Temple le met-il en colère, et que fait-il alors ?

◇ Quand Jésus dit qu'il peut relever « ce temple » en trois jours, de quel temple parle-t-il, et qu'entend-il par là ?

JÉSUS ENSEIGNE NICODÈME DE NUIT

JEAN 2:23–3:21

Alors qu'il est à Jérusalem pour la Pâque de l'année 30, Jésus accomplit des miracles. En conséquence, beaucoup ont foi en lui. Nicodème, un pharisien membre de la cour suprême juive appelée le sanhédrin, est impressionné. Voulant en savoir plus, il va voir Jésus de nuit, sans doute par peur que les autres chefs juifs le voient.

« Rabbi, lui dit Nicodème, nous savons que tu es un enseignant venu de Dieu, car personne ne peut accomplir les miracles que tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répond que pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut d'abord 'naître de nouveau' (Jean 3:2, 3).

Mais comment quelqu'un peut-il naître de nouveau ? « Il ne peut tout de même pas entrer dans le ventre de sa mère et naître une deuxième fois ? », demande Nicodème (Jean 3:4).

Non, ce n'est pas ce que veut dire cette expression. « Si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'esprit, explique Jésus, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5). Jésus est né « d'eau et d'esprit » quand il s'est fait baptiser et que l'esprit saint est descendu sur lui. Une voix venue du ciel a alors déclaré : « Voici mon Fils, le bien-aimé, qui a mon approbation » (Matthieu 3:16, 17). De cette façon, Dieu faisait savoir qu'il avait engendré Jésus comme fils spirituel ayant la perspective d'entrer dans le royaume céleste. Plus tard, à la Pentecôte de l'année 33, l'esprit saint sera répandu sur des disciples, également baptisés, qui naîtront ainsi de nouveau, en tant que fils de Dieu engendrés de l'esprit (Actes 2:1-4).

Pour Nicodème, ce n'est pas facile de comprendre ce que Jésus lui enseigne sur le Royaume. Jésus lui en dit alors plus sur son rôle en tant que Fils humain de Dieu : « De même que dans le désert Moïse a élevé le serpent, de même le Fils de l'homme doit être élevé, pour que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle » (Jean 3:14, 15).



Autrefois, les Israélites qui s'étaient fait mordre par des serpents venimeux devaient regarder le serpent de cuivre pour avoir la vie sauve (Nombres 21:9). Pareillement, les humains doivent exercer la foi dans le Fils de Dieu pour être libérés du péché et de la mort, et obtenir la vie éternelle. Soulignant le rôle plein d'amour de Jéhovah dans cette disposition, Jésus dit ensuite à Nicodème : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui exercent la foi en lui ne soient pas détruits mais aient la vie éternelle » (Jean 3:16). C'est donc ici, à Jérusalem, six mois après avoir commencé son ministère, que Jésus explique clairement qu'il est le moyen de salut pour les humains.

Jésus ajoute que Dieu ne l'a pas envoyé « pour qu'il juge le monde », c'est-à-dire pour qu'il le condamne à la destruction, mais « pour que le monde soit sauvé par son intermédiaire » (Jean 3:17).

Par crainte, Nicodème est venu voir Jésus de nuit. Il est donc intéressant que Jésus termine ainsi la conversation : « Voici sur quoi se fonde le jugement : la lumière [c'est-à-dire Jésus, par sa vie et ses enseignements] est venue dans le monde, mais les hommes ont aimé les ténèbres plutôt que la lumière, car leurs actions étaient mauvaises. Car celui qui pratique des choses détestables a de la haine pour la lumière et ne



vient pas à la lumière, afin que ses actions ne soient pas dénoncées. Mais celui qui fait ce qui est juste vient à la lumière, afin qu'il soit évident que ses actions ont été accomplies en accord avec la volonté de Dieu » (Jean 3:19-21).

C'est maintenant à Nicodème, ce pharisien et enseignant d'Israël, de réfléchir à ce qu'il vient d'entendre sur le rôle de Jésus dans le projet de Dieu.

◇ Qu'est-ce qui pousse Nicodème à venir voir Jésus, et pourquoi le fait-il de nuit ?
◇ Que veut dire « naître de nouveau » ?
◇ En quel sens Jésus n'est-il pas venu pour 'juger le monde' ?

JÉSUS GRANDIT, JEAN DIMINUE

MATTHIEU 4:12 MARC 6:17-20 LUC 3:19, 20 JEAN 3:22–4:3

Après avoir célébré la Pâque du printemps de l'année 30, Jésus et ses disciples quittent Jérusalem. Cependant, ils ne rentrent pas directement chez eux, en Galilée. Ils restent en Judée, où ils baptisent de nombreuses personnes. C'est ce que fait aussi Jean le Baptiseur depuis environ un an, peut-être dans la vallée du Jourdain, et certains de ses disciples sont encore avec lui.

Jésus lui-même ne baptise personne : ce sont ses disciples qui le font, sous sa direction. À ce stade de son ministère, tant Jésus que Jean enseignent les Juifs qui se repentent des péchés qu'ils ont commis contre l'alliance de la Loi de Dieu (Actes 19:4).

Mais les disciples de Jean sont jaloux. « L'homme [Jésus] qui était avec toi [...] baptise et tout le monde va vers lui », se plaignent-ils (Jean 3:26). Jean, lui, n'est pas jaloux. Il se réjouit des bons résultats de Jésus et il veut que ses disciples se réjouissent aussi. Il leur rappelle : « Vous êtes témoins que j'ai dit : "Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé en avant de lui." » Il illustre cette idée d'une manière qu'ils peuvent tous comprendre : « Celui qui a la mariée, c'est le marié. Mais l'ami du marié, quand il se tient là et l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix du marié. Ma joie est donc devenue complète » (Jean 3:28, 29).

Jean, comme l'ami du marié, s'est réjoui quelques mois plus tôt quand il a présenté ses disciples à Jésus. Certains d'entre eux ont suivi Jésus et seront en temps voulu oints de l'esprit saint. Jean veut que les disciples qui sont encore avec lui se mettent aussi à suivre Jésus. En fait, son objectif est de préparer le chemin, c'est-à-dire d'ouvrir la voie au ministère de Jésus. Il explique : « Lui il doit grandir, mais moi je dois diminuer » (Jean 3:30).

Un autre dénommé Jean, déjà disciple de Jésus, écrira plus tard à propos de l'origine de Jésus et de son rôle essentiel dans le salut des humains : « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous les autres. [...] Le Père aime le Fils et a tout remis entre ses mains. Celui qui exerce la foi dans le Fils a la vie éternelle ; celui qui désobéit au Fils n'aura pas la vie, et la colère de Dieu ne s'écartera pas de lui » (Jean 3:31, 35, 36). C'est une vérité essentielle que tout le monde a besoin de connaître !

Peu après avoir expliqué que son rôle et son œuvre doivent diminuer, Jean le Baptiseur est arrêté par le roi Hérode. Hérode s'est marié avec Hérodiade, la femme de son demi-frère, Philippe. Quand Jean dénonce publiquement ce mariage adultère, Hérode le fait jeter en prison. En apprenant que Jean s'est fait arrêter, Jésus quitte la Judée avec ses disciples et se retire en Galilée (Matthieu 4:12 ; Marc 1:14).

18



- ◊ Quelle est la signification du baptême donné par Jean et par les disciples de Jésus au cours de son ministère ?
- ◊ Comment Jean montre-t-il à ses disciples qu’ils ne doivent pas être jaloux des bons résultats de Jésus ?
- ◊ Pourquoi Jean est-il emprisonné ?

JÉSUS ENSEIGNE UNE SAMARITAINE

JEAN 4:3-43

Pour se rendre de Judée en Galilée, Jésus et ses disciples traversent la Samarie en direction du nord. Ils sont fatigués du voyage. Vers midi, ils s'arrêtent aux environs de la ville de Sychar pour se reposer près d'un puits que Jacob a probablement creusé, ou fait creuser, des siècles plus tôt. Ce puits existe toujours aujourd'hui ; il est situé à proximité de la ville de Naplouse.

Pendant que Jésus se repose près du puits, ses disciples se rendent à Sychar pour acheter de la nourriture. En leur absence, une femme samaritaine vient puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire » (Jean 4:7).

En raison de préjugés profondément enracinés, les Juifs et les Samaritains n'ont généralement pas de relations. C'est pourquoi la femme s'étonne : « Comment se fait-il que toi, bien que tu sois un Juif, tu me demandes à boire, alors que moi je suis une Samaritaine ? » Jésus lui répond : « Si tu avais entendu parler du don gratuit de Dieu et si tu savais qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c'est toi qui lui aurais demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. » « Seigneur, lui répond-elle, tu n'as même pas un seau pour puiser de l'eau, et le puits est profond. Où donc trouverais-tu cette eau vive ? Tu n'es tout de même pas plus grand que notre ancêtre Jacob, qui nous a donné le puits et qui en a bu l'eau, lui ainsi que ses fils et son troupeau ? » (Jean 4:9-12).

« Tous ceux qui boivent de cette eau-ci auront de nouveau soif, déclare Jésus. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus du tout soif, jamais, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour communiquer la vie éternelle » (Jean 4:13, 14). Bien que fatigué, Jésus souhaite communiquer à cette femme des vérités donnant la vie.



La femme lui demande alors : « Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne pas continuellement à cet endroit pour puiser de l'eau. » Jésus semble à présent changer de sujet. « Va, appelle ton mari et viens ici », lui dit-il. Elle répond : « Je n'ai pas de mari. » Imaginez sa surprise en entendant Jésus lui révéler qu'il connaît bien sa situation : « Tu as raison de dire : “Je n'ai pas de mari.” Car tu as eu cinq maris, et l'homme avec qui tu es maintenant n'est pas ton mari » (Jean 4:15-18).

Elle comprend tout de suite ce que signifient ces paroles. « Seigneur, je vois que tu es prophète », s'exclame-t-elle. Puis elle montre son intérêt pour les choses spirituelles en ajoutant : « Nos ancêtres [les Samaritains] ont adoré sur cette montagne [le mont Garizim, situé non loin de là], mais vous autres [les Juifs], vous dites que c'est à Jérusalem qu'est l'endroit où l'on doit adorer » (Jean 4:19, 20).

Cependant, Jésus explique que l'endroit où l'on adore n'a pas d'importance : « Le moment viendra où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. » Il poursuit : « L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père avec l'esprit et la

19



◊ Pourquoi la femme samaritaine est-elle surprise que Jésus lui parle ?

◊ Que lui enseigne Jésus au sujet de l'eau vive et de l'endroit où il faut adorer Dieu ?

◊ De quelle manière Jésus révèle-t-il à la Samaritaine qui il est ? Et quel genre de culte encourage-t-il ?

QUI ÉTAIENT LES SAMARITAINS ? À l'époque de Jésus, la région appelée Samarie se situait entre la Judée, au sud, et la Galilée, au nord.

Après la mort du roi Salomon, les dix tribus au nord d'Israël, alors appelées Samarie, se sont séparées des tribus de Juda et de Benjamin. Les habitants de Samarie se sont tournés vers le culte du veau. C'est pourquoi, en 740 avant notre ère, Jéhovah a permis aux Assyriens de conquérir cette région. Les envahisseurs ont déporté une grande partie de la population et ont fait venir à la place d'autres habitants de l'Empire assyrien. Ces adorateurs de dieux étrangers se sont mariés avec des Israélites restés dans le territoire. Avec le temps, les habitants de cette région ont adopté une forme de culte intégrant certaines croyances et pratiques dictées par la Loi de Dieu, comme la circoncision. Mais ils ne pratiquaient pas pour autant le vrai culte (2 Rois 17:9-33 ; Isaïe 9:9).

Aux jours de Jésus, les Samaritains acceptaient les livres de Moïse, mais ils n'adoraient pas au temple de Jérusalem. Pendant des années, ils s'étaient rendus dans un temple bâti sur le mont Garizim, non loin de Sychar, et ils ont continué d'adorer sur cette montagne même après la destruction du Temple. Au cours du ministère de Jésus, l'hostilité entre Samaritains et Juifs était évidente (Jean 8:48).



vérité ; le Père, en effet, cherche ce genre de personnes pour l'adorer » (Jean 4:21, 23, 24).

Ce qui compte pour le Père, ce n'est pas l'endroit où on l'adore, mais la façon dont on l'adore. La femme est impressionnée : « Je sais que le Messie vient, celui qui est appelé Christ. Et quand celui-ci viendra, il nous annoncera toutes choses ouvertement » (Jean 4:25).

Jésus lui révèle alors une vérité capitale : « Moi qui te parle, je suis celui-ci » (Jean 4:26). Rendez-vous compte ! Cette femme vient à midi puiser de l'eau, et Jésus lui fait l'honneur de lui annoncer qu'il est le Messie, ce qu'il n'a encore dit ouvertement à personne.

BEAUCOUP DE SAMARITAINS ONT FOI

Les disciples de Jésus rentrent de Sychar avec de la nourriture. Ils le trouvent au puits de Jacob, où ils l'avaient laissé, mais en train de discuter avec une femme samaritaine. Quand les disciples arrivent, elle pose sa jarre et se dirige vers la ville.

Une fois à Sychar, elle raconte aux habitants ce que Jésus lui a dit. Elle leur recommande avec assurance : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. » Puis, peut-être pour éveiller leur curiosité, elle demande : « Et si c'était le Christ ? » (Jean 4:29). C'est une question de la plus haute importance, qui suscite l'intérêt depuis l'époque de Moïse (Deutéronome 18:18). Tout cela donne envie aux gens de la ville d'aller constater par eux-mêmes qui est Jésus.

Pendant ce temps, les disciples insistent pour que Jésus mange quelque chose. Mais il leur répond : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples s'étonnent : « Pourtant, personne ne lui a apporté à manger ! » L'explication que Jésus leur donne alors est riche de sens pour tous ses disciples : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de terminer son œuvre » (Jean 4:32-34).

Jésus précise ensuite de quelle œuvre il parle : « Levez les yeux et regardez les champs : ils sont



blancs pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit un salaire et ramasse la récolte pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble » (Jean 4:35, 36). Ici, Jésus ne fait pas allusion à la moisson qui aura lieu dans quatre mois, mais à une moisson spirituelle.

Jésus se rend peut-être déjà compte des effets de sa rencontre avec la Samaritaine. Beaucoup d'habitants de Sychar ont foi en lui quand elle leur annonce : « Il m'a dit toutes les choses que j'ai faites » (Jean 4:39). C'est pourquoi ils viennent trouver Jésus au puits et lui demandent de rester pour qu'il leur en dise davantage. Jésus accepte leur invitation ; il restera deux jours en Samarie.

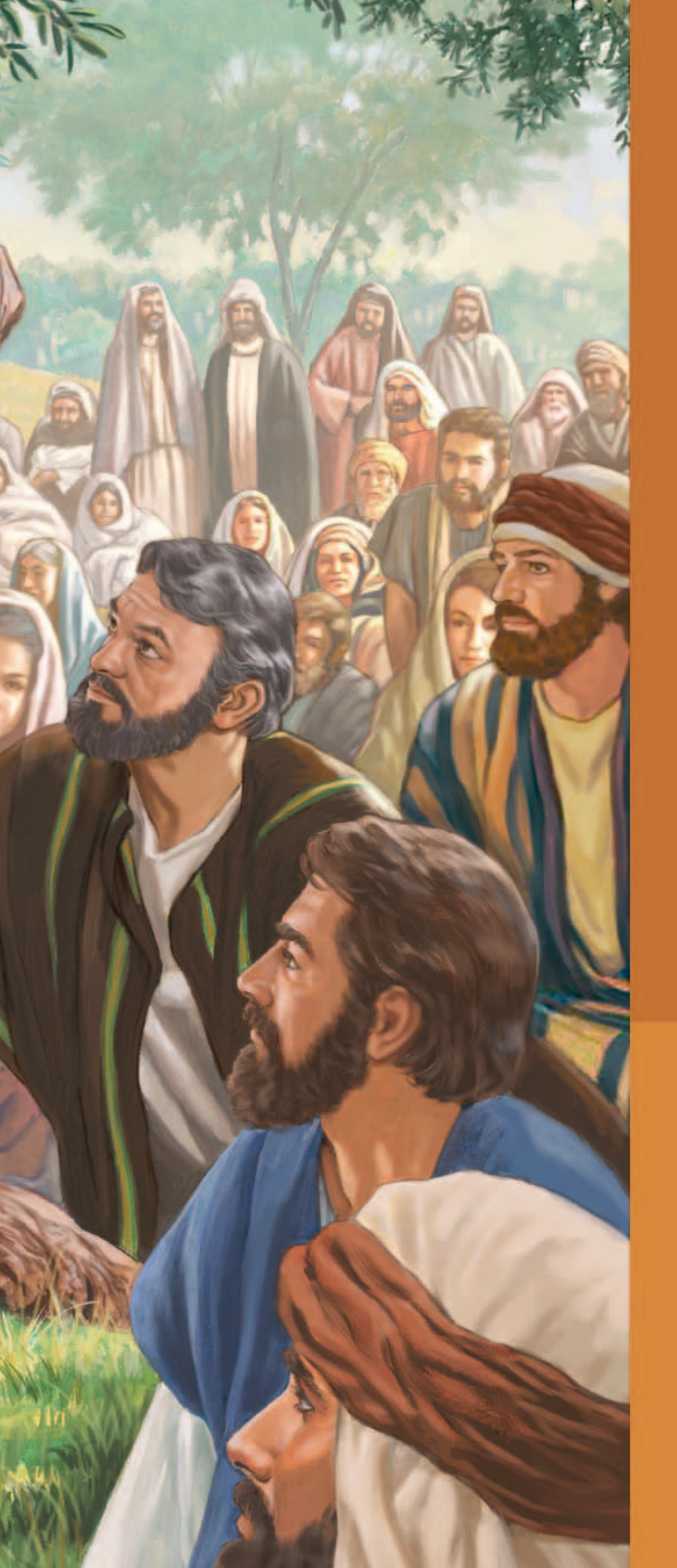
En entendant Jésus, beaucoup d'autres Samaritains se mettent à croire en lui. Ils disent à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de ce que tu as dit que nous croyons, car nous avons entendu par nous-mêmes et nous savons que cet homme est vraiment le sauveur du monde » (Jean 4:42). La Samaritaine nous laisse vraiment un bel exemple sur la façon de rendre témoignage au sujet de Christ : elle a éveillé la curiosité de ceux qui l'écoutaient pour qu'ils aient envie d'en savoir plus.

Comme évoqué plus haut, il reste quatre mois avant la moisson. Il s'agit apparemment de la moisson de l'orge, qui dans cette région, a lieu au printemps. Nous sommes donc probablement en novembre ou en décembre. Cela veut dire qu'après la Pâque de l'année 30, Jésus et ses disciples ont passé environ huit mois en Judée, pour enseigner et baptiser. Ils continuent maintenant leur route en direction du nord pour rentrer chez eux, en Galilée. Qu'est-ce qui les attend là-bas ?

◊ À quelle conclusion la Samaritaine arrive-t-elle au sujet de Jésus, et que fait-elle alors ?

◊ Que font Jésus et ses disciples après la Pâque de l'année 30 ?





SECTION

3

MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE

JÉSUS PRÊCHE : « LE ROYAUME DES CIEUX S'EST APPROCHÉ »
(MATTHIEU 4:17).

UN DEUXIÈME MIRACLE À CANA

MARC 1:14, 15 LUC 4:14, 15 JEAN 4:43-54

Après deux jours en Samarie, Jésus retourne dans sa région. Il a déjà longuement prêché en Judée, mais il ne rentre pas en Galilée pour se reposer. Au contraire, il entreprend un ministère encore plus intense dans le territoire où il a grandi. Il ne s'attend peut-être pas à y être bien reçu parce que, comme il l'a dit lui-même, « un prophète n'est pas honoré dans son propre pays » (Jean 4:44). Ses disciples ne restent pas avec lui, mais retournent dans leur famille et reprennent leurs métiers.

Quel message Jésus prêche-t-il ? « Le royaume de Dieu s'est approché. Repentez-vous et ayez foi dans la bonne nouvelle » (Marc 1:15). Comment les Galiléens réagissent-ils ? Beaucoup réservent un bon accueil à Jésus et lui rendent honneur. Ce n'est pas simplement dû au message qu'il prêche. En effet, quelques mois auparavant, des Galiléens présents à Jérusalem pour la Pâque ont vu les miracles qu'il a accomplis (Jean 2:23).

Où Jésus commence-t-il son ministère en Galilée ? Apparemment à Cana, où il a déjà changé de l'eau en vin lors d'un mariage. Alors qu'il s'y trouve pour la deuxième fois, Jésus apprend qu'un garçon est très malade, entre la vie et la mort. C'est le fils d'un fonctionnaire d'Hérode Antipas, le roi qui, plus tard, fera décapiter Jean le Baptiseur. Ce fonctionnaire entend dire que Jésus est arrivé à Cana. L'homme part donc de Capharnaüm, où il vit, pour aller le trouver. Une fois sur place, le fonctionnaire, effondré, supplie Jésus de venir voir son fils avant que celui-ci ne meure (Jean 4:49).

La réponse de Jésus doit étonner cet homme : « Rentre chez toi ; ton fils vit » (Jean 4:50). Le fonctionnaire croit Jésus et retourne chez lui. Sur la route, ses serviteurs viennent à sa rencontre. Ils se sont dépêchés de venir lui annoncer la bonne nouvelle : son fils est vivant et en bonne santé ! Essayant de faire le lien entre les évènements, il leur demande alors « à quelle heure son fils s'était senti mieux ».

« Sa fièvre a disparu hier, vers une heure de l'après-midi », lui répondent-ils (Jean 4:52).

Le fonctionnaire se rend compte que c'est exactement le moment où Jésus a dit : « Ton fils vit. » Après cela, cet homme, qui est assez riche pour avoir des serviteurs, et toute sa maisonnée deviennent disciples de Christ.

Jésus a donc accompli deux miracles à Cana : il a changé de l'eau en vin et, plus tard, il a guéri un garçon se trouvant à environ 26 kilomètres. Bien sûr, ce ne sont pas les seuls miracles qu'il a accomplis jusqu'alors. Cependant, la guérison du garçon est importante parce qu'elle marque son retour en Galilée, en tant que prophète de Dieu. Mais ce prophète sera-t-il « honoré dans son propre pays » ?

Nous allons bientôt le savoir, car Jésus retourne à Nazareth, où il a grandi. Qu'est-ce qui l'attend là-bas ?

- ◊ Quand Jésus revient en Galilée, quel message prêche-t-il, et quelle est la réaction des gens ?
- ◊ Alors qu'il est de nouveau à Cana, quel miracle Jésus accomplit-il, et quel effet cela a-t-il sur les personnes concernées ?
- ◊ Qu'y a-t-il de remarquable dans la façon dont Jésus a guéri un garçon à Capharnaüm ?

20

• JÉSUS PRÊCHE QUE « LE ROYAUME DE DIEU S'EST APPROCHÉ »
• IL GUÉRIT À DISTANCE LE FILS D'UN FONCTIONNAIRE



À LA SYNAGOGUE DE NAZARETH

LUC 4:16-31

Tout Nazareth est en effervescence. Il y a un peu plus d'un an, avant de partir pour être baptisé par Jean, Jésus y exerçait le métier de charpentier. Mais maintenant, il est connu comme un homme qui accomplit des miracles. Les habitants de la ville ont hâte de le voir à l'œuvre.

Leur impatience grandit lorsque Jésus, comme il en a l'habitude, se rend à la synagogue. Des prières sont prononcées et on y lit des portions des livres de Moïse, comme cela se fait « dans les synagogues chaque sabbat » (Actes 15:21). On y lit aussi des parties des livres prophétiques. Quand Jésus se lève pour lire, il reconnaît sans doute de nombreux visages qu'il avait l'habitude de voir à la synagogue. On lui remet le rouleau du prophète Isaïe. Il trouve alors le passage où il est question de Celui qui serait oint par l'esprit de Jéhovah, passage qui correspond aujourd'hui à Isaïe 61:1, 2.

Jésus se met à lire cette prophétie : l'Oint promis annoncerait aux prisonniers qu'ils seraient libérés et aux aveugles qu'ils retrouveraient la vue ; il prêcherait aussi la venue de l'année où Jéhovah accorderait sa faveur. Jésus rend ensuite le rouleau au serviteur et s'assoit. Tous les regards sont fixés sur lui. Puis il reprend la parole, sans doute assez longuement, et fait notamment cette déclaration importante : « Aujourd'hui, ce passage des Écritures que vous venez d'entendre est accompli » (Luc 4:21).

Les gens s'émerveillent « des paroles captivantes » qu'il prononce et se disent entre eux : « C'est bien un fils de Joseph, n'est-ce pas ? » Mais comprenant qu'ils veulent le voir accomplir le même genre de miracles que ceux dont ils ont entendu parler, Jésus poursuit : « Vous allez certainement m'appliquer ce dicton : “Médecin, guéris-toi toi-même.” Et vous allez me dire : “Nous avons entendu parler de ce qui a été fait à Capharnaüm. Fais-le donc ici aussi, dans ta propre ville” » (Luc 4:22, 23). Les habitants de Nazareth pensent probablement que Jésus aurait d'abord dû guérir ceux de sa propre ville. Ils se sont donc peut-être sentis offensés.

Connaissant leur raisonnement, Jésus évoque des épisodes de leur histoire. Il y avait beaucoup de veuves en Israël à l'époque d'Élie, fait-il remarquer, et pourtant celui-ci n'a été envoyé vers aucune de ces femmes. Il est plutôt allé vers une veuve non israélite de Sarepta, ville voisine de Sidon, et a accompli un miracle qui lui a sauvé la vie à elle et à sa famille (1 Rois 17:8-16). Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël à l'époque d'Élisée, mais il n'a guéri que Naamân le Syrien (2 Rois 5:1, 8-14).

Comment les habitants de Nazareth présents dans la synagogue réagissent-ils quand ils comprennent que ces parallèles historiques dévoilent leur égoïsme et leur manque de foi ? Furieux, ils se lèvent et entraînent Jésus hors de la ville. Ils l'emmènent au sommet de la montagne sur laquelle leur ville est construite et essaient de le précipiter en bas. Mais Jésus leur échappe et s'en va sain et sauf. Il se dirige à présent vers Capharnaüm, sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée.

◇ Pourquoi Nazareth, la ville où Jésus a grandi, est-elle en effervescence ?

◇ Comment les gens réagissent-ils aux paroles de Jésus, mais qu'est-ce qui les rend furieux ?

◇ Que cherchent à faire les habitants de Nazareth à Jésus ?

21

• JÉSUS LIT LE ROULEAU D’ISAÏE
• DES HABITANTS DE NAZARETH ESSAIENT DE TUER JÉSUS



QUATRE DISCIPLES DEVIENDRONT PÊCHEURS D'HOMMES

MATTHIEU 4:13-22 MARC 1:16-20 LUC 5:1-11



Après que des gens de Nazareth ont tenté de le tuer, Jésus se rend à Capharnaüm, près de la mer de Galilée, appelée aussi « lac de Génésareth » (Luc 5:1). Cela accomplit une prophétie d'Isaïe : des Galiléens habitant près de la mer verraient une grande lumière (Isaïe 9:1, 2).

En effet, ici, en Galilée, Jésus continue d'annoncer que « le royaume des cieux s'est approché » (Matthieu 4:17). Jésus retrouve quatre de ses disciples. Quelque temps auparavant, ils l'avaient accompagné, mais en rentrant de Judée, ils étaient retournés à leur activité de pêche (Jean 1:35-42). C'est maintenant le moment pour eux de rester constamment avec Jésus afin qu'il les forme au ministère, qu'ils poursuivront après son départ.

En marchant au bord du lac, Jésus aperçoit Simon Pierre, son frère André, ainsi que d'autres pêcheurs en train de nettoyer leurs filets. Il s'approche d'eux, monte dans le bateau de Pierre et lui demande de s'éloigner un peu du bord. Jésus s'assoit alors et enseigne les vérités du Royaume à la foule rassemblée sur la rive.

Ensuite, il dit à Pierre : « Avance là où l'eau est profonde, et lâchez vos filets pour pêcher. » Pierre lui répond : « Enseignant, nous avons travaillé dur toute la nuit sans rien prendre. Mais puisque tu le demandes, je vais lâcher les filets » (Luc 5:4, 5).

Une fois lâchés, les filets rassemblent tant de poissons qu'ils commencent à se déchirer ! Les hommes font donc signe à leurs associés, qui se trouvent dans un bateau tout proche, de venir les aider. Rapidement, les deux bateaux sont tellement remplis qu'ils se mettent à s'enfoncer. Voyant cela, Pierre tombe à genoux devant Jésus et lui dit : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur. » À quoi Jésus répond : « Arrête d'avoir peur. À partir de maintenant, ce sont des hommes que tu prendras vivants » (Luc 5:8, 10).



Jésus lance alors cette invitation à Pierre et à André : « Venez avec moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4:19). Il invite aussi deux autres pêcheurs, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Tous le suivent sans hésiter. Ils abandonnent leur entreprise de pêche et deviennent les premiers disciples à plein temps de Jésus.

◇ Quel genre d'hommes Jésus invite-t-il à devenir ses disciples à plein temps, et comment s'appellent-ils ?
◇ Quel miracle effraie Pierre ?
◇ Quel type de pêche les quatre disciples accompliront-ils maintenant ?

JÉSUS ACCOMPLIT DES MIRACLES À CAPHARNAÜM

MATTHIEU 8:14-17 MARC 1:21-34 LUC 4:31-41

Jésus a invité quatre disciples, Pierre, André, Jacques et Jean, à devenir des pêcheurs d'hommes. À présent, le jour du sabbat, ils se rendent dans une synagogue de Capharnaüm. Jésus y enseigne, et à nouveau les gens sont impressionnés. En effet, contrairement aux scribes, il enseigne en homme qui a autorité.

Ce jour-là, un homme démonisé est présent dans la synagogue. Il se met à crier : « Qu'avons-nous à faire avec toi, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais très bien qui tu es : le Saint de Dieu ! » Mais Jésus réprimande le démon qui a pris possession de l'homme en disant : « Tais-toi et sors de lui ! » (Marc 1:24, 25).

En entendant cela, l'esprit méchant jette l'homme par terre en le secouant violemment et hurle de toutes ses forces. Mais il sort finalement de lui « sans lui faire de mal » (Luc 4:35). Les témoins de la scène n'en reviennent pas ! « Qu'est-ce que ceci ? », se demandent-ils. « Avec pouvoir il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent » (Marc 1:27). On le comprend, la nouvelle de ce miracle se répand dans toute la Galilée.

Après avoir quitté la synagogue, Jésus et ses disciples se rendent chez Simon, aussi appelé Pierre. Là se trouve sa belle-mère, qui a une forte fièvre. Les disciples supplient Jésus de l'aider. Celui-ci la prend alors par la main et l'aide à se lever. Guérie sur le champ, elle se met à servir Jésus et ses disciples, peut-être en leur préparant un repas.

Vers le coucher du soleil, les gens viennent d'un peu partout jusqu'à la maison de Pierre avec leurs malades. Toute la ville semble bientôt rassemblée à sa porte. À vrai dire, tous ceux qui ont « chez eux des gens atteints de toutes sortes de maladies » les amènent à Jésus. Que fait-il alors ? « Il les guérit en posant les mains sur chacun d'eux » (Luc 4:40). Oui, quelle que soit leur maladie, Jésus les guérit, comme cela a été prédit (Isaïe 53:4). Il libère même ceux qui sont démonisés. En sortant, les esprits méchants s'écrient : « Tu es le Fils de Dieu ! » (Luc 4:41). Mais Jésus les reprend et leur interdit d'en dire davantage. Ils savent qu'il est le Christ, et il ne veut pas que les démons donnent l'impression de servir le vrai Dieu.

L'EMPRISE DES DÉMONS Lorsqu'un ou plusieurs démons s'emparaient d'une personne, ils pouvaient lui faire beaucoup de mal (Matthieu 17:14-18). Mais une fois libérée, cette personne retrouvait son état normal, tant sur le plan physique que mental. Jésus a montré à plusieurs reprises son pouvoir d'expulser les démons au moyen de l'esprit saint de Dieu (Luc 8:39 ; 11:20).

- ◇ Que se passe-t-il dans une synagogue de Capharnaüm un jour de sabbat ?
- ◇ Après avoir quitté la synagogue, où Jésus se rend-il, et que fait-il là-bas ?
- ◇ Comment les habitants de la ville réagissent-ils alors ?

23

- JÉSUS EXPULSE UN DÉMON
- LA BELLE-MÈRE DE PIERRE EST GUÉRIE



LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE S'ÉTEND

MATTHIEU 4:23-25 MARC 1:35-39 LUC 4:42, 43

Jésus et ses quatre disciples ont eu une journée bien remplie. Le soir, les habitants de Capharnaüm ont amené à Jésus leurs malades pour qu'il les guérisse. Il n'a donc pas eu beaucoup de temps pour lui.

Le lendemain matin, alors qu'il fait encore sombre, Jésus se lève et se rend dans un endroit isolé pour prier son Père. Mais sa tranquillité est de courte durée. Quand ils se rendent compte qu'il n'est plus là, « Simon [Pierre] et ceux qui étaient avec lui » partent à sa recherche. Puisque Jésus loge chez lui, c'est peut-être Pierre qui est à l'origine de cette initiative (Marc 1:36 ; Luc 4:38).

Quand ils trouvent Jésus, Pierre lui dit : « Tout le monde te cherche » (Marc 1:37). On le comprend, les habitants de Capharnaüm veulent que Jésus reste. Ils apprécient beaucoup ce qu'il fait et essaient donc de « le retenir, pour qu'il ne s'en aille pas » loin d'eux (Luc 4:42). Mais Jésus est-il venu sur terre en premier lieu pour accomplir des guérisons miraculeuses ? Son activité doit-elle se limiter à cette ville ? Qu'en pense-t-il ?

Voici la réponse qu'il donne à ses disciples : « Allons ailleurs, dans les villes voisines, pour que je prêche là aussi. Car c'est pour cela que je suis venu. » Et aux habitants, il déclare : « Je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux autres villes aussi, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Marc 1:38 ; Luc 4:43).

En effet, Jésus est venu sur terre principalement pour prêcher le royaume de Dieu. Ce royaume sanctifiera le nom de son Père et résoudra définitivement les problèmes des humains. Si Jésus accomplit des guérisons, c'est pour prouver qu'il est envoyé par Dieu. C'est pour cette même raison que, des siècles plus tôt, Moïse a accompli des actes prodigieux (Exode 4:1-9, 30, 31).

Jésus quitte donc Capharnaüm pour prêcher dans d'autres villes. Ses quatre disciples l'accompagnent. Il s'agit de Pierre, de son frère André, de Jean et de son frère Jacques. La semaine précédente, Jésus les a invités à être ses compagnons de service.

Leur tournée de prédication en Galilée rencontre un franc succès. On entend parler de Jésus dans toute la Syrie, dans la Décapole (une région regroupant dix villes), et aussi de l'autre côté du Jourdain (Matthieu 4:24, 25). De grandes foules venant de ces régions et de Judée suivent Jésus et ses disciples. Beaucoup lui amènent ceux qui sont souffrants pour qu'il les guérisse. Jésus ne les déçoit pas : il guérit les malades et expulse les démons de ceux qui sont possédés.

- Que se passe-t-il le lendemain matin d'une journée bien remplie que Jésus a eue à Capharnaüm ?
- Pourquoi Jésus a-t-il été envoyé sur terre, et pourquoi accomplit-il des miracles ?
- Qui accompagne Jésus dans sa tournée de prédication en Galilée,
  et comment cette tournée est-elle accueillie ?

24

• JÉSUS PARCOURT LA GALILÉE AVEC QUATRE DISCIPLES
• BEAUCOUP ENTENDENT PARLER DE SA PRÉDICATION ET DE SES MIRACLES



JÉSUS GUÉRIT UN LÉPREUX AVEC COMPASSION

MATTHIEU 8:1-4 MARC 1:40-45 LUC 5:12-16



Alors que Jésus prêche avec ses quatre disciples « dans les synagogues de toute la Galilée », la nouvelle des œuvres prodigieuses qu'il accomplit se répand un peu partout (Marc 1:39). Elle parvient notamment jusque dans une certaine ville où vit un lépreux. Le médecin Luc précise qu'il est « plein de lèpre » (Luc 5:12). À un stade avancé, cette maladie terrible mutile lentement différentes parties du corps.

Ce lépreux est dans un état critique et doit vivre à l'écart des autres. De plus, il est censé crier : « Impur, impur ! » quand des gens sont à proximité, afin qu'ils ne risquent pas d'être contaminés (Lévitique 13:45, 46). Mais que fait-il maintenant ? Il tombe à genoux devant Jésus, le visage contre terre, et le supplie : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur » (Matthieu 8:2).

La foi de cet homme est impressionnante. Mais sa maladie doit lui donner un aspect pitoyable ! Que va faire Jésus ? Qu'auriez-vous fait à sa place ? Plein de compassion, Jésus tend la main et touche l'homme en disant : « Je le veux ! Deviens pur » (Matthieu 8:3). Certains ont peut-être du mal à le croire, mais l'homme est instantanément guéri de la lèpre.

Aimeriez-vous être dirigé par un roi aussi compatissant et puissant que Jésus ? La façon dont il traite ce lépreux nous donne l'assurance que, quand il sera Roi sur toute la terre, cette prophétie biblique se réalisera : « Il aura pitié du petit et du pauvre, et il sauvera la vie des pauvres » (Psaume 72:13). Jésus viendra alors en aide à *tous* les affligés, car il en a le profond désir.

Avant la guérison de ce lépreux, le ministère de Jésus suscitait déjà beaucoup d'enthousiasme. À présent, la nouvelle de ce miracle va se répandre. Mais Jésus ne veut pas que les gens aient foi en lui en se basant uniquement sur ce qu'ils entendent à son sujet. Il connaît la prophétie annonçant qu'« il ne fera pas entendre sa voix dans la rue », c'est-à-dire qu'il ne cherchera pas à faire sensation (Isaïe 42:1, 2). C'est pourquoi il ordonne à l'homme qui vient d'être guéri : « Surtout, n'en parle à personne. Par contre, va te montrer au prêtre et fais l'offrande que Moïse a ordonnée » (Matthieu 8:4).

Cependant, comme on peut l'imaginer, l'homme est tellement heureux qu'il ne peut s'empêcher de parler de ce qui vient de lui arriver. Il répand partout la nouvelle. L'intérêt et la curiosité des gens en sont tellement avivés que Jésus ne peut même plus se rendre ouvertement dans une ville. Il reste donc pendant un temps dans des endroits isolés. Cela n'empêche pas les gens de venir d'un peu partout pour qu'il les enseigne et les guérisse.

◇ Quel effet la lèpre peut-elle avoir sur une personne, et que devait faire un lépreux ?
◇ Que demande un lépreux à Jésus, et qu'apprenons-nous de la réaction de Jésus ?
◇ Après sa guérison, comment l'homme réagit-il, et quel effet cela a-t-il sur les autres ?

« TES PÉCHÉS SONT PARDONNÉS »

MATTHIEU 9:1-8 MARC 2:1-12 LUC 5:17-26



À présent, des gens d'un peu partout ont entendu parler de Jésus. Beaucoup se rendent jusque dans des endroits isolés pour écouter son enseignement et le voir accomplir des miracles. Mais au bout de quelques jours, Jésus rentre à Capharnaüm, cette ville située au bord de la mer de Galilée où il effectuera l'essentiel de son activité. La nouvelle de son retour circule vite, et beaucoup viennent le voir dans la maison où il enseigne. Parmi eux se trouvent des pharisiens et des enseignants de la Loi venus de toute la Galilée et la Judée, y compris de Jérusalem.

Beaucoup de gens se rassemblent pour écouter Jésus, à tel point qu'il n'y a plus de place, même devant la porte de la maison. (Marc 2:2). C'est dans ce cadre qu'un évènement extraordinaire va avoir lieu. Cet évènement nous montrera que Jésus a le pouvoir de supprimer la cause des souffrances humaines et de rendre la santé à tous ceux qu'il choisit de guérir.

Alors que Jésus enseigne dans une pièce remplie de monde, quatre hommes transportent un homme paralysé sur un brancard. Ils veulent que Jésus guérisse leur ami. Mais à cause de la foule, ils ne peuvent pas « l'amener jusqu'à Jésus » (Marc 2:4). On imagine leur déception ! Ils montent alors sur le toit en terrasse de la maison et créent une ouverture en retirant des tuiles. Puis ils font passer le brancard sur lequel est couché le paralysé.

Jésus s'irrite-t-il de cette interruption ? Pas du tout ! Très impressionné par la foi des hommes, il dit au paralysé : « Tes péchés sont pardonnés » (Matthieu 9:2). Mais peut-il vraiment pardonner les péchés ? Les scribes et les pharisiens ne le pensent pas. « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ?, se disent-ils. Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, à part Dieu ? » (Marc 2:7).

Connaissant leurs pensées, Jésus leur demande : « Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire au paralysé : "Tes péchés sont pardonnés" ou lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? » (Marc 2:8, 9). Sur la base du sacrifice qu'il offrira plus tard, Jésus est en mesure de pardonner les péchés de l'homme.

Jésus montre ensuite à la foule, y compris à ceux qui le critiquent, qu'il a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre. Il se tourne vers le paralysé et lui ordonne : « Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. » L'homme s'exécute sur-le-champ. Tout le monde est stupéfait ! Ils rendent gloire à Dieu et s'exclament : « Nous n'avons jamais vu une chose pareille ! » (Marc 2:11, 12).

Notons que Jésus a établi un lien entre les péchés et la maladie, et que le pardon des péchés est associé à la guérison physique. La Bible enseigne que notre ancêtre Adam a péché et que nous avons tous hérité des conséquences de ce péché, à savoir la maladie et la mort. Mais sous la domination du royaume de Dieu, Jésus pardonnera les péchés de tous ceux qui aiment et servent Dieu. La maladie disparaîtra alors pour toujours (Romains 5:12, 18, 19).

- ◊ Qu'est-ce qui pousse Jésus à guérir un paralysé à Capharnaüm ?
- ◊ Comment l'homme arrive-t-il jusqu'à Jésus ?
- ◊ Que nous enseigne cet épisode sur le lien qui existe entre le péché et la maladie, et quel espoir cela nous donne-t-il ?

JÉSUS INVITE MATTHIEU À LE SUIVRE

MATTHIEU 9:9-13 MARC 2:13-17 LUC 5:27-32

Après avoir guéri le paralysé, Jésus reste quelque temps dans la région de Capharnaüm, près de la mer de Galilée. À nouveau, des foules viennent à lui et il les enseigne. En chemin, il aperçoit Matthieu, aussi appelé Lévi, assis au bureau des impôts. Il lui lance alors cette magnifique invitation : « Suis-moi » (Matthieu 9:9).

Matthieu a sans doute déjà entendu parler des enseignements de Jésus et des miracles qu'il a accomplis dans la région, comme c'était le cas pour Pierre, André, Jacques et Jean. Comme eux, il n'hésite pas un instant. Il rapportera dans son Évangile : « Alors Matthieu se leva et le suivit » (Matthieu 9:9). Il abandonne donc son travail de collecteur d'impôts pour devenir disciple de Jésus.

Par la suite, peut-être pour exprimer sa reconnaissance à Jésus, Matthieu organise une grande réception chez lui. Qui est invité en plus de Jésus et de ses disciples ? Des anciens collègues de Matthieu. Ces hommes collectent l'impôt pour les autorités romaines, tant détestées : ils taxent les bateaux qui s'arrêtent dans les ports, les caravanes qui circulent sur les axes principaux et les importations. Comment les Juifs en général considèrent-ils ces collecteurs d'impôts ? Ils les méprisent parce qu'ils exigent souvent plus que le taux normal. À cette réception se trouvent aussi des gens connus pour être des pécheurs, pour mener une vie immorale (Luc 7:37-39).

Voyant que Jésus mange avec de telles personnes, les pharisiens, toujours prêts à faire la morale, demandent à ses disciples : « Pourquoi votre enseignant mange-t-il avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs ? » (Matthieu 9:11). Les ayant entendus, Jésus répond : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : “Je veux la miséricorde, et non les sacrifices.” Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Matthieu 9:12, 13 ; Osée 6:6). Les pharisiens ne sont pas sincères lorsqu'ils parlent de Jésus comme d'un « enseignant ». C'est dommage : ils manquent une belle occasion d'apprendre ce qui est vraiment juste.

Manifestement, Matthieu a invité chez lui des collecteurs d'impôts et des pécheurs pour qu'ils puissent écouter Jésus et être guéris spirituellement, « car ils étaient nombreux à le suivre » (Marc 2:15). Jésus veut les aider à nouer de bonnes relations avec Dieu. Contrairement aux pharisiens, qui se croient justes, Jésus ne méprise pas de telles personnes : il ressent de la compassion pour elles et souhaite guérir ceux qui sont spirituellement malades.

Jésus se montre miséricordieux envers les collecteurs d'impôts et les pécheurs, non parce qu'il ferme les yeux sur leurs péchés, mais parce qu'il éprouve pour eux la même tendresse que pour ceux qui sont physiquement malades. On se souvient par exemple qu'il avait touché un lépreux avec compassion et lui avait dit : « Je le veux ! Deviens pur » (Matthieu 8:3). Nous nous sentons certainement poussés à cultiver une telle miséricorde et à aider ceux qui sont en difficulté, en particulier sur le plan spirituel !

- ◇ Qu'est en train de faire Matthieu quand Jésus le voit ?
- ◇ Pourquoi les Juifs méprisent-ils les collecteurs d'impôts ?
- ◇ Pourquoi Jésus fréquente-t-il des pécheurs ?



POURQUOI LES DISCIPLES DE JÉSUS NE JEÛNENT-ILS PAS ?

MATTHIEU 9:14-17 MARC 2:18-22 LUC 5:33-39

Jean le Baptiseur a été emprisonné peu de temps après que Jésus a assisté à la Pâque de l'année 30. Il voulait que ses disciples se mettent à suivre Jésus, mais à ce jour, tous ne l'ont pas fait.

Alors que la Pâque de l'année 31 approche, quelques disciples de Jean viennent vers Jésus et lui demandent : « Nous et les pharisiens, nous avons l'habitude de jeûner. Pourquoi tes disciples, eux, ne jeûnent-ils pas ? » (Matthieu 9:14). Pour les pharisiens, le jeûne est une coutume religieuse. Plus tard, Jésus utilisera même un exemple dans lequel un pharisien orgueilleux prie en ces termes : « Ô Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme tous les autres [...]. Je jeûne deux fois par semaine » (Luc 18:11, 12). Il se peut que pour les disciples de Jean, le jeûne soit aussi une coutume. Ou peut-être jeûnent-ils pour exprimer leur tristesse de savoir que Jean est en prison. Si c'est le cas, ils se demandent pourquoi les disciples de Jésus ne font pas de même.

Jésus leur répond par un exemple : « Les amis du marié n'ont aucune raison d'être en deuil tant que le marié est avec eux, n'est-ce pas ? Mais un jour, le marié leur sera enlevé, et alors ils jeûneront » (Matthieu 9:15).

Jean lui-même a parlé de Jésus comme du marié (Jean 3:28, 29). Tant que Jésus est présent, ses disciples n'ont pas à jeûner. C'est plus tard, quand il mourra, qu'ils seront dans le deuil et n'auront aucune envie de manger. Par contre, quand il sera ressuscité, ils n'auront plus de raison de jeûner.

Ensuite, Jésus donne deux autres exemples : « Personne ne coud un morceau de tissu non rétréci sur un vieux vêtement ; sinon le morceau neuf tire sur le vêtement, et la déchirure s'agrandit. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; sinon les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves » (Matthieu 9:16, 17). Que veut dire Jésus ?

Jésus aide les disciples de Jean à comprendre que personne ne devrait s'attendre à ce que ses disciples se conforment aux vieilles pratiques du judaïsme, telles que le jeûne. Il n'est pas venu raccommoder ou prolonger une forme de culte dépassée, près d'être abandonnée. Le culte que Jésus encourage ne se base pas sur le judaïsme de l'époque, avec ses traditions humaines. En fait, il n'essaie pas de coudre un morceau de tissu neuf sur un vieux vêtement, ni de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres durcies.

LES EXEMPLES SUR LE JEÛNE Dans son premier exemple, Jésus s'est inspiré d'une activité familière à beaucoup de ses auditeurs : la couture. Si quelqu'un cousait un morceau de tissu neuf, pas encore rétréci, sur un vêtement usé, que se passerait-il ? Au lavage, le morceau de tissu neuf allait, en rétrécissant, tirer sur le vieux vêtement et le déchirer.

De même, le vin était parfois conservé dans des récipients fabriqués avec des peaux d'animaux. Avec le temps, la peau pouvait se durcir et donc perdre son élasticité. Mettre du vin nouveau dans de tels récipients était risqué. En poursuivant sa fermentation, le vin pouvait créer une pression qui ferait éclater les vieilles outres durcies.



- À l’époque de Jésus, qui pratique le jeûne, et pourquoi ?
- Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent-ils pas tant qu’il est avec eux, et pour quelle raison jeûneront-ils peut-être plus tard ?
- Que signifient les exemples de Jésus sur le morceau de tissu neuf et le vin nouveau ?

PEUT-ON FAIRE DE BELLES ACTIONS LE JOUR DU SABBAT ?

JEAN 5:1-16

Jésus s'est beaucoup dépensé lors de son ministère en Galilée. Mais en disant : « Je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu aux autres villes aussi », il ne pensait pas qu'à la Galilée. C'est pourquoi il va « prêcher dans les synagogues de Judée » (Luc 4:43, 44). Le moment est bien choisi : c'est le printemps et une fête se prépare à Jérusalem.

Comparé à tous les détails qu'ils fournissent sur le ministère de Jésus en Galilée, les Évangiles parlent peu de son activité en Judée. Même si la plupart des Judéens sont indifférents à son message, cela n'empêche pas Jésus de prêcher activement et de faire de belles actions dans cette région.

Jésus se rend à Jérusalem, la ville principale de Judée, pour la Pâque de l'année 31. Près de la porte des Moutons se trouve une grande piscine ornée de colonnes appelée Bethzata. Beaucoup de malades, d'aveugles et de boiteux viennent à cette piscine. Pour quelle raison ? Parce qu'ils pensent pouvoir être guéris en s'y baignant quand l'eau est agitée.

Un jour de sabbat, Jésus remarque près de cette piscine un homme malade depuis 38 ans. Il lui demande : « Veux-tu guérir ? » L'homme lui répond : « Seigneur, je n'ai personne pour me mettre dans la piscine quand l'eau est agitée ; alors pendant que moi je m'y rends, un autre descend avant moi » (Jean 5:6, 7).

Jésus dit alors quelque chose qui doit surprendre l'homme et tous ceux qui sont présents : « Lève-toi ! Prends ta couchette et marche » (Jean 5:8). Et c'est exactement ce qu'il fait. Guéri sur-le-champ, il prend sa couchette et commence à marcher !

Au lieu de se réjouir de ce miracle, les Juifs réprimandent l'homme : « C'est le jour du sabbat, et il ne t'est pas permis de porter cette couchette. » Mais l'homme leur répond : « C'est celui qui m'a guéri qui m'a dit : "Prends ta couchette et marche" » (Jean 5:10, 11). Ces Juifs n'admettent pas qu'on puisse guérir quelqu'un le jour du sabbat.

« Qui est l'homme qui t'a dit : "Prends ta couchette et marche" ? », veulent-ils savoir. Pourquoi posent-ils cette question ? Parce que Jésus a « disparu dans la foule » et que l'homme guéri ne connaît pas le nom de Jésus (Jean 5:12, 13). Mais plus tard, dans le Temple, l'homme rencontre de nouveau Jésus et découvre l'identité de celui qui l'a guéri près de la piscine.

L'homme retrouve les Juifs qui l'avaient interrogé sur sa guérison et il les informe que c'est Jésus qui a opéré ce miracle. Les Juifs vont donc voir Jésus. Veulent-ils apprendre par quel moyen il accomplit d'aussi belles choses ? Non. C'est plutôt pour lui reprocher de faire de belles actions durant le sabbat. Et ils se mettent même à le persécuter !

◇ Pourquoi Jésus se rend-il en Judée, et que continue-t-il à faire ?
◇ Pourquoi de nombreuses personnes vont-elles à la piscine de Bethzata ?
◇ Quel miracle Jésus accomplit-il près de la piscine, et comment certains Juifs réagissent-ils ?

• JÉSUS PRÊCHE EN JUDÉE
• IL GUÉRIT UN HOMME MALADE PRÈS D'UNE PISCINE

29



LA RELATION DE JÉSUS AVEC SON PÈRE

JEAN 5:17-47

Lorsque des Juifs accusent Jésus de ne pas respecter le sabbat parce qu'il a guéri un homme, il leur répond : « Mon Père a continué de travailler jusqu'à maintenant, et moi je continue de travailler » (Jean 5:17).

En effet, ce que Jésus accomplit n'est pas interdit par la loi de Dieu sur le sabbat. En prêchant et en guérissant, Jésus ne fait qu'imiter les belles actions de Dieu. Il continue donc à faire du bien jour après jour. Cependant, sa réponse rend ses accusateurs encore plus furieux, au point qu'ils veulent le tuer. Pourquoi une telle réaction ?

En plus de penser à tort que Jésus ne respecte pas le sabbat, les Juifs s'offusquent en l'entendant dire qu'il est le Fils de Dieu. Pour eux, c'est un blasphème, comme si Jésus se faisait l'égal de Dieu. Mais Jésus ne se laisse pas impressionner. Il leur en dit plus sur sa relation privilégiée avec Dieu : « Le Père a de l'affection pour le Fils et lui montre toutes les choses que lui-même fait » (Jean 5:20).

Le Père est l'Auteur de la vie, et il l'a montré par le passé en permettant à des hommes d'accomplir des résurrections. Jésus poursuit : « De même que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même le Fils aussi donne la vie à qui il veut » (Jean 5:21). Quelle déclaration puissante, porteuse d'espoir ! Et dès maintenant, le Fils redonne vie à ceux qui sont morts sur le plan spirituel. Il explique : « Tout homme qui entend ma parole et qui croit celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et il ne sera pas jugé, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24).

Rien n'indique que Jésus ait déjà opéré des résurrections au sens littéral, mais il annonce à ses accusateurs qu'il y en aura dans l'avenir : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes entendront sa voix et sortiront » (Jean 5:28, 29).

Même si son rôle est extraordinaire, Jésus précise bien qu'il reste soumis à Dieu. « Je ne peux rien faire de ma propre initiative, déclare-t-il. [...] Je cherche, non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5:30). C'est au cours de cette discussion que Jésus explique pour la première fois et aussi ouvertement le rôle essentiel qu'il joue dans le projet de Dieu. Mais les accusateurs de Jésus ne disposent pas seulement de son propre témoignage. « Vous avez envoyé des hommes vers Jean [le Baptiseur], leur rappelle-t-il, et il a rendu témoignage à la vérité » (Jean 5:33).

Ces hommes savent sans doute qu'environ deux ans plus tôt, Jean a parlé à des chefs religieux juifs de Celui qui viendrait après lui, celui qu'on appelait « le Christ » ou « le Prophète » (Jean 1:20-25). Leur rappelant qu'autrefois ils avaient une grande estime pour Jean, qui est maintenant emprisonné, Jésus leur dit : « Pendant un petit moment vous étiez prêts à vous réjouir beaucoup à sa lumière » (Jean 5:35). Or, le témoignage de Jésus est encore plus grand que celui de Jean le Baptiseur.

Jésus déclare : « Ces œuvres que je fais [y compris la guérison qu'il vient d'accomplir] témoignent que c'est le Père qui m'a envoyé. » Et il y a plus encore : « Le Père qui m'a envoyé a lui-même témoigné à mon sujet » (Jean 5:36, 37). Par exemple, Dieu a témoigné au sujet de Jésus lors de son baptême (Matthieu 3:17).

Les accusateurs de Jésus n'ont vraiment aucune excuse pour le rejeter. Les Écritures qu'ils prétendent scruter témoignent à son sujet. « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez, conclut-il, car il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous ce que je dis ? » (Jean 5:46, 47).



- Pourquoi Jésus ne désobéit-il pas à la loi sur le sabbat en accomplissant de belles actions ce jour-là ?
- En quels termes Jésus parle-t-il de son rôle essentiel dans le projet de Dieu ?
- Quels témoignages prouvent que Jésus est le Fils de Dieu ?

ILS ARRACHENT DES ÉPIS LE JOUR DU SABBAT

MATTHIEU 12:1-8 MARC 2:23-28 LUC 6:1-5

Jésus et ses disciples se rendent maintenant vers le nord, en Galilée. C'est le printemps, et dans les champs, les épis sont mûrs. Comme ils ont faim, les disciples arrachent quelques épis et en mangent les grains. Mais c'est un jour de sabbat et les pharisiens les observent.

Récemment, à Jérusalem, des Juifs ont voulu tuer Jésus parce que, d'après eux, il ne respectait pas le sabbat. À présent, les pharisiens accusent ses disciples : « Regarde ! Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat » (Matthieu 12:2).

Les pharisiens prétendent qu'arracher des épis et les frotter entre ses mains revient à moissonner et à battre le grain (Exode 34:21). Leur stricte interprétation de ce qui constitue un travail rend le sabbat pesant, alors qu'à l'origine, ce jour devait être joyeux et offrir l'occasion de bâtir la spiritualité. Jésus réfute leur opinion au moyen d'exemples montrant que Jéhovah n'a jamais voulu que la loi sur le sabbat soit appliquée de cette façon.

Dans son premier exemple, Jésus parle de David et de ses hommes. Un jour qu'ils avaient faim, ils se sont arrêtés au tabernacle et ont mangé les pains de proposition. Ces pains, qui avaient déjà été enlevés de devant Jéhovah et remplacés par des pains frais, étaient en général réservés aux prêtres. Pourtant, dans cette situation, David et ses hommes n'ont pas été condamnés pour les avoir mangés (Lévitique 24:5-9 ; 1 Samuel 21:1-6).

Le deuxième exemple de Jésus est le suivant : « N'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du



sabbat, les prêtres qui sont de service au Temple ne respectent pas le sabbat et pourtant ne sont pas coupables ? » Il veut dire que même le jour du sabbat, les prêtres tuent les animaux pour les sacrifices et effectuent d'autres tâches au Temple. Jésus ajoute : « Mais je vous dis qu'ici il y a quelque chose de plus important que le Temple » (Matthieu 12:5, 6 ; Nombres 28:9).

Jésus dégage la leçon de ces exemples en s'appuyant à nouveau sur les Écritures : « Si vous aviez compris ce que signifie : "Je veux la miséricorde, et non les sacrifices", vous n'auriez pas condamné des innocents. » Il conclut : « Le Fils de l'homme est le Seigneur du sabbat. » Jésus parle ici de son Règne millénaire à venir (Matthieu 12:7, 8 ; Osée 6:6).

Depuis longtemps, l'humanité subit la domination oppressive de Satan, caractérisée par la violence et les guerres. Ce sera bien différent durant le grand sabbat, le règne de Christ, qui nous fournira le repos dont nous avons tant besoin !

◇ De quoi les pharisiens accusent-ils les disciples de Jésus, et pourquoi ?
◇ Comment Jésus réfute-t-il l'opinion des pharisiens ?
◇ En quel sens Jésus est-il « le Seigneur du sabbat » ?



QU'EST-CE QUI EST PERMIS LE JOUR DU SABBAT ?

MATTHIEU 12:9-14 MARC 3:1-6 LUC 6:6-11

Un autre jour de sabbat, Jésus se rend dans une synagogue, sans doute en Galilée. Là, il rencontre un homme dont la main droite est paralysée (Luc 6:6). Les scribes et les pharisiens observent attentivement Jésus. Pourquoi ? Ils révèlent leurs vrais mobiles quand ils lui demandent : « Est-il permis de guérir quelqu'un le jour du sabbat ? » (Matthieu 12:10).

D'après les chefs religieux juifs, on peut soigner quelqu'un le jour du sabbat *seulement* si sa vie est en danger. Il n'est donc pas permis ce jour-là de remettre un os en place ou de bander une entorse. Ce n'est manifestement pas par souci pour cet homme que les scribes et les pharisiens interrogent Jésus. Ils cherchent plutôt un prétexte pour le condamner.

Mais Jésus connaît leur raisonnement hypocrite. Il sait qu'ils interprètent de façon extrême et contraire aux Écritures la loi interdisant le travail pendant le sabbat (Exode 20:8-10). Ce n'est pas la première fois qu'on lui reproche de bonnes actions. À présent, Jésus ouvre la voie à un débat animé en demandant à l'homme à la main paralysée : « Lève-toi et viens au milieu » (Marc 3:3).

Jésus se tourne vers les scribes et les pharisiens et leur dit : « Si vous avez une brebis et qu'elle tombe dans un trou le jour du sabbat, qui de vous n'ira pas la sortir de là ? » (Matthieu 12:11). Une brebis représentant un investissement financier, ils ne la laisseraient pas dans ce trou jusqu'au lendemain ; elle pourrait mourir, ce qui leur ferait perdre de l'argent. De plus, les Écritures exigent que le juste prenne soin de ses animaux domestiques (Proverbes 12:10).

Jésus établit alors un parallèle logique : « Un homme a bien plus de valeur qu'une brebis ! Il est donc permis de faire une bonne action le jour du sabbat » (Matthieu 12:12). Par conséquent, en guérissant l'homme, Jésus ne désobéirait pas à la loi sur le sabbat. Les chefs religieux sont incapables de réfuter un tel raisonnement logique, plein de compassion. Ils restent donc silencieux.

Peiné par leur point de vue erroné, Jésus les regarde avec indignation. Ensuite, il demande à l'homme : « Tends ta main » (Matthieu 12:13). L'homme obéit, et sa main est aussitôt guérie. Quelle joie pour lui ! Mais comment les chefs religieux réagissent-ils ?

Au lieu de se réjouir, les pharisiens sortent et conspirent immédiatement « avec les membres du parti d'Hérode pour trouver un moyen de tuer Jésus » (Marc 3:6). Ce parti politique comprend semble-t-il des sadducéens, des membres d'un groupe religieux juif. D'habitude, les sadducéens et les pharisiens ne s'entendent pas, mais là, ils sont solidaires dans leur lutte contre Jésus.





◇ Qu'est-ce qui déclenche un débat entre Jésus et les chefs religieux juifs ?

◇ Quel point de vue erroné les chefs religieux juifs ont-ils à propos de la loi sur le sabbat ?

◇ Comment Jésus réfute-t-il ce point de vue ?

JÉSUS ACCOMPLIT UNE PROPHÉTIE D'ISAÏE

MATTHIEU 12:15-21 MARC 3:7-12

Quand il apprend que les pharisiens et les membres du parti d'Hérode projettent de le tuer, Jésus se rend avec ses disciples vers la mer de Galilée. De grandes foules viennent vers lui d'un peu partout : de Galilée, des villes côtières de Tyr et de Sidon, de l'est du Jourdain, de Jérusalem et d'Idumée, plus au sud. Comme Jésus guérit beaucoup de gens, ceux qui ont des maladies graves s'amassent autour de lui. Ils n'attendent pas que Jésus s'approche d'eux : ils s'empressent de le toucher (Marc 3:9, 10).

La foule est si importante que Jésus demande à ses disciples de lui mettre un petit bateau à disposition pour qu'il puisse s'éloigner du bord et éviter ainsi que les gens se pressent autour de lui. De plus, il pourra enseigner la foule depuis le bateau et se rendre un peu plus loin sur la rive pour aider d'autres personnes.

Le disciple Matthieu constate que les activités de Jésus accomplissent « ce que le prophète Isaïe avait annoncé » (Matthieu 12:17). Quelle prophétie Jésus accomplit-il ici ?

« Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, qui a mon approbation ! Je mettrai mon esprit sur lui, et il fera comprendre aux nations ce qu'est la justice. Il ne se disputera avec personne, il ne criera pas, et on n'entendra pas sa voix dans les grandes rues. Il n'écrasera pas le roseau abîmé et il n'éteindra pas la mèche qui fume, jusqu'à ce qu'il établisse la justice. Oui, les nations espéreront en son nom » (Matthieu 12:18-21 ; Isaïe 42:1-4).

Le serviteur bien-aimé qui a l'approbation de Dieu, c'est bien sûr Jésus. Il fait clairement savoir ce qu'est la vraie justice, qui a été obscurcie par les traditions religieuses erronées. Parce qu'ils appliquent d'une mauvaise façon la Loi de Dieu, les pharisiens ne viendraient même pas en



aide à un malade le jour du sabbat ! En faisant connaître la justice de Dieu et en démontrant que l'esprit de Dieu est sur lui, Jésus libère les gens du poids des traditions injustes. C'est pour cela que les chefs religieux veulent le tuer. Quelle honte !

« Il ne se disputera avec personne, il ne criera pas, et on n'entendra pas sa voix dans les grandes rues. » Que signifient ces paroles ? Quand il opère des guérisons, Jésus interdit aux gens, ou même aux démons, de dire qui il est (Marc 3:12). Il ne veut pas qu'on entende parler de



lui grâce à une publicité tapageuse ou à des informations déformées circulant de bouche à oreille.

De plus, Jésus est porteur d'un message réconfortant pour tous ceux qui, figurément parlant, sont comme un roseau abîmé, courbé et piétiné. Ils sont comme une mèche qui fume, sur le point de s'éteindre. Jésus n'écrase pas de telles personnes. Au contraire, avec tendresse et amour, il relève habilement les humbles. Jésus est vraiment celui en qui les nations peuvent espérer !

◇ Comment Jésus fait-il savoir ce qu'est la vraie justice sans qu'on entende sa voix dans les grandes rues ?

◇ Qui sont comparables à des roseaux abîmés ou à des mèches qui fument, et comment Jésus les traite-t-il ?

JÉSUS CHOISIT 12 APÔTRES

MARC 3:13-19   LUC 6:12-16

Cela fait un an et demi que Jean le Baptiseur a présenté Jésus comme l'Agneau de Dieu. Quand Jésus a commencé son ministère public, plusieurs hommes sincères sont devenus ses disciples, parmi lesquels André, Simon Pierre, Jean, peut-être Jacques (le frère de Jean), Philippe et Nathanaël (aussi appelé Barthélémy). Depuis, beaucoup d'autres se sont mis à suivre le Christ (Jean 1:45-47).

Jésus est maintenant prêt à choisir ses apôtres. Ils seront ses proches compagnons et recevront une formation particulière. Mais avant



de les choisir, Jésus se rend dans une montagne, peut-être près de la mer de Galilée, non loin de Capharnaüm. Il passe toute la nuit à prier, sans doute pour demander la sagesse et la bénédiction de Dieu. Le lendemain, il fait venir ses disciples et en choisit 12 comme apôtres.

Jésus choisit les six disciples cités plus haut, ainsi que Matthieu, qui était collecteur d'impôts. Les cinq autres sont Judas (aussi appelé Thaddée ou « fils de Jacques »), Simon le Cananite, Thomas, Jacques fils d'Alphée et Judas Iscariote (Matthieu 10:2-4 ; Luc 6:16).

Ces 12 hommes voyagent avec Jésus depuis quelque temps ; il les connaît donc bien. Certains d'entre eux font même partie de sa famille. Jacques et son frère Jean sont probablement ses cousins. Et si, comme certains le pensent, Alphée était le frère de Joseph, le père adoptif de Jésus, alors son fils, l'apôtre Jacques, est aussi un cousin de Jésus.

Jésus n'a évidemment aucun mal à se souvenir du nom de ses apôtres. Et vous ? Rappelez-vous qu'il y a deux Simon, deux Jacques et deux Judas. Le frère de Simon (Pierre) s'appelle André et celui de Jacques (le fils de Zébédée), Jean. Cela permet de se souvenir des noms de huit apôtres. Parmi les quatre autres, il y a un collecteur d'impôts (Matthieu), un qui a plus tard douté (Thomas), un que Jésus a invité à sa suite alors qu'il était sous un arbre (Nathanaël) et un ami de Nathanaël (Philippe).

Onze apôtres de Jésus viennent de Galilée, sa région d'origine. Nathanaël vient de Cana. Philippe, Pierre et André sont originaires de Bethsaïde. Mais Pierre et André s'installent à un moment donné à Capharnaüm, là où Matthieu habitait sans doute. Jacques et Jean vivent aussi dans cette ville ou aux alentours ; ils ont une entreprise de pêche non loin de là. Judas Iscariote, qui trahira plus tard Jésus, semble être le seul apôtre venant de Judée.

◇ Quelle décision importante Jésus prend-il après avoir prié toute une nuit ?

◇ Qui sont les apôtres de Jésus, et comment peut-on se souvenir facilement de leurs noms ?



LE CÉLÈBRE SERMON SUR LA MONTAGNE

MATTHIEU 5:1–7:29   LUC 6:17-49



Avant de choisir ses 12 apôtres, Jésus a passé toute la nuit à prier. Il doit donc être fatigué. Il fait maintenant jour, mais il a encore la force et le désir d'aider les autres. C'est ce qu'il fait, sur le versant d'une montagne de Galilée, peut-être non loin de Capharnaüm, là où il effectue l'essentiel de son activité.

Des foules sont venues de loin pour le voir : de Jérusalem et de Judée, au sud, ou encore des villes côtières de Tyr et de Sidon, au nord-ouest. Pourquoi tous ces gens viennent-ils voir Jésus ? « Pour l'écouter et être guéris de leurs maladies. » Et c'est exactement ce qui se passe : Jésus les guérit tous. Songez un peu ! *Tous* les malades sont guéris. Jésus vient aussi en aide à ceux qui sont « tourmentés par des esprits impurs », c'est-à-dire des démons (Luc 6:17-19).

Jésus trouve ensuite un endroit plat dans la montagne et la foule se rassemble autour de lui. Ses disciples, particulièrement les 12 apôtres, sont sans doute assis près de lui. Tous ont hâte d'entendre cet enseignant capable d'accomplir de tels miracles. Jésus prononce un discours qui fait beaucoup de bien à ses auditeurs. Depuis, de nombreuses personnes en ont tiré profit. Nous le pouvons aussi, car les vérités spirituelles profondes qu'il contient sont présentées avec simplicité et clarté. Jésus se sert de faits tirés de la vie courante. Ainsi, tous ceux qui cherchent à avoir une vie meilleure en suivant les voies de Dieu peuvent comprendre ce sermon. Quelles idées clés le rendent si précieux ?

QUI EST VRAIMENT HEUREUX ?

Tout le monde a envie d'être heureux. Jésus commence donc son discours en expliquant qui est réellement heureux. Voilà qui doit éveiller l'attention de ses auditeurs ! Mais certaines de ses idées doivent les étonner.

Il déclare : « Heureux ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels, puisque le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont en deuil, puisqu'ils seront consolés. [...] Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, puisqu'ils seront rassasiés. [...] Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, puisque le royaume des cieux leur appartient. Heureux êtes-vous quand, à cause de moi, on vous insulte, on vous persécute [...]. Réjouissez-vous, soyez très joyeux » (Matthieu 5:3-12).

Que veut dire Jésus par « heureux » ? Ce n'est pas être jovial ou gai, comme lorsqu'on s'amuse. Le bonheur véritable est plus profond : il implique le vrai contentement, un sentiment de satisfaction et d'épanouissement.

D'après Jésus, ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels, qui sont attristés par leur état de pécheurs, et qui apprennent à connaître Dieu et à le servir sont ceux qui sont vraiment heureux. Même s'ils sont haïs ou persécutés parce qu'ils font la volonté de Dieu, ils sont heureux, car ils savent qu'ils plaisent à Dieu et qu'il leur accordera la vie éternelle pour récompense.

Cependant, beaucoup pensent que c'est la richesse et la poursuite des plaisirs qui rend heureux. Mais ce n'est pas ce que Jésus dit. Il établit un contraste qui doit faire réfléchir beaucoup de ses auditeurs : « Malheur à vous qui êtes riches, car vous avez déjà votre pleine consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim. Malheur à vous qui

---

◇ Où Jésus prononce-t-il son célèbre sermon, et qui est présent ?

◇ Pourquoi le sermon de Jésus est-il si précieux ?

◇ Qui est vraiment heureux, et pourquoi ?

riez maintenant, car vous serez en deuil et vous pleurerez. Malheur à vous quand tous les hommes disent du bien de vous, car c'est ce que leurs ancêtres faisaient aux faux prophètes » (Luc 6:24-26).

Pourquoi le fait d'être riche, de rire et de se réjouir que les autres disent du bien de nous apporte-t-il le malheur ? Parce qu'une personne attachée à ces choses peut en arriver à négliger son service pour Dieu et passer ainsi à côté du bonheur véritable. Jésus ne dit pas que le simple fait d'être pauvre ou d'avoir faim rend heureux. Mais c'est souvent les défavorisés qui acceptent les enseignements de Jésus et qui goûtent au vrai bonheur.



S'adressant à ses disciples, Jésus dit : « Vous êtes le sel de la terre » (Matthieu 5:13). Ce n'est évidemment pas à prendre au sens littéral. En fait, le sel est un agent conservateur. Une grande quantité de sel est stockée près de l'autel du temple de Dieu, car on s'en sert pour saler les offrandes. Le sel symbolise aussi l'absence de corruption ou de décomposition (Lévitique 2:13 ; Ézéchiel 43:23, 24). Les disciples de Jésus sont le « sel de la terre », car tel un agent conservateur, ils aident les personnes à ne pas tomber dans la corruption morale et spirituelle. Leur message peut ainsi préserver la vie de ceux qui y sont sensibles.

Jésus dit aussi à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde. » On ne met pas une lampe sous un panier, mais sur un porte-lampe, où elle peut diffuser de la lumière. C'est pourquoi Jésus les exhorte ainsi : « Que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils voient vos belles actions et rendent gloire à votre Père qui est au ciel » (Matthieu 5:14-16).



DES CRITÈRES ÉLEVÉS POUR SES DISCIPLES

Pour les chefs religieux juifs, Jésus ne respecte pas la Loi de Dieu. Récemment, ils ont même cherché à le tuer pour cette raison. Jésus dit donc ouvertement : « Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir » (Matthieu 5:17).

Jésus montre le plus grand respect pour la Loi



et il incite les autres à faire de même. Il prévient même : « Celui donc qui désobéit à un seul de ces plus petits commandements et qui enseigne aux autres à faire de même sera appelé le plus petit pour ce qui est du royaume des cieux. » Cela veut dire que cette personne n'entrera pas dans le Royaume. « Mais, poursuit Jésus, celui qui les applique et les enseigne sera appelé grand pour ce qui est du royaume des cieux » (Matthieu 5:19).

Jésus condamne même l'état d'esprit qui amène quelqu'un à désobéir à la Loi. Après avoir rappelé ce commandement : « Tu ne dois pas assassiner », Jésus ajoute : « Celui qui continue d'être en colère contre son frère devra passer devant le tribunal » (Matthieu 5:21, 22). Il est grave de rester en colère contre quelqu'un, car cela peut même mener au meurtre. C'est pourquoi Jésus explique jusqu'où on devrait aller pour faire la paix : « Si donc tu vas à l'autel apporter ton offrande et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et repars. Fais d'abord la paix avec ton frère, puis retourne présenter ton offrande » (Matthieu 5:23, 24).

Un autre commandement condamne l'adultère. Jésus explique : « Vous savez qu'il a été dit : “Tu ne dois pas commettre d'adultère.” Mais moi je vous dis que celui qui continue à regarder une femme au point de la désirer a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5:27, 28). Jésus ne parle pas ici d'une simple pensée immorale passagère. Il dit plutôt qu'il est grave de *continuer* à regarder, car cela éveille souvent un désir passionné. Et si une occasion se présente, cela peut mener à l'adultère. Comment ne pas en arriver là ? Des mesures radicales sont parfois nécessaires. « Si donc ton œil droit te fait trébucher, conseille Jésus, arrache-le et jette-le loin de toi. [...] Si ta main droite te fait trébucher, coupe-la et jette-la loin de toi » (Matthieu 5:29, 30).



Certains sont prêts à sacrifier un membre qui est gravement malade pour sauver leur vie. De la même manière, Jésus dit que, pour se protéger contre les pensées immorales et les conséquences qui en résultent, il vaut mieux « jeter » *tout* ce qui pourrait nous faire trébucher, même s'il s'agit de quelque chose d'aussi précieux qu'un œil ou une main. « Il vaut mieux perdre un seul de tes membres que de finir tout entier dans la géhenne », c'est-à-dire être détruit pour toujours (la géhenne étant un lieu, près de Jérusalem, où on brûlait les détritus).

Jésus donne aussi des conseils sur la façon de réagir quand on nous blesse : « Quand quelqu'un est méchant avec vous, ne vous opposez pas à lui. Mais si on te gifle sur la joue droite, tends aussi l'autre joue » (Matthieu 5:39). Cela ne veut pas dire qu'il est interdit de se défendre ou de protéger sa famille si on nous attaque. Jésus parle d'une gifle. Une gifle n'a pas pour but de blesser gravement ni de tuer, mais d'humilier. Jésus veut dire que si quelqu'un essaie de nous

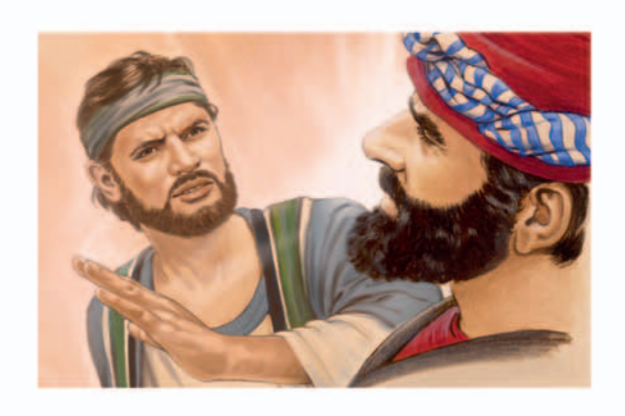


◇ Qui récolte le malheur, et pourquoi ?

◇ En quel sens les disciples de Jésus sont-ils « le sel de la terre » et « la lumière du monde » ?

◇ Pourquoi peut-on dire que Jésus montre un grand respect pour la Loi ?

◇ Quelle aide Jésus nous donne-t-il pour déraciner ce qui pourrait conduire au meurtre et à l'adultère ?



inciter à nous battre ou à la dispute, que ce soit en nous giflant ou en nous insultant, nous ne devons pas riposter.

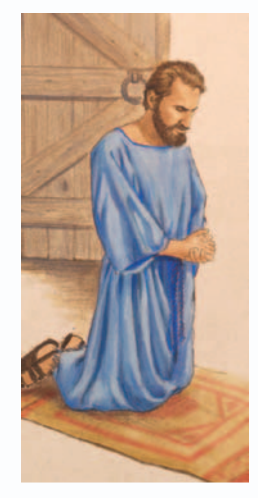
Ce conseil est en accord avec la loi de Dieu sur l'amour du prochain. Jésus recommande donc à ses auditeurs : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » Il donne ensuite une puissante raison de le faire : « Alors vous serez vraiment les fils de votre Père qui est au ciel, lui qui fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5:44, 45).

Jésus résume ainsi cette partie de son discours : « Vous devez donc être parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5:48). Il ne veut évidemment pas dire que nous pouvons être parfaits au sens absolu. Mais en imitant Dieu, nous pouvons nous élargir dans notre amour, au point d'aimer nos ennemis. Autrement dit : « Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6:36).

LA PRIÈRE ET LA CONFIANCE EN DIEU

Jésus continue son discours par cette exhortation : « Faites attention à ne pas accomplir de bonnes actions pour être remarqués par les hommes. » Il poursuit en condamnant ceux qui font semblant d'être attachés à Dieu : « Quand tu donnes aux pauvres, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme les hypocrites » (Matthieu 6:1, 2). En effet, il vaut mieux donner aux pauvres en privé.

Jésus dit ensuite : « Quand vous priez, n'imitez pas les hypocrites qui aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des grandes rues pour être remarqués par les hommes. » Il conseille plutôt : « Quand tu veux prier, entre dans une pièce retirée et, après avoir fermé la porte, prie ton Père, que personne ne peut voir » (Matthieu 6:5, 6). Jésus n'est pas contre les prières publiques puisque lui-même en a fait. Ce qu'il dénonce, ce sont les prières dites pour impressionner ou susciter l'admiration.



Il poursuit : « Quand vous priez, ne répétez pas toujours les mêmes choses, comme les gens des nations » (Matthieu 6:7). Jésus ne veut pas dire qu'il est mal de prier de façon répétée à propos du même sujet. Ce qu'il désapprouve, c'est la répétition de phrases apprises par cœur, les prières machinales. Il donne ensuite un modèle de prière, comprenant sept requêtes. Les trois premières concernent le droit de Dieu de gouverner et son projet : que son nom soit sanctifié, que son royaume vienne et que sa volonté s'accomplisse. C'est seulement après avoir prié pour ces questions que nous devrions parler de nos besoins personnels, comme la nourriture quotidienne et le pardon de nos péchés. Nous pouvons aussi demander à Dieu de nous délivrer du méchant et de ne pas permettre que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter.

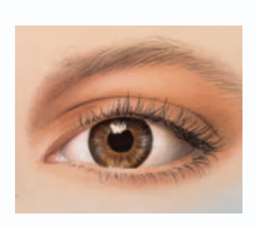
◇ Quand Jésus dit de tendre l'autre joue, qu'est-ce que cela signifie ?
◇ Comment être parfait comme Dieu est parfait ?
◇ Quelles instructions Jésus donne-t-il sur la prière ?



ENSEIGNER PAR LA RÉPÉTITION Jésus a parfois répété ses principaux enseignements. Par exemple, dans le Sermon sur la montagne, il a expliqué à ses auditeurs comment prier et les a aidés à avoir le bon point de vue sur les biens matériels (Matthieu 6:9-13, 25-34).

Environ un an et demi plus tard, Jésus a répété ces enseignements (Luc 11:1-4 ; 12:22-31). Cette répétition a été utile à ceux qui n'étaient pas présents la première fois, mais elle a aussi aidé les disciples de Jésus à graver les idées principales dans leur esprit.

Quelle importance nos biens matériels devraient-ils avoir pour nous ? Jésus répond : « Arrêtez d'accumuler des trésors sur la terre, où les mites et la rouille détruisent tout, et où les voleurs entrent par effraction pour voler. » Quelle sagesse ! Les richesses matérielles ne sont pas éternelles, et elles ne nous rendent pas plus importants aux yeux de Dieu. Par conséquent, Jésus dit : « Accumulez plutôt des trésors dans le ciel. » C'est possible en faisant du service pour Dieu notre priorité. Personne ne peut nous enlever notre bonne réputation auprès de Dieu ou la récompense qu'elle entraîne, la vie éternelle. « Là où est ton trésor, c'est là aussi que sera ton cœur » (Matthieu 6:19-21). Combien ces paroles sont vraies !



Pour souligner cette idée, Jésus donne un exemple : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil fixe une seule chose, tout ton corps sera lumineux. Mais si ton œil est envieux, tout ton corps sera obscur » (Matthieu 6:22, 23). Quand il fonctionne bien, notre œil figuré est comme une lampe pour nous. Mais pour cela, il doit être concentré sur une seule chose ; sinon, nous pourrions développer une conception erronée de la vie. Nous concentrer sur les biens matériels plutôt que sur notre service pour Dieu signifierait que « tout [notre] corps [est] obscur » : nous serions peut-être alors attirés par ce qui est mal.

Jésus donne ensuite un puissant exemple : « Personne ne peut travailler comme un esclave pour deux maîtres : soit il haïra l'un et aimera l'autre, soit il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas travailler comme esclaves pour Dieu et pour l'Argent » (Matthieu 6:24).

Certains auditeurs de Jésus se demandent peut-être comment considérer leurs besoins matériels. Il leur garantit que s'ils font du service pour Dieu leur priorité, ils n'ont pas à s'inquiéter. « Observez les oiseaux : ils ne sèment pas, ne moissonnent pas et ne font pas de réserves ;

pourtant, votre Père céleste les nourrit » (Matthieu 6:26).

Et qu'en est-il des lis des champs qu'il y a sur la montagne ? Jésus fait remarquer que « même Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été habillé comme l'un d'eux ». Que veut-il dire ? « Si Dieu habille ainsi la végétation des champs, qui est là aujourd'hui, mais qui sera jetée au feu demain, ne vous habillera-t-il pas à plus forte raison ? » (Matthieu 6:29, 30). Jésus donne ce sage conseil : « Ne vous inquiétez donc jamais, disant : "Qu'allons-nous manger ?" ou : "Qu'allons-nous boire ?" ou : "Qu'allons-nous mettre ?" [...] Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Donc, continuez à chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et toutes ces autres choses vous seront ajoutées » (Matthieu 6:31-33).

COMMENT OBTENIR LA VIE

Les apôtres et d'autres personnes sincères veulent vivre d'une manière qui plaise à Dieu, mais ils ne vivent pas dans un contexte facile. En effet, de nombreux pharisiens sont très critiques et jugent les autres avec sévérité. Jésus met donc en garde ses auditeurs : « Arrêtez de juger, et vous ne serez pas jugés. Car c'est de la façon dont vous jugez que vous serez jugés » (Matthieu 7:1, 2).

Il est dangereux de suivre la direction des pharisiens, comme Jésus l'illustre : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ils tomberont tous les deux dans un trou, n'est-ce pas ? » Comment donc les auditeurs de Jésus doivent-ils considérer les autres ? Pas d'un œil critique, car ce serait une faute grave. Il demande : « Comment peux-tu dire à ton frère : "Mon frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil", alors que toi, tu ne vois pas la poutre qui est dans ton œil à toi ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clairement comment enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Luc 6:39-42).

Cela ne veut pas dire qu'il est interdit aux disciples de porter le moindre jugement. D'ailleurs, Jésus leur recommande : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles aux porcs » (Matthieu 7:6). Les vérités de la Parole de Dieu ont une grande valeur, un peu comme les perles. Si certains agissent comme des animaux, en ne montrant aucun respect pour ces précieuses vérités, les disciples doivent s'en aller et rechercher les personnes réceptives.

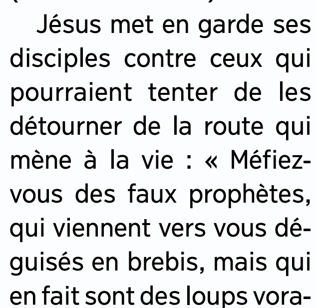


Revenant sur le thème de la prière, Jésus souligne l'importance de persévérer : « Continuez à demander, et on vous donnera. » En effet, Dieu est disposé à nous répondre, comme Jésus l'explique ensuite : « Est-ce que l'un de vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? [...] Si donc vous qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est au ciel donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent ! » (Matthieu 7:7-11).

Jésus énonce ensuite ce qui est devenu une célèbre règle de conduite : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous devez vous aussi le faire pour eux. » Ne devrions-nous



pas tous prendre à cœur ce conseil et le mettre en pratique dans nos relations avec les autres ? Bien sûr, c'est parfois difficile, comme Jésus l'indique : « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, grande est la route qui mène à la destruction, et beaucoup entrent par elle, alors qu'étroite est la porte, petite est la route qui mène à la vie, et peu de gens la trouvent » (Matthieu 7:12-14).



Jésus met en garde ses disciples contre ceux qui pourraient tenter de les détourner de la route qui mène à la vie : « Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent vers vous déguisés en brebis, mais qui en fait sont des loups voraces » (Matthieu 7:15). Comme Jésus le fait remarquer, on distingue les bons arbres des mauvais à leurs fruits. Il en est de même des personnes : on peut reconnaître les faux prophètes à ce qu'ils font et enseignent. En effet, Jésus explique que ce n'est pas simplement ce qu'une personne *dit* qui fait d'elle son disciple, mais aussi ce qu'elle *fait*. Certains prétendent que Jésus est leur Seigneur, mais est-ce le cas s'ils ne font pas la volonté de Dieu ? Jésus leur répond : « Je ne vous ai jamais connus ! Éloignez-vous de moi, vous qui pratiquez le mal ! » (Matthieu 7:23).

Jésus termine son discours par ces mots : « Celui qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique sera comme un homme sage qui a construit sa maison sur le roc. Il a plu très fort, il y a eu une inondation, des vents violents ont soufflé, mais la maison ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient posées sur le roc » (Matthieu 7:24, 25). Pourquoi la maison est-elle restée debout ? Parce que l'homme « a creusé profond et a posé les fondations sur le roc » (Luc 6:48). Il ne suffit donc pas d'entendre les paroles de Jésus ; nous devons les mettre en pratique.

Qu'en est-il de « celui qui entend les paroles [...] mais ne les met pas en pratique » ? Il est « comme un homme stupide qui a construit sa maison sur le sable » (Matthieu 7:26). La pluie, une inondation et des vents provoqueraient la chute de cette maison.

La foule est impressionnée par la façon dont Jésus enseigne. Contrairement aux chefs religieux, il le fait en homme qui a autorité. Beaucoup de ses auditeurs deviennent probablement ses disciples.

◇ Pourquoi les richesses spirituelles sont-elles supérieures, et comment les obtient-on ?
◇ Pourquoi les disciples de Jésus n'ont-ils pas besoin de s'inquiéter ?
◇ Que dit Jésus pour ce qui est de juger les autres ? Mais pourquoi nous faut-il parfois porter un jugement ?
◇ Qu'ajoute Jésus à propos de la prière, et quelle règle de conduite donne-t-il ?
◇ Comment Jésus montre-t-il qu'il n'est pas facile d'être son disciple
et qu'il est dangereux de suivre une mauvaise direction ?

UN CENTURION MANIFESTE UNE GRANDE FOI

MATTHIEU 8:5-13   LUC 7:1-10



Après avoir prononcé le Sermon sur la montagne, Jésus se rend à Capharnaüm. Là, quelques anciens des Juifs viennent vers lui. Ils ont été envoyés par un homme d'une autre culture : un centurion romain.

Cet officier a un serviteur qu'il aime beaucoup, mais qui est sur le point de mourir d'une grave maladie. Même si le centurion est un Gentil, il recherche l'aide de Jésus. Les Juifs expliquent à Jésus que le serviteur de cet homme « est couché à la maison : il est paralysé et souffre énormément » (Matthieu 8:6). Les anciens des Juifs assurent à Jésus que ce centurion mérite qu'on l'aide : « Il aime notre nation et c'est lui qui a construit notre synagogue » (Luc 7:4, 5).

Aussitôt, Jésus suit les anciens en direction de la maison de l'officier. Quand il s'en approche, l'officier envoie ses amis lui dire : « Seigneur, ne te dérange pas, car je ne suis pas digne que tu viennes sous mon toit. Et je ne me suis même pas jugé digne de venir vers toi » (Luc 7:6, 7). Quelle humilité de la part d'un homme qui a l'habitude de donner des ordres ! Il se montre bien différent des Romains qui traitent durement leurs esclaves (Matthieu 8:9).

Le centurion sait sans doute que les Juifs ne côtoient pas les non-Juifs (Actes 10:28). C'est peut-être pour cela qu'il envoie ses amis demander à Jésus : « Donne l'ordre, et que mon serviteur soit guéri » (Luc 7:7).

Impressionné par ces paroles, Jésus fait ce commentaire : « Je vous le dis, pas même en Israël je n'ai trouvé une foi aussi grande » (Luc 7:9). Quand ils rentrent chez le centurion, ses amis découvrent que le serviteur qui était si malade est maintenant en bonne santé.

Après avoir accompli cette guérison, Jésus profite de l'occasion pour expliquer que les non-Juifs qui ont foi recevront des bienfaits. Il dit : « Beaucoup viendront de l'est et de l'ouest, et s'étendront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. » Qu'en est-il des Juifs qui n'ont pas foi ? D'après Jésus, ils « seront jetés dehors, dans les ténèbres. Là, ils pleureront et grinceront des dents » (Matthieu 8:11, 12).



Par conséquent, les Juifs de naissance qui refusent la possibilité qui leur est offerte en premier de faire partie du Royaume avec Christ seront rejetés. Par contre, les Gentils seront invités à s'étendre à sa table « dans le royaume des cieux ».

◇ Pourquoi des Juifs supplient-ils Jésus en faveur d'un officier gentil ?
◇ Quelle est peut-être la raison pour laquelle le centurion n'a pas demandé à Jésus d'entrer chez lui ?
◇ D'après Jésus, quelle perspective s'offre aux Gentils ?

JÉSUS RESSUSCITE LE FILS D'UNE VEUVE

LUC 7:11-17

Peu après avoir guéri le serviteur d'un officier, Jésus quitte Capharnaüm pour se rendre à Naïn, une ville située à plus de 30 kilomètres au sud-ouest. Il n'est pas seul ; ses disciples et une foule l'accompagnent. Quand ils arrivent près de Naïn, certainement dans la soirée, ils croisent un grand nombre de Juifs réunis dans un cortège funèbre : on porte le corps d'un jeune homme hors de la ville pour qu'il soit enterré.

La plus attristée de tous est bien sûr la mère du jeune homme. Elle est veuve et son unique enfant vient de mourir. Quand son mari est mort, il lui restait au moins son cher fils. On imagine combien elle devait l'aimer, lui sur qui tous ses espoirs et sa sécurité matérielle reposaient. Mais maintenant, lui aussi est mort. Qui donc va s'occuper de ses besoins affectifs et matériels ?

Quand Jésus voit cette femme, il est touché par son immense chagrin et sa situation tragique. Avec tendresse, mais aussi avec conviction, il lui dit : « Ne pleure plus. » Mais il va plus loin. Il touche la civière sur laquelle est posé le corps (Luc 7:13, 14). L'attitude de Jésus pousse les personnes du cortège à s'arrêter immédiatement. Elles se demandent certainement pourquoi il a dit cela et ce qu'il va faire.

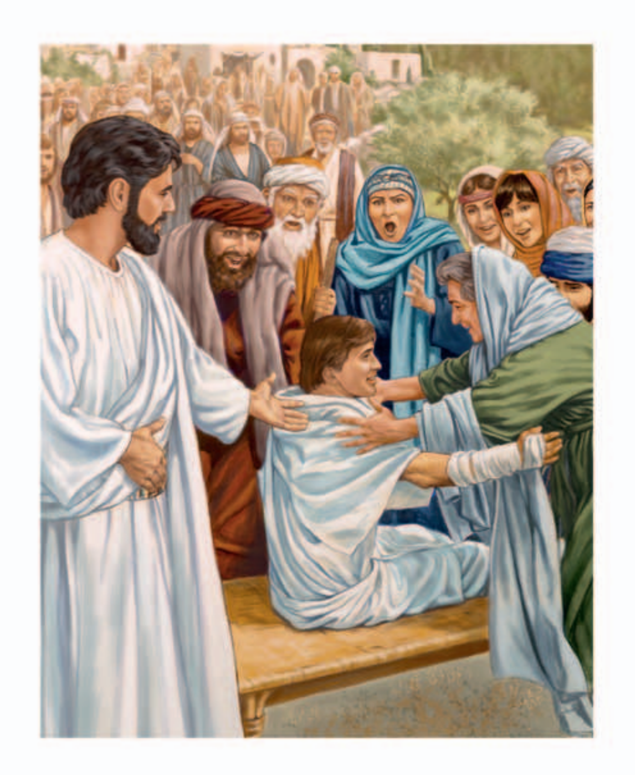
Et qu'en est-il de ceux qui sont avec Jésus et qui l'ont vu guérir de nombreuses maladies ? De toute évidence, ils ne l'ont jamais vu ressusciter quelqu'un. Des résurrections ont eu lieu dans le passé, mais lui, peut-il faire une telle chose ? (1 Rois 17:17-23 ; 2 Rois 4:32-37). Il ordonne : « Jeune homme, je te le dis : Lève-toi ! » (Luc 7:14). Et c'est ce qui se passe ! Il se redresse et commence à parler ! Jésus le redonne alors à sa mère, sous le choc, mais au comble de la joie. Elle n'est désormais plus seule.

Quand les gens voient que le jeune homme est vivant, ils louent Jéhovah, l'Auteur de la vie.



Certains disent : « Un grand prophète est apparu parmi nous. » Et d'autres, saisissant la portée de ce miracle, s'exclament ainsi : « Dieu s'est occupé de son peuple » (Luc 7:16). La nouvelle se répand rapidement dans les environs et probablement à Nazareth, la ville où Jésus a grandi, à environ dix kilomètres. Elle atteint même la Judée, au sud.

Jean le Baptiseur, qui est toujours en prison, s'intéresse beaucoup aux œuvres que Jésus accomplit et dont il entend parler par ses disciples. Comment réagit-il ?



◇ Alors que Jésus approche de Naïn, que se passe-t-il ?

◇ Que ressent Jésus, et que fait-il alors ?

◇ Comment les gens réagissent-ils au miracle de Jésus ?

JEAN VEUT EN SAVOIR PLUS SUR JÉSUS

MATTHIEU 11:2-15   LUC 7:18-30

Jean le Baptiseur est en prison depuis environ un an, mais il entend quand même parler de ce que Jésus accomplit. Imaginez ses sentiments quand ses disciples lui annoncent que Jésus a ressuscité le fils d'une veuve à Naïn ! Cependant, il veut connaître l'avis de Jésus lui-même sur la signification de tous ces miracles. Il fait donc venir deux de ses disciples. Pour quelle raison ? Pour qu'ils demandent à Jésus : « Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ? » (Luc 7:19).

Cette question vous semble-t-elle étrange ? Jean est un homme fidèle ; après avoir baptisé Jésus presque deux ans auparavant, il a vu l'esprit de Dieu descendre sur lui. À ce moment-là, il a même entendu la voix de Dieu exprimer à Jésus son approbation. Nous n'avons aucune raison de penser que la foi de Jean s'est affaiblie. Sinon, Jésus n'en parlerait pas en termes si positifs, comme il va le faire en cette occasion. Mais si Jean n'a pas de doutes, pourquoi pose-t-il cette question ?

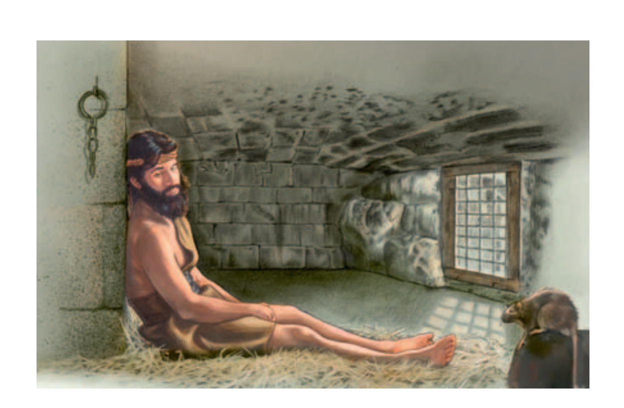
Jean veut peut-être tout simplement que Jésus confirme en personne qu'il est le Messie ; cela l'aiderait à endurer sa pénible situation en prison. Mais sa question a apparemment aussi un autre sens. Il connaît les prophéties des Écritures annonçant que l'Oint de Dieu serait un roi et un libérateur. Mais Jésus est baptisé depuis de nombreux mois maintenant, et Jean est encore en prison. Il demande donc si quelqu'un d'autre doit venir, un successeur de Jésus, qui achèvera de réaliser tout ce que le Messie est censé accomplir.

Plutôt que de simplement dire aux disciples de Jean : « Bien sûr, je suis celui qui devait venir », Jésus donne des preuves qu'il a le soutien de Dieu en guérissant de nombreuses personnes atteintes de diverses maladies. Puis il dit aux disciples : « Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts sont ressuscités, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Matthieu 11:4, 5).

La question de Jean laisse peut-être entendre qu'il s'attend à ce que Jésus accomplisse davantage de choses, voire qu'il le libère de prison. Cependant, Jésus lui indique par sa réponse qu'il ne faut pas attendre plus que les miracles qu'il accomplit déjà.

Quand les disciples de Jean partent, Jésus affirme à la foule que Jean est plus qu'un prophète. Il est le « messager » de Jéhovah, dont parle Malachie 3:1. Il est aussi le prophète Élie annoncé en Malachie 4:5, 6. Jésus explique : « Vraiment je vous le dis, de tous les hommes, personne n'a été plus grand que Jean le Baptiseur. Mais un petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui » (Matthieu 11:11).

En disant qu'un petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean, Jésus montre que ce dernier n'en fera pas partie. Jean a préparé la voie pour Jésus, mais il est mort avant que Christ ouvre la voie menant au ciel (Hébreux 10:19, 20). Cependant, Jean, qui est un fidèle prophète de Dieu, sera un sujet terrestre du Royaume.



38



- ◇ Pourquoi Jean demande-t-il si Jésus est celui qui doit venir ou s’il faut attendre quelqu’un d’autre ?
- ◇ D’après Jésus, quelles prophéties Jean le Baptiseur a-t-il accomplies ?
- ◇ Pourquoi Jean le Baptiseur ne sera-t-il pas au ciel avec Jésus ?

MALHEUR À UNE GÉNÉRATION INSENSIBLE

MATTHIEU 11:16-30 LUC 7:31-35

Jésus a beaucoup d'estime pour Jean le Baptiseur, mais comment la plupart des gens le considèrent-ils ? Jésus compare « cette génération », c'est-à-dire les gens vivant à son époque, « à des enfants assis sur une place de marché, qui crient à leurs camarades de jeux : "Nous vous avons joué de la flûte, mais vous n'avez pas dansé. Nous nous sommes lamentés, mais vous ne vous êtes pas frappé la poitrine de chagrin" » (Matthieu 11:16, 17).

Que veut dire Jésus ? Il explique : « Jean est venu ; et comme il ne mange pas et ne boit pas, les gens disent : "Il a un démon en lui." Le Fils de l'homme est venu ; lui, mange et boit, mais les gens disent : "Regardez ! C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs" » (Matthieu 11:18, 19). Jean mène la vie simple d'un naziréen, s'abstenant même de boire du vin, et pourtant cette génération prétend qu'il est possédé par un démon (Nombres 6:2, 3 ; Luc 1:15). Jésus, lui, vit comme les autres : il mange et boit modérément, mais on l'accuse de faire des excès. Il semble donc impossible de satisfaire cette génération.

Jésus les compare à de jeunes enfants sur les places de marché qui refusent de danser quand d'autres jouent de la flûte, ou qui n'ont pas de chagrin quand d'autres se lamentent. « Cependant, ajoute-t-il, la sagesse se reconnaît à ses œuvres » (Matthieu 11:16, 19). Jean et Jésus montrent en effet par leurs « œuvres » que les accusations portées contre eux sont fausses.

Après avoir qualifié cette génération d'insensible, Jésus fait des reproches aux villes de Korazîn et de Bethsaïde, où il a accompli des miracles. Il dit que s'il les avait accomplis à Tyr et à Sidon, en Phénicie, ces villes se seraient repenties. Puis il parle de Capharnaüm, où il s'est installé depuis quelque temps. Même là, la plupart des gens ont été insensibles à son message. Jésus annonce donc à cette ville : « Je te dis qu'au jour du Jugement ce sera plus facile à supporter pour Sodome que pour toi » (Matthieu 11:24).

Jésus adresse ensuite des louanges à son Père, qui cache les précieuses vérités spirituelles « aux sages et aux intellectuels », mais qui les révèle aux humbles, ceux qui sont comme des enfants (Matthieu 11:25). À eux, il lance cette invitation chaleureuse : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui portez une lourde charge, et je vous réconforterai. Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi, car je suis doux et humble, et vous serez réconfortés. Car mon joug est facile à porter et ma charge est légère » (Matthieu 11:28-30).

Quel réconfort Jésus apporte-t-il ? Les chefs religieux imposent au peuple des traditions pesantes, comme les nombreuses restrictions liées au sabbat. Mais en leur enseignant les vérités de Dieu, non corrompues par ces traditions, Jésus réconforte les gens. Il soulage aussi ceux qui se sentent écrasés par les autorités politiques ou accablés par leurs péchés. En effet, Jésus leur révèle comment être pardonnés et comment être en paix avec Dieu.

Tous ceux qui acceptent le joug de Jésus peuvent se vouer à Dieu, notre Père céleste miséricordieux et compatissant, pour le servir. Ce n'est pas une lourde charge, car ses commandements ne sont pas du tout pénibles (1 Jean 5:3).

39



- ◊ En quel sens la génération de Jésus est-elle comme des enfants ?
- ◊ Qu'est-ce qui pousse Jésus à louer son Père céleste ?
- ◊ De quelles manières de nombreuses personnes sont-elles accablées, mais comment Jésus les soulage-t-il ?

LEÇON SUR LE PARDON

LUC 7:36-50

Selon leur condition de cœur, les personnes réagissent différemment à ce que Jésus dit et fait. Cela est flagrant un jour où Jésus se trouve chez un pharisien nommé Simon, en Galilée. Cet homme a invité Jésus à un repas, peut-être pour observer de plus près celui qui accomplit des miracles. Voyant sans doute là une occasion de prêcher, Jésus accepte l'invitation, tout comme il l'a déjà fait avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs.

Cependant, il n'est pas reçu avec les égards généralement réservés aux invités. Quand on marche avec des sandales sur les routes poussiéreuses de Palestine, les pieds se salissent et s'échauffent. L'hospitalité veut donc qu'on lave les pieds de ses invités avec de l'eau fraîche. De plus, selon la coutume, on embrasse un invité pour lui souhaiter la bienvenue et on verse de l'huile sur sa tête. Mais Jésus ne reçoit rien de tout cela. Est-il donc vraiment le bienvenu ?

Le repas commence et les invités sont étendus à table. Tandis qu'ils mangent, une femme, qui n'est pas invitée, entre discrètement dans la pièce. Elle est « connue dans la ville pour être une pécheresse » (Luc 7:37). Tous les humains imparfaits sont pécheurs, mais cette femme semble avoir une vie immorale ; c'est peut-être une prostituée. Elle a dû entendre parler des enseignements de Jésus, notamment cette invitation : « Venez à moi, vous tous [...] qui portez une lourde charge, et je vous réconforterai » (Matthieu 11:28, 29). Manifestement touchée par les paroles et les actions de Jésus, cette femme vient le voir.

Elle se place derrière lui et s'agenouille à ses pieds. Elle pleure sur les pieds de Jésus, les essuie avec ses cheveux, puis les embrasse tendrement et verse dessus une huile parfumée qu'elle a apportée. Simon observe la scène d'un air désapprobateur. Il se dit : « Si cet homme était vraiment un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, quelle sorte de femme c'est : une pécheresse » (Luc 7:39).

Discernant ce que Simon pense, Jésus lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » « Enseignant, dis-le-moi ! », répond-il. « Deux hommes devaient de l'argent à un troisième : l'un lui devait 500 deniers, et l'autre, 50. Comme ils n'avaient pas de quoi le rembourser, le prêteur a généreusement annulé leur dette à tous les deux. À ton avis, lequel des deux l'aimera le plus ? » Peut-être avec une certaine indifférence, Simon répond : « Je suppose que c'est celui à qui il a fait la plus grosse remise de dette » (Luc 7:40-43).

Jésus lui dit qu'il a bien répondu. Puis regardant la femme, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Quand je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds. Mais cette femme a mouillé mes pieds avec ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé. Mais depuis que je suis arrivé, cette femme n'a pas arrêté d'embrasser tendrement mes pieds. Tu ne m'as pas versé d'huile sur la tête. Mais cette femme m'a versé de l'huile parfumée sur les pieds. » Jésus a pu observer que cette femme était sincèrement repentante. Il conclut donc : « Je te dis que ses péchés, bien qu'ils soient nombreux, sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu » (Luc 7:44-47).

Jésus n'excuse pas une conduite sexuelle immorale. Il est plutôt compatissant et compréhensif envers ceux qui ont commis de graves péchés, mais qui se montrent repentants et qui cherchent du soulagement auprès de lui. Et quel soulagement pour cette femme quand Jésus lui annonce : « Tes péchés sont pardonnés. [...] Ta foi t'a sauvée. Va en paix » ! (Luc 7:48, 50).

40

- UNE FEMME PÉCHERESSE VERSE DE L'HUILE SUR LES PIEDS DE JÉSUS
- JÉSUS ILLUSTRE CE QU'EST LE PARDON



◊ Comment Jésus est-il reçu par Simon ?

◊ Pourquoi une femme de la ville vient-elle voir Jésus ?

◊ Quel exemple Jésus utilise-t-il, et quelle application en fait-il ?

PAR QUELLE PUISSANCE JÉSUS ACCOMPLIT-IL SES MIRACLES ?

MATTHIEU 12:22-32   MARC 3:19-30   LUC 8:1-3

Peu après avoir parlé du pardon chez un pharisien nommé Simon, Jésus entame une autre tournée de prédication en Galilée. C'est la deuxième année de son ministère, et il ne voyage pas seul. Les 12 apôtres l'accompagnent, ainsi que des femmes « qui avaient été délivrées d'esprits méchants et guéries de maladies » (Luc 8:2). Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Suzanne, et Jeanne, la femme d'un fonctionnaire du roi Hérode Antipas.

Comme de plus en plus de personnes entendent parler de Jésus, la polémique autour de ses activités s'amplifie. Citons cet épisode où on lui amène un homme aveugle et muet possédé par un démon. Quand Jésus le guérit, toute la foule s'émerveille : « Ne serait-ce pas le Fils de David ? » (Matthieu 12:23).

La foule rassemblée autour de la maison où il loge est si importante que Jésus et ses disciples ne peuvent même pas prendre leur repas. Cependant, tout le monde ne pense pas que Jésus est le « Fils de David » promis. Des scribes et des pharisiens ont fait la route depuis Jérusalem, mais pas pour l'écouter ni le soutenir. Ils affirment que Jésus « est possédé par Béelzéboub » et donc qu'il collabore avec le « chef des démons » (Marc 3:22). Quand des membres de la famille de Jésus entendent parler de toute cette agitation, ils viennent le chercher. Pour quelle raison ?

En fait, à ce moment-là, les propres frères de Jésus ne croient pas qu'il est le Fils de Dieu (Jean 7:5). Le Jésus qui semble être à l'origine de ce tumulte n'est pas celui qu'ils ont connu enfant à Nazareth. Ils arrivent donc à cette conclusion : « Il est devenu fou » (Marc 3:21).



Mais que prouvent les faits ? Jésus vient de guérir un homme possédé par un démon, qui peut maintenant voir et parler. Personne ne peut le nier. Les scribes et les pharisiens essaient donc de discréditer Jésus ainsi : « Cet homme-là n'expulse les démons que par le moyen de Béelzéboub, le chef des démons » (Matthieu 12:24).

Sachant ce que pensent les scribes et les pharisiens, Jésus fait remarquer : « Un royaume divisé finit par être détruit, et une ville ou une famille divisées ne peuvent pas tenir. De même, si Satan expulse Satan, il lutte contre lui-même. Alors, comment son royaume pourra-t-il tenir ? » (Matthieu 12:25, 26).

Quelle logique ! Les pharisiens savent que certains Juifs exercent le métier de chasser les démons (Actes 19:13). Jésus leur demande donc : « Si j'expulse les démons par le moyen de Béelzéboub, par le moyen de qui vos disciples le font-ils ? » Autrement dit, leur accusation devrait aussi s'appliquer à leurs disciples. Jésus élargit ensuite le raisonnement : « Mais si c'est par le moyen de l'esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous » (Matthieu 12:27, 28).

Si Jésus expulse les démons, c'est la preuve qu'il a pouvoir sur Satan. Il illustre ainsi cette idée : « Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et prendre ses biens ? Il doit d'abord ligoter l'homme fort, et ensuite il peut piller sa maison. Celui qui n'est pas de mon côté est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse » (Matthieu 12:29, 30). En étant contre Jésus, les scribes et les pharisiens montrent qu'ils sont des agents de Satan. Ils dispersent le peuple loin du Fils de Dieu, qui agit avec le soutien de Jéhovah.

Jésus avertit ces opposants sataniques : « Les hommes seront pardonnés de tous les péchés qu'ils commettent et de toutes les injures qu'ils prononcent. Cependant, celui qui blasphème contre l'esprit saint ne sera jamais pardonné ; il est coupable d'un péché éternel » (Marc 3:28, 29). Pensez à ce que cela signifie pour ceux qui attribuent à Satan ce qui est clairement accompli grâce à l'esprit de Dieu !



◇ Qui accompagne Jésus lors de sa deuxième tournée de prédication en Galilée ?
◇ Pourquoi des membres de la famille de Jésus viennent-ils le chercher ?
◇ Comment les scribes et les pharisiens tentent-ils de discréditer les miracles de Jésus, mais que leur répond-il ?

JÉSUS RÉPRIMANDE LES PHARISIENS

MATTHIEU 12:33-50 MARC 3:31-35 LUC 8:19-21

Les scribes et les pharisiens qui refusent de reconnaître que Jésus expulse les démons grâce à la puissance de Dieu s'exposent à être coupables de blasphème contre l'esprit saint. Alors, quel parti vont-ils prendre ? Celui de Dieu ou de Satan ? Jésus leur dit : « Faites que l'arbre soit beau et ses fruits beaux, ou bien faites que l'arbre soit pourri et ses fruits pourris. Car un arbre se reconnaît à ses fruits » (Matthieu 12:33).



Il est insensé de prétendre que si Jésus produit le beau fruit consistant à expulser les démons, c'est parce qu'il sert Satan. Comme Jésus l'a expliqué dans le Sermon sur la montagne, si les fruits sont beaux, c'est que l'arbre est bon, et non pourri. Que prouvent donc les fruits des pharisiens, c'est-à-dire leurs accusations ridicules contre Jésus ? Qu'ils sont pourris. Jésus leur dit d'ailleurs : « Fils de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses alors que vous êtes méchants ? Car la bouche exprime ce dont le cœur est rempli » (Matthieu 7:16, 17 ; 12:34).

Puisque nos paroles reflètent notre condition de cœur, nous serons jugés en fonction de celles-ci. C'est pourquoi Jésus dit : « Au jour du Jugement les hommes rendront des comptes pour chaque parole inutile qu'ils auront dite. Car c'est en fonction de tes paroles que tu seras déclaré juste ou que tu seras condamné » (Matthieu 12:36, 37).

Jésus accomplit des miracles, et pourtant les scribes et les pharisiens en exigent davantage : « Enseignant, nous voulons que tu nous fasses voir un signe. » Qu'ils aient eux-mêmes assisté ou non aux miracles de Jésus, il y a suffisamment de témoignages pour attester la réalité de ces miracles. Jésus peut donc leur répondre : « Une génération méchante et adultère recherche sans arrêt un signe, mais le seul signe qui lui sera donné sera le signe du prophète Jonas » (Matthieu 12:38, 39).

Jésus ne les quitte pas sans leur expliquer ce qu'il vient de dire : « Tout comme Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre de l'énorme poisson, le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits au cœur de la terre. » Jonas a été avalé par un énorme poisson, mais il en est ensuite sorti ; c'est comme s'il avait été ressuscité. Jésus prédit ainsi qu'il mourra et sera ressuscité le troisième jour. Quand cela arrivera, les chefs religieux juifs rejetteront « le signe du prophète Jonas » : ils refuseront de se repentir et de changer (Matthieu 27:63-66 ; 28:12-15). Par contre, quand Jonas a prêché aux « habitants de Ninive », ils se sont repentis. Ils condamne-



ront donc cette génération. Jésus ajoute que par son exemple, la reine de Saba la condamnera aussi. Elle voulait vraiment entendre la sagesse de Salomon, et elle s'en est émerveillée. Or, Jésus fait remarquer qu'« il y a ici plus que Salomon » (Matthieu 12:40-42).

Jésus compare cette génération méchante à un homme duquel un esprit impur est sorti (Matthieu 12:45). Comme l'homme ne comble pas le vide avec de bonnes choses, l'esprit méchant revient avec sept autres esprits encore plus méchants. De la même manière, la nation d'Israël a été purifiée et corrigée, un peu comme cet homme duquel un esprit impur est sorti. Mais la nation a rejeté les prophètes de Dieu, allant même jusqu'à s'opposer à Jésus, qui a clairement l'esprit de Dieu. La situation de la nation est donc pire qu'à ses débuts.

Alors que Jésus parle, sa mère et ses frères arrivent puis attendent en marge de la foule. Ceux qui sont assis près de lui l'informent : « Ta mère et tes frères sont dehors et veulent te voir. » Jésus révèle alors à quel point il se sent proche de ses disciples. Les désignant de la main, il déclare : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Luc 8:20, 21). Par ces paroles, Jésus montre que les liens qui l'attachent à sa famille ont beau être très puissants, ceux qui l'unissent à ses disciples le sont encore plus. Qu'il est réconfortant d'avoir des liens aussi forts avec nos frères et sœurs spirituels, surtout quand d'autres doutent de nous ou nous reprochent nos belles actions !



- ◊ En quel sens les pharisiens sont-ils comme un arbre pourri ?
- ◊ Qu'est-ce que « le signe du prophète Jonas », et comment sera-t-il plus tard rejeté ?
- ◊ En quoi la nation d'Israël du Ier siècle ressemble-t-elle à l'homme duquel un esprit impur est sorti ?
- ◊ Comment Jésus montre-t-il qu'il se sent proche de ses disciples ?

DES EXEMPLES SUR LE ROYAUME

MATTHIEU 13:1-53   MARC 4:1-34   LUC 8:4-18

Jésus est apparemment à Capharnaüm le jour où il réprimande les pharisiens. Plus tard ce jour-là, il sort de la maison où il loge et marche jusqu'à la mer de Galilée, située à proximité, où une foule se rassemble. Jésus monte sur un bateau, s'éloigne de la rive et commence à enseigner les gens à propos du royaume des cieux. Pour cela, il utilise de nombreux exemples, ou paraboles. Ses auditeurs connaissent bien la plupart des situations dont Jésus parle ; il leur est donc plus facile de comprendre les divers aspects du Royaume.

Tout d'abord, Jésus décrit un semeur qui sème des graines. Certaines d'entre elles tombent au bord d'une route et sont mangées par les oiseaux. D'autres tombent sur un sol rocailleux, où il n'y a pas beaucoup de terre. Comme elles ne peuvent s'enraciner profondément, les jeunes plantes sont brûlées par le soleil et se dessèchent. D'autres graines encore tombent parmi les ronces qui, en grandissant, étouffent les jeunes plantes. Enfin, d'autres tombent sur de la bonne terre. Ces graines produisent alors du fruit, « l'une 100 grains, l'autre 60 grains, et l'autre encore 30 grains » (Matthieu 13:8).

Dans un autre exemple, Jésus compare le Royaume à ce qui se passe quand un homme sème des graines. Que l'homme dorme ou non, les graines germent « sans qu'il sache comment » (Marc 4:27). Elles germent toutes seules, puis produisent des céréales qui peuvent être récoltées.

Jésus donne ensuite un troisième exemple sur le même thème. Un homme sème du bon grain, mais pendant que les hommes dorment, un ennemi sème de la mauvaise herbe par-dessus le blé. Les serviteurs de l'homme lui demandent



◇ Où et quand Jésus donne-t-il des exemples à la foule ?



donc s'ils doivent l'arracher, mais il leur répond : « Non, parce qu'en ramassant la mauvaise herbe, vous risquez de déraciner aussi le blé. Laissez les deux pousser ensemble jusqu'à la moisson. Et à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : "Ramassez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en bottes pour la brûler, puis ramassez le blé et mettez-le dans mon grenier" » (Matthieu 13:24-30).

Comme la plupart de ses auditeurs connaissent l'agriculture, Jésus leur donne un autre exemple qui leur est familier, celui de la minuscule graine de moutarde. Celle-ci finit par devenir un arbre si grand que les oiseaux peuvent y faire leur nid. « Le royaume des cieux, dit Jésus, est comme une graine de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ » (Matthieu 13:31). Jésus n'est pas en train d'enseigner la botanique. Il illustre plutôt ce qu'est une croissance spectaculaire, comment quelque chose de très petit peut croître au point de devenir très grand.

Jésus s'inspire ensuite d'un procédé bien connu de la plupart de ceux qui l'écoutent. Il compare le royaume des cieux à « du levain qu'une femme prend et mélange à trois grandes mesures de farine » (Matthieu 13:33). Même si le levain n'est pas visible, il se répand dans toute la pâte et la fait lever. Il génère alors une croissance et des changements importants, mais qui ne se perçoivent pas facilement.

Après avoir donné ces exemples, Jésus renvoie la foule et retourne à son logement. Mais rapidement, les disciples viennent le voir : ils veulent comprendre ce qu'il a dit.

TIRONS DES LEÇONS DES EXEMPLES DE JÉSUS

Ce n'est pas la première fois que les disciples entendent Jésus se servir d'exemples, mais jamais d'autant à la suite. Ils lui demandent donc : « Pourquoi utilises-tu des exemples quand tu leur parles ? » (Matthieu 13:10).

Jésus le fait notamment pour accomplir une prophétie des Écritures. Le récit de Matthieu déclare : « Quand il leur parlait, il utilisait toujours des exemples. C'était pour que s'accomplisse ce que le prophète avait prédit : "Je veux ouvrir ma bouche pour parler à l'aide d'exemples. J'annoncerai des choses cachées depuis le début" » (Matthieu 13:34, 35 ; Psaume 78:2).

Mais Jésus se sert d'exemples pour une autre raison encore : ceux-ci révèlent la façon de penser de ses auditeurs. Beaucoup s'intéressent à Jésus simplement parce qu'il raconte de belles histoires et fait des miracles. Ils ne le voient pas comme leur Seigneur, à qui ils doivent obéir et qu'ils doivent suivre de façon désintéressée (Luc 6:46, 47). Ils ne veulent pas changer d'opinion ni de mode de vie. En fait, ils ne souhaitent pas vraiment être touchés par le message.

Pour répondre à la question de ses disciples, Jésus leur dit : « C'est pour cette raison que je leur parle en utilisant des exemples ; parce qu'ils regardent, mais ne voient rien, et qu'ils entendent, mais n'écoutent pas et ne comprennent pas. La prophétie d'Isaïe s'accomplit dans leur cas. Elle dit : "[...] Le cœur de ce peuple est devenu insensible" » (Matthieu 13:13-15 ; Isaïe 6:9, 10).

Mais ce n'est pas le cas de tous ceux qui écoutent Jésus. Il explique : « Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. Car, vraiment je vous le dis, beaucoup de prophètes et d'hommes justes ont désiré voir les choses que vous observez, mais ne les ont pas vues, et entendre les choses que

---

◇ Quels sont les cinq premiers exemples que Jésus présente ?

◇ Pourquoi Jésus se sert-il d'exemples ?

◇ Comment les disciples de Jésus se montrent-ils différents de la foule ?

◇ Quelle explication Jésus donne-t-il sur l'exemple du semeur ?

vous entendez, mais ne les ont pas entendues » (Matthieu 13:16, 17).

Les 12 apôtres et d'autres fidèles disciples ont, eux, un cœur réceptif. C'est pourquoi Jésus leur dit : « À vous il est accordé de comprendre les saints secrets du royaume des cieux, mais pas à eux » (Matthieu 13:11). D'ailleurs, comme ils veulent vraiment comprendre l'exemple du semeur, Jésus leur en donne l'explication :

« Les graines représentent la parole de Dieu » (Luc 8:11). Et le sol, c'est le cœur. Ils ont ainsi la clé pour comprendre le sens de l'exemple.

À propos des graines semées sur le sol piétiné au bord de la route, Jésus explique que le Diable « enlève » la parole de Dieu du cœur de ces personnes pour qu'elles ne croient pas et ne soient pas sauvées (Luc 8:12). Puis Jésus explique que le sol rocailleux qui reçoit les graines, c'est le cœur de ceux qui reçoivent la parole avec joie, mais dans lequel elle ne s'enracine pas profondément. « Dès qu'une épreuve ou une persécution survient à cause de la parole », ils trébuchent. En effet, au « moment de l'épreuve », par exemple quand leur famille ou d'autres s'opposent à eux, ils abandonnent (Matthieu 13:21 ; Luc 8:13).

Et qu'en est-il des graines qui tombent parmi les ronces ? Jésus dit à ses disciples que ce type de sol correspond à ceux qui entendent la parole, mais qui sont paralysés par « les inquiétudes de la vie dans ce monde et le pouvoir trompeur de la richesse » (Matthieu 13:22). La parole était dans leur cœur, mais elle a été étouffée et devient stérile.

Le dernier type de sol dont Jésus parle est la bonne terre. Elle correspond à ceux qui entendent la parole et l'acceptent dans leur cœur, et en saisissent ainsi tout le sens. Avec quel résultat ? Ils « produisent du fruit ». En fonction



de leur situation, comme l'âge ou la santé, tous ne produisent pas autant : certains 100 grains, d'autres 60 grains et d'autres encore 30 grains. Dieu bénit ceux « qui ont un cœur beau et bon, et [qui] après avoir entendu la parole, [...] la gardent et produisent du fruit avec endurance » (Luc 8:15).

Les disciples doivent être impressionnés par ces paroles, eux qui ont demandé à Jésus l'explication de ses enseignements ! Ils ont maintenant plus qu'une compréhension superficielle des exemples qu'il a utilisés. C'est ce que Jésus souhaite, car ils pourront ainsi transmettre ces vérités à d'autres. « Est-ce qu'on apporte une lampe pour la mettre sous un panier ou sous un lit ? Est-ce qu'on ne l'apporte pas plutôt pour la mettre sur un porte-lampe ? », leur fait-il remarquer. Il leur conseille donc : « Que celui qui a des oreilles pour écouter écoute » (Marc 4:21-23).



RÉCOMPENSÉS PAR UNE INSTRUCTION PLUS COMPLÈTE

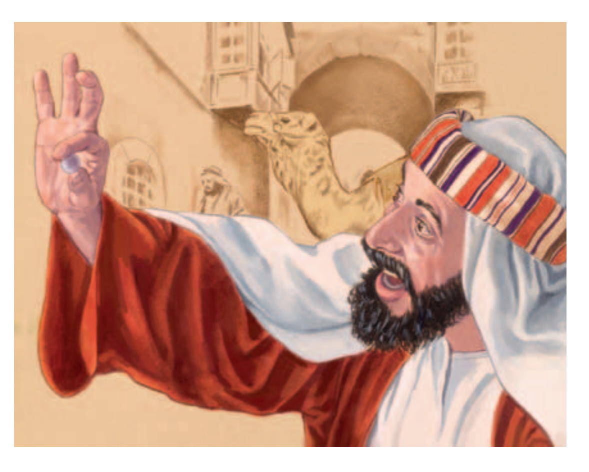
Après avoir écouté les explications sur l'exemple du semeur, les disciples de Jésus veulent en savoir plus. Ils lui demandent : « Explique-nous l'exemple de la mauvaise herbe dans le champ » (Matthieu 13:36).

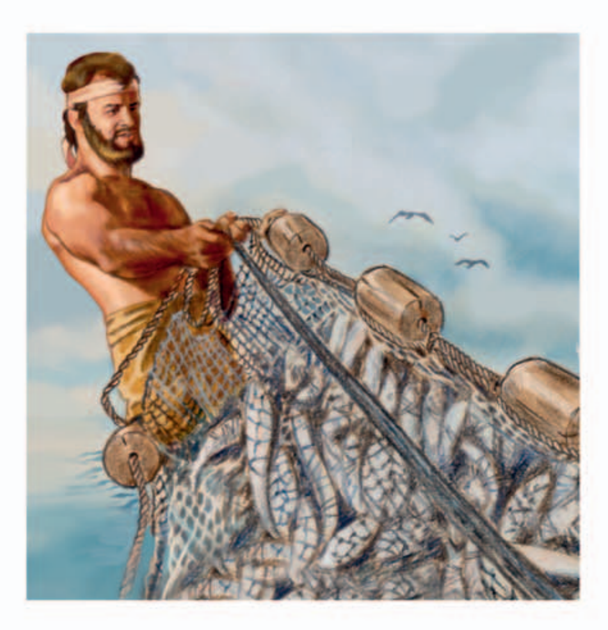
Les disciples révèlent ainsi un état d'esprit bien différent de celui du reste de la foule rassemblée sur la plage. Manifestement, ces gens entendent, mais n'ont pas le désir de connaître le sens profond de ces exemples, ni leur application. Ils se contentent d'une compréhension superficielle. Soulignant le contraste entre cet auditoire et ses disciples, Jésus dit :

« Faites attention à ce que vous entendez. C'est avec la mesure que vous utilisez pour mesurer qu'on mesurera pour vous, et on vous donnera même encore plus » (Marc 4:24). Comme les disciples écoutent Jésus avec grand intérêt, ils reçoivent une instruction plus complète. Ainsi, pour répondre à ses disciples qui l'ont interrogé sur l'exemple du blé et de la mauvaise herbe, Jésus explique :

« Celui qui a semé le bon grain, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les fils du Royaume. La mauvaise herbe, ce sont les fils du méchant, et l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable. La moisson, c'est la période finale d'un monde, et les moissonneurs, ce sont des anges » (Matthieu 13:37-39).

Après avoir identifié chaque élément de l'exemple, Jésus en dévoile le dénouement. Il dit qu'à la période finale du monde, les moissonneurs, c'est-à-dire les anges, sépareront les prétendus chrétiens (comparables à de la mauvaise herbe) des vrais « fils du Royaume ». Les « justes » seront rassemblés pour finalement briller « dans le royaume de leur Père ». Mais qu'en est-il des « fils du méchant » ? Ils seront détruits, ce





qui explique qu'ils « pleureront et grinceront des dents » (Matthieu 13:41-43).

Puis Jésus offre trois autres exemples à ses disciples. Tout d'abord : « Le royaume des cieux est comme un trésor caché dans un champ. Un homme le trouve et le cache de nouveau. Et il est si heureux qu'il va vendre tout ce qu'il a et achète le champ » (Matthieu 13:44).

Il continue : « Le royaume des cieux est aussi comme un marchand qui cherche de belles perles. Après avoir trouvé une perle de grande valeur, il va vite vendre tout ce qu'il a et l'achète » (Matthieu 13:45, 46).

Par ces deux exemples, Jésus souligne la disposition d'une personne à faire des sacrifices pour ce qui en vaut vraiment la peine. Le marchand vend rapidement « tout ce qu'il a » pour acheter une perle de grande valeur. C'est un exemple très parlant pour les disciples. Et l'homme qui trouve un trésor caché dans un champ « va vendre tout ce qu'il a » pour l'obtenir. Dans les deux cas, une personne acquiert un bien précieux. Cela peut être comparé aux sacrifices qu'une personne fait pour se rapprocher de Dieu (Matthieu 5:3). Certains de ceux à qui Jésus donne ces exemples ont déjà montré leur désir de fournir de gros efforts pour combler leurs besoins spirituels et devenir ses disciples (Matthieu 4:19, 20 ; 19:27).

Enfin, Jésus compare le royaume des cieux à un filet de pêche qui rassemble toutes sortes de poissons (Matthieu 13:47). Quand les poissons sont triés, les bons sont gardés dans des récipients et les mauvais sont rejetés. Jésus dit qu'il en sera de même à la période finale du monde : les anges sépareront les méchants des justes.

En invitant ses premiers disciples à être des « pêcheurs d'hommes », Jésus effectuait lui-même une pêche spirituelle (Marc 1:17). Cependant, il explique que l'exemple sur le filet de pêche s'appliquera dans l'avenir, dans « la période finale du monde » (Matthieu 13:49). Les apôtres et les autres disciples qui écoutent Jésus comprennent donc que des évènements passionnants sont encore à venir.

Ceux qui ont écouté les exemples donnés depuis le bateau ont acquis de grandes richesses spirituelles. Jésus montre sa volonté de tout expliquer à ses disciples, « mais en privé » (Marc 4:34). Il est « comme un maître de maison qui sort de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes » (Matthieu 13:52). En donnant ces exemples, Jésus ne met pas en avant sa capacité à enseigner. Il communique plutôt à ses disciples des vérités comparables à des trésors inestimables. Jésus est sans conteste un enseignant hors du commun.

◇ Dans l'exemple du blé et de la mauvaise herbe, que représentent le semeur, le champ, le bon grain, la mauvaise herbe, l'ennemi, la moisson et les moissonneurs ?

◇ Quels sont les trois autres exemples que Jésus donne, et quelles leçons peut-on en tirer ?

JÉSUS APAISE UNE TEMPÊTE EN MER

MATTHIEU 8:18, 23-27 MARC 4:35-41 LUC 8:22-25



Jésus a eu une longue journée. Quand vient le soir, il dit à ses disciples : « Passons de l'autre côté de la mer », c'est-à-dire en face de la région de Capharnaüm (Marc 4:35).

Sur la rive est de la mer de Galilée se trouve la région des Géraséniens, qui fait partie de la Décapole. Même si elles comptent de nombreux Juifs, les villes de la Décapole sont très imprégnées de culture grecque.

Quand Jésus quitte Capharnaüm, son départ ne passe pas inaperçu. D'autres bateaux entament avec lui la traversée de la mer (Marc 4:36). Cela ne représente pas une très longue distance. La mer de Galilée est un grand lac d'eau douce d'une longueur d'environ 21 kilomètres et d'une largeur maximale de 12 kilomètres. Mais elle est profonde.

Jésus est parfait, mais il est tout de même fatigué en raison de son intense ministère, cela se comprend. C'est pourquoi, après le départ du bateau, il s'allonge à l'arrière, pose sa tête sur un oreiller et s'endort.

Plusieurs apôtres sont de bons marins, mais cette traversée ne sera pas de tout repos. La mer de Galilée est entourée de montagnes, et la température à la surface de l'eau est souvent assez élevée. Parfois, le vent précipite des masses d'air froides venant des montagnes sur la surface de l'eau, plus chaude. Cela crée sur la mer des tempêtes soudaines et violentes. Et c'est ce qui se passe à présent. Les vagues s'écrasent contre le bateau, qui peu à peu se remplit d'eau. Tout le monde semble « en danger » (Luc 8:23). Mais Jésus continue de dormir !

Mettant à profit leur expérience, les marins tentent désespérément de tenir le cap. Ce n'est pas la première fois qu'ils affrontent une tempête, mais cette fois-ci, la situation est différente. Craignant pour leur vie, ils réveillent Jésus et s'exclament : « Seigneur, sauve-nous ! Nous allons mourir ! » (Matthieu 8:25). Les disciples ont très peur de se noyer.

Quand Jésus se réveille, il dit à ses apôtres : « Pourquoi avez-vous si peur, hommes de peu de foi ? » (Matthieu 8:26). Il ordonne alors au vent et à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » (Marc 4:39). Aussitôt, le vent tombe et la mer se calme. (Dans leur récit, Marc et Luc précisent d'abord que Jésus a calmé la tempête et parlent ensuite du manque de foi des disciples.)

Imagine la réaction des disciples ! Ils viennent de voir la mer déchaînée devenir parfaitement calme. Ils ont alors très peur et se disent les uns aux autres : « Qui est donc cet homme ? Même le vent et la mer lui obéissent ! » Finalement, ils arrivent sains et saufs de l'autre côté de la mer (Marc 4:41–5:1). Les autres bateaux ont peut-être réussi à regagner la rive ouest.

Il est très rassurant de savoir que le Fils de Dieu maîtrise les éléments naturels. Quand, lors de son règne, il s'occupera de la terre, il n'y aura plus de catastrophes climatiques, et tous les humains vivront en sécurité !

- ◇ Quels phénomènes naturels contribuent peut-être à la violente tempête qui se déchaîne sur la mer de Galilée ?
- ◇ Que font les disciples en désespoir de cause ?
- ◇ Pourquoi cet évènement est-il rassurant pour nous ?

JÉSUS A AUTORITÉ SUR LES DÉMONS

MATTHIEU 8:28-34 MARC 5:1-20 LUC 8:26-39

Alors que les disciples descendent du bateau après leur pénible expérience en mer, un autre choc les attend. Deux hommes très agressifs, possédés par des démons, sortent d'un cimetière et se précipitent vers Jésus ! Le récit se concentre surtout sur l'un d'eux, peut-être parce qu'il est le plus violent et qu'il est possédé depuis plus longtemps.

Ce pauvre homme, qui vit nu, n'arrête pas de « crier [jour et nuit] dans le cimetière et dans les montagnes, et de se taillader avec des pierres » (Marc 5:5). Il est si violent que personne n'ose emprunter la route qui passe près du cimetière. Certains ont essayé de l'attacher, mais à chaque fois, il arrache les chaînes de ses mains et de ses pieds. Personne n'a la force de le maîtriser.

Alors que l'homme s'approche de Jésus et tombe à ses pieds, les démons le poussent à crier : « Qu'ai-je à faire avec toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Jure-moi par Dieu que tu ne me tourmenteras pas. » Montrant qu'il a autorité sur les démons, Jésus ordonne : « Sors de cet homme, esprit impur ! » (Marc 5:7, 8).

En réalité, cet homme est possédé par de nombreux démons. Quand Jésus demande : « Comment t'appelles-tu ? », il reçoit cette réponse : « Je m'appelle Légion, parce que nous sommes nombreux » (Marc 5:9). Une légion romaine est composée de milliers de soldats ; on comprend donc que de nombreux démons s'acharnent contre cet homme et s'amusent à le faire souffrir. Ils supplient Jésus « de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme ». Ils savent manifestement ce qui les attend, eux et leur chef, Satan (Luc 8:31).

Un troupeau de 2000 porcs mange non loin de là ; il s'agit d'animaux impurs selon la Loi, que les Juifs ne devraient même pas posséder. Les démons disent : « Envoie-nous dans les porcs pour que nous entrions en eux » (Marc 5:12). Jésus leur permet d'y aller. Les 2000 porcs se précipitent alors du haut de la falaise et se noient dans la mer.





En voyant cela, les gardiens du troupeau s'empressent de tout raconter aux habitants de la ville et de la campagne. Les gens sortent voir ce qui s'est passé. Quand ils arrivent, ils remarquent que l'homme qui était possédé est maintenant rétabli et sain d'esprit. Il est même habillé et assis aux pieds de Jésus !

Ceux qui voient l'homme ou qui entendent parler de l'évènement ont très peur, inquiets de ce que Jésus pourrait faire d'autre. Ils le pressent donc de partir. Alors que Jésus monte dans le bateau, l'homme qui était possédé le supplie de le laisser venir avec lui. Mais Jésus lui dit : « Retourne chez toi, dans ta famille, et raconte-leur tout ce que Jéhovah a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi » (Marc 5:19).

D'habitude, Jésus demande à ceux qu'il a guéris de n'en parler à personne : il ne veut pas que les gens tirent des conclusions à son sujet sur la base de récits à sensation. Mais cette fois-ci, l'homme qui était possédé est une preuve vivante du pouvoir de Jésus et il peut témoigner auprès de ceux que Jésus ne pourra peut-être pas rencontrer. Son témoignage peut aussi démentir toute version défavorable des faits qui expliquerait la perte des porcs. L'homme s'en va alors et proclame dans la Décapole ce que Jésus a fait pour lui.



◇ Pourquoi le récit se concentre-t-il sur l'un des deux possédés ?
◇ Que savent les démons à propos de leur avenir ?
◇ Pour quelles raisons Jésus demande-t-il à l'homme qui était possédé de raconter ce qu'il a fait pour lui ?

GUÉRIE EN TOUCHANT LE VÊTEMENT DE JÉSUS

MATTHIEU 9:18-22 MARC 5:21-34 LUC 8:40-48

Beaucoup de Juifs vivant sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée apprennent que Jésus est rentré de la Décapole. Ils ont sans doute entendu dire que récemment, lors de la tempête, Jésus a calmé le vent et la mer. Certains savent peut-être aussi qu'il a guéri les deux hommes possédés. Par conséquent, « une grande foule » se rassemble près de la mer, probablement dans la région de Capharnaüm, pour l'accueillir (Marc 5:21). Alors que Jésus pose le pied à terre, tous sont pleins d'enthousiasme et d'espoir.

Parmi ceux qui sont impatients de voir Jésus se trouve Jaïre, un des présidents de la synagogue. Il tombe aux pieds de Jésus et le supplie à plusieurs reprises : « Ma petite fille est extrêmement malade. S'il te plaît, viens poser les mains sur elle pour qu'elle guérisse et qu'elle vive » (Marc 5:23). Il s'agit de sa fille unique, qui n'a que 12 ans et qui lui est très chère (Luc 8:42). Comment Jésus va-t-il réagir ?

Il décide de se rendre chez Jaïre. Beaucoup de ceux qui l'accompagnent sont tout excités ; ils se demandent s'ils vont pouvoir assister à un autre miracle. Mais une femme dans la foule ne pense qu'à une chose : son grave problème de santé.

Cette femme juive souffre de pertes de sang depuis 12 longues années. Elle est allée de médecin en médecin et a dépensé tout son argent dans des traitements. Mais son état ne s'est pas amélioré. Au contraire, elle va « encore plus mal » (Marc 5:26).

En plus de l'affaiblir, sa maladie est gênante et humiliante. En général, on n'en parle pas en public. De plus, sous la Loi mosaïque, une femme ayant un écoulement de sang est impure du point de vue rituel. Toute personne qui la touche, elle ou ses vêtements tachés de sang, doit se laver et reste impure jusqu'au soir (Lévitique 15:25-27).

Ayant entendu parler de Jésus, cette femme est à sa recherche. En raison de son impureté, elle se faufile le plus discrètement possible à travers la foule, en se disant : « Si je touche simplement ses vêtements, je serai guérie. » Quand elle y parvient, elle sent tout de suite qu'elle ne perd plus de sang ! Elle est « guérie de sa pénible maladie » (Marc 5:27-29).

Jésus demande alors : « Qui m'a touché ? » D'après vous, que ressent la femme en entendant ces mots ? Sur un ton de reproche, Pierre dit à Jésus : « La foule t'entoure et te serre de près. » Pourquoi donc Jésus pose-t-il cette question ? Il explique : « Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une force est sortie de moi » (Luc 8:45, 46). Oui, la guérison a puisé dans l'énergie de Jésus.

Comprenant qu'elle n'est pas passée inaperçue, la femme se jette aux pieds de Jésus, effrayée et tremblante. Devant tout le monde, elle avoue la vérité au sujet de sa maladie et précise qu'elle vient d'être guérie. Jésus la rassure avec bonté : « Ma fille, ta foi t'a rétablie. Va en paix et sois guérie de ta pénible maladie » (Marc 5:34).

De toute évidence, Celui que Dieu a choisi pour diriger la terre est quelqu'un de chaleureux et de compatissant qui non seulement se soucie des autres, mais qui a aussi le pouvoir de les aider !

46



- ◊ Lors du retour de Jésus dans la région de Capharnaüm, pourquoi les gens se rassemblent-ils pour l'accueillir ?
- ◊ Quel problème de santé une femme rencontre-t-elle, et pourquoi recherche-t-elle l'aide de Jésus ?
- ◊ Comment la femme est-elle guérie, et que lui dit Jésus pour la réconforter ?

UNE JEUNE FILLE REPREND VIE !

MATTHIEU 9:18, 23-26   MARC 5:22-24, 35-43   LUC 8:40-42, 49-56

Jaïre voit que Jésus a guéri la femme qui avait des pertes de sang. Il se dit que Jésus peut sûrement faire quelque chose pour sa fille, même si, selon lui, elle est « sans doute déjà morte » (Matthieu 9:18). Se pourrait-il qu'il y ait encore un espoir ?

Alors que Jésus parle avec la femme qui a été guérie, des hommes arrivent de chez Jaïre et lui annoncent : « Ta fille est morte ! Pourquoi déranger l'Enseignant plus longtemps ? » (Marc 5:35).

Quelle terrible nouvelle ! Cet homme influent et très respecté dans sa ville est complètement désemparé. Sa fille unique est morte. Mais Jésus, qui a entendu la nouvelle, se tourne vers lui et l'encourage par ces mots : « N'aie pas peur. Exerce simplement la foi » (Marc 5:36).

Jésus accompagne ensuite Jaïre chez lui. En arrivant, ils remarquent qu'il règne une grande agitation dans la maison. Ceux qui y sont rassemblés pleurent, se lamentent et se frappent la poitrine de chagrin. Jésus entre, puis fait cette déclaration surprenante : « L'enfant n'est pas morte. Elle dort » (Marc 5:39). En entendant cela, les gens se moquent de lui : ils savent que la jeune fille est bien morte. Mais grâce aux pouvoirs que Dieu lui donne, Jésus va montrer que des humains peuvent revenir à la vie, tout comme ils peuvent être réveillés d'un profond sommeil.



Jésus demande à tout le monde de sortir, excepté Pierre, Jacques, Jean et les parents de la jeune fille. Il emmène ces cinq personnes dans la pièce où se trouve l'enfant. Puis, lui prenant la main, il dit : « *“Talitha qoumi”*, ce qui se traduit par : “Petite fille, lève-toi !” » (Marc 5:41). Aussitôt, elle se lève et commence à marcher. Jaïre et sa femme sont fous de joie ! Preuve supplémentaire qu'elle est bel et bien vivante, Jésus demande qu'on lui apporte à manger.

Jésus a souvent ordonné à ceux qu'il a guéris de ne pas parler de ce qu'il avait fait pour eux. Il fait de même avec les parents de la jeune fille. Mais la nouvelle se répand « dans toute la région » (Matthieu 9:26). Cela se comprend : si vous aviez été témoin d'une résurrection, n'auriez-vous pas envie d'en parler à tout le monde ? Cette résurrection accomplie par Jésus est la deuxième rapportée dans les Évangiles.

◇ Quelle nouvelle Jaïre apprend-il, et que lui dit Jésus pour l'encourager ?

◇ Quand Jésus arrive chez Jaïre, quelle situation constate-t-il ?

◇ Pourquoi Jésus dit-il que l'enfant, qui est morte, est seulement en train de dormir ?



MALGRÉ SES MIRACLES, JÉSUS EST REJETÉ À NAZARETH

MATTHIEU 9:27-34 ; 13:54-58 MARC 6:1-6



Jésus a eu une journée bien remplie. Après avoir traversé la mer depuis la Décapole, il a guéri la femme qui perdait du sang et a ressuscité la fille de Jaïre. Mais la journée n'est pas finie. Alors que Jésus part de chez Jaïre, deux aveugles le suivent en criant : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » (Matthieu 9:27).

En l'appelant « Fils de David », ces hommes expriment leur conviction que Jésus est l'héritier du trône de David, et donc le Messie. Jésus semble ne pas prêter attention à leurs supplications, peut-être pour voir s'ils vont persévérer, et c'est ce qu'ils font. Quand Jésus entre dans une maison, les deux hommes le suivent à l'intérieur. « Croyez-vous que je peux faire cela ? », leur demande Jésus. « Oui, Seigneur », répondent-ils avec certitude. Jésus leur touche alors les yeux en disant : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Matthieu 9:28, 29).

Aussitôt, ils retrouvent la vue ! Tout comme il l'a demandé à d'autres auparavant, Jésus leur ordonne de ne pas crier sur les toits ce qu'il a fait pour eux. Mais ils sont tellement contents qu'ils parleront de lui dans toute la région.

Quand les deux hommes partent, on amène à Jésus un homme qu'un démon a rendu muet. Dès que Jésus expulse le démon, l'homme se met à parler. La foule s'en émerveille en disant : « On n'a jamais rien vu de pareil en Israël. » Des pharisiens assistent à la scène. Comme ils ne peuvent nier les miracles, ils mettent de nouveau en cause la source du pouvoir de Jésus : « C'est par le moyen du chef des démons qu'il expulse les démons » (Matthieu 9:33, 34).

Peu après, Jésus retourne à Nazareth, la ville où il a grandi, et cette fois-ci, ses disciples l'accompagnent. Environ un an plus tôt, il a enseigné dans la synagogue de cette ville. Les gens s'étaient d'abord émerveillés de ses paroles, mais ils s'étaient plus tard offusqués de son enseignement, au point de vouloir le tuer. Toutefois, Jésus tente de nouveau d'aider ses anciens voisins.

Le jour du sabbat, Jésus retourne à la synagogue pour enseigner. Beaucoup sont très étonnés : « D'où cet homme tient-il cette sagesse ? D'où lui vient le pouvoir de faire ces miracles ? N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et toutes ses sœurs ne vivent-elles pas ici, avec nous ? Alors, d'où tout cela lui vient-il ? » (Matthieu 13:54-56).

Pour eux, Jésus est un simple Nazaréen. « Nous l'avons vu grandir. Comment peut-il donc être le Messie ? », se demandent-ils. C'est pourquoi, malgré toutes les preuves (notamment sa grande sagesse et ses miracles), ils le rejettent. Même sa famille refuse de le croire, ce qui l'amène à ce constat : « Un prophète est honoré partout sauf dans sa région et sous son propre toit » (Matthieu 13:57).

Jésus est surpris par leur manque de foi. Il ne fait donc pas beaucoup de miracles dans cette ville ; « il guérit seulement quelques malades en posant les mains sur eux » (Marc 6:5, 6).

- ◇ En appelant Jésus « Fils de David », quelle conviction les aveugles expriment-ils ?
- ◇ Comment les pharisiens expliquent-ils les miracles de Jésus ?
- ◇ Quel accueil Jésus reçoit-il à Nazareth, et pourquoi ?

PRÉDICATION EN GALILÉE ET FORMATION DES APÔTRES

MATTHIEU 9:35–10:15 MARC 6:6-11 LUC 9:1-5

Au bout de deux ans de prédication intensive, Jésus va-t-il prendre un peu de repos ? Au contraire, il se met à faire « le tour de toutes les villes et de tous les villages » de Galilée : il enseigne dans les synagogues, prêche la bonne nouvelle du Royaume et guérit « toutes sortes de maladies et de handicaps » (Matthieu 9:35). Ce qu'il voit le convainc d'autant plus de la nécessité d'étendre son ministère. Mais comment va-t-il s'y prendre ?

Partout où il passe, Jésus voit des gens qui ont besoin d'être guéris et réconfortés sur le plan spirituel. Ils sont comme des brebis sans berger, maltraitées et négligées. Ému de pitié pour ces personnes, Jésus dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais les ouvriers ne sont pas nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9:37, 38).

Jésus prend alors des dispositions pratiques. Il fait venir les 12 apôtres, les associe deux par deux et leur donne des instructions claires : « N'allez pas vers les gens des autres nations et n'entrez dans aucune ville samaritaine ; allez plutôt continuellement vers les brebis perdues de la nation d'Israël. En chemin, prêchez en disant : “Le royaume des cieux s'est approché” » (Matthieu 10:5-7).

Le royaume qu'ils vont prêcher est celui dont Jésus a parlé dans la prière modèle. Ce royaume « s'est approché » en ce sens que Jésus Christ, le Roi choisi par Dieu, est pré-

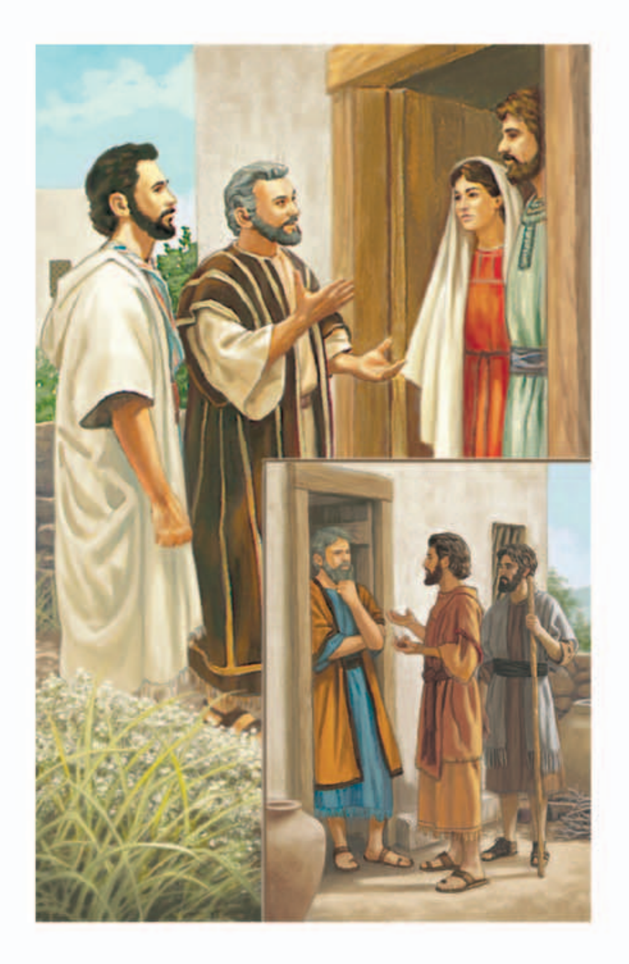


sent. Mais comment prouver que ses disciples sont de vrais représentants de ce royaume ? Jésus leur donne le pouvoir de guérir les malades et même de ressusciter les morts, ce qu'ils feront gratuitement. Comment les apôtres pourvoiront-ils donc à leurs besoins, comme la nourriture quotidienne ?

Jésus dit à ses disciples de ne faire aucun préparatif d'ordre matériel pour cette tournée de prédication. Ils ne doivent prendre sur eux « ni or, ni argent, ni cuivre ». Ils n'ont pas non plus besoin de sac à provisions pour le voyage, ni de vêtement de rechange, ni de sandales. Pourquoi ? Parce que « l'ouvrier mérite sa nourriture », leur assure Jésus (Matthieu 10:9, 10). Les personnes sensibles à leur message combleront leurs besoins élémentaires. « Si quelqu'un vous accueille dans sa maison, leur dit Jésus, restez chez lui jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit » (Marc 6:10).

Jésus donne aussi des instructions sur la façon d'aborder les occupants d'une maison : « En entrant dans une maison, saluez-en les occupants. S'ils en sont dignes, qu'ils reçoivent la paix que vous leur souhaitez. Mais s'ils n'en sont pas dignes, que votre paix vous revienne. Quand, dans une maison ou dans une ville, on ne vous accueillera pas ou on ne vous écoutera pas, en partant secouez la poussière de vos pieds » (Matthieu 10:12-14).

Il se peut même que toute une ville ou tout un village rejette le message. Quelles en seront les conséquences pour cette localité ? Jésus révèle qu'elle sera jugée sévèrement : « Vraiment je vous le dis, au jour du Jugement, ce sera plus facile à supporter pour Sodome et Gomorrhe que pour cette ville » (Matthieu 10:15).



◇ À quel moment Jésus entame-t-il une autre tournée de prédication en Galilée, et que remarque-t-il à propos des gens ?

◇ Comment Jésus envoie-t-il ses apôtres prêcher, et quelles instructions leur donne-t-il ?

◇ En quel sens le Royaume s'est-il approché ?

PRÉPARÉS À PRÊCHER MALGRÉ LA PERSÉCUTION

MATTHIEU 10:16–11:1 MARC 6:12, 13 LUC 9:6

Jésus vient de donner d'excellentes instructions à ses apôtres sur la façon de prêcher et les a associés deux par deux. Mais il ne s'arrête pas là. Il les avertit avec bonté : « Voyez ! Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups [...]. Méfiez-vous des hommes, car ils vous livreront à des tribunaux locaux et vous fouetteront dans leurs synagogues. Vous serez amenés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi » (Matthieu 10:16-18).

En effet, les disciples de Jésus seront durement persécutés, mais il leur fait cette promesse rassurante : « Quand on vous fera passer en jugement, ne vous inquiétez pas de ce que vous devrez dire ni de la façon dont vous devrez le dire, car ce que vous devrez dire vous sera donné à ce moment-là. En effet, ce n'est pas seulement vous qui parlez ; c'est l'esprit de votre Père qui parle par vous. » Jésus poursuit : « Un homme livrera son frère pour qu'il soit mis à mort, et un père fera de même avec son enfant. Et les enfants s'opposeront à leurs parents et les feront mettre à mort. Tout le monde vous haïra à cause de mon nom. Mais celui qui aura enduré jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 10:19-22).

La prédication étant de la plus haute importance, Jésus explique à ses disciples que pour continuer leur activité librement, ils devront se montrer prudents. « Quand on vous persécutera dans une ville, dit-il, fuyez dans une autre. Car, vraiment je vous le dis, quand le Fils de l'homme arrivera, vous n'aurez pas terminé le tour des villes d'Israël » (Matthieu 10:23).

Les instructions, les avertissements et les encouragements que Jésus donne aux 12 apôtres sont remarquables ! Mais ces paroles s'appliquent aussi à ceux qui prêcheront après sa mort et sa résurrection. En effet, il précise que ses disciples seront haïs par « *tout* le monde », pas seulement par ceux vers qui les apôtres sont envoyés. De plus, le récit ne dit pas que les apôtres ont été amenés devant des gouverneurs et des rois lors de cette courte campagne de prédication en Galilée ni que des membres de leur famille les ont livrés pour qu'ils soient mis à mort.

À l'évidence, en disant ces choses aux apôtres, Jésus pense à l'avenir. Lorsqu'il déclare que ses disciples n'auront pas terminé leur campagne de prédication « quand le Fils de l'homme arrivera », Jésus fait allusion à sa venue en tant que Roi glorifié, dans son rôle de juge établi par Dieu.

Les apôtres ne devraient pas s'étonner de rencontrer de l'opposition en prédication, car



Jésus leur dit : « Un élève n'est pas supérieur à son enseignant, ni un serviteur supérieur à son maître. » La leçon est claire : si Jésus a été persécuté, ses disciples le seront aussi. Il leur donne néanmoins cet encouragement : « N'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent pas tuer l'âme. Craignez plutôt celui qui peut détruire à la fois l'âme et le corps dans la géhenne » (Matthieu 10:24, 28).

Jésus a donné l'exemple sous ce rapport. Il a préféré affronter la mort plutôt que de renoncer à sa fidélité à celui qui a tout pouvoir, Jéhovah. En effet, seul le Dieu Tout-Puissant peut détruire « l'âme » de quelqu'un (ses perspectives de vie future) ou le ressusciter pour la vie éternelle. Cela doit vraiment rassurer les apôtres !

À l'aide d'un exemple, Jésus assure à ses disciples que Dieu prendra soin d'eux avec amour : « On vend deux moineaux pour une pièce de monnaie de peu de valeur, n'est-ce pas ? Pourtant, aucun d'eux ne tombe à terre sans que votre Père le remarque. N'ayez donc pas peur : vous avez plus de valeur que beaucoup de moineaux » (Matthieu 10:29, 31).

Le message que les disciples de Jésus prêchent divisera les familles, car certains membres l'accepteront et d'autres non. « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre », prévient Jésus. Il faut du courage pour adhérer aux vérités bibliques quand on est le seul de sa famille à le faire. « Celui qui a plus d'affection pour son père ou sa mère que pour moi n'est pas digne de moi, fait-il remarquer, et celui qui a plus d'affection pour son fils ou sa fille que pour moi n'est pas digne de moi » (Matthieu 10:34, 37).



Certains feront toutefois bon accueil aux disciples de Jésus. Il dit en effet : « Si quelqu'un donne à boire un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce que c'est un disciple, il ne perdra pas sa récompense » (Matthieu 10:42).

À présent bien équipés, les apôtres vont « de village en village » : partout, ils annoncent la bonne nouvelle et accomplissent des guérisons (Luc 9:6).

- ◇ Quels avertissements Jésus donne-t-il à ses disciples ?
- ◇ Comment les encourage-t-il et les rassure-t-il ?
- ◇ Pourquoi les instructions de Jésus s'appliquent-elles à nous aussi aujourd'hui ?

MEURTRE AU COURS D'UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE

MATTHIEU 14:1-12 MARC 6:14-29 LUC 9:7-9

Alors que les apôtres prêchent en Galilée, celui qui a ouvert la voie à Jésus ne bénéficie pas d'une telle liberté : Jean le Baptiseur est en prison depuis près de deux ans.

Jean avait clairement dénoncé le mariage du roi Hérode Antipas avec Hérodiade, la femme de son demi-frère Philippe. Le roi avait divorcé de sa première femme pour se marier avec elle. Selon la Loi mosaïque, qu'Hérode prétend suivre, cette union est adultère et illégale. N'ayant pas apprécié la réprimande de Jean, Hérode l'a fait jeter en prison, peut-être à la demande d'Hérodiade.

Hérode ne sait pas quoi faire de Jean, car le peuple le considère « comme un prophète » (Matthieu 14:5). Pour Hérodiade, cependant, les choses sont claires : elle lui en veut et elle cherche à le tuer depuis un certain temps (Marc 6:19). Finalement, l'occasion se présente.

Peu avant la Pâque de l'année 32, Hérode organise une grande réception pour son anniversaire. Tous ses hauts fonctionnaires et ses chefs militaires, ainsi que les hommes importants de Galilée, sont présents. Pendant la fête, Salomé, la fille d'Hérodiade et de Philippe, est invitée à danser pour les invités. Les hommes sont enchantés par le spectacle.

Comme Hérode est très content de sa belle-fille, il lui dit : « Demande-moi tout ce que tu veux, et je te le donnerai. » Il lui jure même : « Je te donnerai tout ce que tu me demanderas, jusqu'à la moitié de mon royaume. » Avant de répondre, Salomé sort interroger sa mère : « Que dois-je demander ? » (Marc 6:22-24).

Voici enfin l'occasion tant attendue par Hérodiade ! « La tête de Jean le Baptiseur », répond-elle sans hésiter. Salomé retourne aussitôt voir Hérode : « Je veux que tu me donnes tout de suite sur un plateau la tête de Jean le Baptiseur » (Marc 6:24, 25).

Cela attriste profondément Hérode. Mais comme ses invités ont entendu le serment qu'il a fait à Salomé, il se sent obligé de tenir parole, même si cela signifie assassiner un innocent. Il envoie donc un garde du corps à la prison pour exécuter la sinistre mission. Le garde revient peu après avec la tête de Jean sur un plateau puis la donne à Salomé, qui la remet à sa mère.

Quand les disciples de Jean apprennent la nouvelle, ils viennent chercher son corps pour l'enterrer. Ensuite, ils en informent Jésus.

Plus tard, quand Hérode entend dire que Jésus guérit des gens et expulse des démons, il a peur. Il se demande si l'homme qui fait ces choses, Jésus, ne serait pas en fait Jean le Baptiseur « ressuscité » (Luc 9:7). Il cherche donc à rencontrer Jésus, non pas pour entendre son message, mais pour savoir s'il a raison de s'inquiéter.

◊ Pourquoi Jean le Baptiseur est-il emprisonné ?

◊ Comment Hérodiade parvient-elle à faire tuer Jean ?

◊ Après la mort de Jean, pourquoi Hérode Antipas veut-il rencontrer Jésus ?



JÉSUS NOURRIT MIRACULEUSEMENT DES MILLIERS DE PERSONNES

MATTHIEU 14:13-21 MARC 6:30-44 LUC 9:10-17 JEAN 6:1-13

De retour d'une belle tournée de prédication en Galilée, les 12 apôtres racontent à Jésus « tout ce qu'ils [ont] fait et enseigné ». Naturellement, ils sont fatigués. Et ils n'ont même pas le temps de manger en raison de tous ceux qui vont et viennent autour d'eux. Jésus leur dit alors : « Allons à part, dans un endroit isolé, pour que vous vous reposiez un peu » (Marc 6:30, 31).

Ils montent dans un bateau, probablement près de Capharnaüm, et partent pour un endroit tranquille à l'est du Jourdain, au-delà de Bethsaïde. Mais beaucoup les voient partir ou en entendent parler. Ils courent alors le long de la rive et sont là à l'arrivée du bateau.

En sortant du bateau, Jésus voit la foule et ressent de la pitié pour les gens, car ils sont comme des brebis sans berger. Il commence donc « à leur enseigner beaucoup de choses » au sujet du Royaume (Marc 6:34). Il guérit aussi « ceux qui en [ont] besoin » (Luc 9:11). Au bout d'un certain temps, les disciples lui disent : « Cet endroit est isolé et il est déjà tard. Renvoie la foule pour qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger » (Matthieu 14:15).



Jésus répond : « Ils n'ont pas besoin d'y aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Matthieu 14:16). Même s'il sait déjà ce qu'il va faire, il met Philippe à l'épreuve en lui posant cette question : « Où achèterons-nous du pain pour nourrir ces personnes ? » Il s'adresse à Philippe, car celui-ci est de Bethsaïde, la ville la plus proche. Mais acheter du pain n'est pas la solution. Il y a environ 5 000 hommes, et on peut sans doute doubler le chiffre si on compte aussi les femmes et les enfants ! « Deux cents deniers* de pain ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive ne serait-ce qu'un petit morceau », répond Philippe (Jean 6:5-7).

Peut-être pour montrer qu'il est impossible de tous les nourrir, André ajoute : « Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux petits poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? » (Jean 6:9).

C'est le printemps, juste avant la Pâque de l'année 32, et l'herbe recouvre la colline. Jésus demande à ses disciples de faire asseoir la foule par groupes de 50 ou de 100. Il prend les cinq pains et les deux poissons, et fait une prière de remerciement. Puis il rompt les pains et partage les poissons. Il les donne alors à ses disciples pour qu'ils les distribuent. Chose incroyable, il y a de quoi rassasier tout le monde !

Plus tard, Jésus dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, pour qu'il n'y ait pas de gaspillage » (Jean 6:12). Ils remplissent alors 12 paniers !

* Un denier équivaut au salaire d'une journée de travail.

52



- ◊ Pourquoi Jésus propose-t-il à ses apôtres d'aller dans un endroit isolé ?
- ◊ Où Jésus et les disciples se rendent-ils, et que se passe-t-il à leur arrivée ?
- ◊ Que demandent les disciples à Jésus au sujet de la foule, et comment va-t-il prendre soin d'elle ?

UN DIRIGEANT QUI PEUT MAÎTRISER LES ÉLÉMENTS DE LA NATURE

MATTHIEU 14:22-36　MARC 6:45-56　JEAN 6:14-25



Les gens ont été très impressionnés de voir Jésus nourrir miraculeusement des milliers de personnes. Ils en concluent qu'il « est vraiment le Prophète qui devait venir dans le monde », le Messie, et qu'il ferait sans doute un bon dirigeant (Jean 6:14 ; Deutéronome 18:18). Ils prévoient donc de s'emparer de lui pour le faire roi.

Mais Jésus connaît leurs intentions. Il renvoie la foule et demande à ses disciples de retourner à leur bateau. Où se dirigent-ils ? Vers Bethsaïde, puis Capharnaüm. Jésus, lui, se retire dans la montagne pour prier seul cette nuit-là.

Peu avant l'aube, à la lueur de la lune, Jésus observe de loin le bateau. Un vent violent agite la mer et les apôtres ont « du mal à ramer parce que le vent [est] contraire » (Marc 6:48). Après être descendu de la montagne, Jésus s'avance vers eux en marchant sur l'eau. Cela fait déjà « cinq ou six kilomètres » qu'ils rament (Jean 6:19). Quand ils voient Jésus, ils s'écrient, effrayés : « C'est une apparition ! » (Marc 6:49).

« Courage, c'est moi ! N'ayez pas peur », les rassure Jésus. Mais Pierre lui demande : « Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » À quoi Jésus répond : « Viens ! » Aussitôt, Pierre descend du bateau et marche sur l'eau en direction de Jésus. Mais en voyant que le vent souffle très fort, il prend peur et commence à couler. Il crie alors : « Seigneur, sauve-moi ! » Jésus tend sa main puis, saisissant Pierre, il lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi t'es-tu laissé envahir par le doute ? » (Matthieu 14:27-31).

Quand Pierre et Jésus montent dans le bateau, le vent tombe. Les disciples sont stupéfaits. Mais devraient-ils l'être ? S'ils avaient compris « le miracle des pains », celui que Jésus a réalisé quelques heures plus tôt en nourrissant des milliers de personnes, ils ne seraient pas surpris de le voir marcher sur l'eau et calmer le vent. Néanmoins, ils s'inclinent devant lui en disant : « Tu es vraiment le Fils de Dieu » (Marc 6:52 ; Matthieu 14:33).

Peu après, Jésus et les apôtres arrivent à Génésareth, cette magnifique plaine fertile au sud de Capharnaüm. Ils jettent l'ancre et descendent du bateau. Les gens reconnaissent Jésus et, accompagnés d'habitants de toute la région, ils lui amènent des malades. Quand ils touchent ne serait-ce que le bord du vêtement de Jésus, ils sont complètement guéris.

Pendant ce temps, la foule qui a vu Jésus nourrir miraculeusement des milliers de personnes s'aperçoit qu'il est parti. Alors quand de petits bateaux arrivent de Tibériade, les gens montent à bord et se rendent à Capharnaüm à la recherche de Jésus. Quand ils le trouvent, ils lui demandent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » (Jean 6:25). Mais, à juste titre, Jésus les réprimande, comme nous allons le voir.

◇ Après que Jésus a nourri des milliers de personnes, qu'est-ce que les gens veulent faire de lui ?
◇ Pourquoi les disciples ne devraient-ils pas être surpris de voir Jésus marcher sur l'eau et calmer le vent ?
◇ Que se passe-t-il quand Jésus débarque sur la rive près de Capharnaüm ?

JÉSUS : « LE PAIN DE VIE »

JEAN 6:25-48

Sur la rive est de la mer de Galilée, Jésus a miraculeusement nourri des milliers de personnes, puis il s'est échappé quand on a voulu le faire roi. Cette nuit-là, il a marché sur la mer déchaînée et a secouru Pierre, qui a aussi marché sur l'eau, mais qui a commencé à couler quand il s'est mis à douter. Jésus a aussi calmé le vent, ce qui a peut-être sauvé ses disciples du naufrage.

À présent, il est revenu sur la rive ouest de la mer, dans la région de Capharnaüm. Ceux qu'il a nourris miraculeusement viennent le trouver et lui demandent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus les réprimande parce qu'ils le cherchent dans l'espoir d'être nourris à nouveau. Il les exhorte à travailler, « non pour la nourriture qui est périssable, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle ». Ils lui demandent alors : « Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ? » (Jean 6:25-28).

Ils pensent peut-être aux œuvres mentionnées dans la Loi, mais Jésus attire leur attention sur une œuvre de bien plus grande valeur : « Ceci est l'œuvre de Dieu : que vous exerciez la foi en celui qu'il a envoyé. » Cependant, ils n'exercent pas la foi en Jésus, malgré tout ce qu'il a fait. Ils veulent le voir accomplir un miracle pour croire en lui. « Quelle œuvre fais-tu ?, lui demandent-ils. Nos ancêtres ont mangé la manne dans le désert, comme c'est écrit : “Il leur a donné à manger du pain venant du ciel” » (Jean 6:29-31 ; Psaume 78:24).

En réponse, Jésus leur indique qui est Celui qui peut miraculeusement fournir ce dont les humains ont besoin : « Moïse ne vous a pas donné le pain venant du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain venant du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ne comprenant pas ce que Jésus veut dire, ils le supplient : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là » (Jean 6:32-34). Mais de quel « pain » Jésus parle-t-il ?

Il explique : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient vers moi n'aura pas du tout faim, et celui qui exerce la foi en moi n'aura pas du tout soif, jamais. Mais comme je vous l'ai dit, vous m'avez vu et pourtant vous ne croyez pas. [...] Je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Ceci est la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Car ceci est la volonté de mon Père : que tout homme qui reconnaît le Fils et exerce la foi en lui ait la vie éternelle » (Jean 6:35-40).

Les paroles de Jésus suscitent de vives réactions ; les Juifs se mettent à murmurer contre lui. Comment peut-il prétendre être « le pain qui est descendu du ciel » ? (Jean 6:41). Pour eux, il n'est que le fils de parents humains, des habitants de Nazareth, en Galilée. Ils se disent : « N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? » (Jean 6:42).

« Arrêtez de murmurer entre vous, leur dit Jésus. Personne ne peut venir vers moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : “Ils seront tous enseignés par Jéhovah.” Tous ceux qui ont écouté le Père et ont appris viennent vers moi. Ce n'est pas qu'un homme ait vu le Père, excepté celui qui vient de Dieu ; celui-ci a vu le Père. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : il a la vie éternelle, celui qui croit » (Jean 6:43-47 ; Isaïe 54:13).

Lors de la discussion qu'il a eue avec Nicodème, Jésus a établi un lien entre la vie éter-



nelle et la foi dans le Fils de l'homme : 'Tous ceux qui croient en lui [le Fils unique de Dieu] ne seront pas détruits mais auront la vie éternelle' (Jean 3:15, 16). À présent, c'est devant un public beaucoup plus large qu'il parle du rôle qu'il joue pour que les humains obtiennent la vie éternelle, que ni la manne ni le pain qu'on trouve en Galilée ne peut offrir. Alors comment obtenir la vie éternelle ? Jésus répète : « Je suis le pain de vie » (Jean 6:48).

Cette discussion au sujet du pain venant du ciel se poursuit et atteint son point culminant alors que Jésus enseigne dans une synagogue de Capharnaüm.

◇ Compte tenu des évènements récents, pourquoi est-il inapproprié de réclamer à Jésus un miracle ?

◇ Comment les Juifs réagissent-ils quand Jésus dit qu'il est le vrai « pain venant du ciel » ?

◇ Pourquoi le pain dont Jésus parle est-il supérieur à la manne ou à du pain au sens littéral ?

LES PAROLES DE JÉSUS EN CHOQUENT BEAUCOUP

JEAN 6:48-71

Dans une synagogue de Capharnaüm, Jésus explique qu'il est le vrai pain venant du ciel. De toute évidence, ses paroles font suite à sa discussion avec ceux qui l'avaient suivi depuis la rive est de la mer de Galilée et qui avaient mangé les pains et les poissons miraculeusement fournis.

Jésus poursuit donc en disant : « Vos ancêtres ont mangé la manne dans le désert et pourtant ils sont morts. » Il ajoute par opposition : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours ; et vraiment, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jean 6:48-51).

Au printemps de l'année 30, Jésus a révélé à Nicodème que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour sauver les humains. Jésus insiste maintenant sur l'importance de manger sa chair, en exerçant la foi dans le sacrifice qu'il offrira. C'est de cette manière qu'on peut recevoir la vie éternelle.

Mais ses auditeurs s'offusquent de ses paroles. « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? », se demandent-ils (Jean 6:52). Jésus veut qu'ils comprennent que ce n'est pas à prendre au sens littéral. Il ajoute :

« Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'avez pas de vie en vous-mêmes. Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle [...] ; car ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson. Celui qui se nourrit de ma chair et qui boit mon sang reste en union avec moi » (Jean 6:53-56).

Pour les Juifs, ces paroles sont scandaleuses ! Ils pensent peut-être que Jésus incite au cannibalisme ou à désobéir à la loi de Dieu interdisant de consommer du sang (Genèse 9:4 ; Lévitique 17:10, 11). Mais Jésus ne veut pas dire qu'il faut littéralement manger sa chair et boire son sang. Il montre que tous ceux qui veulent recevoir la vie éternelle doivent exercer la foi dans le sacrifice qu'il fera en offrant son corps humain parfait et en répandant son sang. Cependant, beaucoup de ses disciples ne comprennent pas ce qu'il enseigne. Certains se disent : « Ces paroles sont choquantes ! Qui peut les écouter ? » (Jean 6:60).

Sachant que des disciples murmurent à ce sujet, Jésus demande : « Cela vous scandalise ? Qu'arriverait-il donc si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ? [...] Les paroles que je vous ai dites sont esprit et sont vie. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. » À cause de cela, de nombreux disciples s'en vont et cessent de le suivre (Jean 6:61-64).

Jésus pose alors cette question à ses 12 apôtres : « Vous ne voulez pas vous en aller, vous aussi ? » À quoi Pierre répond : « Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. Nous avons cru et nous avons su que tu es le Saint de Dieu » (Jean 6:67-69). Quelle belle expression de fidélité, même si, à ce moment-là, Pierre et les autres apôtres ne comprennent pas totalement ce que Jésus vient de dire !

Même si la réponse de Pierre lui fait plaisir, Jésus fait remarquer : « Je vous ai choisis, vous les Douze, n'est-ce pas ? Pourtant l'un de vous est un calomniateur » (Jean 6:70). Il parle de Judas Iscariote. Jésus a peut-être commencé à déceler chez Judas de mauvaises tendances.

Jésus doit tout de même être content de savoir que Pierre et les autres apôtres ne renoncent pas à le suivre, notamment dans l'œuvre salvatrice qu'il accomplit.

55

- JÉSUS DIT DE MANGER SA CHAIR ET DE BOIRE SON SANG
- BEAUCOUP SONT SCANDALISÉS ET ARRÊTENT DE LE SUIVRE



◇ De quelle manière Jésus donne-t-il sa chair, et comment peut-on la « manger » ?

◇ Pourquoi certains sont-ils choqués de ce que Jésus dit à propos de sa chair et de son sang, mais que veut-il dire en fait ?

◇ Quand de nombreux disciples arrêtent de suivre Jésus, comment Pierre réagit-il ?

QU’EST-CE QUI REND QUELQU’UN IMPUR ?

MATTHIEU 15:1-20   MARC 7:1-23   JEAN 7:1

Alors que la Pâque de l’année 32 approche, Jésus enseigne en Galilée. Puis il se rend certainement à Jérusalem pour la Pâque, comme la Loi de Dieu l’exige. Mais il le fait discrètement, car les Juifs cherchent à le tuer (Jean 7:1). Ensuite, il retourne en Galilée.

Jésus se trouve probablement à Capharnaüm quand des pharisiens et des scribes viennent de Jérusalem pour le voir. La raison de leur voyage ? Ils cherchent des motifs pour l’accuser. Ils lui demandent : « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition de nos ancêtres ? Par exemple, ils ne se lavent pas les mains avant de prendre un repas » (Matthieu 15:2). Dieu n’a jamais imposé de rituel consistant à se laver « les mains jusqu’au coude » (Marc 7:3). Mais pour les pharisiens, le non-respect de ce rituel est une faute grave.

Plutôt que de répondre directement à leur accusation, Jésus attire leur attention sur la façon dont ils désobéissent délibérément à la Loi de Dieu. « Pourquoi, à cause de votre tradition, ne respectez-vous pas les commandements de Dieu ?, leur demande-t-il. Par exemple, Dieu a dit : “Honore ton père et ta mère” et “Celui qui injurie son père ou sa mère sera mis à mort”. Mais vous, vous dites : “Quand quelqu’un dit à son père ou à sa mère : ‘Tout ce que j’ai et qui pourrait t’être utile, j’ai déjà promis de le donner à Dieu’, il n’est pas du tout obligé d’honorer son père” » (Matthieu 15:3-6 ; Exode 20:12 ; 21:17).

Les pharisiens prétendent que l’argent, les biens ou tout ce qu’ils ont promis de donner à Dieu appartiennent au Temple et ne peuvent donc pas servir à autre chose. Mais en réalité, le donateur est toujours en possession de son bien. Par exemple, un fils peut dire que son argent ou son bien est « corban », c’est-à-dire une offrande promise à Dieu ou au Temple, comme si ce don appartenait déjà au Temple. Le fils a toujours la possibilité d’utiliser cet argent ou ce bien, mais il prétend qu’il ne peut pas s’en servir pour aider ses parents âgés dans le besoin. Il fuit ainsi ses responsabilités envers eux (Marc 7:11).

Jésus est à juste titre indigné de la façon dont les pharisiens déforment la Loi de Dieu : « À cause de votre tradition, vous avez annulé la parole de Dieu. Hypocrites ! Isaïe avait raison quand il a prophétisé à votre sujet : “Ce peuple m’honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi. Ils continuent à me rendre un culte, mais cela ne sert à rien parce qu’ils enseignent pour doctrines des commandements d’hommes.” » Comme les pharisiens n’ont rien à répondre, Jésus fait approcher la foule et dit : « Écoutez et comprenez bien : ce n’est pas ce qui entre dans sa bouche qui rend un homme impur, mais c’est ce qui sort de sa bouche » (Matthieu 15:6-11 ; Isaïe 29:13).

Plus tard, alors qu’ils se trouvent dans une maison, les disciples disent à Jésus : « Tu sais, les pharisiens ont trébuché en entendant ce que tu as dit. » Il leur répond : « Toute plante que mon Père céleste n’a pas plantée sera déracinée. Laissez-les. Ce sont des guides aveugles. Et si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous les deux dans un trou » (Matthieu 15:12-14).

Jésus semble surpris quand Pierre, se faisant le porte-parole des disciples, demande des explications sur ce qui rend un homme impur. Il répond : « Ne savez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche passe dans l’estomac, puis est éliminé ? Cependant, ce qui sort par la bouche vient du cœur, et c’est cela qui rend un homme impur. Par exemple, c’est du cœur que viennent les raisonnements mauvais, les



meurtres, les adultères, les actes sexuels immoraux, les vols, les faux témoignages et les blasphèmes. Ce sont ces choses-là qui rendent un homme impur. Mais manger sans s'être lavé les mains ne rend pas un homme impur » (Matthieu 15:17-20).

Jésus n'encourage pas au manque d'hygiène ; il ne dit pas non plus qu'il ne faut pas se laver les mains avant de préparer un repas ou de manger. Ce qu'il condamne, c'est l'hypocrisie des chefs religieux qui essaient de contourner les lois de Dieu en recourant à des traditions humaines. Une chose est sûre : ce sont les actions mauvaises, venant du cœur, qui rendent un homme impur.

- ◇ Quelle accusation les scribes et les pharisiens avancent-ils ?
- ◇ Comme Jésus le fait remarquer, de quelle manière les pharisiens désobéissent-ils délibérément à la Loi de Dieu ?
- ◇ Qu'est-ce qui rend vraiment un homme impur ?

JÉSUS GUÉRIT UNE PETITE FILLE ET UN SOURD

MATTHIEU 15:21-31 MARC 7:24-37

Après avoir reproché aux pharisiens leurs traditions utilisées à des fins égoïstes, Jésus part avec ses disciples. Il se rend en Phénicie, dans la région de Tyr et de Sidon, à des dizaines de kilomètres au nord-ouest.

Jésus trouve une maison où loger, mais il ne veut pas que les gens sachent qu'il est là. Pourtant, même ici, il ne passe pas inaperçu. Une Phénicienne d'origine grecque vient le supplier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est sous l'emprise cruelle d'un démon » (Matthieu 15:22 ; Marc 7:26).

Au bout d'un moment, les disciples demandent à Jésus : « Dis-lui de s'en aller, parce qu'elle n'arrête pas de nous suivre en criant. » En réponse, Jésus leur explique pourquoi il fait semblant de ne pas l'entendre : « Je n'ai été envoyé que vers les brebis perdues de la nation d'Israël. » Mais la femme ne renonce pas. Elle s'approche de Jésus, tombe à ses pieds et le supplie : « Seigneur, aide-moi ! » (Matthieu 15:23-25).

Peut-être pour éprouver sa foi, Jésus fait allusion aux préjugés que les Juifs ont contre les non-Juifs : « Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (Matthieu 15:26). En parlant de « *petits* chiens », ou de chiots, Jésus révèle son affection pour les non-Juifs. Cela doit aussi se sentir à l'expression de son visage et au ton plein de compassion de sa voix.

Au lieu de se vexer, la femme reprend l'allusion aux préjugés des Juifs et fait humblement remarquer : « C'est vrai, Seigneur. Mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Percevant sa bonne condition de cœur, Jésus lui dit : « Ô femme, grande est ta foi ! Ce que tu désires t'est accordé » (Matthieu 15:27, 28). Et c'est ce qui se passe, même si la fille de cette femme n'est pas présente ! Quand la femme rentre chez elle, elle trouve sa fille allongée sur le lit, totalement guérie : « Le démon était sorti d'elle » (Marc 7:30).

Jésus et ses disciples quittent la Phénicie et traversent le pays en direction du haut Jourdain. Ils franchissent apparemment le fleuve quelque part au nord de la mer de Galilée, puis entrent dans la Décapole. Là, ils gravissent une montagne, mais la foule les trouve. On amène alors à Jésus des boiteux, des estropiés, des aveugles et des muets. On les dépose à ses pieds et il les guérit. Émerveillés, les gens glorifient le Dieu d'Israël.

Jésus s'intéresse particulièrement à un homme qui est sourd et qui a du mal à parler. On imagine les sentiments de cet homme au milieu d'une vaste foule. Discernant peut-être son malaise, Jésus l'emmène à l'écart. Quand ils se retrouvent seuls, Jésus lui indique ce qu'il va lui faire. Il met ses doigts dans les oreilles de l'homme et, après avoir craché, il lui touche la langue. Puis levant les yeux vers le ciel, Jésus lui dit : « *Effata* », ce qui signifie : « Ouvre-toi. » Aussitôt, l'homme retrouve l'ouïe et peut parler normalement. Jésus ne veut pas qu'on fasse de publicité autour de cet évènement ; il préfère que les gens croient en lui sur la base de ce qu'ils voient et entendent personnellement (Marc 7:32-36).

En constatant les pouvoirs miraculeux de Jésus, les gens n'en reviennent pas. Ils s'exclament : « Tout ce qu'il fait est magnifique ! Il fait même entendre les sourds et parler les muets » (Marc 7:37).

57

• JÉSUS GUÉRIT LA FILLE D'UNE PHÉNICIENNE
• IL GUÉRIT UN HOMME SOURD QUI A DU MAL À PARLER



◊ Pourquoi Jésus ne guérit-il pas immédiatement la fille de la femme phénicienne ?
◊ Après avoir quitté la Phénicie, où Jésus et ses disciples se rendent-ils ?
◊ Comment Jésus fait-il preuve de compassion quand il guérit l'homme sourd qui a du mal à parler ?

IL MULTIPLIE LES PAINS ET MET EN GARDE CONTRE LE LEVAIN

MATTHIEU 15:32–16:12 MARC 8:1-21

Une grande foule est venue voir Jésus dans la Décapole, sur la rive est de la mer de Galilée. Les gens sont venus pour l'entendre et être guéris ; ils ont apporté avec eux de grands paniers à provisions.

Au bout d'un certain temps, cependant, Jésus dit à ses disciples : « J'ai pitié de cette foule, parce que cela fait déjà trois jours qu'ils sont ici avec moi et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux le ventre vide, ils risquent de se trouver mal en route. Et certains d'entre eux sont venus de loin.

— Où pourrait-on trouver assez de pain pour que ces gens mangent à leur faim ?, demandent ses disciples (Marc 8:2-4).

— Combien de pains avez-vous ?

— Nous avons sept pains, et quelques petits poissons » (Matthieu 15:34). Jésus fait alors asseoir la foule par terre. Il prend les pains et les poissons, et après avoir prié Dieu, il les donne à ses disciples pour qu'ils les distribuent. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il y a de quoi rassasier tout le monde, soit 4000 hommes, mais aussi des femmes et des enfants ! On remplit même sept grands paniers avec les restes.



Après avoir renvoyé la foule, Jésus traverse la mer de Galilée avec ses disciples jusqu'à Magadân, sur la rive ouest. Les pharisiens accompagnés de quelques membres de la secte des sadducéens essaient alors de le piéger en lui demandant un signe venant du ciel.

Connaissant leurs mobiles, Jésus leur répond : « Quand le soir tombe, vous dites : “Il va faire beau, car le ciel est rouge”, et le matin : “Aujourd'hui, il va faire froid et il va pleuvoir, car le ciel est rouge mais nuageux.” Vous savez interpréter l'aspect du ciel, mais vous n'êtes pas capables d'interpréter les signes des temps » (Matthieu 16:2, 3). Il ajoute qu'aucun signe ne leur sera donné si ce n'est celui de Jonas.

Jésus et ses disciples montent dans un bateau et se dirigent vers Bethsaïde, sur la rive nord-est de la mer. À un moment donné, les disciples se rendent compte qu'ils n'ont pas pris suffisamment de pains. Ils n'en ont qu'un avec eux. Ayant à l'esprit ce qui vient de se passer avec les pharisiens et les sadducéens du parti d'Hérode, Jésus lance cet avertissement : « Ouvrez l'œil : méfiez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode. » Les disciples pensent qu'il fait allusion aux pains qu'ils ont oublié de prendre. Remarquant leur erreur, Jésus leur dit : « Pourquoi discutez-vous du fait que vous n'avez pas de pains ? » (Marc 8:15-17).

Récemment, Jésus a fourni du pain à des milliers de personnes. Les disciples devraient donc savoir que le manque de pain n'est pas un souci pour lui. « Vous ne vous rappelez pas, demande-t-il, ce qui s'est passé quand j'ai rompu les cinq

pains pour les 5 000 hommes ? Combien de paniers avez-vous remplis avec les restes ?

— Douze, répondent-ils.

— Et quand j'ai rompu les sept pains pour les 4 000 hommes, combien de grands paniers avez-vous remplis avec les restes ?

— Sept (Marc 8:18-20).

— Pourquoi n'avez-vous pas compris que je ne vous parlais pas de pain ? » Il ajoute : « Méfiez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens » (Matthieu 16:11).

Les disciples comprennent enfin. On utilise le levain pour la fermentation et pour faire monter le pain. Jésus parle ici du levain comme d'un symbole de corruption. Il met en garde ses disciples contre « l'*enseignement* des pharisiens et des sadducéens », qui a un effet corrupteur (Matthieu 16:12).



◊ Pourquoi une foule vient-elle voir Jésus ?
◊ Quand Jésus parle de levain, que pensent à tort les disciples ?
◊ Que veut dire Jésus quand il parle du « levain des pharisiens et des sadducéens » ?

QUI EST LE FILS DE L'HOMME ?

MATTHIEU 16:13-27 MARC 8:22-38 LUC 9:18-26

Jésus arrive à Bethsaïde avec ses disciples. On lui amène un homme aveugle et on le supplie de le toucher pour qu'il soit guéri.

Le prenant par la main, Jésus l'emmène hors du village. Après lui avoir mis de la salive sur les yeux, il lui demande : « Vois-tu quelque chose ? » « Je vois des gens, lui répond l'homme, mais on dirait des arbres qui marchent » (Marc 8:23, 24). Puis Jésus pose ses mains sur les yeux de l'aveugle, qui retrouve alors la vue. Ensuite, il le renvoie chez lui et lui ordonne de ne pas retourner dans le village.

Plus tard, Jésus et ses disciples se dirigent vers Césarée de Philippe, au nord. Cette ville est située à 350 mètres au-dessus du niveau de la mer, avec le mont Hermon enneigé s'élevant au nord-est. Pour y accéder, ils doivent parcourir environ 40 kilomètres en montée, ce qui représente sans doute un voyage d'au moins deux jours.

En chemin, Jésus s'isole pour prier. Il ne reste que neuf ou dix mois avant sa mort et il s'inquiète pour ses disciples. Récemment, beaucoup d'entre eux ont arrêté de le suivre et d'autres sont manifestement troublés ou déçus. Ils se demandent peut-être pourquoi il a refusé qu'on le fasse roi ou pourquoi il n'a pas voulu faire de miracle prouvant qui il est vraiment.

Quand les disciples le rejoignent, Jésus demande : « Pour les gens, qui est le Fils de l'homme ? » « Certains disent "Jean le Baptiseur". D'autres "Élie". D'autres encore "Jérémie" ou "l'un des prophètes" », répondent-ils. En effet, les gens pensent que Jésus est peut-être l'un de ces hommes ressuscité. Jésus amène alors ses disciples à s'exprimer sur la question : « Et pour vous, qui suis-je ? », leur demande-t-il. À quoi Pierre répond aussitôt : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16:13-16).

Jésus dit à Pierre qu'il peut être heureux que Dieu lui ait révélé cela, puis il ajoute : « Je te dis : Tu es Pierre, et sur ce rocher je bâtirai mon assemblée, et les portes de la Tombe ne la domineront pas. » Jésus indique par là qu'il va lui-même bâtir une assemblée dont les membres, s'ils restent fidèles, ne pourront être retenus prisonniers dans la Tombe. Il promet à Pierre : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux » (Matthieu 16:18, 19).

Jésus n'est pas en train d'élever Pierre au-dessus des apôtres, ni de faire de lui le fondement de l'assemblée. C'est Jésus le Rocher sur lequel l'assemblée sera bâtie (1 Corinthiens 3:11 ; Éphésiens 2:20). Par contre, Pierre recevra trois clés. Il aura le privilège d'ouvrir l'accès au royaume des cieux à différentes catégories de personnes.

Pierre utilisera la première clé à la Pente-

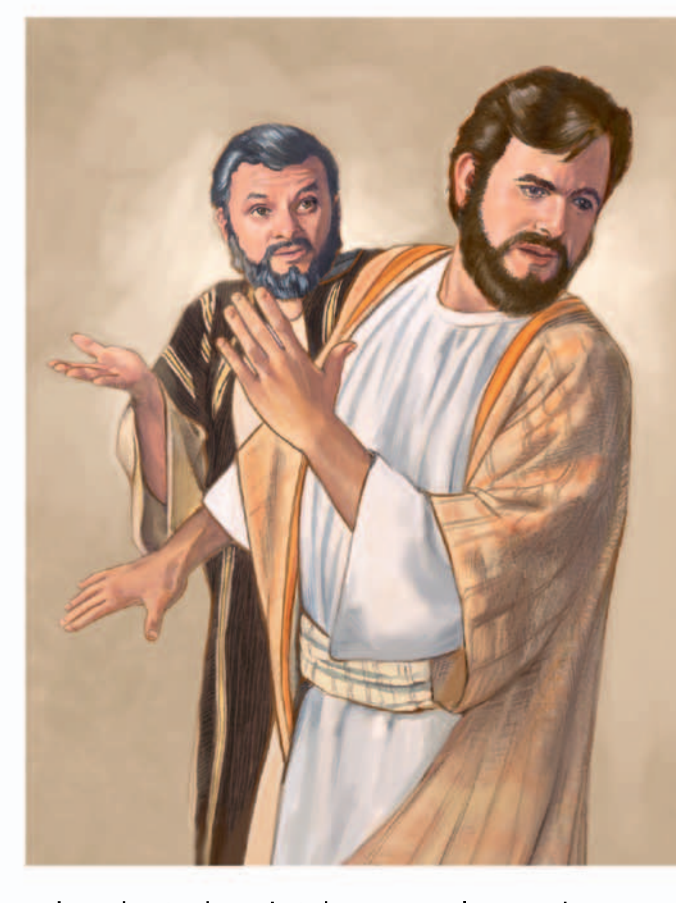


côte 33 de notre ère pour montrer aux Juifs et aux prosélytes repentants ce qu'ils doivent faire pour être sauvés. Il se servira de la deuxième pour ouvrir aux Samaritains la possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu. Enfin, il utilisera la troisième en 36 de notre ère pour étendre cette possibilité aux Gentils incirconcis, à commencer par Corneille et ses proches (Actes 2:37, 38 ; 8:14-17 ; 10:44-48).

Quand, au cours de la discussion, Jésus leur annonce qu'il va bientôt souffrir et mourir à Jérusalem, les apôtres sont troublés. Ne comprenant pas qu'il va être ressuscité pour la vie au ciel, Pierre le prend à part et lui fait des reproches en disant : « Sois bon avec toi, Seigneur. Non, cela ne t'arrivera pas. » Mais Jésus lui tourne le dos et répond : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi un obstacle qui fait trébucher, parce que ta façon de penser n'est pas celle de Dieu, mais celle des hommes » (Matthieu 16:22, 23).

Jésus appelle maintenant la foule, ainsi que les apôtres, et leur explique qu'il ne sera pas facile d'être son disciple : « Si quelqu'un veut me suivre, il doit se renier lui-même, prendre son poteau de supplice et me suivre continuellement. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera » (Marc 8:34, 35).

Pour se montrer dignes de l'approbation de Jésus, ses disciples doivent être courageux et faire des sacrifices. Jésus déclare : « Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges » (Marc 8:38). En effet, quand Jésus viendra, il donnera « à chacun ce qu'il mérite en fonction de sa conduite » (Matthieu 16:27).



◊ Qui Jésus est-il pour certains, mais comment les apôtres le considèrent-ils ?
◊ Quelles clés Pierre se voit-il confier, et comment les utilisera-t-il ?
◊ Quelle réprimande Pierre reçoit-il, et pourquoi ?

LA TRANSFIGURATION : UNE VISION DE CHRIST DANS SA GLOIRE

MATTHIEU 16:28–17:13 MARC 9:1-13 LUC 9:27-36

Alors que Jésus enseigne dans la région de Césarée de Philippe, à environ 25 kilomètres du mont Hermon, il fait une déclaration saisissante à ses apôtres : « Vraiment, je vous dis que certains de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort avant de voir d'abord le Fils de l'homme venir dans son royaume » (Matthieu 16:28).

Les disciples doivent se demander ce que Jésus veut dire. Environ une semaine plus tard, il emmène trois de ses apôtres (Pierre, Jacques et Jean) sur une haute montagne. Cela se passe sans doute de nuit, car les trois hommes tombent de sommeil. Alors que Jésus prie, il est transfiguré devant eux. Son visage se met à briller comme le soleil et ses vêtements deviennent d'un blanc éclatant, comme la lumière.

Puis apparaissent deux personnages, présentés comme étant « Moïse et Élie ». Ils discutent avec Jésus de « son départ, qui [doit] avoir lieu à Jérusalem » (Luc 9:30, 31). Ils font manifestement allusion à la mort de Jésus, qui sera suivie de sa résurrection, ce dont il a lui-même parlé récemment (Matthieu 16:21). Cette conversation prouve que, contrairement à ce que Pierre a sous-entendu, la mort humiliante de Jésus ne peut être évitée.

Bien éveillés à présent, les trois apôtres observent et écoutent avec stupéfaction. Il s'agit d'une vision, mais elle paraît si réelle que Pierre s'implique personnellement dans la scène. Il dit : « Rabbi, c'est très bien que nous soyons ici. Dressons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie » (Marc 9:5). Peut-être qu'il souhaite dresser ces tentes pour que la vision se prolonge.

Alors que Pierre est en train de parler, un nuage lumineux les couvre et une voix venant de ce nuage déclare : « Voici mon Fils, le bien-aimé, et il a mon approbation. Écoutez-le. » En entendant la voix de Dieu, les apôtres ont très peur et tombent à genoux, face contre terre. Mais Jésus leur dit : « Levez-vous. N'ayez pas peur » (Matthieu 17:5-7). Lorsqu'ils relèvent la tête, ils ne voient personne d'autre que Jésus. La vision est terminée. Quand, au matin, ils descendent de la montagne, Jésus leur ordonne : « Ne parlez de cette vision à personne jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité » (Matthieu 17:9).

La présence d'Élie dans la vision suscite une question. « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? », demandent les apôtres. Jésus répond : « Élie est déjà venu. Mais ils ne l'ont pas reconnu » (Matthieu 17:10-12). Jésus parle de Jean le Baptiseur, qui a joué un rôle similaire à celui d'Élie. Celui-ci a préparé la voie à Élisée, tout comme Jean l'a fait pour Christ.

Cette vision doit beaucoup fortifier Jésus et les apôtres ! Elle offre un aperçu de la gloire que Christ aura dans son royaume. Ainsi, comme Jésus l'avait promis, les disciples ont vu « le Fils de l'homme venir dans son royaume » (Matthieu 16:28). Ils ont « vu sa splendeur de [leurs] propres yeux ». Quand des pharisiens avaient demandé à Jésus un miracle prouvant qu'il est le Roi choisi par Dieu, il avait refusé de le leur donner. Mais il a permis à ses proches disciples de le voir transfiguré, ce qui leur a confirmé les prophéties relatives au Royaume. Pierre écrira plus tard : « La parole prophétique est devenue pour nous plus certaine » (2 Pierre 1:16-19).

• LA TRANSFIGURATION
• DES APÔTRES ENTENDENT LA VOIX DE DIEU

60



◊ Comment certains apôtres ont-ils pu voir Jésus venir dans son royaume avant leur mort ?
◊ Dans la vision, de quoi Moïse et Élie parlent-ils avec Jésus ?
◊ Pourquoi la transfiguration fortifie-t-elle les disciples de Christ ?

JÉSUS GUÉRIT UN GARÇON POSSÉDÉ PAR UN DÉMON

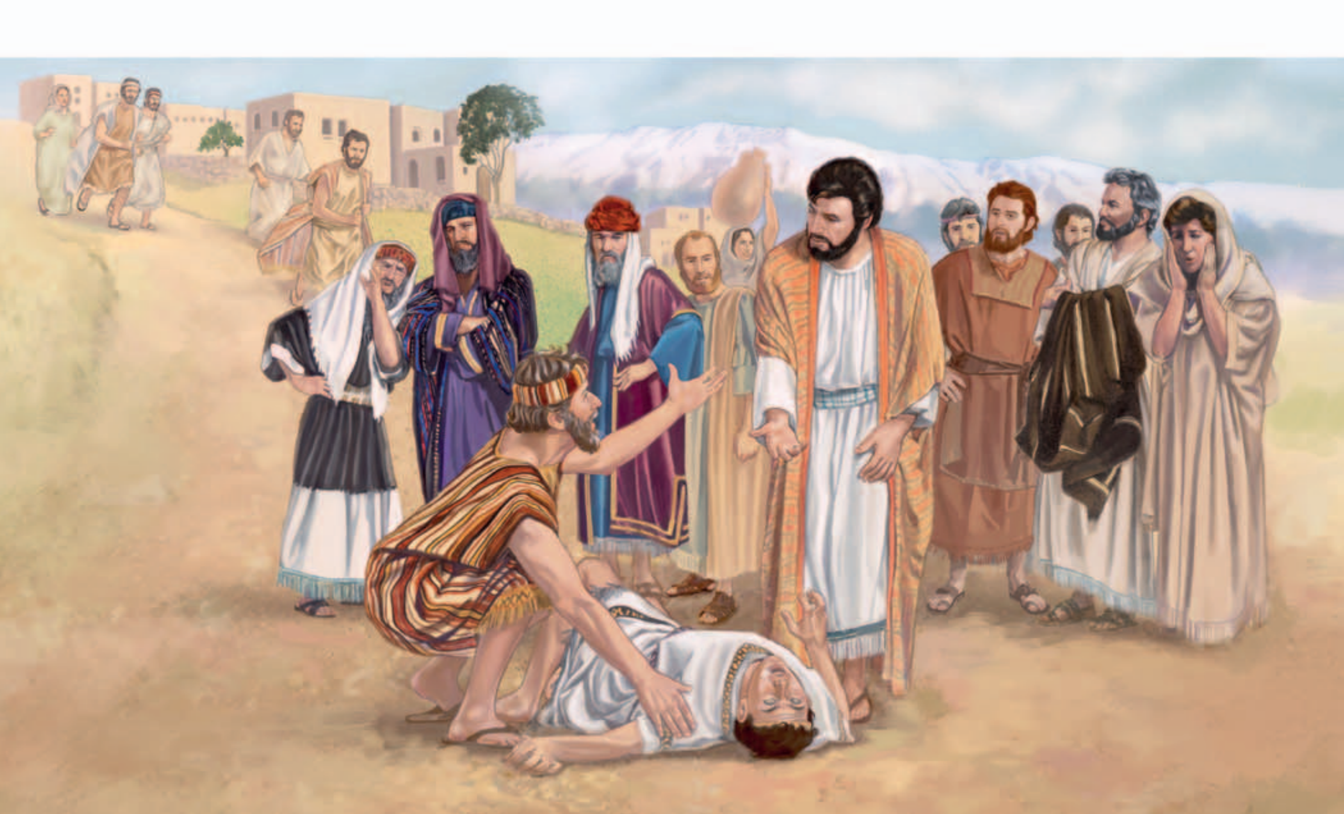
MATTHIEU 17:14-20 MARC 9:14-29 LUC 9:37-43

Quand Jésus, Pierre, Jacques et Jean descendent de la montagne, ils aperçoivent une grande foule. Il y a quelque chose qui ne va pas. Une vive discussion oppose les disciples à des scribes rassemblés autour d'eux. Quand les gens voient Jésus, ils sont très surpris et courent à sa rencontre pour le saluer. Jésus demande alors : « De quoi discutez-vous avec eux ? » (Marc 9:16).

Un homme s'avance, tombe à genoux devant Jésus et explique : « Enseignant, je t'ai amené mon fils parce qu'il est possédé par un esprit qui le rend muet. Chaque fois qu'il s'attaque à lui, il le jette par terre, et l'enfant bave, grince des dents et s'épuise. J'ai demandé à tes disciples de l'expulser, mais ils n'ont pas réussi » (Marc 9:17, 18).

Apparemment, les scribes reprochent aux disciples de ne pas avoir réussi à guérir le garçon ; ils se moquent peut-être même d'eux. Au lieu de répondre au père, Jésus s'adresse à la foule : « Génération sans foi et corrompue ! Jusqu'à quand devrai-je rester avec vous et vous supporter ? » Ces paroles fermes s'appliquent sans doute plus particulièrement aux scribes, qui ont causé des ennuis à ses disciples en son absence. Puis se tournant vers le père en détresse, Jésus lui dit : « Amène ton fils ici » (Luc 9:41).

Alors que l'enfant s'approche, le démon le jette au sol et le secoue violemment. Le garçon se met alors à se rouler par terre en bavant. « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? », demande Jésus au père. « Depuis qu'il est petit, répond l'homme. Et [le démon] l'a souvent jeté dans le feu ou dans l'eau pour le tuer. » Puis il supplie Jésus : « Si tu peux faire



quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous » (Marc 9:21, 22).

Le père est désespéré parce que même les disciples n'ont rien pu faire. Mais Jésus le rassure : « Pourquoi dis-tu : "Si tu peux" ? Tout est possible pour celui qui a foi. » Aussitôt, le père s'exclame : « J'ai foi ! Aide-moi là où j'ai besoin de foi ! » (Marc 9:23, 24).

Jésus remarque que la foule se précipite vers lui. Sous les yeux de tous, il réprimande le démon : « Esprit qui rend muet et sourd, je t'ordonne de sortir de lui et de ne plus entrer en lui ! » (Marc 9:25). En sortant, le démon fait crier l'enfant et le secoue violemment. Le garçon est « guéri immédiatement » (Matthieu 17:18). Mais le voyant étendu par terre, immobile, beaucoup disent : « Il est mort ! » (Marc 9:26). Jésus prend alors le garçon par la main et l'aide à se relever. Naturellement, les gens sont très impressionnés.

Un peu plus tôt, quand Jésus a envoyé ses disciples prêcher, il leur a donné le pouvoir d'expulser des démons. C'est pourquoi, une fois réunis dans une maison, ils lui demandent en privé : « Pourquoi n'avons-nous pas réussi à l'expulser ? » Il leur explique que c'est à cause de leur manque de foi : « Cette espèce-là ne peut être expulsée que par la prière » (Marc 9:28, 29). Pour expulser ce démon particulièrement fort, il leur fallait une foi forte et prier Dieu de leur en donner le pouvoir.



Jésus conclut : « Vraiment je vous le dis, si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : "Déplace-toi d'ici à là-bas", et elle le fera. Et rien ne vous sera impossible » (Matthieu 17:20). La foi peut vraiment être très puissante !

Les obstacles et les difficultés qui entravent nos progrès au service de Jéhovah pourraient nous sembler insurmontables, comme des montagnes. Pourtant, grâce à la foi, nous pouvons en venir à bout.

◇ Quand Jésus descend de la montagne, de quelle situation est-il témoin ?

◇ Pourquoi les disciples ont-ils été incapables d'expulser le démon du garçon ?

◇ À quel point notre foi peut-elle être forte ?

UNE PRÉCIEUSE LEÇON D'HUMILITÉ

MATTHIEU 17:22–18:5   MARC 9:30-37   LUC 9:43-48

Après la transfiguration et la guérison d'un garçon possédé par un démon dans la région de Césarée de Philippe, Jésus se dirige vers Capharnaüm. Il voyage seul avec ses disciples, car il veut « que personne ne le sache » (Marc 9:30). Cela lui offre une autre occasion de préparer ses disciples à sa mort et aux responsabilités qu'ils devront alors assumer. « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, explique-t-il. Ils le tueront et il sera ressuscité le troisième jour » (Matthieu 17:22, 23).

Il ne s'agit pas là d'une idée nouvelle pour les disciples. Jésus a déjà indiqué précédemment qu'il serait tué, même si Pierre a refusé d'y croire (Matthieu 16:21, 22). De plus, trois apôtres ont vu la transfiguration et entendu la discussion au sujet du « départ » de Jésus (Luc 9:31). Mais en entendant les paroles de Jésus, ses disciples sont « très tristes », même s'ils n'en comprennent pas toute la portée (Matthieu 17:23). Ils n'osent pourtant pas l'interroger là-dessus.

Ils finissent par arriver à Capharnaüm, où Jésus effectue l'essentiel de son activité et d'où sont originaires beaucoup d'apôtres. Là, des hommes chargés de faire payer l'impôt du Temple viennent voir Pierre. Peut-être pour accuser Jésus de manquement à la loi, ils demandent : « Est-ce que votre enseignant ne paie pas l'impôt des deux drachmes ? » (Matthieu 17:24).

« Si », répond Pierre. Quand celui-ci rejoint les autres, Jésus sait déjà ce qui s'est passé. Au lieu d'attendre que Pierre aborde le sujet, il demande : « Qu'en penses-tu, Simon ? À qui les rois de la terre font-ils payer les taxes et les impôts ? À leurs fils ou aux autres ? » Pierre répond : « Aux autres. » Sur quoi Jésus conclut : « Donc les fils ne paient pas d'impôts » (Matthieu 17:25, 26).

Le Père de Jésus est le Roi de l'univers et Celui qui est adoré au Temple. Le Fils de Dieu n'est donc pas tenu par la loi de payer l'impôt du Temple. « Mais pour que nous ne les fassions pas trébucher, dit Jésus, va à la mer et jette l'hameçon. Prends le premier poisson que tu attraperas et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras une pièce d'argent [un statère, ou tétradrachme]. Prends-la et, avec elle, paie l'impôt pour moi et pour toi » (Matthieu 17:27).



Maintenant qu'ils sont tous ensemble, les disciples veulent demander à Jésus qui sera le plus grand dans le Royaume. Un peu plus tôt, ces mêmes hommes n'ont pas osé l'interroger au sujet de sa mort, mais là, ils n'ont pas peur de lui demander ce qui les attend. Jésus sait ce qui les préoccupe. Ils en ont déjà débattu en chemin quand, marchant derrière lui, ils se dirigeaient vers Capharnaüm. Jésus leur demande donc : « De quoi discutiez-vous en route ? » (Marc 9:33). Gênés, ils restent silencieux, car ils s'étaient disputés pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Finalement, les apôtres posent à Jésus la question qui les préoccupe : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux ? » (Matthieu 18:1).

On a du mal à croire que les disciples puissent se disputer ainsi après avoir écouté et observé Jésus pendant presque trois ans. Mais ils sont imparfaits. Et ils ont grandi dans un contexte religieux où la position sociale est très importante. De plus, Pierre a récemment entendu

Jésus lui promettre les « clés » du Royaume. Cela lui a-t-il donné un sentiment de supériorité ? Il en est peut-être de même pour Jacques et Jean, qui ont assisté à la transfiguration de Jésus.

Quoi qu'il en soit, Jésus entreprend de rectifier leur point de vue. Il fait venir un enfant, le place au milieu des disciples et leur dit : « Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme de jeunes enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Le plus grand dans le royaume des cieux, c'est donc celui qui s'humilie et devient comme ce jeune enfant. Et si quelqu'un accueille un jeune enfant comme celui-là par égard pour mon nom, il m'accueille moi aussi » (Matthieu 18:3-5).

Quelle magnifique manière d'enseigner ! Jésus ne se met pas en colère contre ses disciples ni ne les accuse d'être égoïstes ou ambitieux. Il se sert plutôt d'un exemple : les enfants ne cherchent pas de position sociale élevée ni à être en vue ; il doit en être de même pour les disciples. Puis Jésus conclut : « C'est celui qui se conduit comme un petit parmi vous tous qui est grand » (Luc 9:48).



- ◇ Sur la route de Capharnaüm, quelle idée importante Jésus répète-t-il à ses disciples, et comment réagissent-ils ?
- ◇ Pourquoi Jésus n'est-il pas obligé de payer l'impôt du Temple, mais pourquoi le fait-il ?
- ◇ Qu'est-ce qui pousse peut-être les disciples à se préoccuper de leur position, et comment Jésus rectifie-t-il leur point de vue ?

JÉSUS DONNE À SES APÔTRES D'AUTRES CONSEILS IMPORTANTS

MATTHIEU 18:6-20 MARC 9:38-50 LUC 9:49, 50

Par un exemple, Jésus vient de montrer à ses disciples quel comportement ils doivent avoir. Il explique : « Si quelqu'un accueille un jeune enfant comme celui-là par égard pour mon nom, il m'accueille moi aussi » (Matthieu 18:5). Les disciples doivent donc être comme les enfants, humbles et sans prétention.

Les apôtres s'étant récemment disputés pour savoir qui était le plus grand, ils interprètent peut-être ces paroles de Jésus comme un reproche. L'apôtre Jean informe maintenant Jésus d'un incident qui vient de se produire : « Nous avons vu quelqu'un expulser des démons en se servant de ton nom et nous avons essayé de l'en empêcher parce qu'il ne te suit pas avec nous » (Luc 9:49).

Jean considère-t-il que seuls les apôtres ont le droit de faire des guérisons ou d'expulser des démons ? S'il a raison, comment se fait-il que cet homme juif ait réussi à chasser des esprits méchants ? D'après Jean, l'homme ne devrait pas accomplir de miracles parce qu'il n'accompagne pas Jésus et les apôtres.

La réponse de Jésus doit surprendre Jean : « N'essayez pas de l'en empêcher, car personne ne peut faire un miracle en mon nom et dire du mal de moi tout de suite après. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et si quelqu'un vous donne à boire un verre d'eau parce que vous appartenez à Christ, vraiment je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense » (Marc 9:39-41).

En effet, à l'époque, il n'était pas nécessaire d'accompagner Jésus pour être de son côté. L'assemblée chrétienne n'avait pas encore été formée. Par conséquent, si l'homme ne voyage pas avec Jésus, cela ne veut pas dire qu'il s'oppose à lui ou qu'il soutient une fausse religion. À l'évidence, il a foi dans le nom de Jésus. C'est pourquoi, comme l'indique Jésus, il ne perdra pas sa récompense.

D'un autre côté, il serait grave que cet homme trébuche à cause de ce que les apôtres disent ou font. « Si quelqu'un fait trébucher un de ces petits qui ont foi en moi, fait remarquer Jésus, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mette autour du cou une meule de



moulin que fait tourner un âne, et qu'on le jette à la mer » (Marc 9:42). Jésus dit ensuite que ses disciples doivent se débarrasser de quelque chose d'aussi précieux qu'une main, un pied ou un œil si cela les fait trébucher. Mieux vaut se passer d'une chose à laquelle on tient et entrer dans le royaume de Dieu que de s'y accrocher et de finir dans la géhenne (vallée de Hinnom). Les apôtres connaissent probablement cette vallée située près de Jérusalem, où les déchets sont brûlés ; ils comprennent donc qu'elle représente la destruction permanente.

Jésus leur donne aussi cet avertissement :

« Faites attention à ne pas mépriser l'un de ces petits, car je vous dis que leurs anges au ciel ont toujours accès auprès de mon Père. » Quelle valeur ces « petits » ont-ils pour son Père ? Jésus parle d'un homme qui a 100 brebis, mais qui en perd une. Il laisse alors les 99 autres pour aller la chercher et, quand il la trouve, il se réjouit plus à son sujet qu'au sujet des 99 autres. Jésus ajoute : « Mon Père qui est au ciel ne désire pas qu'un seul de ces petits meure » (Matthieu 18:10, 14).

Ayant peut-être à l'esprit leur récente dispute, Jésus recommande à ses apôtres : « Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous » (Marc 9:50). Tout comme le sel améliore le goût des aliments, le sel au sens figuré rend les paroles de quelqu'un plus faciles à accepter, ce qui favorise la paix (Colossiens 4:6).

Il arrive parfois qu'un problème grave surgisse. Jésus explique comment le gérer : « Si ton frère commet un péché, va lui expliquer sa faute, entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. » Et s'il n'écoute pas ? « Prends avec toi une ou deux personnes, pour que tout fait soit établi d'après les déclarations de deux ou trois témoins. » Si le problème persiste, il faut en parler « à l'assemblée », c'est-à-dire aux anciens, aptes à prendre une décision. Et si le pécheur ne les écoute pas non plus ? « Considère-le comme un homme des nations ou comme un collecteur d'impôts », catégories de personnes que les Juifs ne fréquentaient pas (Matthieu 18:15-17).



Les responsables de l'assemblée doivent adhérer à la Parole de Dieu. S'ils estiment que quelqu'un a commis un péché et a besoin d'être discipliné, leur jugement sera déjà « lié » au ciel. Mais s'ils estiment qu'il est innocent, cela sera déjà « délié » au ciel. Ces instructions s'avéreront utiles quand l'assemblée chrétienne sera établie. À propos de telles décisions, Jésus promet : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis là au milieu d'elles » (Matthieu 18:18-20).

◇ Pourquoi ne faut-il pas voir l'homme qui a chassé des démons comme un opposant ?
◇ Pourquoi est-ce grave de faire trébucher un petit, et comment Jésus illustre-t-il la valeur des petits ?
◇ D'après Jésus, que faut-il faire quand un frère commet un péché grave ?

L'IMPORTANCE DU PARDON

MATTHIEU 18:21-35

Pierre a entendu Jésus expliquer que, pour régler un problème avec un frère, il faut d'abord aller parler à ce frère seul à seul. Mais il semble vouloir connaître le nombre exact de fois où cette démarche est nécessaire.

Il demande : « Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frère quand il pèche contre moi ? Jusqu'à 7 fois ? » Certains chefs religieux enseignent qu'il faut pardonner jusqu'à trois fois. Pierre trouve donc peut-être très généreux de proposer « jusqu'à 7 fois » (Matthieu 18:21).

Cependant, l'idée même de comptabiliser les fautes n'est pas dans l'esprit de ce que Jésus enseigne. Il répond donc à Pierre : « Non pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 77 fois » (Matthieu 18:22). Autrement dit, il faut toujours pardonner. Il ne devrait pas y avoir de limite au nombre de fois où Pierre pardonne à son frère.

Jésus se sert d'un exemple pour faire comprendre à Pierre et aux autres apôtres qu'ils ont le devoir de pardonner. Il raconte l'histoire d'un serviteur qui n'imite pas la bonté de son maître : Un certain roi veut régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui amène l'un d'eux, qui lui doit la somme énorme de 10 000 talents (60 millions de deniers). Il n'a aucun moyen de régler cette dette. Le roi ordonne donc que le serviteur, sa femme et ses enfants soient vendus pour rembourser la dette. Mais le serviteur tombe aux pieds de son maître et le supplie : « Sois patient avec moi. Je te rendrai tout » (Matthieu 18:26).

Pris de pitié, le roi annule la dette colossale du serviteur. Aussitôt, ce serviteur va trouver un autre serviteur qui lui doit 100 deniers. Il le saisit et lui dit en l'étranglant : « Rends-moi ce que tu me dois. » L'autre serviteur tombe à ses pieds et le supplie : « Sois patient avec moi. Je





te rembourserai » (Matthieu 18:28, 29). Mais le serviteur dont la dette a été annulée n'imite pas son maître. Il fait jeter en prison l'autre serviteur, qui lui doit pourtant beaucoup moins, en attendant qu'il le rembourse.

En voyant cela, les autres serviteurs vont tout raconter au roi, leur maître. Furieux, celui-ci fait venir le serviteur sans pitié et lui dit : « Méchant serviteur, j'ai annulé toute ta dette quand tu m'as supplié. Est-ce qu'à ton tour tu n'aurais pas dû avoir pitié de ton compagnon, comme moi j'ai eu pitié de toi ? » Le roi le livre alors aux gardiens de prison, en attendant qu'il rembourse tout ce qu'il doit. Jésus conclut : « C'est de cette façon que mon Père céleste traitera chacun de vous si vous ne pardonnez pas de tout cœur à votre frère » (Matthieu 18:32-35).

Quelle belle leçon ! En pardonnant nos péchés, Dieu nous libère d'une dette énorme. Quel que soit le tort qu'un autre chrétien nous cause, c'est peu en comparaison. Et Jéhovah ne nous pardonne pas qu'une fois, mais des milliers de fois. Ne pouvons-nous pas pardonner plusieurs fois à notre frère, même si nous avons une raison de nous plaindre de lui ? Comme Jésus l'a enseigné dans le Sermon sur la montagne, Dieu nous pardonnera nos péchés si « nous aussi nous pardonnons à ceux qui pèchent contre nous » (Matthieu 6:12).



- ◇ Qu'est-ce qui pousse Pierre à s'interroger sur le pardon, et pourquoi trouve-t-il peut-être généreux de pardonner jusqu'à sept fois ?
- ◇ En quoi la réaction du roi aux supplications de son serviteur est-elle différente de celle de ce serviteur envers un autre serviteur ?
- ◇ Quelle leçon pouvons-nous tirer de l'exemple utilisé par Jésus ?

JÉSUS ENSEIGNE SUR LA ROUTE DE JÉRUSALEM

MATTHIEU 8:19-22 LUC 9:51-62 JEAN 7:2-10

Depuis quelque temps, Jésus concentre son activité principalement en Galilée, où les gens réagissent mieux à son message qu'en Judée. De plus, à Jérusalem, les Juifs ont cherché à le tuer parce qu'il avait guéri un homme un jour de sabbat (Jean 5:18 ; 7:1).

C'est maintenant l'automne de l'année 32, et la fête des Tabernacles (ou : des Huttes) est proche. Elle dure sept jours puis est suivie d'une assemblée solennelle le huitième jour. Cette fête marque la fin de l'année agricole ; c'est donc un grand moment de réjouissance et de témoignages de reconnaissance envers Dieu.

Les demi-frères de Jésus (Jacques, Simon, Joseph et Judas) lui disent : « Pars d'ici et va en Judée. » Jérusalem est le centre religieux du pays. Durant les trois fêtes annuelles, la ville est pleine de monde. Les frères de Jésus le raisonnent : « Personne n'agit en secret quand il cherche à être connu publiquement. Si tu fais ces choses, montre-toi au monde » (Jean 7:3, 4).

En fait, ils n'exercent pas la foi en lui en tant que Messie. Mais ils veulent que ceux qui assistent à la fête le voient accomplir des miracles. Conscient du danger, Jésus leur dit : « Le monde n'a aucune raison de vous haïr, mais moi il me hait, parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises. Vous, montez à la fête ; moi, je ne monte pas encore à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore pleinement venu » (Jean 7:5-8).

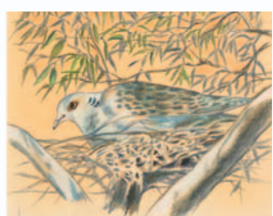
Alors que ses frères sont partis depuis quelques jours avec la plupart des voyageurs, Jésus et ses disciples se mettent en route à l'abri des regards. Au lieu de prendre la route habituelle, qui passe près du Jourdain, ils empruntent le chemin le plus direct, qui traverse la Samarie. Ils auront besoin d'être logés dans cette région. Jésus envoie donc des messagers faire quelques



préparatifs. Mais parce que Jésus et ses disciples se rendent à Jérusalem à l'occasion d'une fête juive, les gens d'un certain village refusent de leur manifester l'hospitalité généralement réservée aux voyageurs. Furieux, Jacques et Jean proposent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que du feu descende du ciel pour les anéantir ? » (Luc 9:54). Mais Jésus les réprimande d'avoir fait une telle suggestion, et ils reprennent la route.

En chemin, un scribe dit à Jésus : « Enseignant, je te suivrai partout où tu iras. » « Les renards ont des tanières et les oiseaux ont des nids, lui répond Jésus, mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où poser la tête » (Matthieu 8:19, 20). Il explique ainsi au scribe que s'il veut être





son disciple, des difficultés l'attendent. Apparemment, le scribe est trop fier pour accepter ce mode de vie. Chacun de nous peut donc se demander : « Jusqu'où suis-je prêt à aller pour suivre Jésus ? »

Jésus dit à un autre homme : « Suis-moi. » À quoi il répond : « Seigneur, permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père. » Connaissant sa situation, Jésus lui conseille : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le royaume de Dieu » (Luc 9:59, 60). Le père n'est manifestement pas encore mort ; sinon, il y aurait peu de chances que son fils soit là, en train de parler avec Jésus. En fait, le fils n'est pas prêt à mettre le royaume de Dieu à la première place.

Alors que Jésus poursuit sa route vers Jérusalem, un autre homme lui dit : « Je te suivrai, Seigneur. Mais permets-moi d'abord de dire au revoir à ma famille. » Jésus lui répond : « Celui qui a mis la main à la charrue et regarde derrière lui n'est pas fait pour le royaume de Dieu » (Luc 9:61, 62).

Celui qui veut être un véritable disciple de Jésus doit avoir les yeux fixés sur l'œuvre du Royaume. Si un laboureur ne regarde pas droit devant lui, le sillon risque d'être tordu. Et s'il pose la charrue pour regarder ce qu'il y a derrière, le travail ne va pas avancer. De même, celui qui regarde en arrière, vers ce vieux monde, risque de s'écarter de la route qui mène à la vie éternelle.

◇ Comment les quatre demi-frères de Jésus le considèrent-ils ?

◇ Pourquoi les Samaritains rejettent-ils Jésus, et que proposent de faire Jacques et Jean ?

◇ Quelles sont les trois conversations que Jésus a sur la route, et que souligne-t-il en rapport avec le service pour Dieu ?







SECTION

4

MINISTÈRE DE JÉSUS EN JUDÉE

« PRIEZ DONC LE MAÎTRE DE LA MOISSON D'ENVOYER DES OUVRIERS »
(LUC 10:2).

À JÉRUSALEM POUR LA FÊTE DES TABERNACLES

JEAN 7:11-32

Au cours des quelques années qui ont suivi son baptême, Jésus est devenu un homme très connu. Des milliers de Juifs ont vu ses miracles et on en parle dans tout le pays. Jésus se trouve à présent à Jérusalem pour la fête des Tabernacles (ou : des Huttes) et beaucoup le cherchent.

Les avis sur Jésus sont très partagés. « C'est un homme bon », disent certains. Et d'autres : « Pas du tout. Il trompe la foule » (Jean 7:12). C'est ainsi qu'on chuchote à son sujet durant les premiers jours de la fête. En tout cas, personne n'a le courage de s'exprimer publiquement en faveur de Jésus par peur de la réaction des chefs religieux juifs.

Au milieu de la semaine de festivités, Jésus se montre au Temple. Beaucoup sont émerveillés par sa manière d'enseigner. Comme il n'a jamais fréquenté d'écoles rabbiniques, les Juifs s'étonnent : « Comment se fait-il que cet homme connaisse aussi bien les Écritures, alors qu'il n'a pas fait d'études ? » (Jean 7:15).

« Ce que j'enseigne n'est pas de moi, explique Jésus, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un désire faire sa volonté, il saura si l'enseignement vient de Dieu ou si ce que je dis vient de moi-même » (Jean 7:16, 17). L'enseignement de Jésus est en accord avec la Loi de Dieu ; il devrait donc être évident qu'il veut que Dieu soit glorifié, et non lui-même.

Puis Jésus dit : « N'est-ce pas Moïse qui vous a donné la Loi ? Mais aucun de vous n'obéit à la Loi. Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? » Certains parmi la foule, probablement des gens habitant hors de la ville, ne sont pas au courant de la situation. Il paraît impensable qu'on cherche à tuer un tel enseignant. Ils en concluent donc qu'il ne va pas bien pour parler ainsi. « Tu as en toi un démon, disent-ils. Qui cherche à te tuer ? » (Jean 7:19, 20).

En fait, un an et demi plus tôt, des chefs religieux juifs ont voulu tuer Jésus parce qu'il avait guéri un homme un jour de sabbat. Jésus utilise à présent un raisonnement percutant pour dénoncer leur manque de logique. Il rappelle que, sous la Loi, un garçon doit être circoncis le huitième jour, même si c'est un sabbat. Puis il demande : « Si un homme reçoit la circoncision un jour de sabbat afin que la Loi de Moïse soit respectée, pourquoi cette explosion de colère contre moi parce que j'ai guéri complètement un homme un jour de sabbat ? Arrêtez de juger d'après l'apparence, mais jugez d'un jugement juste » (Jean 7:23, 24).

Des habitants de Jérusalem qui, eux, connaissent les faits, s'interrogent : « N'est-ce pas là l'homme [que les chefs religieux] cherchent à tuer ? Or, regardez : il parle en public, et ils ne lui disent rien. Les chefs seraient-ils finalement convaincus que celui-ci est le Christ ? » Alors pourquoi ces gens ne croient-ils pas que Jésus est le Christ ? « Nous savons d'où est cet homme ; mais quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est » (Jean 7:25-27).

Ici même, au Temple, Jésus répond : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis. Et je ne suis pas venu de ma propre initiative, mais celui qui m'a envoyé existe réellement, et vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais, parce que je suis son représentant, et c'est lui qui m'a envoyé » (Jean 7:28, 29). À la suite de cette déclaration, certains cherchent à s'emparer de lui pour l'emprisonner ou le tuer. Mais ils n'y parviennent pas, car l'heure n'est pas encore venue pour Jésus de mourir.

Cependant, beaucoup ont foi en Jésus, et



il y a de bonnes raisons à cela : il a marché sur l'eau, calmé des tempêtes, nourri miraculeusement des milliers de personnes avec quelques pains et poissons, guéri des boiteux, des aveugles, des lépreux et d'autres malades, et même ressuscité des morts. Les gens se disent donc : « Quand le Christ viendra, il n'accomplira pas plus de miracles que cet homme n'en a fait, n'est-ce pas ? » (Jean 7:31).

Quand les pharisiens entendent la foule s'exprimer ainsi, eux et les prêtres en chef envoient des agents arrêter Jésus.

- ◊ Quand Jésus arrive à la fête, que disent les gens à son sujet ?
- ◊ Quel raisonnement Jésus utilise-t-il pour montrer qu'il ne désobéit pas à la Loi de Dieu ?
- ◊ Pourquoi beaucoup ont-ils foi en Jésus ?

« JAMAIS UN HOMME N'A PARLÉ DE CETTE FAÇON »

JEAN 7:32-52

Jésus est toujours à Jérusalem pour la fête des Tabernacles (ou : des Huttes). Il se réjouit que beaucoup de gens de la foule aient foi en lui. Par contre, les chefs religieux ne voient pas cela d'un bon œil. Ils envoient des agents, qui servent de police religieuse, pour l'arrêter (Jean 7:31, 32). Mais Jésus n'essaie pas de se cacher.

Au contraire, il enseigne en public en disant : « Je serai avec vous un peu de temps encore, ensuite je m'en irai vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas, et là où moi je serai, vous, vous ne pouvez pas venir » (Jean 7:33, 34). Ne comprenant pas ces paroles, les Juifs se disent entre eux : « Où cet homme veut-il aller, pour que nous ne puissions pas le trouver ? Il ne veut tout de même pas aller vers les Juifs dispersés parmi les Grecs et enseigner les Grecs ? Que veut-il dire exactement quand il dit : "Vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas, et là où moi je serai, vous, vous ne pouvez pas venir" ? » (Jean 7:35, 36). En fait, Jésus parle de sa mort et de sa résurrection au ciel, là où ses ennemis ne pourront pas le suivre.

Le septième jour de la fête arrive. Chaque matin durant la fête, un prêtre verse de l'eau provenant du bassin de Siloé sur l'autel du Temple, eau qui s'écoule ensuite à la base de cet autel. Sans doute pour évoquer cette pratique, Jésus s'écrie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne vers moi et qu'il boive ! Celui qui a foi en moi, "du fond de lui-même couleront des fleuves d'eau vive", comme l'a dit le passage des Écritures » (Jean 7:37, 38).

Jésus fait allusion à ce qui se passera quand ses disciples seront oints d'esprit saint et appelés à vivre au ciel. Cette onction aura lieu après sa mort, lors de la Pentecôte de l'année sui-



vante. Des fleuves d'eau donnant la vie commenceront alors à couler quand les disciples oints prêcheront les vérités divines.

Certains réagissent à cet enseignement en disant : « Celui-ci est vraiment le Prophète », pensant sans doute au prophète plus grand que Moïse qui avait été annoncé. D'autres disent : « C'est le Christ. » Mais quelques-uns objectent : « Est-ce que le Christ vient de Galilée ? Le passage des Écritures ne dit-il pas que le Christ vient de la descendance de David, et de Bethléem, le village d'où David était originaire ? » (Jean 7:40-42).

Tout le monde n'est donc pas du même avis. Même si certains veulent que Jésus soit arrêté, personne n'ose poser la main sur lui. Quand les agents reviennent vers les prêtres en chef et les pharisiens sans Jésus, ceux-ci demandent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » À quoi les agents répondent : « Jamais un homme n'a parlé de cette façon. » Furieux, les chefs religieux recourent aux sarcasmes et aux injures : « Vous ne vous êtes tout de même pas laissé tromper, vous aussi ? Pas un seul des chefs ou des pharisiens n'a eu foi en lui, n'est-ce pas ? Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits » (Jean 7:45-49).

C'est alors que Nicodème, un pharisien membre du sanhédrin, a le courage d'intervenir en faveur de Jésus. Deux ans et demi plus tôt, il est venu le voir de nuit et a exprimé sa foi en lui. Il rappelle à présent : « Notre Loi ne juge pas un homme sans l'avoir d'abord entendu et sans avoir appris ce qu'il fait, n'est-ce pas ? » Que répondent les autres chefs religieux pour leur défense ? « Tu n'es tout de même pas de Galilée, toi aussi ? Fais des recherches et vois que, de Galilée, il ne se lèvera pas de prophète » (Jean 7:51, 52).

Les Écritures ne disaient pas explicitement qu'un prophète sortirait de Galilée. Mais en annonçant qu'une « grande lumière » serait vue en « Galilée des nations », elles indiquaient que le Christ viendrait de cette région (Isaïe 9:1, 2 ; Matthieu 4:13-17). De plus, comme prédit, Jésus est né à Bethléem et il est un descendant de David. Les pharisiens le savent peut-être, mais, de toute évidence, ils sont quand même à l'origine de nombreuses idées fausses qui circulent au sujet de Jésus.



◇ Comment Jésus attire-t-il peut-être l'attention sur quelque chose qui a lieu chaque matin durant la fête ?
◇ Pourquoi les agents n'arrêtent-ils pas Jésus, et comment les chefs religieux réagissent-ils ?
◇ Qu'est-ce qui indiquait que le Christ viendrait de Galilée ?

LE FILS DE DIEU EST « LA LUMIÈRE DU MONDE »

JEAN 8:12-36

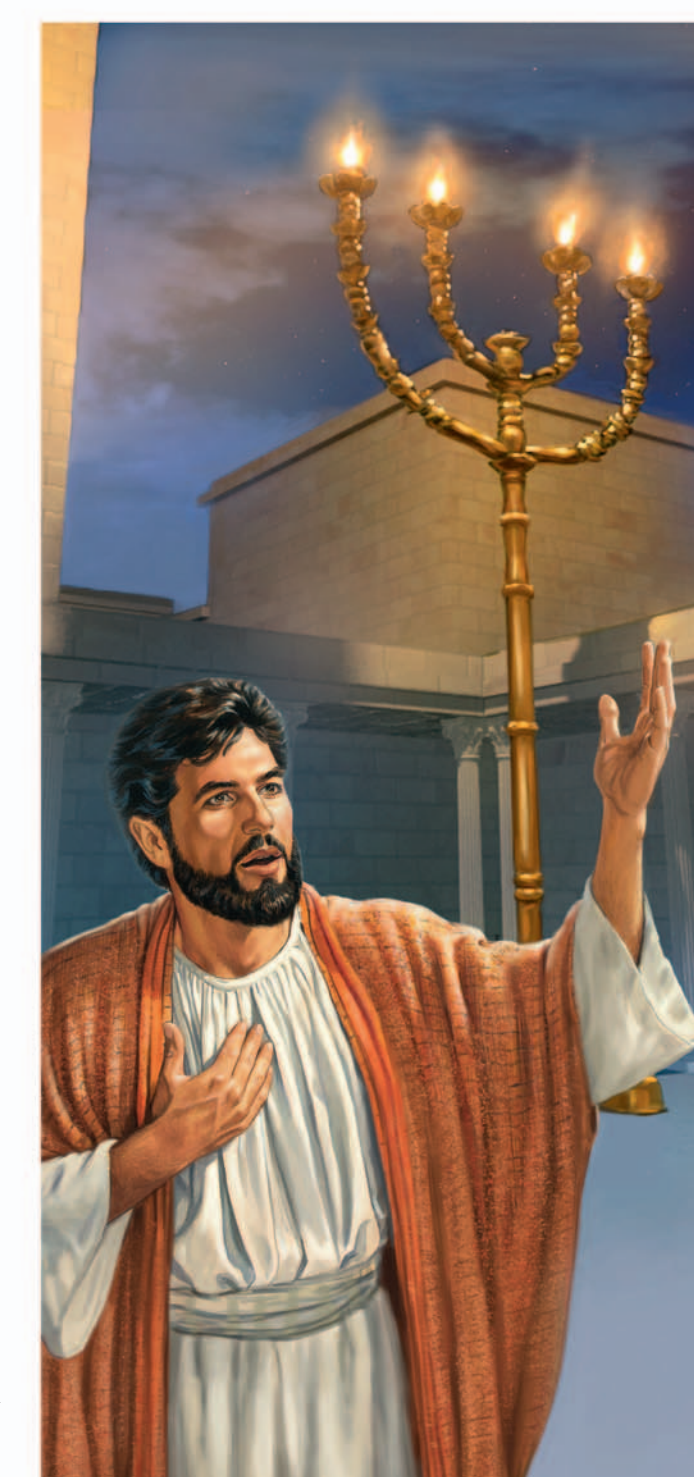
Le septième et dernier jour de la fête des Tabernacles, Jésus enseigne dans la partie du Temple appelée le Trésor (Jean 8:20 ; Luc 21:1). Cet endroit, où les gens déposent leurs offrandes, est apparemment situé dans la cour des Femmes.

Le soir durant la fête, cette partie du Temple est particulièrement illuminée grâce à quatre porte-lampes géants, chacun pourvu de quatre grands bols remplis d'huile. Ces lampes produisent une lumière assez vive pour éclairer les environs sur une grande distance. Ce que Jésus dit maintenant rappelle peut-être à ses auditeurs ces illuminations : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera absolument pas dans les ténèbres, mais possédera la lumière de la vie » (Jean 8:12).

Les pharisiens objectent : « Tu témoignes à ton propre sujet ; ton témoignage n'est pas vrai. » Jésus leur répond : « Même si moi je témoigne à mon propre sujet, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je suis venu et où je vais. Mais vous, vous ne savez pas d'où je suis venu ni où je vais. » Il ajoute : « Dans votre Loi il est écrit : “Le témoignage de deux hommes est vrai.” C'est moi qui témoigne à mon propre sujet, et le Père qui m'a envoyé témoigne à mon sujet » (Jean 8:13-18).

Rejetant ce raisonnement, les pharisiens demandent : « Où est ton Père ? » Jésus leur répond sans détour : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez vraiment, vous connaîtriez aussi mon Père » (Jean 8:19). Même si les pharisiens veulent toujours faire arrêter Jésus, personne ne pose la main sur lui.

Jésus déclare pour la deuxième fois : « Je m'en vais, et vous me chercherez, et pourtant vous mourrez dans votre péché. Là où moi je



vais, vous ne pouvez pas venir. » Les Juifs s'interrogent alors : « Il ne va tout de même pas se tuer ? Car il dit : “Là où moi je vais, vous ne pouvez pas venir.” » Ils ne comprennent pas ce que Jésus veut dire parce qu'ils ignorent d'où il vient. Jésus explique : « Vous, vous êtes des régions d'en bas ; moi, je suis des régions d'en haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde » (Jean 8:21-23).

Jésus parle ici de son existence préhumaine au ciel et du fait qu'il est le Messie (ou Christ) promis, celui dont les chefs religieux sont censés attendre la venue. Ils lui demandent pourtant avec mépris : « Qui es-tu ? » (Jean 8:25).

Face à un tel rejet, Jésus répond : « Pourquoi est-ce que je vous parle, après tout ? » Il dirige toutefois leur attention vers son Père et explique pourquoi les Juifs devraient écouter le Fils : « Celui qui m'a envoyé est véridique, et les choses mêmes que j'ai entendues de lui, moi je les dis dans le monde » (Jean 8:25, 26).

Puis Jésus exprime sa confiance dans son Père, confiance que ces Juifs n'ont pas : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que je suis celui que j'affirme être, et que je ne fais rien de ma propre initiative, mais que, comme le Père m'a enseigné, moi je dis ces choses. Et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas abandonné à moi-même, parce que moi je fais toujours les choses qui lui plaisent » (Jean 8:28, 29).

Certains Juifs, eux, ont foi en Jésus. Il leur promet : « Si vous restez attachés à mes paroles, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera » (Jean 8:31, 32).

Ces dernières paroles de Jésus en étonnent certains : « Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment se fait-il que tu dises : “Vous deviendrez libres” ? » Les Juifs savent qu'ils ont parfois été dominés par une puissance étrangère, mais ils refusent d'être appelés esclaves. Jésus leur montre qu'ils le sont pourtant bel et bien : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : tout homme qui pratique le péché est esclave du péché » (Jean 8:33, 34).

En refusant de reconnaître qu'ils sont esclaves du péché, les Juifs se mettent en danger. « L'esclave ne demeure pas dans la famille pour toujours ; le fils, lui, y demeure pour toujours », explique Jésus (Jean 8:35). Un esclave n'a droit à aucun héritage et peut être renvoyé à n'importe quel moment. Seul un fils, naturel ou adopté, reste dans sa famille « pour toujours », c'est-à-dire toute sa vie.

Par conséquent, la vérité sur le Fils, c'est la vérité qui libère du péché qui conduit à la mort. « Si [...] le Fils vous libère, vous serez réellement libres », promet Jésus (Jean 8:36).

◇ Que se passe-t-il le soir durant la fête, et quel rapport cela a-t-il avec ce que Jésus enseigne ?
◇ Que dit Jésus à propos de son origine, et qu'est-ce que cela révèle sur son identité ?
◇ Pourquoi peut-on dire que les Juifs sont esclaves, mais quelle vérité peut les rendre libres ?

QUI EST LEUR PÈRE : ABRAHAM OU LE DIABLE ?

JEAN 8:37-59

Toujours à Jérusalem pour la fête des Tabernacles (ou : des Huttes), Jésus continue d'enseigner des vérités fondamentales. Des Juifs viennent de lui dire : « Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. » Jésus leur répond : « Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham. Mais vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne fait pas de progrès chez vous. Je dis les choses que j'ai vues pendant que j'étais avec mon Père, mais vous, vous faites les choses que vous avez entendues de votre père » (Jean 8:33, 37, 38).

L'idée est simple : ils n'ont pas le même père. Ne comprenant pas ce que Jésus veut dire, les Juifs répètent : « Notre père, c'est Abraham » (Jean 8:39 ; Isaïe 41:8). Étant ses descendants, ils pensent qu'Abraham, l'ami de Dieu, est aussi leur père spirituel.

Mais Jésus leur répond franchement : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. » En effet, un fils digne de ce nom imite son père. « Mais maintenant, continue Jésus, vous cherchez à me tuer, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Abraham n'a pas fait cela. » Puis il fait cette déclaration déconcertante : « Vous faites les œuvres de votre père » (Jean 8:39-41).

Les Juifs ne comprennent toujours pas de qui Jésus parle. Ils affirment être des fils légitimes : « Nous ne sommes pas nés d'un acte immoral ; nous avons un seul Père, Dieu. » Mais Dieu est-il vraiment leur Père ? « Si Dieu était votre Père, leur répond Jésus, vous m'aimeriez, car je suis venu de Dieu et je suis ici. Je ne suis pas venu de ma propre initiative, mais c'est lui qui m'a envoyé. » Il pose ensuite une question à laquelle il répond lui-même : « Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je dis ? Parce que vous ne pouvez pas écouter ma parole » (Jean 8:41-43).

Jésus a essayé de montrer à quelles conséquences ils peuvent s'attendre en le rejetant. Mais maintenant il leur dit clairement : « Vous venez, vous, de votre père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Quel genre de père est le Diable ? « Celui-là a été un meurtrier quand il a commencé, explique Jésus, et il n'a pas tenu bon dans la vérité. » Il ajoute : « Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pourquoi vous, vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu » (Jean 8:44, 47).

Furieux, les Juifs répondent : « N'avons-nous pas raison de dire : "Tu es un Samaritain et tu as en toi un démon" ? » En disant à Jésus qu'il est « un Samaritain », ils lui expriment leur mépris. Mais ne tenant pas compte de leur insulte, Jésus leur répond : « Je n'ai pas de démon en moi, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. » Il fait ensuite une promesse étonnante qui montre tout le sérieux de la question : « Si quelqu'un obéit à ma parole, il ne verra pas la mort, non jamais. » Il ne veut pas dire par là que les apôtres et les autres disciples ne mourront jamais. Il explique plutôt qu'ils ne subiront jamais la destruction éternelle, ou « deuxième mort », celle dont on ne peut ressusciter (Jean 8:48-51 ; Révélation 21:8).

Mais les Juifs prennent les paroles de Jésus au pied de la lettre : « Maintenant nous savons que tu as en toi un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, mais toi, tu dis : "Si quelqu'un obéit à ma parole, il ne connaîtra pas la mort, non jamais." Tu n'es tout de même pas plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? [...] Qui prétends-tu être ? » (Jean 8:52, 53).

Il est évident que Jésus est en train d'expliquer qu'il est le Messie. Mais au lieu de leur répondre directement, il dit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui



dont vous dites qu'il est votre Dieu. Pourtant vous ne le connaissez pas, mais moi je le connais. Et si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, un menteur » (Jean 8:54, 55).

À présent, Jésus évoque de nouveau l'exemple de leur ancêtre : « Abraham votre père s'est beaucoup réjoui à l'idée de voir mon jour, et il l'a vu et s'est réjoui. » En effet, Abraham, qui croyait aux promesses de Dieu, s'est réjoui d'avance de l'arrivée du Messie. « Tu n'as pas encore 50 ans, et cependant tu as vu Abraham ? », répondent les Juifs. Mais Jésus leur révèle : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : avant qu'Abraham vienne à l'existence, j'ai été. » Il parle ici de son existence préhumaine en tant qu'esprit puissant au ciel (Jean 8:56-58).

Comme Jésus a dit qu'il a vécu avant Abraham, les Juifs sont en colère et s'apprêtent à le lapider. Mais il leur échappe.

◇ Comment Jésus montre-t-il que ses ennemis et lui n'ont pas le même père ?
◇ Pourquoi est-ce inapproprié que les Juifs affirment qu'Abraham est leur père ?
◇ Pourquoi peut-on dire que les disciples de Jésus ne verront jamais la mort ?

JÉSUS GUÉRIT UN HOMME AVEUGLE DEPUIS SA NAISSANCE

JEAN 9:1-18

Jésus est toujours à Jérusalem le jour du sabbat. Alors que ses disciples et lui marchent dans la ville, ils voient un mendiant, aveugle depuis sa naissance. Les disciples demandent à Jésus : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (Jean 9:2).

Ils ne sont pas en train de dire que cet homme aurait pu pécher dans une vie antérieure. Par contre, ils se demandent peut-être si une personne peut pécher dans le ventre de sa mère. Jésus répond : « Ni cet homme ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient rendues manifestes dans son cas » (Jean 9:3). Ainsi donc, ni cet homme ni ses parents ne sont coupables d'une faute ou d'un péché particulier qui lui aurait valu d'être aveugle. C'est plutôt à cause du péché d'Adam que tous les humains naissent imparfaits et sont sujets à des infirmités comme la cécité. Mais la cécité de cet homme va offrir à Jésus l'occasion de rendre manifestes les œuvres de Dieu, comme il l'a déjà fait lors d'autres guérisons.

Jésus montre d'ailleurs l'importance d'accomplir ces œuvres sans tarder. « Il nous faut accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il fait jour, dit-il ; la nuit vient où personne ne peut travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (Jean 9:4, 5). En effet, la mort de Jésus le plongera bientôt dans l'obscurité de la Tombe, où il ne pourra plus rien faire. En attendant, il continue d'éclairer le monde.

Mais Jésus va-t-il guérir l'homme, et si oui, comment ? Il crache par terre et fait un peu de boue avec sa salive. Puis il en étale une partie sur les yeux de l'homme et lui dit : « Va te laver au bassin de Siloé » (Jean 9:7). Celui-ci obéit et retrouve la vue. Quelle joie de voir pour la première fois de sa vie !

Ses voisins et d'autres qui l'ont toujours connu aveugle n'en reviennent pas. « C'est bien lui l'homme qui était assis et qui mendiait, n'est-ce pas ? », demandent-ils. « C'est lui », répondent certains. Mais d'autres ne peuvent y croire : « Non, c'est juste qu'il lui ressemble. » L'homme affirme pour sa part : « C'est moi » (Jean 9:8, 9).

Ils lui demandent alors : « Comment donc tes yeux ont-ils été ouverts ? — L'homme qu'on appelle Jésus a fait un peu de boue et l'a étalée sur mes yeux, et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé, je me suis lavé et je me suis mis à voir. — Où est cet homme ? — Je ne sais pas » (Jean 9:10-12).





Les gens conduisent alors l'homme aux pharisiens, qui veulent aussi savoir comment il a retrouvé la vue. Il leur dit : « Il m'a mis un peu de boue sur les yeux, et je me suis lavé et je vois. » On pourrait s'attendre à ce que les pharisiens se réjouissent avec lui. Au lieu de cela, certains accusent Jésus : « Ce n'est pas un homme qui vient de Dieu, parce qu'il ne respecte pas le sabbat. » Mais d'autres disent : « Comment un homme qui est un pécheur peut-il accomplir des miracles de ce genre ? » (Jean 9:15, 16). Ils ne sont donc pas d'accord entre eux.

Ils se tournent alors vers le mendiant : « Toi, que dis-tu de lui, puisque ce sont tes yeux qu'il a ouverts ? » Il n'a aucun doute sur Jésus. « C'est un prophète », répond-il (Jean 9:17).

Les pharisiens refusent de le croire. Ils pensent peut-être que Jésus et lui se sont mis d'accord pour tromper le peuple. Ils décident donc de tirer cette affaire au clair en interrogeant ses parents.

◊ À quoi est due la cécité de l'homme, et à quoi n'est-elle pas due ?

◊ Comment ceux qui connaissent le mendiant réagissent-ils en voyant qu'il est guéri ?

◊ Quels avis différents les pharisiens ont-ils à propos de la guérison de l'homme ?

LES PHARISIENS INTERROGENT L'HOMME QUI ÉTAIT AVEUGLE

JEAN 9:19-41

Les pharisiens ne veulent pas croire que Jésus ait redonné la vue à une personne née aveugle ; ils appellent donc ses parents. Ces derniers savent qu'ils risquent d'être expulsés de la synagogue (Jean 9:22). Une telle mise à l'écart des autres Juifs aurait de graves conséquences sociales et financières sur la famille.

Les pharisiens leur posent deux questions : « Est-ce là votre fils dont vous dites, vous, qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie clair maintenant ? » Les parents répondent : « Nous savons que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Mais comment se fait-il qu'il voie maintenant, nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas. » Même si leur fils leur a dit ce qui s'est passé, ils répondent avec prudence : « Interrogez-le. Il est en âge de répondre. C'est à lui de parler » (Jean 9:19-21).

Les pharisiens rappellent donc cet homme et cherchent à l'intimider en affirmant avoir de quoi accuser Jésus. « Rends gloire à Dieu, lui ordonnent-ils ; nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Au lieu de s'attarder sur cette accusation, l'homme rétorque : « Si c'est un pécheur ou non, je ne le sais pas. Je ne sais qu'une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois » (Jean 9:24, 25).

Mais les pharisiens ne veulent pas en rester là : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » Avec courage, l'homme répond : « Je vous l'ai déjà dit, mais vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Vous ne voulez quand même pas devenir ses disciples, vous aussi ? » Furieux, les pharisiens lui lancent : « Toi, tu es un disciple de cet homme, mais nous, nous sommes des disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais en ce qui concerne cet homme, nous ne savons pas d'où il vient » (Jean 9:26-29).

Le mendiant s'exclame : « C'est bien étonnant que vous ne sachiez pas d'où il vient ; il m'a pourtant ouvert les yeux. » Puis il tient ce raisonnement logique : « Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un craint Dieu et fait sa volonté, celui-là il l'écoute. Depuis les temps anciens, on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'une personne née aveugle. » Il conclut donc : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire » (Jean 9:30-33).

Incapables de réfuter son raisonnement, les pharisiens l'insultent : « Tu es né tout entier dans le péché, et pourtant tu nous enseignes ? » Et ils le jettent dehors (Jean 9:34).

Quand Jésus apprend ce qui s'est passé, il vient voir le mendiant et lui demande : « As-tu foi dans le Fils de l'homme ? » À quoi celui-ci répond : « Et qui est-il, seigneur, pour que j'aie foi en lui ? » Jésus lui révèle alors : « Tu l'as vu. En effet, c'est lui qui parle avec toi » (Jean 9:35-37).

« Oui, j'ai foi en lui, Seigneur », s'exclame l'homme. Pour montrer sa foi et son respect envers Jésus, il s'incline devant lui. Jésus fait alors cette déclaration profonde : « Je suis venu dans ce monde pour le jugement que voici : pour que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jean 9:38, 39).

Les pharisiens savent qu'ils ne sont pas aveugles. Mais qu'en est-il du rôle de guides spirituels qu'ils sont censés avoir ? Ils demandent, sur la défensive : « Nous ne sommes tout de même pas aveugles nous aussi ? » « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché, leur répond Jésus. Mais maintenant vous dites : "Nous voyons." Votre péché demeure » (Jean 9:40, 41). S'ils n'étaient pas des enseignants en Israël, on pourrait comprendre qu'ils rejettent le Messie. Mais puisqu'ils connaissent la Loi, ils commettent là un grave péché.



◊ Quand les parents du mendiant sont interpellés par les pharisiens, pourquoi ont-ils peur, et comment répondent-ils ?

◊ Quel raisonnement logique rend les pharisiens furieux ?

◊ Pourquoi les pharisiens n’ont-ils aucune excuse de s’opposer à Jésus ?

JÉSUS ENVOIE 70 DISCIPLES PRÊCHER

LUC 10:1-24

Nous sommes à la fin de l'année 32, environ trois ans après le baptême de Jésus. Ses disciples et lui viennent d'assister à la fête des Tabernacles, à Jérusalem. Ils sont probablement encore dans les environs (Luc 10:38 ; Jean 11:1). En fait, Jésus passe la plus grande partie des six derniers mois de son ministère en Judée ou en Pérée, de l'autre côté du Jourdain. Là-bas aussi les gens ont besoin d'entendre le message.

Deux ans auparavant, après la Pâque de l'année 30, Jésus a passé plusieurs mois à prêcher en Judée avant de traverser la Samarie. Puis, vers la Pâque de l'année 31, des Juifs à Jérusalem ont essayé de le tuer. Pendant l'année et demie qui a suivi, Jésus a surtout enseigné au nord, en Galilée, où beaucoup sont devenus ses disciples. Dans cette région, Jésus a aussi formé ses apôtres et les a envoyés en mission avec cette instruction : « Prêchez en disant : "Le royaume des cieux s'est approché" » (Matthieu 10:5-7). À présent, il organise une campagne de prédication en Judée.

Pour commencer, Jésus choisit 70 disciples et les envoie deux par deux. Ce sont donc 35 groupes de prédicateurs du Royaume qui vont parcourir le territoire, où « la moisson est grande, mais [où] les ouvriers ne sont pas nombreux » (Luc 10:2). Ils partent en avant de Jésus dans les endroits où celui-ci prévoit d'aller. Les 70 ont pour mission de guérir les malades et de répandre le message que Jésus proclame.

L'objectif principal des disciples n'est pas de prêcher dans les synagogues. Jésus leur demande d'aller chez les gens. « En entrant dans une maison, recommande-t-il, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix restera sur lui. » Quel est leur message ? « Le royaume de Dieu s'est approché de vous » (Luc 10:5-9).

Les instructions que Jésus donne aux 70 ressemblent à celles qu'il a données aux 12 apôtres environ un an plus tôt. Il les avertit qu'ils ne seront pas toujours bien accueillis. Mais leur prédication préparera le terrain : quand Jésus arrivera peu après, beaucoup seront impatients de rencontrer le Maître et d'apprendre de lui.

Peu de temps après, les 70 reviennent vers Jésus. Pleins d'enthousiasme, ils rapportent : « Seigneur, même les démons nous sont soumis quand nous nous servons de ton nom. » Cette nouvelle fait sans doute très plaisir à Jésus, car il répond : « Je vois déjà Satan tomber



du ciel comme un éclair. Écoutez : je vous ai donné le pouvoir d'écraser sous vos pieds les serpents et les scorpions » (Luc 10:17-19).

Jésus leur donne ainsi l'assurance qu'ils pourront l'emporter sur des choses nuisibles, comme s'ils écrasaient des serpents et des scorpions. De plus, ils peuvent être sûrs que, dans l'avenir, Satan tombera du ciel. Jésus aide aussi les 70 à discerner ce qui est vraiment important à long terme : « Ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; réjouissez-vous parce que vos noms ont été inscrits dans le ciel » (Luc 10:20).

Rempli de joie, Jésus loue publiquement son Père parce qu'il utilise ses humbles serviteurs de façon si puissante. Se tournant vers ses disciples, il leur dit : « Heureux ceux qui voient les choses que vous voyez. Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir les choses que vous observez, mais ne les ont pas vues, et entendre les choses que vous entendez, mais ne les ont pas entendues » (Luc 10:23, 24).

- ◊ Où Jésus prêche-t-il durant ses six derniers mois, et pourquoi concentre-t-il ses efforts là-bas ?
- ◊ Où les 70 disciples doivent-ils rencontrer les gens ?
- ◊ Même si les 70 accomplissent beaucoup de choses, qu'est-ce qui a le plus d'importance d'après Jésus ?



UN SAMARITAIN AGIT EN VÉRITABLE « PROCHAIN »

LUC 10:25-37

Alors que Jésus est toujours à Jérusalem, plusieurs Juifs viennent le voir, certains pour apprendre de lui et d'autres pour le tester. L'un d'eux, un spécialiste de la Loi, l'interroge : « Enseignant, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » (Luc 10:25).

Jésus discerne qu'il ne lui pose pas cette question juste pour s'informer. Il veut peut-être faire dire à Jésus quelque chose qui mettrait les Juifs en colère. Comprenant que cet homme a déjà un point de vue arrêté sur la question, Jésus va avec sagesse l'amener à révéler le fond de sa pensée.

« Qu'est-il écrit dans la Loi ? Qu'est-ce que tu y lis ? », demande Jésus. L'homme répond en se servant de la Loi de Dieu, qu'il a étudiée. Il cite Deutéronome 6:5 et Lévitique 19:18 : « “Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée”, et “ton prochain comme toi-même” » (Luc 10:26, 27). Est-ce la bonne réponse ?

Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Continue à faire cela et tu auras la vie. » Mais la discussion s'arrête-t-elle là ? L'homme ne veut pas seulement une réponse factuelle ; il cherche à « montrer qu'il [est] juste ». Il veut avoir la confirmation que son point de vue est le bon et donc qu'il a raison de traiter les autres comme il le fait. C'est pourquoi il demande : « Et qui est mon prochain ? » (Luc 10:28, 29). Ce qui semble être une question simple a en fait de profondes implications. Comment cela ?

D'après les Juifs, le mot « prochain » ne désigne que ceux qui suivent les traditions juives, ce que Lévitique 19:18 pourrait sembler confirmer. Ils peuvent même estimer qu'ils n'ont « absolument pas le droit » de fréquenter un non-Juif (Actes 10:28). L'homme et peut-être aussi certains disciples de Jésus se considèrent donc justes s'ils traitent avec bonté les autres Juifs. Mais ils peuvent traiter durement un non-Juif puisqu'il n'est pas vraiment leur « prochain ».

Comment Jésus va-t-il corriger ce point de vue sans choquer l'homme ni les autres Juifs ? Au moyen d'une histoire : « Alors qu'un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il a été attaqué par des voleurs. Ils lui ont pris jusqu'à ses vêtements, l'ont battu et sont partis en le laissant à moitié mort. Un prêtre descendait justement par cette route-là. Mais quand il a vu l'homme, il a traversé la route et a poursuivi son chemin. Puis un Lévite est arrivé à cet endroit. Quand il a vu l'homme, lui aussi a traversé la route et a poursuivi son chemin. Mais un certain Samaritain qui passait par cette route est arrivé près de lui et, en le voyant, il a été ému de pitié » (Luc 10:30-33).

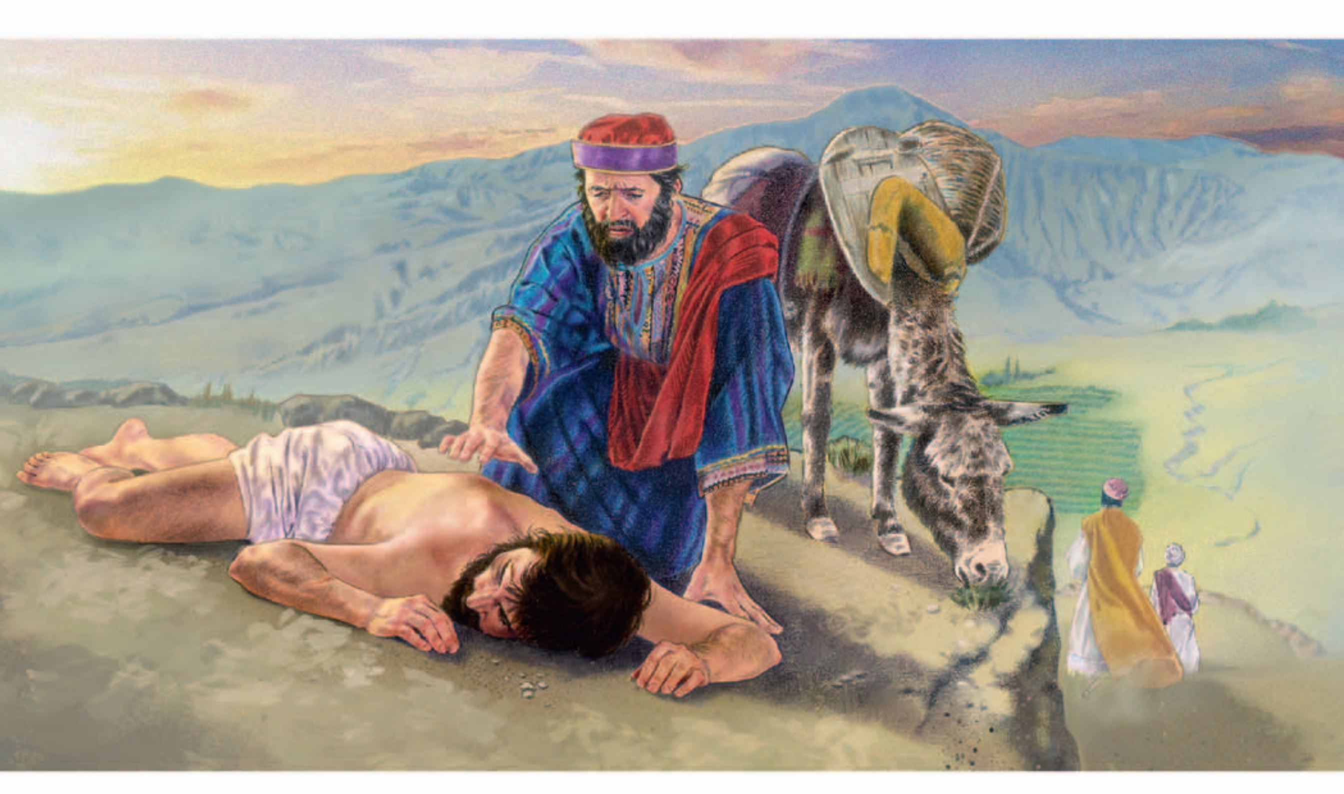
Celui à qui Jésus raconte l'histoire sait certainement que beaucoup de prêtres, ainsi que de Lévites qui les aident au Temple, habitent Jéricho. Pour retourner chez eux depuis Jérusalem, ils doivent emprunter une route qui descend sur environ 23 kilomètres. Des voleurs se cachent le long de cette route, ce qui la rend dangereuse. Si un prêtre et un Lévite rencontrent un Juif en difficulté, ne doivent-ils pas l'aider ? Dans l'histoire, ils ne le font pas. C'est un Samaritain, dont le peuple est méprisé par les Juifs, qui lui vient en aide (Jean 8:48).

Comment s'y prend-il ? « Il s'est [...] approché de lui, raconte Jésus, a versé de l'huile et du vin sur ses blessures, et les a bandées. Puis il l'a fait monter sur sa propre bête, l'a amené à une auberge et a pris soin de lui. Le lendemain, il a pris deux deniers, les a donnés à l'aubergiste et a dit : “Prends soin de lui et, ce que

tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour” » (Luc 10:34, 35).

Après avoir raconté l’histoire, Jésus, le Maître Enseignant, pose à l’homme cette question percutante : « À ton avis, qui des trois s’est fait le prochain de l’homme qui a été attaqué par les voleurs ? » Peut-être parce qu’il est gêné de dire « le Samaritain », il répond : « Celui qui s’est montré miséricordieux envers lui. » Jésus dégage alors de l’histoire une leçon on ne peut plus claire : « Va, et toi, fais de même » (Luc 10:36, 37).

Quelle puissante méthode d’enseignement ! Si Jésus s’était contenté de dire à l’homme qu’un non-Juif est aussi son prochain, lui et les autres Juifs présents auraient-ils accepté cette idée ? Probablement pas. Mais en racontant une histoire assez simple avec des détails familiers à ses auditeurs, la réponse à la question « qui est mon prochain ? » devient évidente. Le *véritable prochain* est celui qui montre de l’amour et de la bonté aux autres, comme les Écritures l’exigent.



◇ Qu’est-ce qui amène peut-être un certain homme à demander à Jésus comment obtenir la vie éternelle ?
◇ D’après les Juifs, qui est leur prochain, et pourquoi ?
◇ Comment Jésus explique-t-il clairement qui est notre prochain ?

LEÇONS SUR L'HOSPITALITÉ ET LA PRIÈRE

LUC 10:38–11:13

Sur le versant est du mont des Oliviers, à environ trois kilomètres de Jérusalem, se trouve le village de Béthanie (Jean 11:18). Jésus s'y rend et entre dans la maison de deux sœurs, Marthe et Marie. Elles et leur frère, Lazare, sont des amis de Jésus. Ils l'accueillent chaleureusement.

C'est un honneur d'avoir la visite du Messie. Comme Marthe tient absolument à bien le recevoir, elle se lance dans la préparation d'un repas élaboré. Pendant que Marthe s'active, sa sœur, Marie, est assise aux pieds de Jésus pour l'écouter. Au bout d'un certain temps, Marthe se plaint à Jésus : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse toute seule pour accomplir le travail ? Dis-lui de m'aider » (Luc 10:40).

Plutôt que de reprendre Marie, Jésus fait comprendre à Marthe qu'elle se préoccupe trop des choses matérielles : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Pourtant, peu de choses sont nécessaires, ou même une seule. Marie, elle, a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera pas enlevée » (Luc 10:41, 42). Ainsi, Jésus indique qu'il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps à préparer de nombreux plats. Un repas simple suffit.

Les intentions de Marthe sont bonnes : elle veut être hospitalière. Mais en s'inquiétant trop pour le repas, elle passe à côté de précieux enseignements donnés par le Fils de Dieu ! Jésus souligne que Marie a fait un choix sage, qui lui vaudra des bienfaits durables. Chacun de nous peut dégager une leçon de ce récit.

En une autre occasion, Jésus énonce un enseignement sur un sujet différent mais tout aussi important. Un disciple lui demande : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples » (Luc 11:1). Jésus l'a déjà fait environ un an et demi auparavant dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 6:9-13). Mais ce disciple n'était peut-être pas présent ; Jésus répète donc les idées clés. Il donne ensuite un exemple montrant l'importance de persévérer dans la prière.

« Imaginez que l'un de vous aille chez un ami à minuit et lui dise : "Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui offrir." Et de l'intérieur, il répond : "Laisse-moi tranquille. La porte est déjà verrouillée, et mes enfants et moi sommes au lit. Je ne peux pas me lever pour te donner quelque chose." Je vous dis que, même s'il ne se lève pas pour lui donner quelque chose parce que c'est son ami, il se lèvera parce que l'autre a l'audace d'insister, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut » (Luc 11:5-8).

Jésus ne sous-entend pas que Jéhovah n'est pas disposé à répondre à nos requêtes. Il indique plutôt que si un ami mal disposé finit par répondre à des demandes insistantes, il est certain que notre Père céleste plein d'amour répondra aux requêtes sincères de ses fidèles serviteurs ! Jésus continue : « Continuez à demander, et on vous donnera. Continuez à chercher, et vous trouverez. Continuez à frapper, et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira » (Luc 11:9, 10).

Puis Jésus appuie son idée par une comparaison : « Quel père parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu d'un poisson ? Ou bien, si son fils demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père au ciel donnera-t-il de l'esprit saint à ceux qui le lui demandent ! » (Luc 11:11-13). Vraiment, nous pouvons être sûrs que notre Père est prêt à nous écouter et à répondre à nos besoins !

74



◊ Pourquoi peut-on dire que Marthe et Marie n'ont pas les mêmes priorités, et quelle leçon pouvons-nous en dégager ?

◊ Pourquoi Jésus répète-t-il ses instructions sur la prière ?

◊ Comment Jésus illustre-t-il l'importance de persévérer dans la prière ?

JÉSUS RÉVÈLE LA CLÉ DU BONHEUR

LUC 11:14-36

Jésus vient de répéter ses instructions à propos de la prière. Ce n'est pas le seul sujet qu'il abordera plusieurs fois au cours de son ministère. En Galilée, il a été accusé d'accomplir des miracles par le moyen du chef des démons. À présent, en Judée, il fait face à la même accusation.

Il chasse d'un homme un démon qui le rendait muet, ce qui impressionne beaucoup la foule, mais pas ses opposants. Ils prétendent : « C'est par le moyen de Béelzéboub, le chef des démons, qu'il expulse les démons » (Luc 11:15). D'autres réclament un signe du ciel prouvant qui il est.

Comprenant qu'ils cherchent à le mettre à l'épreuve, Jésus leur répond de la même manière qu'à ses opposants en Galilée. Il explique que tout royaume divisé finit par tomber, ajoutant : « Si donc Satan lutte contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il tenir ? » Puis il leur dit clairement : « Si c'est par le moyen du doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous » (Luc 11:18-20).

L'expression « doigt de Dieu » devrait rappeler à ses auditeurs ce qui s'est passé plus tôt dans l'histoire d'Israël. À la suite d'un miracle de Moïse, les membres de la cour de Pharaon se sont exclamés : « C'est le doigt de Dieu ! » C'est aussi le « doigt de Dieu » qui a écrit les Dix Commandements sur deux tablettes de pierre (Exode 8:19 ; 31:18). De la même manière, c'est grâce au « doigt de Dieu », c'est-à-dire à son esprit saint ou force agissante, que Jésus peut expulser des démons et guérir des malades. Le royaume de Dieu est donc bel et bien arrivé jusqu'à ses opposants, car Jésus, le Roi de ce royaume, est présent et il accomplit des miracles.

Le pouvoir qu'a Jésus d'expulser des démons est la preuve qu'il est plus puissant que Satan. Il illustre cette idée en parlant d'un homme fort qui l'emporte sur un autre homme, bien armé, en train de garder un palais. Il répète aussi son exemple à propos d'un esprit impur qui sort d'un homme. Si l'homme ne remplit pas le vide avec de bonnes choses, l'esprit impur va revenir avec sept autres démons. Son état sera alors pire qu'au début (Matthieu 12:22, 25-29, 43-45). Et c'est ce qui se passe avec la nation d'Israël.

Une femme qui écoute Jésus ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Heureuse est la femme qui t'a porté en elle et qui t'a allaité ! » Toutes les femmes juives espéraient donner naissance à un prophète, en particulier au Messie. Cette femme pense donc peut-être que Marie doit être très heureuse d'être la mère d'un tel enseignant. Mais Jésus reprend cette femme en expliquant ce qui rend vraiment heureux : « Non, heureux plutôt sont ceux qui entendent la parole de Dieu et y obéissent ! » (Luc 11:27, 28). Jésus n'a jamais laissé entendre que Marie devait recevoir un honneur particulier. Qu'on soit homme ou femme, le vrai bonheur est lié à notre service fidèle à Dieu, et non à un lien familial ou à une quelconque réalisation.

Tout comme il l'a fait en Galilée, Jésus réprimande ceux qui lui demandent un signe du ciel. Il dit qu'aucun signe ne leur sera donné, si ce n'est le « signe de Jonas ». Jonas a servi de signe parce qu'il est resté trois jours dans le poisson et qu'il a prêché avec courage aux Ninivites, ce qui les a poussés à se repentir. « Mais voyez, il y a ici plus que Jonas », dit Jésus (Luc 11:29-32). Jésus est aussi « plus que » Salomon, dont la reine de Saba est venue entendre la sagesse.

« Après avoir allumé une lampe, ajoute Jésus, on ne la met pas dans un endroit secret ou sous



un panier. On la met plutôt sur le porte-lampe » (Luc 11:33). Il veut peut-être dire qu'enseigner et accomplir des miracles devant ces gens, c'est comme cacher la lumière d'une lampe. Comme leur vision n'est pas nette, ils passent à côté du but de ces miracles.

En expulsant un démon, Jésus vient de redonner la parole à un homme qui était muet. Cela devrait pousser les gens à rendre gloire à Dieu et à parler de ce qu'il accomplit. Mais ce n'est pas le cas des opposants de Jésus. C'est pourquoi il avertit chacun d'eux : « Fais donc attention que la lumière qui est en toi ne soit pas obscurité. Si donc tout ton corps est lumineux, sans aucune partie obscure, il sera aussi lumineux qu'une lampe qui t'éclaire » (Luc 11:35, 36).

◇ En Judée, comment certains réagissent-ils quand Jésus guérit un homme ?

◇ Qu'est-ce que le « doigt de Dieu », et pourquoi peut-on dire que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'aux auditeurs de Jésus ?

◇ Comment trouver le vrai bonheur ?

JÉSUS MANGE CHEZ UN PHARISIEN

LUC 11:37-54

En Judée, Jésus est invité à prendre un repas chez un pharisien, probablement en journée (Luc 11:37, 38). Avant de manger, les pharisiens se lavent rituellement les mains jusqu'au coude. Mais Jésus ne le fait pas (Matthieu 15:1, 2). La Loi de Dieu n'interdit pas cette pratique, mais elle ne l'exige pas non plus.

Le pharisien est surpris que Jésus ne suive pas cette tradition. Discernant ses pensées, Jésus lui dit : « Vous, les pharisiens, vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'avidité et de méchanceté. Insensés ! Celui qui a créé l'extérieur n'a-t-il pas aussi créé l'intérieur ? » (Luc 11:39, 40).

Se laver les mains avant un repas n'est pas le problème ; c'est l'hypocrisie religieuse que Jésus dénonce. Les pharisiens et d'autres qui se lavent rituellement les mains ne purifient pas leur cœur de la méchanceté. Jésus leur conseille donc : « Quand vous faites des dons aux pauvres, donnez plutôt ce qui vient de l'intérieur, et tout chez vous sera pur » (Luc 11:41). En effet, les dons doivent être faits par amour et non pour paraître juste devant les autres.

Ce n'est pas que ces hommes ne donnent rien. Jésus fait remarquer : « Vous donnez le dixième de la menthe, de la rue et de toutes les autres herbes aromatiques, mais [...] vous laissez de côté la justice et l'amour pour Dieu ! Vous deviez donner ces choses sans laisser de côté les autres » (Luc 11:42). La Loi de Dieu demandait de payer la dîme, c'est-à-dire de donner le dixième de ses récoltes (Deutéronome 14:22). Cela comprenait la menthe et la rue, des plantes aromatiques utilisées en cuisine. Les pharisiens donnaient scrupuleusement le dixième de ces plantes, mais négligeaient les exigences plus importantes de la Loi, comme pratiquer la justice et se montrer modeste (Michée 6:8).

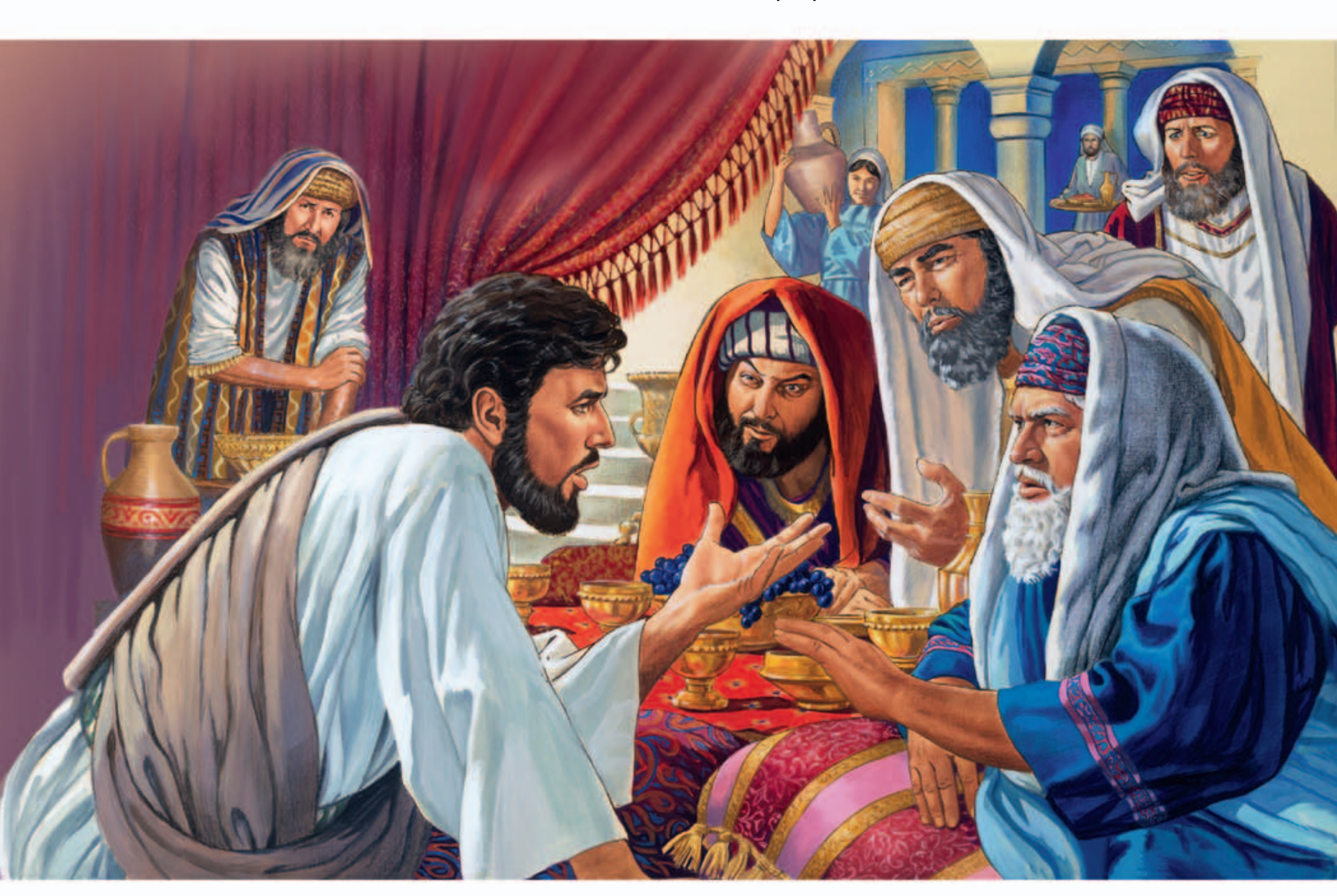
Jésus poursuit en disant : « Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues et que vous aimez être salués sur les places de marché ! Malheur à vous, parce que vous êtes comme ces tombes qu'on ne remarque pas et sur lesquelles on marche sans le savoir ! » (Luc 11:43, 44). À l'époque, on pouvait trébucher sur de telles tombes et devenir impur d'un point de vue rituel. Jésus montre ainsi que l'impureté des pharisiens n'est pas visible de prime abord (Matthieu 23:27).

Un spécialiste de la Loi proteste : « Enseignant, en disant cela, tu nous insultes nous aussi. » Mais ces hommes doivent prendre conscience qu'ils manquent à leur devoir d'aider les gens. C'est pourquoi Jésus répond : « Malheur aussi à vous qui êtes spécialistes de la Loi, parce que vous placez sur les gens des charges difficiles à porter, mais vous, vous n'y touchez pas d'un seul doigt ! Malheur à vous, parce que vous construisez les tombes des prophètes, mais ce sont vos ancêtres qui les ont tués ! » (Luc 11:45-47).

Les charges dont Jésus parle sont les traditions orales et l'interprétation que les pharisiens font de la Loi. Ces hommes ne font rien pour soulager les gens. Au contraire, ils insistent pour que tout le monde suive leurs règles, qui deviennent alors de lourds fardeaux. Leurs ancêtres ont tué les prophètes de Dieu, à commencer par Abel. Et eux-mêmes ont beau faire semblant d'honorer les prophètes en leur construisant des tombes, ils imitent en fait l'état d'esprit et le comportement de leurs ancêtres. Ils cherchent même à tuer le plus grand prophète de Dieu. Jésus explique que Dieu fera rendre des comptes à cette génération. Et c'est ce qui arrivera 38 ans plus tard, en 70 de notre ère.

Jésus poursuit : « Malheur à vous qui êtes spécialistes de la Loi, parce que vous avez enlevé la clé de la connaissance. Vous, vous n'êtes pas entrés, et ceux qui entrent, vous essayez de les en empêcher ! » (Luc 11:52). Ces hommes devraient donner aux gens « la clé de la connaissance », c'est-à-dire leur expliquer le sens de la Parole de Dieu. Mais au lieu de cela, ils leur enlèvent même la possibilité de la connaître et de la comprendre.

Comment les pharisiens et les scribes réagissent-ils ? Quand Jésus quitte la maison, ils se mettent en colère contre lui et le harcèlent de questions. Ils ne le font pas par soif d'apprendre ; ils essaient plutôt de l'amener à dire quelque chose qui pourrait lui valoir de se faire arrêter.



- ◊ Pourquoi Jésus condamne-t-il les pharisiens et les scribes ?
- ◊ Quelles charges les gens doivent-ils porter ?
- ◊ Qu'est-ce qui attend ceux qui s'opposent à Jésus et qui cherchent à le tuer ?

JÉSUS DONNE DES CONSEILS SUR LA RICHESSE

LUC 12:1-34

Alors que Jésus mange chez un pharisien, des milliers de personnes se rassemblent à l'extérieur. Il a déjà connu ce genre de situation en Galilée (Marc 1:33 ; 2:2 ; 3:9). Ici, en Judée, beaucoup veulent le voir et l'entendre ; ils se montrent ainsi bien différents des pharisiens à table avec Jésus.

Pour commencer, Jésus s'adresse particulièrement à ses disciples : « Méfiez-vous du levain des pharisiens, qui est hypocrisie. » Il a déjà donné cet avertissement, mais ce qui s'est passé durant le repas montre l'importance de ce conseil (Luc 12:1 ; Marc 8:15). Les pharisiens essaient peut-être de dissimuler leur méchanceté sous une apparence d'attachement à Dieu, mais ils représentent un danger qui doit être dévoilé. Jésus explique : « Il n'y a rien de soigneusement caché qui ne soit révélé, et rien de secret qui ne finisse par être connu » (Luc 12:2).

Beaucoup de ceux qui sont rassemblés autour de Jésus sont peut-être des Judéens qui ne l'ont pas entendu enseigner en Galilée. C'est pourquoi il répète des idées clés qu'il a déjà exprimées. Il exhorte tous ceux qui l'écoutent en ces termes : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus » (Luc 12:4). Il insiste ensuite sur l'importance pour ses disciples d'être convaincus que Dieu prendra soin d'eux. Ils doivent aussi reconnaître publiquement qu'ils sont disciples du Fils de l'homme et comprendre que Dieu peut les aider (Matthieu 10:19, 20, 26-33 ; 12:31, 32).

C'est alors qu'un homme dans la foule interpelle Jésus pour lui parler de ce qui le préoccupe : « Enseignant, dis à mon frère de partager l'héritage avec moi » (Luc 12:13). D'après la Loi, le fils aîné doit recevoir deux parts d'héritage ; il ne devrait donc pas y avoir de contestation possible (Deutéronome 21:17). Mais apparemment, cet homme veut plus que ce qui lui revient. Avec sagesse, Jésus refuse de prendre parti : « Homme, qui m'a établi juge ou arbitre entre vous ? » (Luc 12:14).

Jésus donne ensuite cet avertissement : « Ouvrez l'œil : rejetez toute forme d'avidité, parce que, même quand quelqu'un a beaucoup de biens, ce qu'il possède ne lui donne pas la vie » (Luc 12:15). Qu'on soit riche ou non, on finit par mourir, et donc par laisser derrière soi tout ce qu'on a. Jésus souligne cette idée au moyen d'un exemple frappant, qui montre aussi l'importance d'avoir une belle réputation auprès de Dieu :

« Les terres d'un homme riche avaient bien produit. Il s'est donc mis à réfléchir et à se dire : "Que vais-je faire maintenant que je n'ai plus de place ? Où vais-je stocker mes récoltes ?" Alors il a dit : "Voilà ce que je vais faire : Je vais démolir mes greniers et en construire de plus grands, et j'y mettrai toutes mes céréales et tous mes biens. Puis je me dirai : 'Tu as beaucoup de bonnes choses en réserve pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, fais-toi plaisir.'" Mais Dieu lui a dit : "Insensé, cette nuit tu vas perdre la vie. Et alors, qui aura les choses que tu as accumulées ?" Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu » (Luc 12:16-21).

Les auditeurs de Jésus, y compris ses disciples, pourraient tomber dans le piège de vouloir toujours plus de richesses. Ou alors les inquiétudes de la vie pourraient les détourner de leur service pour Jéhovah. Jésus répète donc le sage conseil qu'il a donné un an et demi plus tôt dans le Sermon sur la montagne :

« Arrêtez de vous inquiéter pour votre vie, au sujet de ce que vous mangerez, ou pour votre corps, au sujet de ce que vous mettrez. [...] Regardez les corbeaux : ils ne sèment pas, ne moissonnent pas et n'ont ni grange ni grenier, mais Dieu les nourrit. N'avez-vous pas beaucoup plus de valeur que les oiseaux ? [...] Regardez comment poussent les lis : ils ne font pas d'efforts et ne tissent pas de vêtements. Mais je vous dis que même Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été habillé comme l'un d'eux. [...] Arrêtez donc de vous demander ce que vous mangerez et boirez, et arrêtez de vous tourmenter. [...] Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses. Continuez plutôt à chercher son royaume, et ces choses vous seront ajoutées » (Luc 12:22-31 ; Matthieu 6:25-33).

Qui sont ceux qui chercheront le royaume de Dieu ? Jésus révèle qu'un nombre relativement faible d'humains, un « petit troupeau », le fera. Plus tard, on apprendra qu'ils seront précisément 144 000. Qu'est-ce qui les attend ? Jésus leur donne cette assurance : « Votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. » Ils ne chercheront pas à posséder des trésors sur terre, qu'ils peuvent se faire voler. Ils auront plutôt les yeux fixés sur « un trésor inépuisable dans le ciel », où ils régneront avec Christ (Luc 12:32-34).



◇ Quand on l'interroge à propos d'un héritage, que répond Jésus ?
◇ Pourquoi nous intéresser de près à l'exemple de l'homme riche ?
◇ Que révèle Jésus sur ceux qui seront avec lui dans le Royaume ?

TIENS-TOI PRÊT, INTENDANT FIDÈLE !

LUC 12:35-59

Jésus a expliqué que seul un « petit troupeau » recevra une place dans le royaume céleste (Luc 12:32). Mais une telle récompense n'est pas à prendre à la légère. Jésus poursuit d'ailleurs en soulignant l'importance d'avoir la bonne attitude pour pouvoir faire partie du Royaume.

Il encourage ses disciples à se tenir prêts pour son retour : « Soyez habillés et prêts, et que vos lampes soient allumées. Vous devriez être comme des hommes qui attendent que leur maître revienne du mariage afin de lui ouvrir la porte dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, en arrivant, trouve en train de veiller ! » (Luc 12:35-37).

Les disciples peuvent facilement deviner l'état d'esprit que Jésus est en train d'illustrer. Les serviteurs qu'il mentionne sont prêts, dans l'attente du retour de leur maître. Jésus ajoute : « Heureux sont-ils s'il arrive entre neuf heures du soir et minuit, ou même entre minuit et trois heures du matin, et qu'il les trouve prêts ! » (Luc 12:38).

Il y a là bien plus que de simples conseils sur la façon d'être un domestique consciencieux. C'est d'ailleurs évident quand Jésus, le Fils de l'homme, entre en scène dans l'exemple : « Vous aussi, tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à une heure que vous jugez peu probable » (Luc 12:40). À un moment non précisé de l'avenir, Jésus viendra. Il veut que ses disciples, particulièrement ceux du « petit troupeau », soient prêts.

Pierre veut être sûr de bien comprendre le message de Jésus. Il demande donc : « Seigneur, est-ce seulement pour nous que tu donnes cet exemple, ou bien pour tout le monde ? » Au lieu de lui répondre directement, Jésus se sert d'un autre exemple, en lien avec le précédent : « Qui est donc l'intendant fidèle, l'intendant avisé, que son maître établira sur l'ensemble de ses serviteurs pour continuer à leur donner leur part de nourriture au bon moment ? Heureux cet esclave si son maître, quand il viendra, le trouve en train de faire ainsi ! Je vous le dis, c'est la vérité, il l'établira sur tous ses biens » (Luc 12:41-44).

À l'évidence, le « maître » dont il est question dans le premier exemple est Jésus, le Fils de l'homme. Et en toute logique, « l'intendant fidèle » désigne des hommes qui font partie du « petit troupeau » et qui recevront le Royaume (Luc 12:32). Jésus dit ici que certains membres du « petit troupeau » donneront à « l'ensemble de ses serviteurs » « leur part de nourriture au bon moment ». Pierre et les autres disciples que Jésus enseigne et nourrit spirituellement peuvent donc en conclure qu'il y aura une période durant laquelle le Fils de l'homme viendra. Au cours de cette période, des dispositions seront prises pour nourrir spirituellement les disciples de Jésus, « l'ensemble [des] serviteurs » du Maître.

Jésus souligne d'une autre façon la raison pour laquelle ses disciples doivent être vigilants et veiller à leur état d'esprit : ils pourraient se relâcher et aller jusqu'à s'opposer à leurs compagnons. « Si jamais cet esclave se dit : “Mon maître tarde à venir”, avertit Jésus, et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, le maître de cet esclave viendra un jour où il ne l'attend pas et à une heure qu'il ne connaît pas, il le punira très sévèrement et il le mettra avec ceux qui sont infidèles » (Luc 12:45, 46).

Jésus précise qu'il est venu « allumer un feu sur la terre ». Et en effet, il aborde des sujets

brûlants qui suscitent des controverses et finissent par réduire en cendres les traditions et les enseignements erronés. Cela sépare même des personnes qui sont censées être unies : « Père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère » (Luc 12:49, 53).

Ces remarques s'adressent particulièrement à ses disciples. Puis Jésus se tourne vers la foule. La plupart des gens refusent obstinément d'accepter les preuves attestant qu'il est le Messie. C'est pourquoi il leur dit : « Quand vous voyez un nuage apparaître à l'ouest, vous dites aussitôt : “Il va y avoir une tempête”, et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez que le vent vient du sud, vous dites : “Il va y avoir une vague de chaleur”, et c'est ce qui arrive. Hypocrites ! Vous savez analyser l'aspect de la terre et du ciel, mais pourquoi ne savez-vous pas analyser ce qui se passe à cette époque-ci ? » (Luc 12:54-56). Ces gens-là ne sont visiblement pas prêts.



◇ Qui est « le maître », et qui est « l'intendant fidèle » ?

◇ Pourquoi les disciples peuvent-ils comprendre qu'il y aura un intendant fidèle dans l'avenir, et quel est le rôle de cet intendant ?

◇ Pourquoi est-il si important de se tenir prêt, comme l'a conseillé Jésus ?

UNE NATION PREND LE CHEMIN DE LA DESTRUCTION

LUC 13:1-21

Jésus a essayé de nombreuses façons d'encourager les gens à réfléchir à leur relation avec Dieu. Après sa discussion avec une foule devant la maison d'un pharisien, une autre occasion se présente.

Certains font part à Jésus d'un évènement tragique. Ils lui parlent « des Galiléens dont [le gouverneur romain Ponce] Pilate [a] mêlé le sang à celui de leurs sacrifices » (Luc 13:1). Que veulent-ils dire ?

Ils font peut-être allusion à ce qui s'est passé quand Pilate a puisé dans les caisses du Temple pour construire un aqueduc qui amènerait l'eau à Jérusalem. Il se peut qu'il ait obtenu cet argent avec l'accord des autorités du Temple. Des milliers de Juifs se sont alors indignés et certains Galiléens ont été tués. Ceux qui rapportent cette tragédie pensent peut-être que les Galiléens ont subi ce malheur pour avoir commis de mauvaises actions. Mais Jésus n'est pas de cet avis.

Il demande : « Pensez-vous que ces Galiléens ont subi ces choses parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? » La réponse est non. Il se sert par contre de l'évènement pour avertir les Juifs : « Si vous ne vous repentez pas, vous mourrez tous, vous aussi » (Luc 13:2, 3). Jésus parle ensuite d'une autre tragédie qui est peut-être récente et en lien avec la construction de cet aqueduc :

« Ces 18 personnes sur qui la tour de Siloé est tombée et qu'elle a tuées, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? » (Luc 13:4). La foule pense peut-être que ces personnes sont mortes à cause de leurs péchés. Mais là encore, Jésus n'est pas de cet avis. Il sait qu'il y a parfois des « temps difficiles et [des] évènements imprévus » et que ceux-ci sont probablement à l'origine de cette tragédie (Ecclésiaste 9:11). Par contre, les gens devraient tirer leçon de cet évènement. « Si vous ne vous repentez pas, vous mourrez tous, vous aussi », dit Jésus (Luc 13:5). Mais pourquoi insiste-t-il sur cette idée à présent ?

C'est parce que son ministère est déjà bien avancé. Il donne d'ailleurs cet exemple : « Un homme avait un figuier dans sa vigne. Il est venu y chercher des fruits, mais il n'en a pas trouvé. Alors il a dit au vigneron : “Cela fait



trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, mais je n'en ai jamais trouvé. Coupe-le ! Pourquoi continuerait-il à occuper le terrain inutilement ?” L'homme lui a répondu : “Maître, laisse-le encore un an. Je vais creuser tout autour et mettre du fumier. Si dans l'avenir il donne des fruits, c'est très bien. Sinon, tu le feras couper” » (Luc 13:6-9).

Depuis plus de trois ans, Jésus essaie d'implanter la foi chez les Juifs. Mais son travail n'a produit que quelques fruits, un nombre relativement faible de disciples. À présent, dans la quatrième année de son ministère, il redouble d'efforts. En prêchant et en enseignant en Judée et en Pérée, c'est comme s'il creusait tout



autour du figuier que sont les Juifs et y mettait de l'engrais. Avec quels résultats ? Seuls un petit nombre de Juifs réagissent favorablement. Dans son ensemble, la nation refuse de se repentir et risque fort d'être détruite.

Peu après, lors d'un sabbat, ce mauvais état d'esprit se manifeste à nouveau. Alors que Jésus enseigne dans une synagogue, il voit une femme qui, à cause d'un démon, est courbée en deux depuis 18 ans. Plein de compassion, il lui dit : « Femme, tu es délivrée de ton infirmité » (Luc 13:12). Il pose les mains sur elle et aussitôt elle se redresse et commence à glorifier Dieu.

Le président de la synagogue se met alors en colère : « Il y a six jours pour travailler. Venez donc vous faire guérir ces jours-là, mais pas le jour du sabbat ! » (Luc 13:14). Il ne nie pas que Jésus a le pouvoir de guérir ; il reproche plutôt aux gens de venir se faire guérir le jour du sabbat. La réponse de Jésus est d'une logique implacable : « Hypocrites ! Est-ce que, le jour du sabbat, chacun de vous ne détache pas son taureau ou son âne pour le sortir de l'étable et l'emmener boire ? Cette femme, qui est une descendante d'Abraham et que Satan a gardée liée pendant 18 ans, ne fallait-il pas la libérer de ses liens le jour du sabbat ? » (Luc 13:15, 16).

Les opposants de Jésus se sentent honteux, mais la foule se réjouit des miracles qu'il accomplit. Puis Jésus répète deux exemples prophétiques à propos du Royaume qu'il a déjà donnés depuis un bateau sur la mer de Galilée (Matthieu 13:31-33 ; Luc 13:18-21).



◇ De quelles tragédies Jésus se sert-il pour donner un avertissement, et quel est cet avertissement ?
◇ Comment l'exemple du figuier stérile met-il en évidence la situation de la nation juive ?
◇ Pourquoi le président de la synagogue est-il en colère, et comment Jésus dénonce-t-il son hypocrisie ?

L'EXCELLENT BERGER ET LES ENCLOS

JEAN 10:1-21

Alors que Jésus continue de prêcher en Judée, il aborde un sujet que ses auditeurs peuvent facilement se représenter : les brebis et les enclos. Mais il utilise ici un exemple. Les Juifs se rappellent peut-être ces paroles de David : « Jéhovah est mon Berger. Je ne manquerai de rien. Il me fait coucher dans des prés où l'herbe abonde » (Psaume 23:1, 2). Dans un autre psaume, David a lancé cette invitation à la nation : « Mettons-nous à genoux devant Jéhovah, Celui qui nous a faits. Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage » (Psaume 95:6, 7). Depuis qu'ils sont sous la Loi, les Israélites ont souvent été comparés à un troupeau de brebis.

Ces « brebis » sont dans un « enclos » en ce sens qu'elles sont nées sous l'alliance de la Loi mosaïque. La Loi fait office de clôture : elle les sépare des pratiques corrompues des gens qui ne font pas partie de cette alliance. Certains Israélites, cependant, ont maltraité le troupeau de Dieu. Jésus déclare : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : Celui qui n'entre pas dans l'enclos des brebis par la porte, mais qui l'escalade à un autre endroit, celui-là est un voleur et un pillard. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis » (Jean 10:1, 2).

En entendant ces paroles, les gens pensent peut-être aux hommes qui ont prétendu être le Messie, ou Christ. Ceux-là sont comme des voleurs et des pillards. Il faut suivre, non pas de tels imposteurs, mais « le berger des brebis », à propos duquel Jésus dit :

« Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle par leur nom et il les mène dehors. Quand il a fait sortir toutes ses brebis, il marche devant elles, et elles le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. En aucun cas elles ne suivront un inconnu, mais elles le fuiront, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des inconnus » (Jean 10:3-5).

Quelque temps avant, Jean le Baptiseur, comparable à un portier, a présenté Jésus comme celui que les brebis symboliques devaient suivre. Et certaines brebis, en Galilée et ici en Judée, ont reconnu la voix de Jésus. Où les mènera-t-il après les avoir fait sortir ? Et qu'obtiendront-elles en le suivant ? Certains, ne comprenant pas la comparaison de Jésus, s'interrogent peut-être (Jean 10:6).

Jésus explique : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : Je suis la porte pour les brebis. Tous ceux qui sont venus à ma place sont des voleurs et des pillards ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte ; celui qui entre par moi sera sauvé, et il entrera et sortira et trouvera des pâturages » (Jean 10:7-9).

De toute évidence, Jésus enseigne là quelque chose de nouveau. Ses auditeurs savent qu'il n'est pas la porte de l'alliance de la Loi, qui existe depuis des siècles. Il doit donc parler d'un autre enclos dans lequel les brebis qu'il « mène dehors » doivent entrer. Qu'obtiendront-elles alors ?

Jésus explique son rôle : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance. Je suis l'excellent berger ; l'excellent berger donne sa vie pour les brebis » (Jean 10:10, 11). Quelque temps plus tôt, Jésus a rassuré ses disciples ainsi : « N'aie pas peur, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Luc 12:32). En effet, ceux qui constituent le « petit troupeau » sont ceux que Jésus mènera dans un nouvel enclos, pour qu'ils aient « la vie [...] en abondance ». Quelle joie pour eux de faire partie de ce troupeau !



Mais Jésus ne s'arrête pas là. « J'ai d'autres brebis, observe-t-il, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les fasse entrer, et elles écouteront ma voix : elles deviendront un seul troupeau, et il y aura un seul berger » (Jean 10:16). Ces « autres brebis » « ne sont pas de cet enclos ». Elles doivent donc faire partie d'un enclos différent de celui du « petit troupeau », qui héritera du Royaume. Ces deux enclos offrent deux espérances différentes. Quoi qu'il en soit, toutes les brebis bénéficieront du sacrifice de Jésus. Il dit : « C'est pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie » (Jean 10:17).

Beaucoup dans la foule s'exclament : « Il a en lui un démon et il est fou. » Mais d'autres montrent qu'ils écoutent avec grand intérêt et qu'ils sont disposés à suivre l'excellent Berger. « Ce ne sont pas là les paroles d'un homme possédé par un démon, raisonnent-ils. Un démon ne peut tout de même pas ouvrir les yeux des aveugles ! » (Jean 10:20, 21). Ils font sans doute allusion à la fois où Jésus a guéri une personne née aveugle.

◇ Que comprennent peut-être les Juifs quand Jésus leur parle de brebis et d'enclos ?

◇ Qui est l'excellent Berger, et où mènera-t-il les brebis ?

◇ Quels sont les deux enclos dans lesquels les brebis qui suivent Jésus sont menées ?

EN QUEL SENS JÉSUS ET SON PÈRE SONT-ILS UN ?

JEAN 10:22-42

Jésus est à Jérusalem pour la fête de l'Inauguration (ou : Hanoukka), qui commémore la nouvelle dédicace du Temple. Plus d'un siècle auparavant, le roi syrien Antiochus IV Épiphane a bâti un autel par-dessus le grand autel du Temple. Plus tard, les fils d'un prêtre juif ont repris Jérusalem et ont dédié une nouvelle fois le Temple à Jéhovah. Depuis, on commémore cet évènement tous les ans à partir du 25 kislev, mois qui correspond à la deuxième quinzaine de novembre et à la première de décembre.

C'est l'hiver, et il fait froid. Jésus marche dans le Temple, dans la colonnade de Salomon. Là, les Juifs l'encerclent et lui demandent : « Combien de temps vas-tu nous laisser dans l'incertitude ? Si tu es le Christ, dis-le-nous clairement » (Jean 10:22-24). La réponse de Jésus ? « Je vous l'ai dit, et pourtant vous ne croyez pas. » Il ne leur a pas dit *directement* qu'il est le Christ, comme il l'a fait pour la Samaritaine (Jean 4:25, 26). Mais il leur a révélé son identité quand il a dit : « Avant qu'Abraham vienne à l'existence, j'ai été » (Jean 8:58).

Jésus veut que les gens comprennent qu'il est le Christ en comparant ses œuvres et celles que, d'après les Écritures, le Christ devait accomplir. C'est pourquoi il a souvent demandé à ses disciples de ne dire à personne qu'il est le Messie. Mais à présent, il déclare ouvertement à ces Juifs hostiles : « Les œuvres que je fais au nom de mon Père, ce sont elles qui témoignent à mon sujet. Mais vous, vous ne croyez pas » (Jean 10:25, 26).

Pourquoi ne croient-ils pas que Jésus est le Christ ? « Vous ne croyez pas, répond Jésus, parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne seront jamais détruites, et personne ne les arrachera de ma main. Ce que mon Père m'a donné est plus précieux que toutes les autres choses. » Il leur indique ensuite à quel point son Père et lui sont proches : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:26-30). Jésus se trouve sur la terre et son Père dans les cieux ; il ne veut donc pas dire que son Père et lui sont « un » au sens littéral. Ils sont « un » en ce sens qu'ils sont unis dans le même objectif.

Ces paroles de Jésus rendent les Juifs tellement furieux qu'ils ramassent à nouveau des pierres pour le lapider. Mais Jésus ne se laisse pas effrayer : « Je vous ai montré beaucoup de belles œuvres de la part du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? » « Nous te lapidons, non pas pour une belle œuvre, mais pour blasphème, répondent-ils ; car toi, [...] tu te fais dieu » (Jean 10:31-33). Jésus n'a jamais prétendu être un dieu. Alors pourquoi une telle accusation ?

Jésus s'attribue des pouvoirs qui, pour les Juifs, n'appartiennent qu'à Dieu. Par exemple, il a dit au sujet des « brebis » : « Je leur donne la vie éternelle », ce que les humains ne peuvent pas faire (Jean 10:28). Mais les Juifs semblent oublier que Jésus a ouvertement reconnu qu'il avait reçu ce pouvoir de son Père.

Pour réfuter leur accusation, Jésus demande : « N'est-il pas écrit dans votre Loi [en Psaume 82:6] : “J'ai dit : ‘Vous êtes des dieux’” ? Ainsi, il a appelé “dieux” ceux que la parole de Dieu a condamnés [...]. Mais moi, le Père m'a sanctifié, et il m'a envoyé dans le monde. Alors, comment pouvez-vous me dire à moi : “Tu blasphèmes”, parce que j'ai dit : “Je suis le Fils de Dieu” ? » (Jean 10:34-36).

En effet, les Écritures qualifient même des juges humains injustes de « dieux ». Comment donc ces Juifs peuvent-ils reprocher à Jésus de dire : « Je suis le Fils de Dieu » ? Il attire ensuite leur attention sur quelque chose qui devrait les convaincre : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez



pas. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres, afin que vous compreniez et que vous continuiez de comprendre que le Père est en union avec moi et que je suis en union avec le Père » (Jean 10:37, 38).

En entendant cela, les Juifs essaient de s'emparer de Jésus, mais il leur échappe à nouveau. Il quitte Jérusalem et se rend de l'autre côté du Jourdain, là où Jean a commencé à baptiser il y a presque quatre ans. Cet endroit se trouve, semble-t-il, près de l'extrémité sud de la mer de Galilée.

Les foules viennent vers Jésus et lui disent : « Jean n'a accompli aucun miracle, mais toutes les choses que Jean a dites au sujet de cet homme étaient vraies » (Jean 10:41). Ainsi, beaucoup de Juifs ont foi en Jésus.

◇ Pourquoi Jésus attire-t-il l'attention sur ses œuvres ?

◇ En quel sens Jésus et son Père sont-ils un ?

◇ Comment le passage des Psaumes que Jésus cite réfute-t-il l'accusation selon laquelle il se fait dieu ou l'égal de Dieu ?





SECTION

5

MINISTÈRE DE JÉSUS À L'EST DU JOURDAIN

« BEAUCOUP EURENT FOI EN LUI »

(JEAN 10:42).

LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN PÉRÉE

LUC 13:22–14:6

Jésus a enseigné et guéri des gens en Judée et notamment à Jérusalem. À présent, il traverse le Jourdain pour enseigner de ville en ville en Pérée. Mais il ne tardera pas à revenir à Jérusalem.

Alors qu'il est en Pérée, un homme lui demande : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? » Il sait peut-être que les chefs religieux débattent souvent sur cette question. Plutôt que de lui répondre directement, Jésus explique ce qu'il faut faire pour être sauvé : « Faites de vigoureux efforts pour entrer par la porte étroite. » En effet, il est nécessaire de lutter. Pourquoi ? Parce que « beaucoup essaieront d'entrer, mais ils ne le pourront pas », dit Jésus (Luc 13:23, 24).

Il illustre la nécessité de faire des efforts énergiques : « Une fois que le maître de maison se sera levé et aura verrouillé la porte, vous, vous serez dehors ; vous frapperez à la porte en disant : “Seigneur, ouvre-nous.” Mais il vous répondra : “Je ne sais pas d'où vous êtes. [...] Éloignez-vous de moi, vous tous qui pratiquez l'injustice !” » (Luc 13:25-27).

Cela illustre la situation critique de celui qui arrive en retard, apparemment sans raison valable, et trouve la porte verrouillée. Il aurait dû arriver plus tôt, même si cela ne l'arrangeait pas. De même, beaucoup auraient pu profiter de la présence de Jésus pour être enseignés. Mais ils n'ont pas saisi l'occasion de faire du vrai culte leur priorité. Ceux vers qui Jésus a été envoyé ont, pour la plupart, refusé le moyen de salut prévu par Dieu. Jésus dit que, quand ils seront jetés dehors, ils pleureront et grinceront des dents. Par contre, « des gens viendront de l'est, de l'ouest, du nord et du sud », c'est-à-dire de toutes les nations, et « s'étendront à table dans le royaume de Dieu » (Luc 13:28, 29).

Jésus explique : « Il y a des derniers [tels que les non-Juifs et les Juifs opprimés] qui seront premiers, et des premiers [les chefs religieux juifs qui se vantent d'être des descendants d'Abraham] qui seront derniers » (Luc 13:30). Pour ces ingrats, être les « derniers » signifie qu'ils n'entreront pas dans le royaume de Dieu.



Des pharisiens viennent à présent vers Jésus et lui conseillent : « Pars, va-t'en d'ici, car Hérode [Antipas] veut te tuer. » C'est peut-être le roi Hérode lui-même qui a lancé cette rumeur pour que Jésus quitte le territoire. Il a peut-être peur d'être impliqué d'une façon ou d'une autre dans la mort d'un autre prophète, tout comme il l'a été dans celle de Jean le Baptiseur. Mais Jésus répond aux pharisiens : « Allez dire à ce renard : “Écoute : aujourd'hui et demain, je chasse des démons et je fais des guérisons, et

après-demain j'aurai fini" » (Luc 13:31, 32). En qualifiant Hérode de « renard », Jésus fait sans doute allusion au côté rusé de cet animal. Mais il ne va pas se laisser manipuler ou dicter sa conduite par Hérode ou qui que ce soit d'autre. Il va s'acquitter de la mission que son Père lui a confiée, et le faire selon le calendrier de Dieu, non celui d'un homme.

Jésus poursuit son voyage vers Jérusalem parce que, dit-il, « il est impensable qu'un prophète soit mis à mort hors de Jérusalem » (Luc 13:33). Aucune prophétie biblique n'a annoncé que le Messie devait mourir dans cette ville. Alors pourquoi Jésus indique-t-il qu'il sera mis à mort là-bas ? Parce que Jérusalem est la capitale, la ville où siège le sanhédrin (la cour suprême composée de 71 membres), et où sont jugés ceux qui sont accusés d'être de faux prophètes. De plus, c'est là que sont offerts les sacrifices d'animaux. Par conséquent, pour Jésus, il est impensable qu'il soit tué autre part.

« Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés !, se lamente Jésus. Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. Voyez ! Votre maison vous est abandonnée » (Luc 13:34, 35). La nation rejette le Fils de Dieu et doit en subir les conséquences !

Avant d'arriver à Jérusalem, Jésus est invité chez un chef des pharisiens pour un repas. C'est le jour du sabbat. Il se trouve là un homme atteint d'hydropisie (une accumulation anormale de liquide dans le corps, souvent dans les jambes et dans les pieds). Les invités observent Jésus pour voir s'il va guérir cet homme. Jésus demande aux pharisiens et aux spécialistes de la Loi : « Est-il permis ou non de guérir quelqu'un le jour du sabbat ? » (Luc 14:3).



Personne ne répond. Jésus guérit l'homme et leur demande : « Si votre fils ou votre taureau tombe dans un puits, qui d'entre vous ne l'en fera pas sortir immédiatement, même le jour du sabbat ? » (Luc 14:5). Là encore, ils n'ont rien à répondre face à un tel raisonnement.

◊ D'après Jésus, que faut-il faire pour être sauvé, et pourquoi beaucoup trouvent-ils la porte verrouillée ?
◊ Qui sont les « derniers » qui deviennent « premiers », et les « premiers » qui deviennent « derniers » ?
◊ Qu'est-ce qui inquiète peut-être le roi Hérode ?
◊ Pourquoi Jésus dit-il qu'il sera tué à Jérusalem ?

INVITATIONS À UN REPAS

LUC 14:7-24

Jésus se trouve toujours chez le pharisien, où il vient de guérir l'homme atteint d'hydropisie. Comme il remarque que des invités se choisissent les places les plus en vue au repas, il profite de l'occasion pour enseigner une leçon sur l'humilité :

« Quand tu es invité par quelqu'un à un repas de mariage, ne t'étends pas à la place la plus en vue. Il se pourrait que quelqu'un de plus important que toi ait aussi été invité. Alors celui qui vous a invités tous les deux viendra te dire : "Laisse ta place à cet homme." Et tu iras, tout honteux, te mettre à la dernière place » (Luc 14:8, 9).

Il poursuit : « Quand tu es invité, va plutôt t'étendre à la dernière place. Ainsi, quand celui qui t'a invité viendra, il te dira : "Mon ami, va à une meilleure place." Et tu seras honoré devant tous les autres invités. » C'est bien plus qu'une question de bonnes manières. « Car celui qui s'élève sera humilié, explique Jésus, et celui qui s'humilie sera élevé » (Luc 14:10, 11). Oui, Jésus encourage ses auditeurs à cultiver l'humilité.

Ensuite, il enseigne une autre leçon au pharisien qui l'a invité : comment offrir un repas qui ait vraiment de la valeur pour Dieu. « Quand tu offres un repas, le midi ou le soir, n'invite pas tes amis, tes frères, les membres de ta famille ni des voisins riches. Eux aussi pourraient t'inviter en retour et cela deviendrait ta récompense. Quand tu offres un repas de fête, invite plutôt des pauvres, des estropiés, des boiteux et des aveugles, et tu seras heureux, car ils n'ont rien à te donner en retour » (Luc 14:12-14).

Il est normal d'inviter à un repas des amis, des proches ou des voisins ; Jésus ne dit pas que c'est mal. Par contre, il souligne qu'une grande bénédiction attend ceux qui invitent des personnes en difficulté, telles que des pauvres, des estropiés ou des aveugles. Il explique à son hôte : « Tu seras récompensé à la résurrection des justes. » Un invité fait alors remarquer : « Heureux celui qui prend un repas dans le royaume de Dieu » (Luc 14:15). Il est conscient du privilège que cela représente. Mais ce n'est pas le cas de tous, comme Jésus l'illustre :

« Un homme offrait un grand repas, et il avait invité beaucoup de gens. [...] Il a envoyé son serviteur dire aux invités : "Venez, parce que maintenant tout est prêt." Mais ils ont tous commencé à présenter le même genre d'excuse. Le premier lui a dit : "J'ai acheté un champ et il faut que j'aille le voir. Je te demande de m'excuser." Un autre a dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer. Je te demande de m'excuser." Un autre encore a dit : "Je viens de me marier. Je ne peux donc pas venir" » (Luc 14:16-20).

Ce sont des excuses peu convaincantes ! Normalement, c'est avant d'acheter un champ ou une bête qu'on les examine ; il n'est donc pas urgent d'aller les voir après coup. Le troisième homme n'est pas sur le point de se marier, il est déjà marié. Cela ne devrait donc pas l'empêcher d'accepter une invitation importante. En entendant ces excuses, le maître se met en colère et dit à son serviteur :

« Sors vite dans les grandes rues et les ruelles de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Le serviteur s'exécute, mais il reste encore de la place. Le maître lui dit donc : « Va sur les routes et les chemins, et oblige les gens à venir, pour que ma maison soit remplie. Car je vous le dis, aucun des invités ne goûtera à mon repas » (Luc 14:21-24).

Ces paroles de Jésus illustrent bien la façon dont Jéhovah, par le moyen de Jésus Christ, a offert à certains la possibilité de faire partie du royaume des cieux. Les Juifs, et plus particulièrement les chefs religieux, ont été les premiers à recevoir cette invitation. La plupart d'entre eux l'ont rejetée tout au long du ministère de Jésus. Mais comme Jésus le suggère, dans l'avenir une deuxième invitation sera lancée aux humbles de la nation juive et aux prosélytes. Par la suite, il y en aura une troisième et dernière qui s'adressera à ceux que les Juifs considèrent comme indignes de la faveur de Dieu (Actes 10:28-48).

Voilà qui confirme vraiment ces paroles de l'invité : « Heureux celui qui prend un repas dans le royaume de Dieu. »



◊ Quelle leçon Jésus enseigne-t-il sur l'humilité ?

◊ Comment un hôte peut-il offrir un repas qui ait de la valeur pour Dieu, et pourquoi cela rendra-t-il l'hôte heureux ?

◊ Dans son exemple sur l'invitation à un repas, que veut faire comprendre Jésus ?

LES RESPONSABILITÉS D'UN DISCIPLE

LUC 14:25-35

Jésus a enseigné de précieuses leçons lors du repas qu'il a pris chez un chef des pharisiens. Alors qu'il continue sa route vers Jérusalem, une grande foule l'accompagne. Pourquoi ? Ces personnes veulent-elles vraiment être ses disciples, quel qu'en soit le prix ?

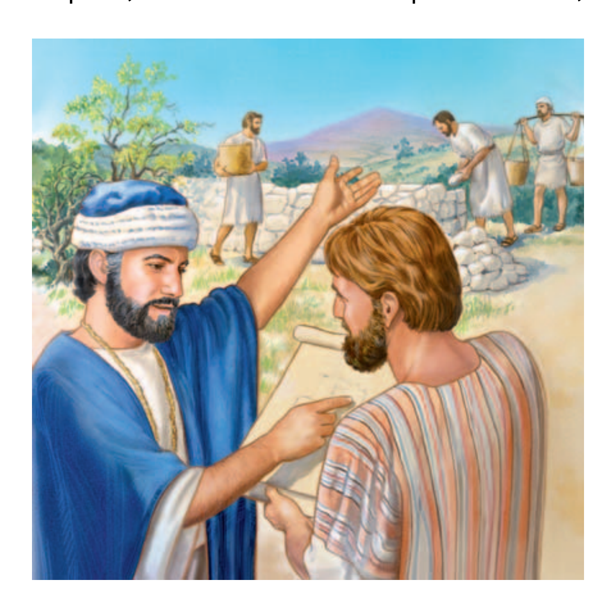
En chemin, Jésus dit quelque chose qui en choque peut-être certains : « Si quelqu'un vient vers moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple » (Luc 14:26). Que veut-il dire par là ?

Jésus n'est pas en train de dire que ceux qui deviennent ses disciples doivent littéralement haïr leurs proches. Ce qu'il veut dire, c'est qu'ils doivent les aimer moins qu'ils aiment Jésus. Ils ne doivent pas ressembler à l'homme, cité dans l'exemple que Jésus a donné précédemment, qui a refusé une invitation importante parce qu'il venait de se marier (Luc 14:20). Il est dit de Jacob, un ancêtre des Juifs, qu'il haïssait Léa et aimait Rachel ; cela veut dire qu'il aimait moins Léa que sa sœur Rachel (Genèse 29:31 ; note).

Jésus a aussi précisé que ses disciples devraient même haïr leur « propre vie ». Cela signifie qu'un disciple doit aimer Jésus plus que sa propre vie, au point d'être prêt à la perdre si nécessaire. À l'évidence, devenir disciple de Jésus entraîne de lourdes responsabilités ; c'est une décision qui n'est pas à prendre à la légère.

Jésus indique qu'être un disciple peut s'accompagner d'épreuves et de persécutions : « Celui qui ne porte pas son poteau de supplice et ne me suit pas ne peut pas être mon disciple » (Luc 14:27). En effet, un disciple doit, comme Jésus, être prêt à souffrir. Celui-ci a même annoncé qu'il mourrait aux mains de ses ennemis.

La foule qui voyage avec Jésus doit donc réfléchir très attentivement à ce qu'implique être disciple de Christ. Jésus souligne cette idée au moyen d'un exemple : « Si l'un de vous veut construire une tour, est-ce qu'il ne s'assied pas d'abord pour calculer ce qu'elle lui coûtera et voir s'il a de quoi la terminer ? Sinon, il pourrait poser les fondations, mais ne pas être capable de terminer la tour » (Luc 14:28, 29). Par conséquent, avant de devenir disciples de Jésus,



ceux qui font route avec lui vers Jérusalem doivent être bien décidés à en assumer pleinement la responsabilité. Jésus appuie cette idée avec un autre exemple :

« Si un roi veut aller combattre un autre roi, est-ce qu'il ne s'assied pas d'abord avec ses conseillers pour voir s'il est capable, avec 10 000 hommes, d'affronter celui qui vient contre lui avec 20 000 hommes ? Et s'il n'en est pas capable, alors que l'autre est encore loin, il lui envoie des ambassadeurs pour demander la

paix. » Jésus conclut : « De même, celui qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple » (Luc 14:31-33).

Évidemment, ces paroles ne s'adressent pas seulement à la foule qui accompagne Jésus. Tous ceux qui apprennent à le connaître sont concernés : ils doivent être prêts à sacrifier tout ce qu'ils ont, notamment leurs biens et même leur vie, pour être ses disciples. C'est une question à laquelle il faut réfléchir dans la prière.

Jésus revient à présent sur un sujet qu'il a déjà abordé dans le Sermon sur la montagne quand il a dit que ses disciples sont « le sel de la terre » (Matthieu 5:13). Il voulait probablement dire que ses disciples agissent à la manière du sel, un agent conservateur, en aidant les personnes à ne pas tomber dans la corruption morale et spirituelle. Maintenant que son ministère touche à sa fin, Jésus fait remarquer : « Le sel, bien sûr, est excellent. Mais s'il perd sa force, avec quoi lui rendra-t-on son pouvoir de saler ? » (Luc 14:34). Ses auditeurs savent que le sel qu'ils trouvent dans le commerce est parfois impur, mélangé à des substances terreuses et donc peu utile.

Jésus indique par là que même ceux qui sont ses disciples depuis longtemps ne doivent pas faiblir dans leur détermination. Si c'était le cas,



ils deviendraient inutiles, comme du sel qui a perdu sa force. Le monde pourrait alors se moquer d'eux. Plus grave encore, ils perdraient la faveur de Dieu et pourraient même salir son nom. D'où cette exhortation de Jésus : « Que celui qui a des oreilles pour écouter écoute » (Luc 14:35).

◇ Que veut dire Jésus quand il dit qu'un disciple doit « haïr » ses proches et même « sa propre vie » ?

◇ Qu'enseigne Jésus au moyen de l'exemple de celui qui veut construire une tour et de l'exemple du roi et de son armée ?

◇ Quelle leçon dégager des remarques de Jésus sur le sel ?

DE LA JOIE AU CIEL QUAND UN PÉCHEUR SE REPENT

LUC 15:1-10

À différents moments de son ministère, Jésus a souligné l'importance de l'humilité (Luc 14:8-11). Il recherche des hommes et des femmes disposés à servir Dieu humblement. Jusque-là, certains d'entre eux sont peut-être toujours connus pour être des pécheurs.

Les pharisiens et les scribes remarquent que de telles personnes, qu'ils jugent méprisables, sont attirées par Jésus et son message. Ils se plaignent : « Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux » (Luc 15:2). Ces chefs prétentieux traitent les gens du peuple comme de la poussière sous leurs pieds. Pour parler d'eux, ils utilisent d'ailleurs l'expression hébraïque *ʽam-haʼarèts* (« gens de la terre »).



Jésus, lui, traite tout le monde avec dignité, bonté et compassion. C'est pourquoi beaucoup de gens humbles, dont certains ont la réputation de pratiquer le péché, sont tout disposés à l'écouter. Mais comment va-t-il réagir face aux critiques dont il fait l'objet en raison de l'aide qu'il leur apporte ?

Il donne un exemple touchant, comparable à celui qu'il a utilisé quelque temps plus tôt à Capharnaüm (Matthieu 18:12-14). Les pharisiens y sont présentés comme des brebis justes et en sécurité dans le troupeau de Dieu, et les humbles comme des brebis égarées. Jésus dit :

« Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laissera-t-il pas les 99 autres dans le pâturage pour chercher celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? Et quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules et se réjouit. Puis, quand il revient chez lui, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : “Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue” » (Luc 15:4-6).

Quelle application Jésus en fait-il ? « Je vous dis que, de la même façon, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de se repentir » (Luc 15:7).

La notion de repentir interpelle certainement les pharisiens. Ils se considèrent comme justes et ne pensent pas avoir besoin de se repentir. Quand, quelques années plus tôt, certains d'entre eux ont reproché à Jésus de manger avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs, il leur a répondu : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2:15-17). Ne voyant pas la nécessité de se repentir, les pharisiens ne causent aucune joie dans le



ciel. C'est tout l'inverse qui se produit quand des pécheurs se repentent sincèrement.

Pour appuyer l'idée selon laquelle il y a de la joie dans le ciel quand un pécheur se repent, Jésus donne un autre exemple : « Si une femme a dix drachmes et qu'elle en perde une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer sa maison et chercher soigneusement jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et quand elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : “Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue” » (Luc 15:8, 9).

Là encore, Jésus fait cette application : « Je vous dis que, de la même façon, les anges de Dieu se réjouissent pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 15:10).

Rendez-vous compte : les anges éprouvent un profond intérêt pour les pécheurs qui se rétablissent spirituellement ! C'est d'autant plus remarquable que les pécheurs qui se repentent et reçoivent une place dans le royaume céleste de Dieu auront une position plus élevée que les anges eux-mêmes ! (1 Corinthiens 6:2, 3). Pourtant, les anges ne sont pas jaloux. Alors quels devraient être nos sentiments quand un pécheur sincèrement repentant revient à Dieu ?



◇ Pourquoi Jésus fréquente-t-il des gens qui sont connus pour être des pécheurs ?

◇ Comment les pharisiens considèrent-ils les gens du peuple ?
Et que pensent-ils des rapports que Jésus entretient avec eux ?

◇ Quelle leçon Jésus dégage-t-il de deux exemples ?

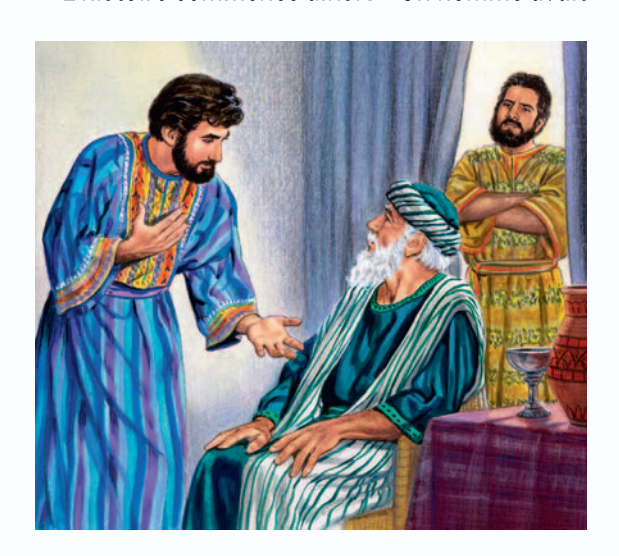
RETOUR DU FILS QUI ÉTAIT PERDU

LUC 15:11-32

Jésus est sans doute encore en Pérée, à l'est du Jourdain. Il vient de donner les exemples de la brebis perdue et de la drachme. Quelle en est la leçon ? Nous devons nous réjouir quand un pécheur se repent et revient à Dieu. Mais les pharisiens et les scribes, qui ont reproché à Jésus de faire bon accueil à ce genre de personne, comprennent-ils le sens de ces deux exemples ? Perçoivent-ils les sentiments de notre Père céleste à l'égard des pécheurs repentants ? Jésus donne maintenant un exemple touchant qui enseigne la même leçon.

L'exemple met en scène un père et ses deux fils, le plus jeune étant le personnage principal. Les pharisiens et les scribes, ainsi que les autres personnes présentes, pourront facilement dégager un enseignement de ce qui est dit à propos du plus jeune fils. Cependant, ce que Jésus relate à propos du père et du fils aîné a aussi son importance, car la façon dont ils réagissent est très instructive. Soyons donc attentifs à ces trois personnages.

L'histoire commence ainsi : « Un homme avait





deux fils. Le plus jeune a dit à son père : “Père, donne-moi la part d'héritage qui devrait me revenir.” Alors le père a partagé ses biens entre ses fils » (Luc 15:11, 12). Notons que le plus jeune fils n'attend pas la mort de son père pour réclamer son héritage. Il veut sa part *maintenant* afin d'être indépendant et de l'utiliser comme bon lui semble. Que se passe-t-il ensuite ?

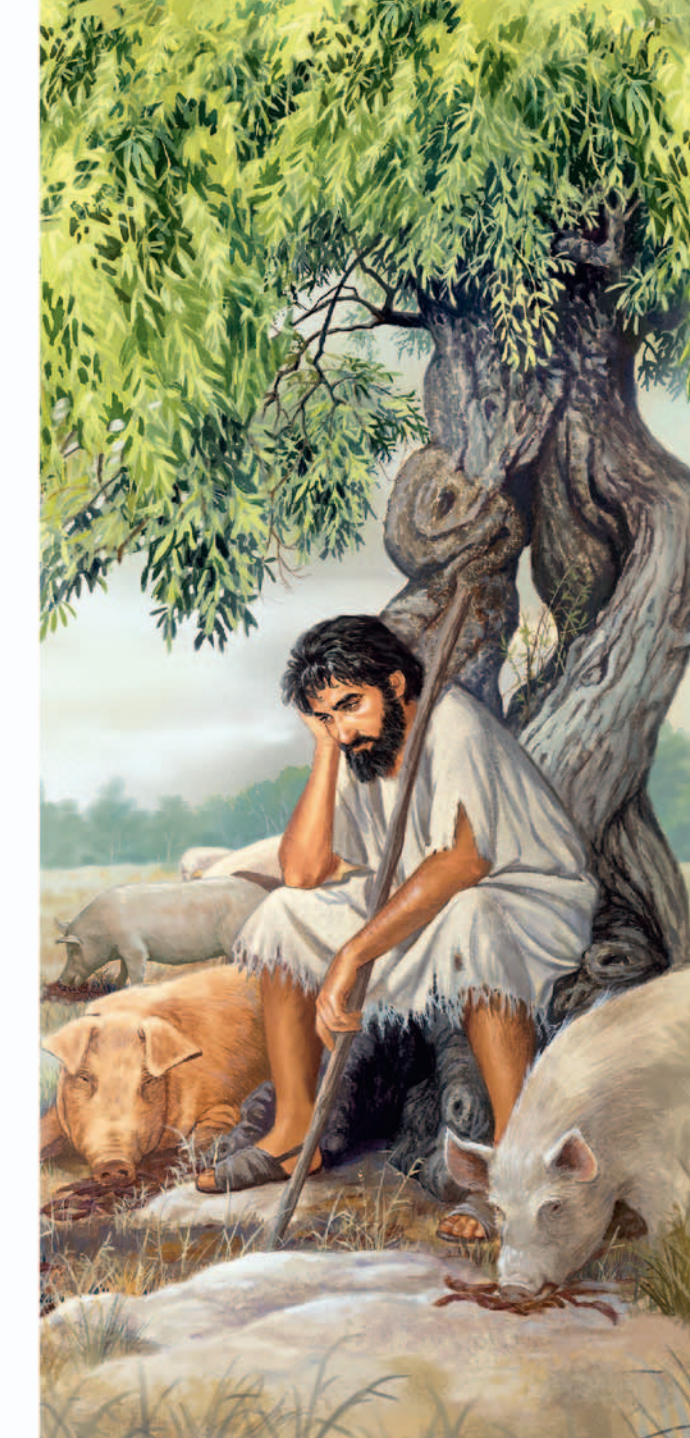
« Quelques jours après, explique Jésus, le plus jeune a pris tout ce qui était à lui et il est parti dans un pays lointain. Là, il a gaspillé ce qu'il avait en menant une vie de débauche » (Luc 15:13). Au lieu de rester chez lui sous la protection d'un père qui prend soin de ses enfants, il part dans un autre pays. Il dépense alors tout son héritage à satisfaire ses désirs sensuels. Puis les ennuis commencent :

« Quand il a eu tout dépensé, une dure famine a frappé ce pays, et il s'est trouvé dans

le besoin. Il est allé jusqu'à se faire embaucher par un des citoyens du pays, qui l'a envoyé dans ses champs pour garder les porcs. Il aurait bien voulu se nourrir des gousses de caroubier que les porcs mangeaient, mais personne ne lui donnait quoi que ce soit » (Luc 15:14-16).

D'après la Loi de Dieu, les porcs sont des animaux impurs ; pourtant cet homme doit travailler comme gardien de porcs. Il est tellement affamé qu'il serait prêt à manger ce qui est normalement réservé à ces animaux. Au fond du gouffre, il retrouve la raison. Que va-t-il faire ? Il se dit : « Tous les employés de mon père ont largement à manger, tandis que moi ici je suis en train de mourir de faim ! Je vais partir et retourner chez mon père, et je lui dirai : “Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Fais de moi l'un de tes employés.” » Il se rend alors chez son père (Luc 15:17-20).

Comment son père va-t-il réagir ? Va-t-il se mettre en colère et lui reprocher d'avoir pris une décision insensée en quittant la maison ? Va-t-il se montrer indifférent et froid à son égard ? Et vous, comment auriez-vous réagi ? Et si c'était votre fils ou votre fille ?



◊ À qui Jésus donne-t-il l'exemple du fils qui était perdu, et pourquoi ?

◊ Qui est le personnage principal, et que lui arrive-t-il ?



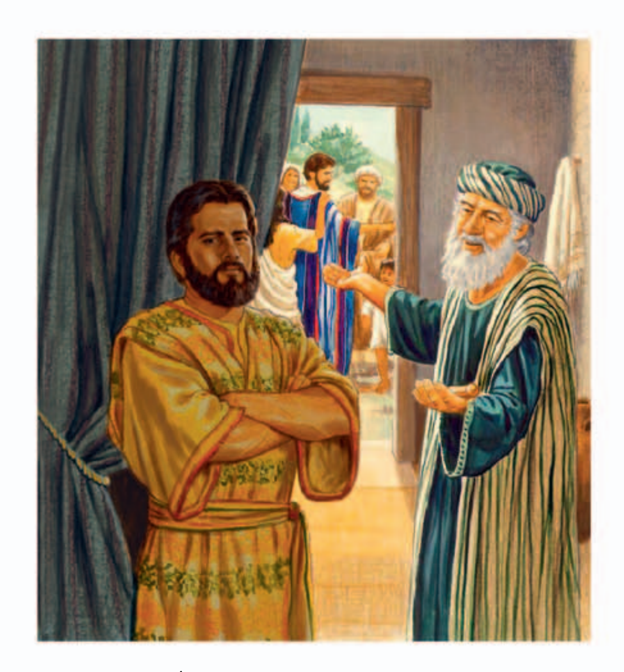
LE FILS QUI ÉTAIT PERDU EST RETROUVÉ

Jésus décrit ainsi les sentiments et la réaction du père : « Alors [que le fils] était encore à une bonne distance, son père l'a aperçu et a été ému de pitié. Il a couru vers lui, l'a pris dans ses bras et l'a embrassé tendrement » (Luc 15:20). Même si le père a entendu parler de la vie de débauche qu'a menée son fils, il l'accueille chaleureusement. Les chefs religieux juifs, qui prétendent connaître et adorer Jéhovah, discerneront-ils dans cette réaction les sentiments de notre Père céleste à l'égard des pécheurs repentants ? Comprendront-ils que Jésus manifeste le même état d'esprit ?

Clairvoyant, le père devine certainement à l'air triste et abattu de son fils qu'il est repentant. Grâce à sa réaction pleine d'amour, son fils se sent davantage poussé à lui confesser ses péchés. « Son fils lui a dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils” », raconte Jésus (Luc 15:21).

Le père ordonne alors à ses serviteurs : « Vite, apportez un beau vêtement, le plus beau, et mettez-le-lui. Mettez-lui aussi une bague au doigt et des sandales aux pieds. Et amenez le veau engraissé, tuez-le, mangeons et faisons la fête. Car mon fils que voici était mort, mais il est revenu à la vie ; il était perdu, mais le voilà retrouvé. » Et ils commencent « à faire la fête » (Luc 15:22-24).

Pendant ce temps, le fils aîné travaille aux champs. Jésus dit à son sujet : « Alors qu'il revenait et approchait de la maison, il a entendu qu'on jouait de la musique et qu'on dansait. Il a appelé un des serviteurs et lui a demandé ce qui se passait. Le serviteur lui a répondu : “Ton frère est revenu, et comme ton père l'a retrouvé en bonne santé, il a tué le veau engraissé.” Mais le fils aîné s'est mis en colère et a refusé d'entrer. Alors son père est sorti et s'est mis à le supplier d'entrer. Il a répondu à



son père : “Écoute : Je travaille pour toi comme un esclave depuis des années et pas une seule fois je n’ai désobéi à tes ordres. Pourtant, pas une seule fois tu ne m’as donné un chevreau pour faire la fête avec mes amis. Mais dès que ton fils qui est là est arrivé, lui qui a gaspillé ton argent avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraissé” » (Luc 15:25-30).

Qui, à l’image du fils aîné, a reproché à Jésus la miséricorde et l’attention dont il fait preuve envers les gens du peuple et les pécheurs ? Les scribes et les pharisiens. C’est leur attitude critique qui a poussé Jésus à utiliser cet exemple. Bien sûr, tous ceux qui trouvent à redire à la miséricorde de Dieu devraient en tirer leçon.

Jésus conclut en décrivant la façon dont le père fait raisonner son fils aîné : « Mon fils, tu as toujours été avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère était mort, mais il est revenu à la vie ; il était perdu, mais le voilà retrouvé » (Luc 15:31, 32).

Jésus ne révèle pas comment le fils aîné réagit au bout du compte. Cependant, la Bible rapporte qu’après la mort et la résurrection de Jésus, « un très grand nombre de prêtres se mit à obéir à la foi » (Actes 6:7). Parmi eux, il y en a peut-être qui ont écouté Jésus raconter cet exemple puissant. Il leur a été possible, même à eux, de « retrouver la raison », de se repentir et de revenir à Dieu.

Depuis ce jour, les disciples de Jésus peuvent et doivent prendre à cœur les leçons importantes qui se dégagent de cet exemple. Premièrement, au lieu de s’égarer dans un « pays lointain » à la recherche des plaisirs, il est sage de rester en sécurité dans le peuple de Dieu, sous la protection de notre Père qui nous aime et qui comble nos besoins.

Deuxièmement, si nous nous éloignons de Dieu, nous devons humblement revenir à lui, notre Père, pour retrouver son approbation.

Une autre leçon encore ressort du contraste entre le père, accueillant et disposé à pardonner, et le fils aîné, froid et rancunier. Il est clair que les serviteurs de Dieu doivent être prêts à pardonner et accueillants si celui qui s’est égaré se repent sincèrement et rentre à la maison, auprès du Père. Réjouissons-nous donc quand notre frère qui « était mort » revient à la vie, quand celui qui était « perdu » est « retrouvé » !

◇ Quand le plus jeune fils revient à la maison, comment son père réagit-il ?

◇ Comment la compassion du père reflète-t-elle celle de Jéhovah et de Jésus ?

◇ En quel sens l’attitude du fils aîné reflète-t-elle celle des scribes et des pharisiens ?

◇ Quelles leçons se dégagent de l’exemple utilisé par Jésus ?

PRÉVOIR, C'EST FAIRE PREUVE DE SAGESSE PRATIQUE

LUC 16:1-13

L'exemple du fils perdu, que Jésus vient de donner, devrait avoir fait comprendre aux collecteurs d'impôts, aux scribes et aux pharisiens que Dieu est prêt à pardonner aux pécheurs repentants (Luc 15:1-7, 11). Jésus s'adresse maintenant à ses disciples. Il donne un autre exemple, cette fois-ci mettant en scène un homme riche qui apprend que le serviteur qui gère sa maison, son intendant, a mal agi.



L'intendant est accusé de gaspiller les biens de son maître. Celui-ci le prévient donc qu'il va le renvoyer. L'intendant se dit alors : « Mon maître va me retirer la gestion de ses biens. Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne suis pas assez fort pour travailler la terre, et j'aurais honte de mendier. » Il lui vient alors une idée pour assurer son avenir : « Je sais ce que je vais faire pour que des gens m'accueillent chez eux quand on m'aura retiré la gestion. » Il appelle immédiatement les débiteurs de son maître et leur demande : « Combien dois-tu à mon maître ? » (Luc 16:3-5).

Le premier répond : « Cent mesures d'huile d'olive », soit 2200 litres. Ce débiteur était peut-être propriétaire d'une grande oliveraie ou marchand d'huile. L'intendant lui dit : « Reprends ton contrat, assieds-toi et écris vite 50 », soit 1100 litres (Luc 16:6).

Puis il demande à un autre débiteur : « Et toi, combien dois-tu ? » Il répond : « Cent grandes mesures de blé », soit 22000 litres. L'intendant réduit alors sa dette de 20 pour cent : « Reprends ton contrat et écris 80 » (Luc 16:7).

Comme l'intendant gère toujours les comptes de son maître, d'une certaine façon il a le droit de réduire la dette de ces débiteurs. De cette manière, il se fait des amis parmi ceux qui pourraient lui rendre service quand il aura perdu son travail.

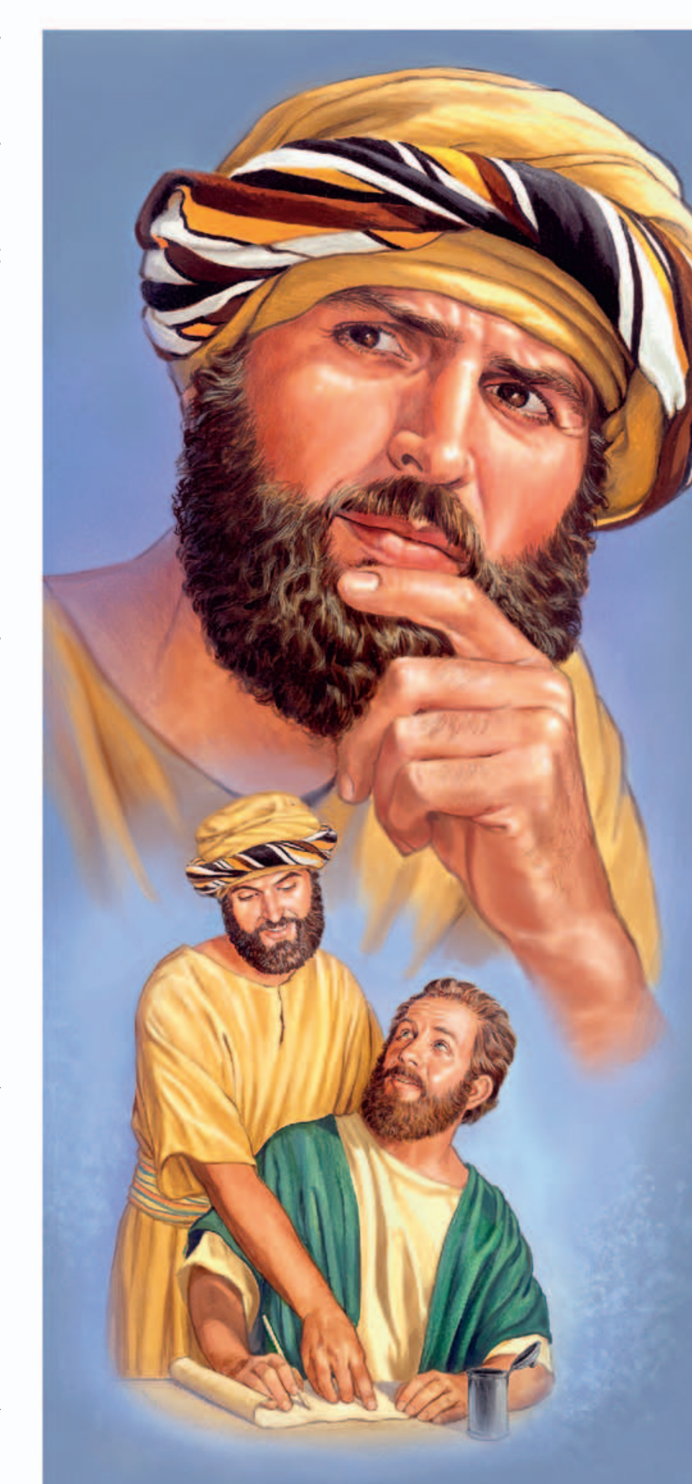
Le maître finit par apprendre ce qui s'est passé. Même si cela lui a fait perdre de l'argent, il est impressionné par ce que l'intendant a fait et il le félicite parce que, bien qu'injuste, il a « agi avec sagesse pratique ». Jésus ajoute : « Les fils de ce monde agissent envers leurs contemporains avec plus de sagesse pratique que les fils de la lumière » (Luc 16:8).

Jésus n'est pas en train d'approuver les méthodes de l'intendant, ni d'encourager les pratiques frauduleuses. Quelle est donc la leçon ? « Faites-vous des amis au moyen des richesses injustes pour que, quand elles disparaîtront, ils vous accueillent dans les habitations éternelles », recommande-t-il à ses disciples (Luc 16:9). Jésus encourage ainsi à être prévoyant et à faire preuve de sagesse pratique. Les serviteurs de Dieu, « les fils de la lumière », doivent utiliser leurs biens matériels avec sagesse, en pensant à leur avenir éternel.

Seuls Jéhovah et son Fils peuvent accueillir quelqu'un dans le royaume des cieux ou sur la terre qui, sous ce royaume, sera transformée en paradis. Nous devons donc tout faire pour entretenir notre amitié avec eux. Pour cela, utilisons nos biens matériels afin de soutenir les intérêts du Royaume. Un jour, l'or, l'argent et les autres richesses matérielles n'auront plus de valeur, mais notre avenir éternel sera assuré.

Jésus dit aussi que ceux qui sont fidèles dans la gestion et l'utilisation de leurs biens matériels le seront également dans des questions de plus grande importance. Il fait remarquer : « Si donc vous n'avez pas été fidèles dans l'utilisation des richesses injustes, qui vous confiera les vraies richesses », comme des responsabilités liées au Royaume ? (Luc 16:11).

Jésus indique ainsi à ses disciples que, pour être reçus « dans les habitations éternelles », il leur faut remplir des critères élevés. Un vrai serviteur de Dieu ne peut pas être esclave des richesses matérielles, injustes. Jésus conclut : « Personne ne peut être l'esclave de deux maîtres : soit il haïra l'un et aimera l'autre, soit il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas être les esclaves de Dieu et de l'Argent » (Luc 16:9, 13).



- ◇ Dans l'exemple donné par Jésus, comment l'intendant se fait-il des amis parmi ceux qui pourront l'aider plus tard ?
- ◇ Que sont les « richesses injustes », et comment un chrétien peut-il se faire des amis grâce à elles ?
- ◇ Qui nous accueillera « dans les habitations éternelles » si nous sommes fidèles dans l'utilisation de nos « richesses injustes » ?

L'HOMME RICHE ET LAZARE

LUC 16:14-31

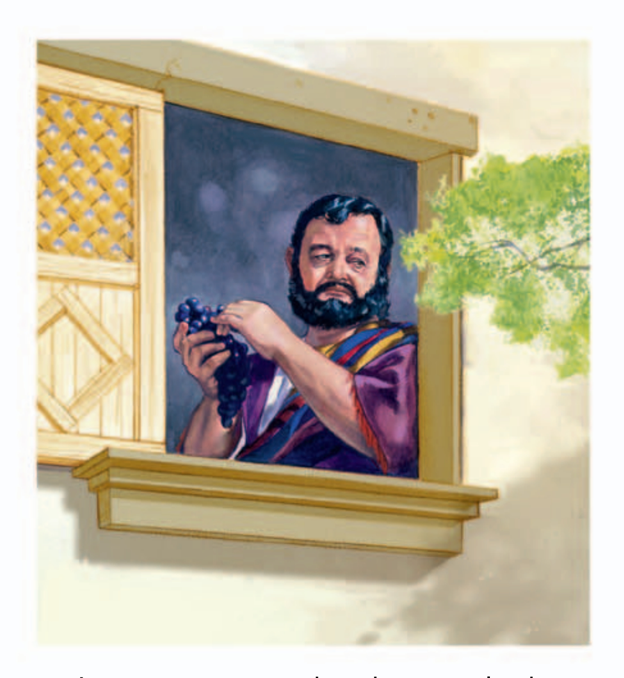
Jésus a donné à ses disciples de bons conseils sur l'utilisation des richesses matérielles. Mais ses disciples ne sont pas les seuls à l'écouter. Les pharisiens aussi sont présents, et ils feraient bien de prendre à cœur les conseils de Jésus. Pourquoi ? Parce qu'ils aiment l'argent. En entendant ce que Jésus dit, ils se moquent de lui (Luc 15:2 ; 16:13, 14).

Mais Jésus ne se laisse pas intimider. Il leur dit : « Vous vous faites passer pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. Et ce que les hommes considèrent comme de grande valeur est répugnant aux yeux de Dieu » (Luc 16:15).

Les pharisiens ont longtemps été considérés comme étant « de grande valeur », mais leur situation va changer. Ceux qui sont haut placés du point de vue de la richesse, du pouvoir politique et de l'influence religieuse seront abaissés. À l'inverse, les gens du peuple qui sont conscients de leurs besoins spirituels seront élevés. Jésus indique clairement qu'un changement majeur est en train de se produire :

« La Loi et les Prophètes ont été jusqu'à Jean. Depuis, le royaume de Dieu est annoncé comme une bonne nouvelle, et toutes sortes de gens se pressent vers lui. Oui, il est plus facile au ciel et à la terre de disparaître qu'à un seul bout de lettre de la Loi de rester inaccompli » (Luc 3:18 ; 16:16, 17). En quoi les paroles de Jésus montrent-elles qu'un changement est en cours ?

Les chefs religieux juifs proclament avec fierté leur attachement à la Loi de Moïse. On se souvient que, quand Jésus a rendu la vue à un homme à Jérusalem, les pharisiens se sont vantés ainsi : « Nous, nous sommes des disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse » (Jean 9:13, 28, 29). La Loi mosaïque



avait notamment pour but de mener les humbles au Messie, c'est-à-dire à Jésus. Jean le Baptiseur l'a désigné comme étant l'Agneau de Dieu (Jean 1:29-34). Les Juifs humbles, bien souvent de condition modeste, ont commencé à entendre parler du « royaume de Dieu » quand Jean a entamé son ministère. Et c'est une « bonne nouvelle » pour tous ceux qui veulent être des sujets de ce royaume et en recevoir les bienfaits.

La Loi mosaïque n'est pas restée « inaccomplie » ; elle a mené au Messie. Et l'obligation de s'y soumettre est en train de prendre fin. Par exemple, la Loi autorisait le divorce pour différents motifs, mais Jésus explique à présent : « Celui qui divorce de sa femme et se marie avec une autre se rend coupable d'adultère, et celui qui se marie avec une femme divorcée de son mari se rend coupable d'adultère » (Luc 16:18). Les pharisiens, qui cherchent à tout ré-

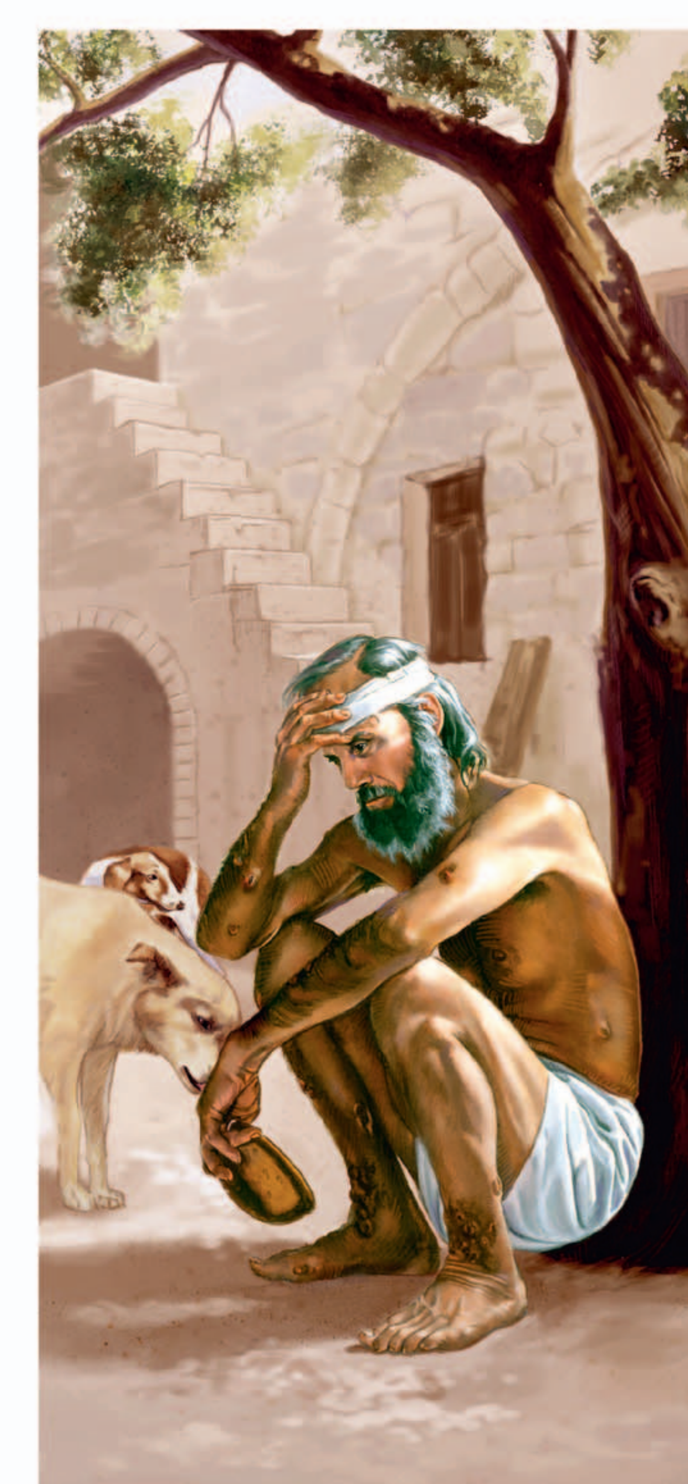
glementer, doivent être furieux en entendant ce genre de déclaration !

Jésus donne maintenant un exemple qui souligne toute l'ampleur du changement en cours. Il met en scène deux hommes dont la situation change radicalement. En examinant cet exemple, gardons à l'esprit que parmi les personnes présentes figurent les pharisiens, qui aiment l'argent et qui sont considérés comme importants par les hommes.

« Il y avait un homme riche, raconte Jésus, qui s'habillait de pourpre et de lin, et qui menait une vie de luxe et de plaisirs. On déposait régulièrement devant sa porte un mendiant appelé Lazare, qui était tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu manger ce qui tombait de la table du riche. Oui, les chiens mêmes venaient lécher ses ulcères » (Luc 16:19-21).

Puisque les pharisiens aiment l'argent, y a-t-il le moindre doute sur l'identité de cet « homme riche » ? De plus, ces chefs religieux aiment porter des habits coûteux, sophistiqués. Et au-delà de leur richesse matérielle, ils semblent riches du fait de leurs privilèges spirituels. Les vêtements pourpre, dignes d'un roi, que porte l'homme riche représentent donc bien leur position de faveur, et le lin blanc la droiture qu'ils s'attribuent (Daniel 5:7).

Comment ces chefs riches et fiers considèrent-ils les gens pauvres, les gens du peuple ? Avec mépris. Pour eux, ce sont des *ʽam-ha'arèts*, des gens de la terre, qui ne



◊ Quel contraste y a-t-il entre la situation des chefs religieux juifs et celle des gens du peuple ?

◊ Comme Jésus l'explique, quel changement a lieu à partir du ministère de Jean ?

◊ Dans l'exemple donné par Jésus, qui l'homme riche et Lazare représentent-ils ?

connaissent pas la Loi et ne méritent pas qu'on la leur enseigne (Jean 7:49). Cela reflète bien la situation du « mendiant appelé Lazare », qui aurait voulu manger ne serait-ce que « ce qui tombait de la table du riche ». À l'image de cet homme couvert d'ulcères, les gens du peuple sont méprisés, comme s'ils étaient spirituellement malades.

Cette triste situation dure déjà depuis un certain temps, mais Jésus sait que les choses vont radicalement changer aussi bien pour ceux qui sont représentés par l'homme riche que pour ceux représentés par Lazare.

RETOURNEMENT DE SITUATION

Jésus décrit à présent le retournement de situation qui se produit : « Par la suite, le mendiant est mort et a été emporté par les anges aux côtés d'Abraham. Le riche aussi est mort et a été enterré. Et dans la Tombe, alors qu'il était dans les tourments, il a levé les yeux et a vu Abraham de loin et Lazare à côté de lui » (Luc 16:22, 23).

Ceux qui écoutent Jésus savent qu'Abraham est mort et enterré depuis longtemps. Et les Écritures disent clairement qu'aucun de ceux qui se trouvent dans la Tombe (ou : shéol), y compris Abraham, ne peut voir ni parler (Ecclésiaste 9:5, 10). Que comprennent



donc les chefs religieux des paroles de Jésus ? Que veut-il dire au sujet des gens du peuple et des pharisiens ?

Jésus vient d'indiquer qu'un changement est en cours en disant que « la Loi et les Prophètes ont été jusqu'à Jean » et que, « depuis, le royaume de Dieu est annoncé comme une bonne nouvelle ». C'est donc à partir du moment où Jean et Jésus commencent à prêcher que Lazare et l'homme riche « meurent » : leur position vis-à-vis de Dieu change radicalement.



Ceux qui sont d'humble condition ont longtemps été privés sur le plan spirituel. Mais ils reçoivent à présent de l'aide et sont sensibles au message du Royaume prêché d'abord par Jean le Baptiseur puis par Jésus. Avant, ils devaient se contenter du peu qui « tombait de la table » spirituelle des chefs religieux. À présent, ils se régalent de vérités spirituelles, en particulier des enseignements magnifiques de Jésus. C'est maintenant eux les privilégiés au plan spirituel.

À l'inverse, les chefs religieux riches et influents refusent le message du Royaume que Jean a proclamé et que Jésus prêche dans tout le pays (Matthieu 3:1, 2 ; 4:17). Ils sont même irrités, ou tourmentés, par ce message qui laisse entrevoir un jugement enflammé de

la part de Dieu (Matthieu 3:7-12). Cela les soulagerait que Jésus et ses disciples proclament le message de Dieu avec moins d'ardeur. Ils sont comme l'homme riche de l'exemple, qui supplie : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre dans ce feu ardent » (Luc 16:24).

Mais il n'en sera rien. La plupart des chefs religieux ne changeront pas. Ils ont refusé d'écouter « Moïse et les Prophètes », dont les écrits auraient dû les amener à croire que Jésus est le Messie et le Roi choisi par Dieu (Luc 16:29, 31 ; Galates 3:24). Ils ne s'humilient pas non plus ni ne se laissent persuader par la prédication des humbles qui acceptent Jésus et qui ont maintenant la faveur de Dieu. Les disciples de Jésus, pour leur part, ne peuvent adapter ou « atténuer » les messages divins, juste pour faire plaisir aux chefs religieux ou les soulager. Dans son exemple, Jésus décrit cette réalité au travers des paroles qu'Abraham adresse à l'homme riche :

« Mon enfant, souviens-toi que tu as été rassasié de bonnes choses pendant ta vie. Lazare, lui, n'a eu que des malheurs. Maintenant, ici il est consolé, mais toi, tu souffres. De plus, comme un grand gouffre a été mis entre nous et vous, ceux qui voudraient aller d'ici vers vous ne le peuvent pas, et d'où vous êtes on ne peut pas non plus traverser vers nous » (Luc 16:25, 26).

Un tel changement est tout à fait juste et approprié ! Il symbolise le renversement de situation entre les chefs religieux orgueilleux et les humbles qui acceptent le joug de Jésus et qui seront finalement réconfortés et nourris spirituellement (Matthieu 11:28-30). Ce changement sera encore plus évident dans quelques mois quand l'alliance de la Loi sera remplacée par la nouvelle alliance (Jérémie 31:31-33 ; Colossiens 2:14 ; Hébreux 8:7-13). Quand Dieu répandra son esprit saint lors de la Pentecôte de l'année 33, il n'y aura aucun doute que ce sont les disciples de Jésus qui ont la faveur de Dieu, et non les pharisiens ni leurs alliés religieux.



◇ Comment Jésus montre-t-il qu'un changement de situation est en cours ?

◇ Comment les chefs religieux réagissent-ils au message prêché par Jean et Jésus, et comment Jésus l'illustre-t-il ?

◇ Qu'est-ce qui soulagerait les chefs religieux, mais pourquoi cela ne leur sera-t-il pas accordé ?

◇ Quand le gouffre séparant les chefs religieux et les disciples de Jésus deviendra-t-il encore plus grand ?

AVANT DE SE RENDRE EN JUDÉE, JÉSUS PRÊCHE EN PÉRÉE

LUC 17:1-10 JEAN 11:1-16

Jésus est resté quelque temps en Pérée, « de l'autre côté du Jourdain » (Jean 10:40). Mais il va bientôt faire route vers Jérusalem, au sud.

Jésus n'est pas seul ; ses disciples l'accompagnent ainsi qu'une « grande foule » parmi laquelle figurent des collecteurs d'impôts et des pécheurs (Luc 14:25 ; 15:1). Des pharisiens et des scribes, qui trouvent constamment à redire à ce que Jésus dit et fait, sont également présents. Ils ont largement de quoi réfléchir après l'avoir entendu donner les exemples de la brebis perdue, du fils qui était perdu, et de l'homme riche et Lazare (Luc 15:2 ; 16:14).

Ayant peut-être encore à l'esprit les reproches et les moqueries de ses opposants, Jésus évoque avec ses disciples des idées dont il a déjà parlé en Galilée.

Il dit par exemple : « Il est inévitable que surviennent des situations qui font trébucher. Mais malheur à celui qui les provoque ! [...] Faites attention à vous. Si ton frère commet un péché, réprimande-le, et s'il se repent, pardonne-lui. Même s'il pèche contre toi sept fois par jour et que sept fois il revienne te dire : “Je me repens”, tu dois lui pardonner » (Luc 17:1-4). Cette dernière idée rappelle peut-être à Pierre la question qu'il avait posée sur le nombre de fois où il faut pardonner (Matthieu 18:21).

Les disciples seront-ils capables d'agir en harmonie avec ces paroles de Jésus ? Quand ils lui demandent : « Donne-nous plus de foi », Jésus leur donne cette assurance : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier noir : “Déracine-toi et plante-toi dans la mer !” et il vous obéirait » (Luc 17:5, 6). En effet, même un peu de foi permet d'accomplir de grandes choses.

Jésus enseigne à présent à ses apôtres l'importance d'avoir un point de vue humble et équilibré sur soi-même : « Si l'un de vous a un serviteur qui laboure ses terres ou qui garde son troupeau, lui dit-il, quand il rentre des champs : “Viens tout de suite te mettre à table” ? Ne lui dit-il pas plutôt : “Prépare-moi quelque chose à manger, mets un tablier et sers-moi jusqu'à ce que j'aie fini de manger et de boire. Après tu pourras manger et boire.” Aura-t-il de la reconnaissance envers ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était demandé ? Non. De même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est demandé, dites : “Nous ne sommes que des esclaves, nous ne méritons rien. Nous n'avons fait que ce que nous devions faire” » (Luc 17:7-10).

Chaque disciple de Jésus doit comprendre l'importance de mettre les intérêts de Dieu en premier. De plus, nous devons nous rappeler qu'adorer Dieu en tant que membres de sa maison est un privilège.

Apparemment peu après cette discussion, un messager arrive. Ce sont Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, qui l'ont envoyé. Elles vivent en Judée, à Béthanie. Le messager dit à Jésus : « Écoute, Seigneur, celui pour qui tu as de l'affection est malade » (Jean 11:1-3).

Même s'il vient d'apprendre que son ami Lazare est très malade, Jésus n'est pas paralysé par le chagrin. Il déclare : « Cette maladie n'a pas pour but la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié grâce à elle. » Il reste là où il est pendant deux jours. Ensuite, il dit à ses disciples : « Allons de nouveau en Judée. » Mais ils protestent : « Rabbi, tout récemment les Judéens cherchaient à te lapider, et de nouveau tu t'en vas là-bas ? » (Jean 11:4, 7, 8).

Jésus répond : « Il y a 12 heures où il fait jour, n'est-ce pas ? Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche contre rien, parce qu'il voit la lumière de

ce monde. Mais si quelqu'un marche la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui » (Jean 11:9, 10). Il veut apparemment dire que la durée que Dieu a fixée à son ministère n'est pas encore écoulée. Il doit donc utiliser pleinement le peu de temps qu'il lui reste.

Jésus ajoute : « Lazare, notre ami, s'est endormi, mais je vais là-bas pour le réveiller. » Manifestement, les disciples pensent que Lazare est simplement en train de se reposer et qu'il va se rétablir. C'est pourquoi ils disent à Jésus : « Seigneur, s'il dort, il guérira. » Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort [...]. Mais allons auprès de lui » (Jean 11:11-15).

Thomas sait que Jésus risque de se faire tuer en Judée, mais il veut tout de même le soutenir. Il lance donc aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui » (Jean 11:16).



◊ Où Jésus prêche-t-il depuis un certain temps ?
◊ Quels enseignements Jésus répète-t-il, et comment illustre-t-il l'importance de l'humilité ?
◊ Quelle nouvelle Jésus reçoit-il, et pourquoi Thomas parle-t-il de mourir avec lui ?

« LA RÉSURRECTION ET LA VIE »

JEAN 11:17-37

Parti de Pérée, Jésus arrive aux alentours de Béthanie, un village situé à environ trois kilomètres à l'est de Jérusalem. Marie et Marthe, les sœurs de Lazare, sont en deuil parce que celui-ci vient de mourir. Beaucoup sont venus les consoler.

Quand on l'informe que Jésus est en chemin, Marthe part aussitôt à sa rencontre. En arrivant, elle dit à Jésus ce qu'elle et sa sœur se répètent probablement depuis quatre jours : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »



Mais cela ne veut pas dire qu'elle a perdu tout espoir. « Je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera », ajoute-t-elle (Jean 11:21, 22). Elle se dit que Jésus fera peut-être quelque chose pour son frère.

Jésus répond : « Ton frère ressuscitera. » Marthe pense qu'il parle de la résurrection qui aura lieu sur terre dans l'avenir, résurrection qu'Abraham et d'autres attendaient. Elle exprime alors sa foi en cette espérance : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection au dernier jour » (Jean 11:23, 24).

Mais Jésus pourrait-il apporter un soulagement immédiat en la circonstance ? Il rappelle à Marthe que Dieu lui a donné pouvoir sur la mort : « Celui qui exerce la foi en moi, même s'il meurt, reprendra vie ; tout homme qui vit et exerce la foi en moi ne mourra pas du tout, non jamais » (Jean 11:25, 26).

Jésus n'est pas en train de dire que ses disciples actuellement en vie ne mourront jamais. Même lui connaîtra la mort, comme il l'a révélé à ses apôtres (Matthieu 16:21 ; 17:22, 23). Il montre plutôt qu'on peut obtenir la vie éternelle si on exerce la foi en lui. Pour beaucoup, cette vie ne sera possible qu'après la résurrection. Mais les fidèles serviteurs de Dieu qui seront en vie pendant les derniers jours du monde pourront ne jamais mourir. Dans tous les cas, ceux qui exercent la foi en Jésus ont l'assurance de ne jamais mourir définitivement.

Jésus vient de dire : « Je suis la résurrection et la vie » ; mais peut-il faire quelque chose pour Lazare, qui est mort depuis maintenant quatre jours ? Il demande à Marthe : « Crois-tu cela ? » « Oui, Seigneur, répond-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Convaincue qu'il peut agir dès maintenant, Marthe se dépêche de rentrer chez elle et dit tout bas à sa sœur : « L'Enseignant est là, il t'appelle » (Jean 11:25-28). Marie quitte aussitôt la maison. Pensant qu'elle se rend à la tombe de Lazare, les personnes qui sont avec elle la suivent.

Mais au lieu de cela, elle va voir Jésus. Elle tombe à ses pieds en pleurant et répète ce que Marthe lui a déjà dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Ému de pitié en voyant Marie et la foule pleurer, Jésus se met à gémir, se laissant même aller aux larmes. Ceux qui observent la scène sont touchés. Mais certains demandent : « Cet homme qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » (Jean 11:32, 37).

90



◊ Quand Jésus arrive près de Béthanie, que se passe-t-il ?

◊ Pourquoi Marthe croit-elle en la résurrection ?

◊ Comment Jésus indique-t-il qu'il peut faire quelque chose pour Lazare ?

LAZARE EST RESSUSCITÉ !

JEAN 11:38-54

Après avoir rencontré Marthe puis Marie près de Béthanie, Jésus se rend avec elles à la tombe de Lazare. Il s'agit d'une grotte dont l'entrée est fermée par une pierre. « Enlevez la pierre », ordonne Jésus. Ne comprenant pas ce qu'il a l'intention de faire, Marthe proteste : « Seigneur, il doit déjà sentir mauvais, car cela fait quatre jours. » Mais Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais tu verrais la gloire de Dieu ? » (Jean 11:39, 40).

On enlève donc la pierre. Jésus lève alors les yeux et prie : « Père, je te remercie de m'avoir entendu. Je savais, c'est vrai, que tu m'entends toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule tout autour, afin que ces gens croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Cette prière publique mon-



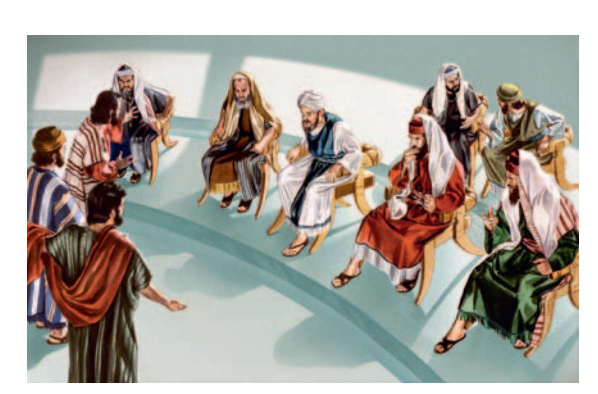
tre à ceux qui observent la scène que ce qu'il est sur le point de faire n'est possible que grâce à la puissance de Dieu. Il crie ensuite d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et Lazare sort, les pieds et les mains encore liés par des bandelettes, et le visage enveloppé d'un morceau de tissu. « Déliez-le et laissez-le aller », dit Jésus (Jean 11:41-44).

En voyant cela, beaucoup de Juifs venus consoler Marie et Marthe ont foi en Jésus. Mais d'autres s'en vont raconter aux pharisiens ce que Jésus a fait. Les pharisiens et les prêtres en chef réunissent alors le sanhédrin, la cour suprême juive, dont fait partie Caïphe, le grand prêtre. Certains parmi eux se lamentent : « Que devons-nous faire, car cet homme accomplit beaucoup de miracles ? Si nous le laissons continuer ainsi, ils auront tous foi en lui, et les Romains viendront et nous enlèveront et notre lieu et notre nation » (Jean 11:47, 48). Bien qu'ayant entendu le témoignage de gens qui ont vu Jésus réaliser des miracles, ces hommes ne se réjouissent pas de ce que Dieu accomplit par son moyen. Ils se soucient avant tout de leur position et de leur autorité.

Le retour à la vie de Lazare porte un coup sévère aux sadducéens, qui ne croient pas à la résurrection. Caïphe, lui-même sadducéen, prend maintenant la parole : « Vous n'y connaissez rien, et vous n'avez pas compris qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière soit détruite » (Jean 11:49, 50 ; Actes 5:17 ; 23:8).

Caïphe ne dit pas cela « de lui-même » : c'est Dieu qui l'a poussé à prononcer ces paroles en raison de sa fonction de grand prêtre. D'après lui, il faudrait tuer Jésus pour l'empêcher de saper davantage l'autorité et l'influence des chefs religieux juifs. Mais sa prophétie indique qu'en mourant, Jésus fournira une rançon, non seulement pour les Juifs, mais aussi pour tous « les enfants de Dieu qui [sont] dispersés » (Jean 11:51, 52).

Caïphe arrive à convaincre le sanhédrin de faire tuer Jésus. Se pourrait-il que Nicodème, un membre du sanhédrin favorable à Jésus, lui révèle ce complot ? Quoi qu'il en soit, Jésus quitte Jérusalem afin de ne pas se faire tuer avant le moment fixé par Dieu.



◊ Comment ceux qui assistent à la résurrection de Lazare réagissent-ils ?
◊ Comment la méchanceté des membres du sanhédrin est-elle mise en évidence ?
◊ Malgré les intentions de Caïphe, qu'est-ce que Dieu lui fait prophétiser ?

SUR DIX LÉPREUX GUÉRIS, UN SEUL SE MONTRE RECONNAISSANT

LUC 17:11-19

Pour échapper au complot du sanhédrin visant à le tuer, Jésus se rend à Éphraïm, une ville située au nord-est de Jérusalem. Il y reste avec ses disciples, à l'abri de ses ennemis (Jean 11:54). Cependant, la Pâque de l'année 33 approche ; Jésus ne tarde donc pas à repartir. Il traverse la Samarie, au nord, et remonte jusqu'en Galilée ; ce sera sa dernière visite dans cette région avant de mourir.

Au début de son voyage, alors qu'il va de village en village, Jésus rencontre dix lépreux. Certaines formes de lèpre rongent progressivement différentes parties du corps, comme les doigts, les orteils ou les oreilles (Nombres 12:10-12). D'après la Loi de Dieu, un lépreux doit crier : « Impur, impur ! » et vivre à l'écart des autres (Lévitique 13:45, 46).

Les dix lépreux se tiennent donc à une certaine distance de Jésus. Ils crient : « Jésus, Enseignant, aie pitié de nous ! » Lorsqu'il les voit, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres » (Luc 17:13, 14). Il montre ainsi du respect pour la Loi de Dieu, qui autorise les prêtres à déclarer purs les lépreux guéris. Ces derniers peuvent alors retourner vivre parmi la population (Lévitique 13:9-17).

Les dix lépreux ont foi dans les pouvoirs miraculeux de Jésus. Ils partent voir les prêtres, avant même d'être guéris. En chemin, leur foi est récompensée : ils commencent à voir et à sentir qu'ils ont été guéris !

Sur les dix lépreux, neuf continuent leur route. Mais le dixième, un Samaritain, revient sur ses pas à la recherche de Jésus. Pourquoi ? Parce qu'il lui est profondément reconnaissant de ce qui s'est passé. Comprenant que c'est Dieu qui est à l'origine de sa guérison, l'ancien lépreux se met à le glorifier « d'une voix forte » (Luc 17:15). Quand il retrouve Jésus, il tombe à ses pieds et le remercie.

S'adressant aux personnes qui l'entourent, Jésus dit : « Tous les dix ont été purifiés, n'est-ce pas ? Où sont donc les neuf autres ? Est-ce que personne d'autre que cet homme d'une autre nation n'est revenu rendre gloire à Dieu ? » Puis il dit au Samaritain : « Lève-toi et va. Ta foi t'a guéri » (Luc 17:17-19).

En guérissant les dix lépreux, Jésus montre qu'il a le soutien de Jéhovah. L'un des dix n'est pas seulement guéri, il est certainement aussi sur le chemin de la vie. Nous ne vivons pas à une époque où Dieu utilise Jésus pour accomplir de telles guérisons. Cependant, si nous exerçons la foi en Jésus, nous pouvons emprunter le chemin de la vie, la vie éternelle. Nous montrons-nous reconnaissants, comme le Samaritain ?

- ◊ Où Jésus se rend-il pour échapper au complot visant à le tuer ?
- ◊ Pourquoi les dix lépreux se tiennent-ils à une certaine distance, et pourquoi Jésus leur dit-il d'aller voir les prêtres ?
- ◊ Quelle leçon pouvons-nous tirer de la façon dont le Samaritain a réagi ?



LE FILS DE L'HOMME SERA RÉVÉLÉ

LUC 17:20-37

Jésus se trouve toujours en Samarie ou en Galilée. Les pharisiens l'interrogent maintenant sur la venue du Royaume, qui d'après eux arrivera en grande pompe. Mais Jésus leur dit : « Le royaume de Dieu ne vient pas de façon clairement visible, et on ne dira pas : "Regardez ! Il est ici !" ou bien "Il est là !" Car voici que le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17:20, 21).

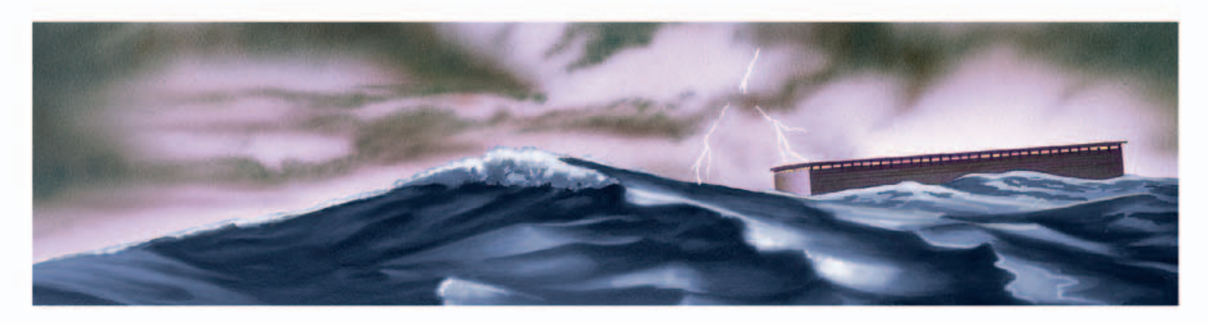
Certains en concluent peut-être que le Royaume est dans le cœur des serviteurs de Dieu. Mais cela n'est pas possible, car le Royaume ne peut pas être dans le cœur des pharisiens à qui Jésus parle. Il est *au milieu d'eux* en ce sens que Jésus, le futur Roi du royaume de Dieu, se trouve en personne parmi eux (Matthieu 21:5).

C'est probablement quand les pharisiens sont partis que Jésus donne à ses disciples d'autres renseignements sur la venue du Royaume. En ce qui concerne sa présence en tant que Roi, il prévient : « Des jours viendront où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme, mais vous ne le verrez pas » (Luc 17:22). Jésus indique par là que le règne du Fils de l'homme est encore à venir. Certains seront très impatients que ce règne vienne, mais ils devront attendre le moment fixé par Dieu.

Jésus poursuit : « Les gens vous diront : "Regardez là !" ou "Regardez ici !" Mais n'y allez pas, ne courez pas à leur suite. Car en ce jour, le Fils de l'homme sera comme un éclair qui traverse le ciel d'un bout à l'autre » (Luc 17:23, 24). Qu'est-ce qui évitera aux disciples de courir après de faux messies ? Jésus explique que la venue du vrai Messie en tant que roi intronisé sera comme un éclair visible sur une grande distance. Les preuves de sa présence seront évidentes pour tous ceux qui sont attentifs.

Pour montrer l'attitude qu'auront les gens durant cette période à venir, Jésus établit ensuite une comparaison : « Aux jours du Fils de l'homme, les choses se passeront comme à l'époque de Noé [...]. Ce sera aussi comme aux jours de Loth : Les gens mangeaient, ils buvaient, ils achetaient, ils vendaient, ils plantaient, ils construisaient. Mais le jour où Loth est sorti de Sodome, une pluie de feu et de soufre est tombée du ciel et les a tous détruits. Ce sera pareil le jour où le Fils de l'homme sera révélé » (Luc 17:26-30).

Jésus n'est pas en train de dire que les gens de l'époque de Noé et de Loth ont été détruits parce qu'ils se livraient à des occupations normales comme manger, boire, acheter, vendre, planter et construire. Noé et Loth, ainsi que leur famille, pratiquaient aussi certaines de ces activités. Mais les autres le faisaient sans tenir compte de la volonté de Dieu ni de l'épo-



que à laquelle ils vivaient. C'est pourquoi Jésus exhorte ses disciples à prêter attention à la volonté de Dieu et à prendre une part active à l'accomplissement de celle-ci. Il leur indique ainsi le moyen d'être sauvé quand Dieu fera s'abattre la destruction.

Les disciples ne devront pas se laisser distraire par les choses du monde qui les entoure, les « choses qui sont derrière ». Jésus dit : « Ce jour-là, que celui qui est sur son toit en terrasse, mais qui a ses biens dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; pareillement, que celui qui est dans les champs ne retourne pas vers les choses qui sont derrière. Souvenez-vous de la femme de Loth » (Luc 17:31, 32). Elle a été transformée en statue de sel.

Continuant à décrire ce que sera la situation quand le Fils de l'homme régnera, Jésus dit à ses disciples : « Cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit : l'une sera prise, mais l'autre abandonnée » (Luc 17:34). Certains seront sauvés, mais d'autres seront abandonnés, c'est-à-dire perdront la vie.

Les disciples demandent : « Où, Seigneur ? » « Les aigles se rassembleront là où sera le corps », leur répond Jésus (Luc 17:37). En effet, les disciples, comparables à des aigles à la vue perçante, « se rassembleront » auprès du vrai Christ, le Fils de l'homme. Jésus enseignera alors à ceux qui ont foi en lui des vérités donnant la vie.



◇ En quel sens le Royaume est-il au milieu des pharisiens ?

◇ En quel sens la présence du Christ sera-t-elle comme un éclair ?

◇ Pourquoi les disciples de Jésus devront-ils être vigilants quand le Fils de l'homme arrivera ?

L'IMPORTANCE DE LA PRIÈRE ET DE L'HUMILITÉ

LUC 18:1-14

Jésus a déjà donné à ses disciples un exemple sur l'importance de persévérer dans la prière (Luc 11:5-13). Il est maintenant peut-être en Samarie ou en Galilée, et il va de nouveau souligner cette idée à l'aide d'un autre exemple :

« Dans une ville, il y avait un juge qui ne craignait pas Dieu et qui ne respectait personne. Dans cette ville, il y avait aussi une veuve qui allait sans cesse le voir pour lui dire : "Fais en sorte que j'obtienne justice contre celui qui est en procès avec moi." Pendant un certain temps, il a refusé. Cependant, par la suite il s'est dit : "Je ne crains pas Dieu et je ne respecte personne, mais parce que cette veuve n'arrête pas de me harceler, je vais faire en sorte qu'elle obtienne justice. Sinon, elle continuera de venir et m'épuisera à force de réclamer" » (Luc 18:2-5).



Jésus en fait l'application suivante : « Notez bien ce que ce juge a dit, alors qu'il était injuste ! Et Dieu, ne fera-t-il pas en sorte que justice soit rendue à ceux qu'il a choisis et qui crient vers lui jour et nuit, tout en étant patient avec eux ? » (Luc 18:6, 7). Qu'enseigne Jésus à propos de son Père ?

À l'évidence, Jésus ne veut pas dire que Jéhovah ressemble un tant soit peu au juge injuste. Il établit plutôt un contraste : si même un juge humain injuste finit par répondre aux supplications persistantes, Dieu le fera aussi sans le moindre doute. Étant juste et bon, il répondra à ses serviteurs qui persévèrent dans la prière. Cela ressort de ce que Jésus ajoute : « Je vous le dis, [Dieu] fera en sorte que justice leur soit rendue rapidement » (Luc 18:8).

Les petits et les pauvres obtiennent rarement justice, alors que ceux qui sont riches et puissants sont souvent favorisés. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu agit. En temps voulu, il veillera à ce que les méchants soient punis et que ses serviteurs aient la vie éternelle.

Qui a une foi semblable à celle de la veuve ? Combien sont convaincus que Dieu « fera en sorte que justice leur soit rendue rapidement » ? Jésus vient d'illustrer l'importance de persévérer dans la prière. À présent, au sujet de la foi dans le pouvoir de la prière, il demande : « Quand le Fils de l'homme arrivera, trouvera-t-il vraiment ce genre de foi sur la terre ? » (Luc 18:8). Jésus laisse entendre que, quand il arrivera, peu de gens auront une telle foi.

Certains de ses auditeurs sont persuadés d'avoir la foi et d'être justes, et ils méprisent les autres. Jésus leur adresse donc cet exemple :

« Deux hommes sont montés au Temple pour prier : l'un était pharisien, l'autre collecteur d'impôts. Le pharisien, debout, s'est mis à prier ainsi en lui-même : "Ô Dieu, je te remercie parce que je ne suis pas comme tous les autres — qui sont extorqueurs, injustes, adultères — ou même comme ce collecteur d'impôts. Je jeûne deux fois par semaine et je donne le dixième de tout ce que j'acquiers" » (Luc 18:10-12).

Les pharisiens ont la réputation de faire étalage de leur prétendue justice. Ils le font pour impressionner les autres. Ils ont coutume de s'imposer un jeûne le lundi et le jeudi, des jours de marché ; ils peuvent ainsi être vus par beaucoup de monde. De plus, ils paient scrupuleusement la dîme, même sur les plantes aromatiques (Luc 11:42). Quelques mois plus tôt, ils ont exprimé leur mépris pour les gens du peuple : « Cette foule qui ne connaît pas la Loi [l'interprétation qu'en font les pharisiens], ce sont des maudits » (Jean 7:49).

Jésus poursuit son exemple : « Le collecteur d'impôts, lui, se tenait à une certaine distance et ne voulait même pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappait la poitrine en disant : "Ô Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur." » Le collecteur d'impôts reconnaît humblement ses manquements. Jésus conclut : « Je vous le dis, cet homme est redescendu chez lui s'étant révélé plus juste que le pharisien. Car celui qui s'élève sera humilié, mais celui qui s'humilie sera élevé » (Luc 18:13, 14).

Jésus explique ainsi l'importance d'être humble. Ce conseil est utile pour ses disciples, qui ont grandi dans une société où les pharisiens mettent en avant la position sociale. Mais il est également précieux pour tous les disciples de Jésus aujourd'hui.



◇ Qu'enseigne Jésus dans son exemple sur le juge injuste qui accède à la requête de la veuve ?
◇ Quand il arrivera, quel genre de foi Jésus recherchera-t-il ?
◇ Quelle attitude courante chez les pharisiens les disciples de Jésus doivent-ils rejeter ?

LEÇONS SUR LE DIVORCE ET SUR LES ENFANTS

MATTHIEU 19:1-15   MARC 10:1-16   LUC 18:15-17

Depuis la Galilée, Jésus et ses disciples traversent le Jourdain puis la Pérée en direction du sud. Lors de sa dernière visite en Pérée, Jésus a exposé aux pharisiens le point de vue de Dieu sur le divorce (Luc 16:18). Ils reviennent à présent sur le sujet pour mettre Jésus à l'épreuve.

Moïse a écrit qu'on peut divorcer de sa femme si elle a fait « quelque chose d'inconvenant » (Deutéronome 24:1). Les avis divergent sur ce qui constitue un motif de divorce. Pour certains, il peut s'agir de questions mineures. Les pharisiens demandent donc : « Un homme a-t-il le droit de divorcer de sa femme pour n'importe quelle raison ? » (Matthieu 19:3).

Plutôt que de s'appuyer sur une opinion humaine, Jésus rappelle habilement le but dans lequel Dieu a créé le mariage : « N'avez-vous pas lu que celui qui les a créés les a faits dès le début homme et femme, et a dit : "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair" ? Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » (Matthieu 19:4-6). Quand Dieu a institué le mariage, en unissant Adam et Ève, le divorce n'était pas prévu.

Les pharisiens contestent les paroles de Jésus : « Alors pourquoi Moïse a-t-il commandé de donner une attestation de renvoi et de divorcer de sa femme ? » (Matthieu 19:7). Jésus leur répond : « C'est parce que vous avez le cœur dur que Moïse vous a permis de divorcer de vos femmes, mais au début il n'en était pas ainsi » (Matthieu 19:8). Ce « début » ne désigne pas l'époque de Moïse, mais plutôt celle où Dieu a créé le mariage en Éden.

Jésus énonce ensuite une vérité importante : « Je vous dis que celui qui divorce de sa femme, sauf pour cause d'acte sexuel immoral [en grec, *pornéïa*], et se marie avec une autre se rend coupable d'adultère » (Matthieu 19:9). Selon les Écritures, une conduite sexuelle immorale est donc le seul motif de divorce.

En entendant cela, les disciples s'exclament : « Si telle est la situation de l'homme par rapport à sa femme, il vaut mieux ne pas se marier » (Matthieu 19:10). C'est sûr, celui qui envisage le mariage doit le considérer comme un lien permanent !

Au sujet du célibat, Jésus explique que certains sont nés eunuques ; ils sont incapables d'avoir des relations conjugales. D'autres ont été faits eunuques ; ils ont été privés de leurs organes sexuels. Cependant, d'autres encore maîtrisent leurs désirs sexuels afin de se consacrer plus pleinement aux activités liées au Royaume. « Si quelqu'un peut accepter [le célibat], qu'il l'accepte », conseille Jésus (Matthieu 19:12).

À présent, les gens amènent leurs jeunes enfants à Jésus. Mais les disciples les réprimandent, sans doute pour éviter à Jésus d'être dérangé. Jésus s'indigne alors : « Laissez les jeunes enfants venir vers moi. N'essayez pas de les en empêcher, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment je vous le dis, celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme un jeune enfant n'y entrera pas » (Marc 10:14, 15 ; Luc 18:15).

Quelle belle leçon ! Pour « accueillir » le royaume de Dieu, nous devons être humbles et disposés à apprendre, comme les jeunes enfants. Jésus exprime maintenant son amour pour les enfants en les prenant dans ses bras et en les bénissant. Et il éprouve le même amour pour tous ceux qui accueillent « le royaume de Dieu comme un jeune enfant » (Luc 18:17).



95

• LE POINT DE VUE DE DIEU SUR LE DIVORCE
• LE DON DU CÉLIBAT
• IL FAUT ÊTRE COMME DE JEUNES ENFANTS

◊ Comment les pharisiens mettent-ils Jésus à l'épreuve ?
◊ D'après Jésus, quel est le point de vue de Dieu sur le divorce ?
◊ Pourquoi certains disciples peuvent-ils choisir de rester célibataires ?
◊ Quelle leçon Jésus dégage-t-il de l'attitude des jeunes enfants ?

JÉSUS RÉPOND À UN JEUNE CHEF RICHE

MATTHIEU 19:16-30 MARC 10:17-31 LUC 18:18-30

Jésus traverse toujours la Pérée en direction de Jérusalem. Un jeune homme riche arrive en courant et tombe à genoux devant lui. C'est un « chef juif », peut-être le président d'une synagogue ou un membre du sanhédrin. Il demande : « Bon Enseignant, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » (Luc 8:41 ; 18:18 ; 24:20).

« Pourquoi m'appelles-tu bon ?, répond Jésus. Personne n'est bon, sinon un seul : Dieu » (Luc 18:19). Le jeune homme emploie probablement le terme « bon » comme un titre officiel, à la manière des rabbins. Bien que Jésus soit effectivement un bon enseignant, il fait comprendre à cet homme que le titre « bon » ne revient qu'à Dieu.

« Maintenant, si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements continuellement », conseille Jésus. « Lesquels ? », lui demande alors le jeune homme. Jésus lui cite cinq des Dix Commandements, concernant le meurtre, l'adultère, le vol, les faux témoignages et l'honneur dû à ses parents. Puis il ajoute un commandement encore plus important : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même » (Matthieu 19:17-19).

« J'obéis à tous ces commandements, répond l'homme. Que me manque-t-il encore ? » (Matthieu 19:20). Il se dit peut-être qu'il doit accomplir un acte bon, héroïque pour obtenir la vie éternelle. Discernant la sincérité de sa question, Jésus éprouve « de l'amour pour lui » (Marc 10:21). Cependant, un obstacle se dresse devant cet homme.

En effet, il est attaché à ses biens. Jésus lui dit donc : « Il te manque une chose : Va vendre tout ce que tu as et donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, suis-moi. » Cet homme pourrait distribuer son argent aux pauvres, qui n'ont rien à offrir en retour, et devenir un disciple de Jésus. Mais il est tellement



attaché à sa richesse, à ses nombreuses propriétés, qu'il passe à côté des véritables trésors (Marc 10:21, 22). Il s'en va donc tout triste, ce qui chagrine sans doute Jésus. « Comme il sera difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le royaume de Dieu ! », s'exclame-t-il (Luc 18:24).

Les disciples sont surpris par ces mots et par ce que Jésus ajoute : « Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Ils demandent alors : « Qui donc peut être sauvé ? » Cet objectif est-il si élevé que personne ne peut l'atteindre ? Les regardant droit dans les yeux, Jésus répond : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu » (Luc 18:25-27).

Pierre fait remarquer qu'ils ont fait un choix différent de celui de l'homme riche : « Vois ! Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi. Qu'allons-nous recevoir ? » Jésus leur révèle la récompense finale qui les attend : « Lors de la recréation, quand le Fils de l'homme s'assiéra sur son trône glorieux, vous qui m'avez suivi, vous siégerez sur 12 trônes pour juger les 12 tribus d'Israël » (Matthieu 19:27, 28).

Jésus parle à l'évidence de l'époque à venir où il y aura sur terre une recréation des conditions qui existaient dans le jardin d'Éden. Pierre et les autres disciples dirigeront alors cette terre transformée en paradis aux côtés de Jésus, une récompense qui vaut bien tous les sacrifices !

Mais les disciples reçoivent aussi des bienfaits dès maintenant. Jésus promet : « Il n'y a personne qui ait quitté maison, femme, frères, parents ou enfants pour le royaume de Dieu, qui ne reçoive dès maintenant beaucoup plus, et dans le monde à venir, la vie éternelle » (Luc 18:29, 30).

En effet, où que ses disciples se rendent, ils peuvent nouer avec les autres adorateurs de Jéhovah des liens plus étroits et plus précieux que ceux qu'on peut avoir avec sa propre famille. Malheureusement, le jeune chef riche semble être sur le point de passer à côté de ce bienfait ainsi que de la possibilité de faire partie du royaume céleste de Dieu.

Jésus ajoute : « Mais beaucoup de ceux qui sont les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers » (Matthieu 19:30). Que veut-il dire ?

Ayant une position en vue parmi les Juifs, le jeune chef riche fait partie des « premiers ». Comme il respecte les commandements de Dieu, il semble promis à un bel avenir spirituel. Mais il choisit de mettre les biens matériels en premier dans sa vie. À l'inverse, les gens du peuple considèrent les enseignements de Jésus comme la vérité et le chemin de la vie. Jusqu'ici, ils étaient pour ainsi dire les « derniers », mais ils sont en train de devenir les « premiers ». Ils peuvent espérer siéger sur des trônes au ciel avec Jésus et diriger la terre transformée en paradis.

- ◇ Quel genre d'homme aborde Jésus ?
- ◇ Pourquoi Jésus refuse-t-il d'être qualifié de « bon » ?
- ◇ Quelles récompenses Jésus promet-il à ses disciples ?
- ◇ En quel sens les « premiers » deviennent-ils « derniers » et les « derniers », « premiers » ?

L'EXEMPLE DES OUVRIERS DANS LA VIGNE

MATTHIEU 20:1-16

Jésus vient de dire à ses auditeurs en Pérée que « beaucoup de ceux qui sont les premiers seront les derniers, et [que] les derniers seront les premiers » (Matthieu 19:30). Il illustre à présent cette idée :

« Le royaume des cieux est comme un maître de maison qui est sorti tôt le matin afin d'engager des ouvriers pour sa vigne. Après s'être mis d'accord avec les ouvriers pour un salaire de un denier par jour, il les a envoyés dans sa vigne. Il est ressorti vers neuf heures et, sur la place du marché, il a vu d'autres hommes sans travail. Il leur a dit : "Allez travailler dans la vigne vous aussi, et je vous donnerai un salaire juste." Ils y sont donc allés. Il est sorti de nouveau vers midi et vers trois heures de l'après-midi, et il a fait la même chose. Enfin, vers cinq heures de l'après-midi, il est ressorti et en a trouvé d'autres qui étaient là. Il leur a demandé : "Pourquoi êtes-vous restés ici toute la journée sans travail ?" Ils lui ont répondu : "C'est parce que personne ne nous a engagés." Il leur a dit : "Allez travailler dans la vigne vous aussi" » (Matthieu 20:1-7).

En entendant parler du « royaume des cieux » et du « maître de maison », les auditeurs de Jésus pensent probablement à Jéhovah. Les Écritures le présentent comme le propriétaire d'une vigne symbolisant la nation d'Israël (Psaume 80:8, 9 ; Isaïe 5:3, 4). Ceux qui se trouvent sous l'alliance de la Loi sont comparés aux ouvriers dans la vigne. Mais Jésus ne parle pas du passé dans son exemple ; il décrit plutôt une situation qui existe à son époque.

Les chefs religieux, tels que les pharisiens, sont censés travailler constamment au service de Dieu. Ils sont comme des ouvriers à plein temps qui s'attendent à recevoir un plein salaire, c'est-à-dire un denier pour une journée de travail.

À leurs yeux, les Juifs du commun peuple servent Dieu dans une moindre mesure, comme des travailleurs à temps partiel dans sa vigne. Dans l'exemple de Jésus, ils correspondent aux ouvriers employés à neuf heures ou plus tard dans la journée (à midi, à trois heures et finalement à cinq heures de l'après-midi).

Ceux qui suivent Jésus sont considérés comme « maudits » (Jean 7:49). Ils ont consacré la plus grande partie de leur vie à la pêche ou à un autre travail. Puis, à l'automne de l'année 29, le « propriétaire de la vigne » a chargé Jésus d'employer ces gens humbles au service de Dieu, en tant que disciples de Christ. Ce sont les « derniers » dont parle Jésus, les ouvriers engagés à cinq heures de l'après-midi.

« Quand le soir est venu, le propriétaire de la vigne a dit au responsable des ouvriers : "Appelle les ouvriers et paie-leur leur salaire, en allant des derniers aux premiers." Quand ceux qui avaient été engagés à cinq heures de l'après-midi sont venus, ils ont reçu chacun un denier. Quand ceux qui avaient été engagés les premiers sont venus, ils ont donc pensé qu'ils recevraient plus. Mais ils ont touché, eux aussi, chacun un denier. En le recevant, ils se sont plaints du propriétaire. Ils lui ont dit : "Ces hommes sont arrivés en dernier et n'ont travaillé qu'une heure. Pourtant, tu les as payés comme nous, alors que nous, nous avons travaillé dur toute la journée sous la chaleur brûlante !" Mais il a répondu à l'un d'eux : "Compagnon, je ne te fais pas de tort. Tu t'es mis d'accord avec moi pour un denier, non ? Prends ce qui est à toi et pars. Je veux donner aux derniers ouvriers autant qu'à toi. N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux avec ce qui m'appartient ? Ou ton œil est-il envieux parce que je suis généreux ?" Voilà comment les derniers seront les premiers et les pre-



miers seront les derniers » (Matthieu 20:8-16).

Ces paroles de Jésus intriguent peut-être les disciples. En quel sens les chefs religieux juifs, qui pensent être les « premiers », deviendront-ils les « derniers » ? Et en quel sens les disciples de Jésus deviendront-ils les « premiers » ?

Les disciples de Jésus, qui pour les chefs religieux sont les « derniers », sont en voie de devenir les « premiers », de recevoir un plein salaire. À partir de la mort de Jésus, la nation d'Israël sera rejetée et Dieu choisira une nouvelle nation, « l'Israël de Dieu » (Galates 6:16 ; Matthieu 23:38). Jean le Baptiseur a fait allusion à cette nouvelle nation quand il a parlé d'un baptême à venir « avec de l'esprit saint ». Ceux qui jusqu'ici sont les « derniers » seront les premiers à recevoir ce baptême ainsi que le privilège d'être les témoins de Jésus « jusque dans la région la plus lointaine de la terre » (Actes 1:5, 8 ; Matthieu 3:11). Dans la mesure où les disciples comprennent de quel changement radical Jésus parle, ils se voient peut-être déjà affronter l'extrême mécontentement des chefs religieux, qui deviendront les « derniers ».

◇ Pourquoi est-ce logique de penser que Jéhovah est le « propriétaire de la vigne », et qui sont les « ouvriers » ?

◇ De quel changement radical Jésus parle-t-il dans cet exemple ?

◇ Quand ce changement deviendra-t-il évident ?

LES APÔTRES VEULENT À NOUVEAU ÊTRE EN VUE

MATTHIEU 20:17-28   MARC 10:32-45   LUC 18:31-34

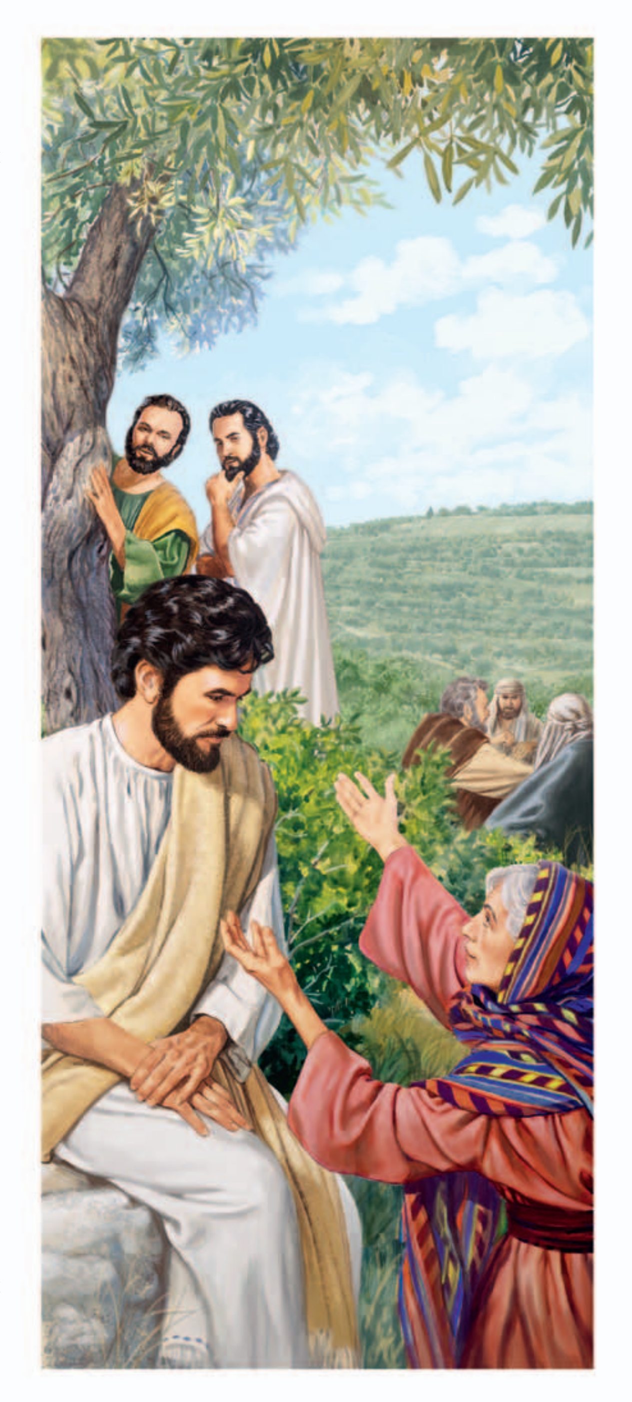
Jésus et ses disciples viennent de traverser la Pérée en direction de Jérusalem, au sud. Ils franchissent à présent le Jourdain près de Jéricho. D'autres personnes font le voyage avec eux pour assister à la Pâque de l'année 33.

Jésus marche en avant de ses disciples, résolu à ne pas être en retard pour la Pâque. Mais les disciples ont peur. Quand Lazare est mort et que Jésus s'apprêtait à quitter la Pérée pour la Judée, Thomas s'est exclamé : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui » (Jean 11:16, 47-53). Comme il est dangereux pour eux de se rendre à Jérusalem, on comprend qu'ils aient peur.

Pour les préparer à ce qui les attend, Jésus prend ses apôtres à part et leur dit : « Nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux prêtres en chef et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux hommes des nations pour qu'on se moque de lui, qu'on le fouette et qu'on l'attache au poteau. Et le troisième jour il sera ressuscité » (Matthieu 20:18, 19).

C'est la troisième fois que Jésus parle à ses disciples de sa mort et de sa résurrection (Matthieu 16:21 ; 17:22, 23). Cependant, il précise cette fois-ci qu'il sera exécuté sur un poteau. Ses disciples l'écoutent, mais ne comprennent pas la signification de ses paroles. Ils croient peut-être que le royaume d'Israël va être rétabli sur terre et qu'ils recevront ainsi gloire et honneur dans ce royaume avec Christ.

La mère des apôtres Jacques et Jean, apparemment Salomé, fait partie des voyageurs. Jésus a donné à ces deux apôtres un nom signifiant « fils du tonnerre », sans doute à cause de leur tempérament fougueux (Marc 3:17 ; Luc 9:54). Depuis quelque temps, ils espèrent avoir une place en vue dans le royaume de Christ.



Leur mère le sait. Elle s'avance vers Jésus et s'incline devant lui pour lui présenter une requête. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle lui répond : « Ordonne que mes deux fils qui sont là s'asseyent l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ton royaume » (Matthieu 20:20, 21).

Cette demande vient en réalité de Jacques et de Jean. Comme Jésus vient juste de parler de la honte et de l'humiliation qu'il subira, il leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais bientôt boire ? » À quoi ils répondent : « Nous le pouvons » (Matthieu 20:22). Mais il semble qu'ils ne comprennent pas encore ce que cela signifie pour eux.

Néanmoins, Jésus leur dit : « Effectivement, vous boirez ma coupe. Mais ce n'est pas à moi de décider qui va s'asseoir à ma droite et à ma gauche. Ces places appartiennent à ceux pour qui mon Père les a préparées » (Matthieu 20:23).

Quand ils apprennent ce que Jacques et Jean ont demandé, les dix autres apôtres s'indignent. Peut-être que Jacques et Jean se sont déjà fait beaucoup entendre la dernière fois que les apôtres se sont disputés pour savoir qui était le plus grand (Luc 9:46-48). Quoi qu'il en soit, ce qui se passe à présent révèle que les Douze ne suivent pas l'exhortation de Jésus à se conduire comme des petits. Leur désir d'avoir une place en vue est toujours là.

Jésus décide d'intervenir pour apaiser la rancœur qui s'est installée entre eux. Il appelle les Douze et leur donne ce conseil plein d'amour : « Vous savez que ceux qui paraissent diriger les nations les dominent et que les grands exercent le pouvoir sur elles. Cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous : celui qui veut devenir grand doit être votre serviteur, et celui qui veut être le premier doit être l'esclave de tous » (Marc 10:42-44).

Jésus cite son propre exemple : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon en échange d'un grand nombre de personnes » (Matthieu 20:28). Il a servi les autres pendant trois ans. Et il continuera de le faire au point même de mourir pour les humains ! Les disciples doivent l'imiter en préférant servir les autres plutôt que d'être servis, et en se conduisant comme des petits plutôt que de chercher à être en vue.

◊ Que fait Jésus pour préparer ses disciples à ce qui les attend ?
◊ Quelle requête deux apôtres font-ils à Jésus, et comment les autres réagissent-ils ?
◊ Comment Jésus montre-t-il à ses apôtres qu'il ne faut pas chercher une place en vue ?

JÉSUS GUÉRIT DES AVEUGLES ET AIDE ZACHÉE

MATTHIEU 20:29-34 MARC 10:46-52 LUC 18:35–19:10

Jésus et ceux qui voyagent avec lui arrivent à Jéricho, ville située à une journée de marche de Jérusalem. Jéricho est en quelque sorte une ville double, la vieille ville se trouvant à environ un kilomètre et demi de la ville neuve romaine. Alors que Jésus, suivi d'une foule, quitte l'une de ces villes et se dirige vers l'autre, deux mendiants aveugles entendent le brouhaha de la foule. L'un d'eux s'appelle Bartimée.

En apprenant que c'est Jésus qui passe, Bartimée et son compagnon s'écrient : « Seigneur, aie pitié de nous, Fils de David ! » (Matthieu 20:30). Certains dans la foule leur disent de se taire sur un ton sévère, mais les deux hommes crient encore plus fort. En entendant ces éclats de voix, Jésus s'arrête. Il demande aux disciples qui l'accompagnent de lui amener ceux qui crient ainsi. Les disciples vont voir les mendiants et disent à l'un d'eux : « Courage ! Lève-toi : il t'appelle » (Marc 10:49). Tout heureux, l'aveugle jette son manteau, se lève d'un bond et va vers Jésus.



« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? », demande Jésus. Les deux aveugles le supplient : « Seigneur, redonne-nous la vue » (Matthieu 20:32, 33). Ému de pitié, Jésus leur touche les yeux et, s'adressant particulièrement à l'un d'eux, il dit : « Va, ta foi t'a guéri » (Marc 10:52). Les mendiants retrouvent la vue et tous les deux se mettent certainement à glorifier Dieu. En voyant ce qui est arrivé, le peuple aussi loue Dieu. Les deux anciens aveugles suivent alors Jésus.

Jésus traverse Jéricho, entouré d'une foule énorme. Tout le monde veut voir celui qui a guéri les aveugles. Les gens se pressent autour de Jésus, au point que certains ne peuvent même pas l'apercevoir. C'est le cas de Zachée, chef des collecteurs d'impôts de Jéricho et de ses environs. Cet homme est trop petit pour voir ce qui se passe. Il court donc en avant de la foule et grimpe dans un sycomore (ou : figuier-mûrier) au bord de la route que Jésus emprunte. Du haut de cet arbre, Zachée peut observer la scène. En l'apercevant, Jésus lui dit : « Zachée, dépêche-toi de descendre, car aujourd'hui je dois m'arrêter chez toi » (Luc 19:5). Il court alors chez lui faire des préparatifs pour accueillir son invité de marque.

En voyant ce qui se passe, les gens se mettent à protester. Pour eux, il n'est pas convenable que Jésus soit l'invité d'un homme qu'ils considèrent comme un pécheur. En effet, Zachée s'est enrichi en extorquant de l'argent dans le cadre de son travail.

Les gens se plaignent ainsi : « Il a demandé l'hospitalité à un homme qui est un pécheur. »

Cependant, Jésus discerne que Zachée est prêt à se repentir. Et il n'est pas déçu. Zachée lui dit : « Écoute, Seigneur ! Je vais donner aux pauvres la moitié de mes biens, et quoi que ce soit que j'aie extorqué à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus » (Luc 19:7, 8).

Quelle belle façon pour Zachée de prouver que son repentir est sincère ! Il peut sans doute calculer d'après ses registres les sommes exactes qu'il a reçues de différents Juifs, et il promet de rendre au quadruple l'argent qu'il a extorqué. C'est encore plus que ce que la Loi de Dieu exige (Exode 22:1 ; Lévitique 6:2-5). Il promet aussi de donner la moitié de ses biens aux pauvres.

Heureux de constater le repentir de Zachée, Jésus lui dit : « Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:9, 10).

Peu de temps auparavant, au moyen de l'exemple du fils perdu, Jésus a mis l'accent sur la situation de ceux qui ont quitté Jéhovah (Luc 15:11-24). Il vient maintenant de s'intéresser à un homme qui a vécu ce genre de situation, un homme qui était pour ainsi dire perdu, mais qui a été retrouvé. Les chefs religieux et leurs disciples reprochent peut-être à Jésus l'attention qu'il accorde à des personnes comme Zachée. Cela ne l'empêche pas de continuer à chercher ces fils perdus d'Abraham et à les aider à revenir à Dieu.

◊ Où, apparemment, Jésus rencontre-t-il deux mendiants aveugles, et que fait-il pour eux ?
◊ Qui est Zachée, et comment prouve-t-il son repentir ?
◊ Que peut-on apprendre de la façon dont Jésus a agi avec Zachée ?



L’EXEMPLE DES DIX MINES

LUC 19:11-28

Jésus, accompagné de ses disciples, est peut-être encore chez Zachée, où il s’est arrêté au cours de son voyage vers Jérusalem. Ses disciples croient que le royaume de Dieu est sur le point d’être établi, avec Jésus pour Roi (Luc 19:11). Ils n’ont pas tout compris sur le Royaume, de même qu’ils n’ont pas saisi que Jésus doit mourir. Jésus donne donc un exemple pour les aider à comprendre que le Royaume ne sera pas établi tout de suite :

« Un homme de famille noble s’est rendu dans un pays lointain pour être fait roi ; ensuite il allait revenir » (Luc 19:12). Un tel voyage prend du temps. L’« homme de famille noble » représente manifestement Jésus qui se rend au ciel, « dans un pays lointain », où son Père le fera roi.

Avant de partir, l’« homme de famille noble » appelle dix de ses serviteurs, leur donne à chacun une mine en argent et leur dit : « Faites des affaires avec cet argent jusqu’à ce que je revienne » (Luc 19:13). Les mines en argent ont une grande valeur ; chacune équivaut à trois mois de salaire pour un ouvrier agricole.

Jésus a déjà comparé ses disciples à des ouvriers participant à une moisson ; ils comprennent donc peut-être qu’ils correspondent aux dix serviteurs de l’exemple (Matthieu 9:35-38). Bien sûr, Jésus ne leur a pas demandé de récolter des céréales. Cette moisson consiste plutôt à rassembler d’autres disciples qui régneront dans le royaume de Dieu. Les disciples utilisent leurs ressources pour produire davantage d’héritiers du Royaume.

Que révèle encore Jésus dans cet exemple ? Il dit que les concitoyens de l’homme de famille noble « le haïssaient » et qu’« ils ont envoyé derrière lui des ambassadeurs pour qu’ils disent : “Nous ne voulons pas que cet homme devienne notre roi” » (Luc 19:14). Les disciples savent que les Juifs n’acceptent pas Jésus ; certains veulent même le tuer. Après la mort de Jésus et son départ au ciel, les Juifs dans leur ensemble montreront qu’ils ne veulent pas de lui comme Roi en persécutant ses disciples (Jean 19:15, 16 ; Actes 4:13-18 ; 5:40).

Pour ce qui est des dix serviteurs, comment utilisent-ils leur mine en attendant que l’« homme de famille noble » soit fait roi et revienne ? Jésus raconte : « Quand, finalement, il est revenu après avoir été fait roi, il a appelé les serviteurs à qui il avait donné l’argent, afin de savoir ce qu’ils avaient gagné en faisant des affaires. Le premier s’est avancé et a dit : “Seigneur, ta mine a rapporté dix mines.” Il lui a répondu : “C’est bien, bon serviteur ! Puisque tu as été fidèle dans une toute petite affaire, je te donne pouvoir sur dix villes.” Puis le deuxième s’est avancé et a dit : “Ta mine, Seigneur, a rapporté cinq mines.” À celui-ci, il a répondu : “Toi, je t’établis sur cinq villes” » (Luc 19:15-19).

Si, à l’image des bons serviteurs, les disciples utilisent toutes leurs ressources pour faire d’autres disciples, ils peuvent être sûrs que Jésus sera satisfait. Et ils peuvent être sûrs qu’il récompensera leur zèle. Bien sûr, tous les disciples de Jésus n’ont pas la même situation, ni les mêmes possibilités ou capacités. Cependant, une fois Roi, Jésus sera sensible aux efforts qu’ils font dans l’œuvre consistant à faire des disciples et il les bénira (Matthieu 28:19, 20).

Jésus poursuit son exemple en évoquant un tout autre comportement : « Mais un autre [serviteur] s’est avancé et a dit : “Seigneur, voilà ta mine. Je l’ai gardée cachée dans un tissu. Tu comprends, j’avais peur de toi, parce que tu es un homme dur : tu prends ce que tu n’as pas mis en



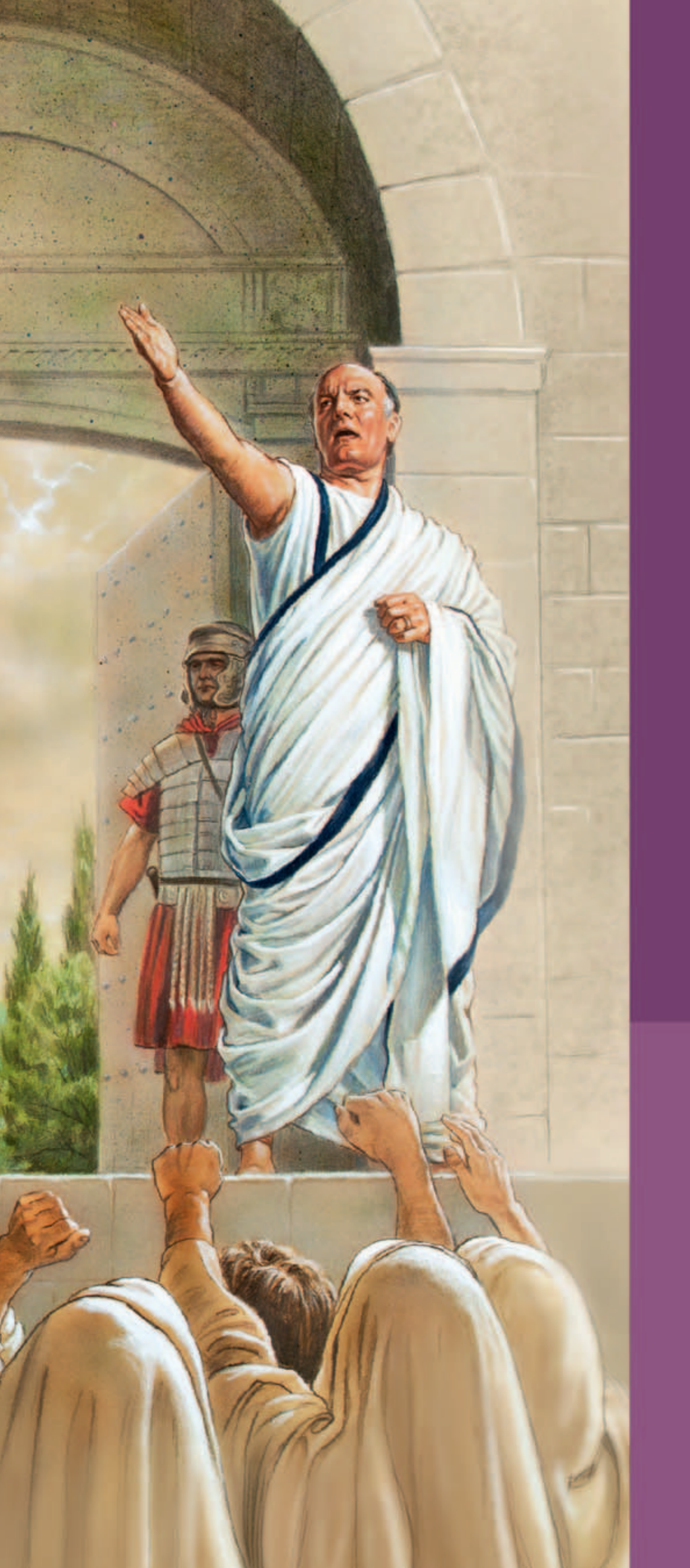
dépôt et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé.” Il lui a répondu : “C'est d'après tes propres paroles que je te juge, méchant serviteur ! Tu savais, n'est-ce pas, que je suis un homme dur, que je prends ce que je n'ai pas mis en dépôt et que je moissonne ce que je n'ai pas semé. Pourquoi donc n'as-tu pas placé mon argent dans une banque ? Ainsi, à mon retour, je l'aurais retiré avec des intérêts.” Puis il a dit à ceux qui étaient là : “Prenez-lui la mine et donnez-la à celui qui a les dix mines” » (Luc 19:20-24).

Parce qu'il n'a pas fait fructifier la richesse du royaume de son maître, ce serviteur subit une perte. Les apôtres attendent avec impatience que Jésus règne dans le royaume de Dieu. Ce que Jésus dit à propos du dernier serviteur leur fait donc probablement comprendre que, s'ils ne sont pas zélés, ils n'auront pas de place dans ce royaume.

Les paroles de Jésus incitent certainement ses fidèles disciples à redoubler d'efforts. Il conclut : « Je vous le dis, à celui qui a quelque chose, on donnera encore plus, mais à celui qui n'a rien, on enlèvera même ce qu'il a. » Il ajoute que ses ennemis, qui ne veulent pas qu'il « devienne leur roi », seront exécutés. Ensuite, il reprend sa route vers Jérusalem (Luc 19:26-28).

- ◊ Pourquoi Jésus donne-t-il l'exemple des mines ?
- ◊ Qui est l'« homme de famille noble », et dans quel pays se rend-il ?
- ◊ Qui sont les serviteurs, et qui sont les concitoyens de l'homme de famille noble qui le haïssent ?
- ◊ En quoi les serviteurs qui sont récompensés se montrent-ils différents de celui à qui on enlève la mine ?





SECTION

6

FIN DU MINISTÈRE DE JÉSUS

« TON ROI VIENT VERS TOI »
(MATTHIEU 21:5).

UN REPAS CHEZ SIMON, À BÉTHANIE

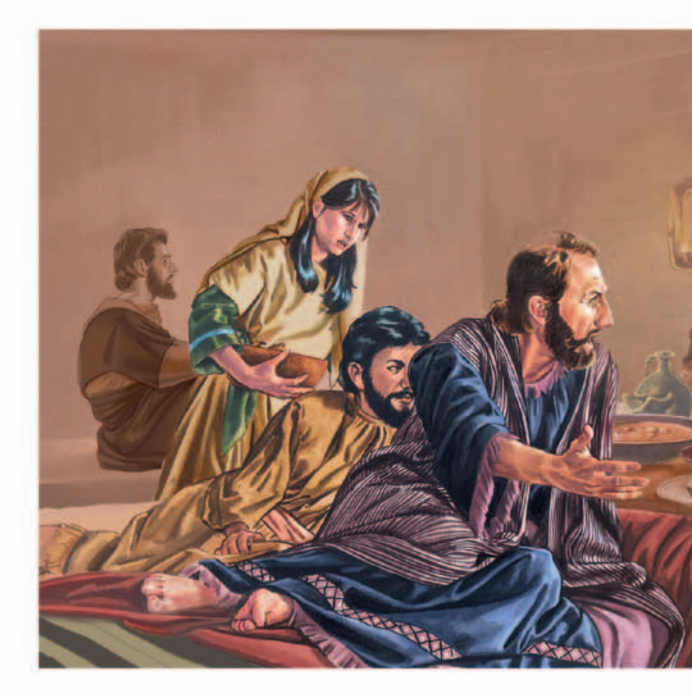
MATTHIEU 26:6-13 MARC 14:3-9 JEAN 11:55–12:11

Après avoir quitté Jéricho, Jésus se rend à Béthanie. Pour cela, il doit gravir une route accidentée sur une vingtaine de kilomètres. En effet, Jéricho se trouve à environ 250 mètres *au-dessous* du niveau de la mer, et Béthanie à environ 600 mètres *au-dessus*. C'est à Béthanie qu'habitent Lazare et ses sœurs. Ce petit village se situe à trois kilomètres de Jérusalem, sur le versant est du mont des Oliviers.

Beaucoup de Juifs sont déjà à Jérusalem pour la Pâque. Ils sont arrivés en avance « afin de se purifier selon les rites » au cas où ils auraient touché un cadavre ou fait autre chose qui les rendrait impurs (Jean 11:55 ; Nombres 9:6-10). Alors qu'ils se trouvent dans le Temple, certains se demandent si Jésus viendra ou non pour la Pâque (Jean 11:56).

Un débat s'engage donc à propos de Jésus. Des chefs religieux veulent se saisir de lui pour le tuer. Ils ont d'ailleurs donné cet ordre : si quelqu'un sait où se trouve Jésus, il doit le signaler « afin qu'on puisse l'arrêter » (Jean 11:57). Ces chefs ont déjà essayé de le tuer après qu'il a ressuscité Lazare (Jean 11:49-53). On comprend donc que certains doutent que Jésus se montre en public.

Jésus arrive à Béthanie un vendredi, « six jours avant la Pâque » (Jean 12:1). Le jour suivant (le 8 nisan), qui commence au coucher du soleil, est un jour de sabbat. Il a donc fait le voyage depuis Jéricho avant le coucher du soleil. Il n'aurait pas pu faire un tel trajet le jour du sabbat (entre le coucher du soleil du vendredi et celui du samedi), car la loi juive limite la distance qu'on peut parcourir ce jour-là. Jésus va probablement chez Lazare, comme il l'a déjà fait auparavant.



Le samedi soir, Simon, qui vit aussi à Béthanie, invite Jésus et ses compagnons, notamment Lazare, à prendre un repas. Simon est appelé « le lépreux », peut-être parce que c'est un ancien lépreux que Jésus a guéri. Active, comme toujours, Marthe sert les invités. Marie est particulièrement attentionnée envers Jésus, mais cette fois d'une façon qui va susciter une controverse.

Elle ouvre un flacon d'albâtre qui contient environ « une livre d'huile parfumée [...], un nard authentique » (Jean 12:3). Cette huile est très précieuse : sa valeur (300 deniers) équivaut à un an de salaire ! Marie verse l'huile sur la tête et les pieds de Jésus, puis elle essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux. Le parfum de cette huile embaume toute la maison.

Les disciples s'indignent : « Pourquoi cette huile parfumée a-t-elle été gaspillée ? » (Marc 14:4). Judas Iscariote proteste : « Pourquoi



cette huile parfumée n'a-t-elle pas été vendue 300 deniers et cet argent donné aux pauvres ? » (Jean 12:5). En fait, il ne se soucie pas vraiment des pauvres ; c'est l'argent qui l'intéresse, car il vole dans la caisse des disciples, dont il a la charge.

Jésus prend la défense de Marie : « Pourquoi ennuyez-vous cette femme ? Elle a fait une belle action envers moi. En effet, les pauvres, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. En mettant cette huile parfumée sur mon corps, elle m'a préparé pour mon enterrement. Vraiment je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir de cette femme, ce qu'elle a fait » (Matthieu 26:10-13).

Cela fait maintenant plus de 24 heures que Jésus est à Béthanie, et beaucoup commencent à savoir qu'il est là. De nombreux Juifs se rendent chez Simon, pour voir non seulement Jésus mais aussi Lazare, qui a été « ressuscité » (Jean 12:9). Les prêtres en chef complotent à présent pour tuer à la fois Jésus et Lazare, car ils pensent que c'est parce que Lazare a été ressuscité que beaucoup ont foi en Jésus. Quelle méchanceté !

- ◊ De quoi les Juifs parlent-ils au Temple ?
- ◊ Pourquoi Jésus est-il certainement arrivé à Béthanie le vendredi plutôt que le samedi ?
- ◊ Que fait Marie qui suscite une controverse, et comment Jésus prend-il sa défense ?
- ◊ Qu'est-ce qui montre la méchanceté des prêtres en chef ?

LE ROI ARRIVE À JÉRUSALEM SUR UN ÂNON

MATTHIEU 21:1-11, 14-17   MARC 11:1-11   LUC 19:29-44   JEAN 12:12-19

Dimanche 9 nisan, le lendemain de son repas chez Simon, Jésus quitte Béthanie avec ses disciples et se dirige vers Jérusalem. Alors qu'ils approchent de Bethphagé, sur le mont des Oliviers, Jésus dit à deux de ses disciples :

« Allez au village que vous voyez là. Tout de suite en entrant, vous trouverez une ânesse attachée, avec un ânon près d'elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites : "Le Seigneur en a besoin." Et immédiatement, il les laissera partir » (Matthieu 21:2, 3).

Sur le moment, les disciples ne se rendent pas compte que ces instructions ont un rapport avec une prophétie biblique. Mais plus tard, ils comprendront qu'une prophétie de Zacharie s'est accomplie. Il avait prédit que le Roi choisi par Dieu arriverait à Jérusalem « humble, monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse » (Zacharie 9:9).

Quand les disciples arrivent à Bethphagé et détachent l'ânon et sa mère, les gens qui se trouvent là demandent : « Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous l'ânon ? » (Marc 11:5). Mais quand ils apprennent que ces animaux serviront au Seigneur, ils laissent les disciples les emmener. Les disciples déposent leurs vêtements de dessus sur l'ânesse et son petit, mais c'est sur l'ânon que Jésus monte.

La foule grossit à mesure que Jésus approche de Jérusalem. Beaucoup étendent leurs vêtements sur la route. D'autres coupent « des feuillages dans les champs » et les étendent également. Ils crient : « S'il te plaît, sauve ! Béni est celui qui vient au nom de Jéhovah ! Béni est le royaume qui vient, le royaume de notre père David ! » (Marc 11:8-10). En entendant cela, les pharisiens dans la foule sont contrariés. Ils disent à Jésus : « Enseignant, réprimande tes disciples. » Mais Jésus répond : « Je vous le dis, s'ils se taisaient, les pierres crieraient » (Luc 19:39, 40).

En apercevant Jérusalem, Jésus se met à pleurer et dit : « Si seulement toi aussi tu avais discerné, en ce jour, ce qui apporte la paix ! Mais maintenant, cela a été caché à tes yeux. » Jérusalem paiera le prix de sa désobéissance volontaire. Jésus annonce : « Tes ennemis construiront autour de toi une fortification faite de pieux taillés. Ils t'encercleront et t'assiégeront de tous côtés. Ils te raseront complètement et extermineront tes enfants. Et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre » (Luc 19:42-44). Cette prédiction se réalisera en 70 de notre ère, quand Jérusalem sera détruite.

Quand Jésus entre dans Jérusalem, il se produit « une grande agitation dans toute la ville ». Certains demandent : « Qui est-ce ? » Et la foule répond : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth de Galilée ! » (Matthieu 21:10, 11). Ceux dans la foule qui ont vu Jésus ressusciter Lazare en parlent aux autres. Les pharisiens se lamentent, car ils n'arrivent « absolument à rien ». Ils se disent entre eux : « Le monde entier l'a suivi » (Jean 12:18, 19).

Comme il en a l'habitude quand il se trouve à Jérusalem, Jésus se rend au Temple pour enseigner. Là, il guérit des aveugles et des boiteux. Lorsque les prêtres en chef et les scribes voient ce qu'il fait et entendent des garçons crier dans le Temple : « S'il te plaît, sauve le Fils de David ! », ils se mettent en colère. Ils demandent à Jésus : « Tu entends ce qu'ils disent ? » À quoi il répond : « N'avez-vous jamais lu ceci : "Par la bouche des enfants et des nourrissons tu as produit des louanges" ? » (Matthieu 21:15, 16).

Jésus promène son regard sur ce qui se trouve dans le Temple. Puis, comme il se fait tard, il s'en va, suivi des apôtres, et rentre à Béthanie avant que le 10 nisan ne commence. C'est là qu'il passe la nuit de dimanche.

102



◇ Quand et de quelle manière Jésus entre-t-il dans Jérusalem en tant que Roi ?

◇ Que ressent Jésus quand il aperçoit Jérusalem, et quelle prophétie prononce-t-il ?

◇ Que se passe-t-il quand Jésus se rend au Temple ?

LE TEMPLE EST DE NOUVEAU PURIFIÉ

MATTHIEU 21:12, 13, 18, 19   MARC 11:12-18   LUC 19:45-48   JEAN 12:20-27

Depuis qu'ils sont arrivés de Jéricho, Jésus et ses disciples ont passé trois nuits à Béthanie. À présent, tôt le lundi matin du 10 nisan, ils font route vers Jérusalem. Jésus a faim. Quand il aperçoit un figuier, il s'en approche pour voir s'il pourrait y trouver quelques fruits.

C'est la fin du mois de mars et la saison des figues ne commence pas avant le mois de juin. Pourtant, cet arbre a déjà des feuilles. C'est pourquoi Jésus espère y trouver des figues, précoces elles aussi, mais il n'en est rien. Les feuilles ont donné à l'arbre un aspect trompeur. Jésus dit alors : « Que plus jamais personne ne mange de tes fruits » (Marc 11:14). Immédiatement, l'arbre commence à se dessécher, mais les disciples ne comprendront la signification de cette malédiction que le lendemain matin.

Peu après, Jésus arrive à Jérusalem, accompagné de ses disciples. Il se rend au Temple, qu'il a inspecté la veille, dans l'après-midi. Mais aujourd'hui, il passe à l'action, comme il l'a fait trois ans plus tôt, lors de la Pâque de l'année 30 (Jean 2:14-16). Il expulse du Temple « ceux qui [sont] là pour vendre ou pour acheter ». Et il renverse les tables des changeurs d'argent et les bancs de ceux qui vendent des colombes (Marc 11:15). Il ne permet même pas qu'on se serve de la cour du Temple comme d'un raccourci pour transporter des objets vers d'autres parties de la ville.

Pourquoi Jésus prend-il des mesures aussi fermes contre ces commerçants ? Il explique : « N'est-il pas écrit : “Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations” ? Mais vous en avez fait une caverne de voleurs » (Marc 11:17). Il qualifie ces hommes de voleurs parce qu'ils imposent des prix excessifs à ceux qui ont besoin d'acheter des animaux pour les sacrifices. Pour Jésus, c'est de l'extorsion, du vol.

Bien sûr, les prêtres en chef, les scribes et les chefs du peuple entendent parler de ce que Jésus a fait. Ils cherchent donc de nouveau à le tuer. Mais ils ne savent pas comment faire, parce que les gens viennent en grand nombre pour l'écouter.

En plus des Juifs de naissance, des prosélytes (c'est-à-dire des convertis au judaïsme) sont présents pour la Pâque. Parmi eux se trouvent des Grecs qui abordent Philippe, peut-être parce qu'il porte un nom grec, et demandent à voir Jésus. N'étant peut-être pas sûr qu'une telle rencontre soit judicieuse, Philippe en parle à André. Puis ils soumettent la question à Jésus, qui de toute évidence est encore au Temple.

Jésus sait qu'il va mourir dans quelques jours ; ce n'est donc pas le moment pour lui de satisfaire la curiosité des gens ou de chercher à se rendre populaire. Il répond aux deux apôtres à l'aide d'un exemple : « L'heure est venue pour que le Fils de l'homme soit glorifié. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : si un grain de blé ne tombe pas à terre et ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, alors il produit beaucoup de grains » (Jean 12:23, 24).

Un seul grain de blé pourrait sembler insignifiant. Mais s'il est semé puis « meurt » en tant que grain, il peut germer et finir par se transformer en une tige produisant de nombreux grains. De même, en restant fidèle à Dieu jusqu'à la mort, un seul homme parfait, Jésus, deviendra le moyen de transmettre la vie éternelle à tous ceux qui manifestent le même esprit de sacrifice. C'est pourquoi Jésus dit : « Celui qui est très attaché à sa vie la détruit, mais celui qui hait sa vie dans ce monde la préservera pour la vie éternelle » (Jean 12:25).



Jésus poursuit : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un veut me servir, le Père l'honorera » (Jean 12:26). Quelle belle récompense ! Ceux que le Père honore seront associés à Christ dans le Royaume.

Ayant à l'esprit les souffrances et la mort atroce qui l'attendent, Jésus dit : « Maintenant je suis troublé, et que devrais-je dire ? Père, sauve-moi de cette heure. » Mais Jésus ne veut pas se soustraire à la mission que Dieu lui a donnée. Il ajoute : « Toutefois, c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure » (Jean 12:27). Jésus adhère à toutes les dispositions que Dieu a prévues, y compris le sacrifice de sa vie.

◇ Pourquoi Jésus s'attend-il à trouver des figues alors que ce n'est pas encore la saison ?

◇ Pourquoi Jésus a-t-il raison de qualifier de « voleurs » les commerçants du Temple ?

◇ En quel sens Jésus peut-il être comparé à un grain de blé, et que pense-t-il des souffrances et de la mort qui l'attendent ?

LES JUIFS ENTENDENT LA VOIX DE DIEU : FERONT-ILS PREUVE DE FOI ?

JEAN 12:28-50

Le lundi 10 nisan, au Temple, Jésus parle de sa mort prochaine. Soucieux des effets qu'elle aura sur la réputation de Dieu, il dit : « Père, glorifie ton nom. » Une voix forte venant du ciel lui répond alors : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau » (Jean 12:27, 28).

Les témoins de la scène sont perplexes. Certains pensent qu'ils ont entendu le tonnerre. D'autres s'exclament : « Un ange lui a parlé » (Jean 12:29). Cependant, c'est Jéhovah lui-même qui vient de prononcer ces paroles. Et ce n'est pas la première fois que des humains entendent la voix de Dieu depuis que Jésus a commencé son ministère.

Trois ans et demi plus tôt, lors du baptême de Jésus, Jean le Baptiseur a entendu Dieu dire à propos de Jésus : « Voici mon Fils, le bien-aimé, qui a mon approbation. » Plus tard, après la Pâque de l'année 32, Jésus a été transfiguré devant Jacques, Jean et Pierre. Ces trois hommes ont entendu Dieu déclarer : « Voici mon Fils, le bien-aimé, et il a mon approbation. Écoutez-le » (Matthieu 3:17 ; 17:5). Mais à présent, la troisième fois, Jéhovah parle de façon à être entendu par beaucoup.

Jésus précise : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais c'est pour vous » (Jean 12:30). C'est la preuve qu'il est vraiment le Fils de Dieu, le Messie promis.

La fidélité de Jésus est un exemple pour les humains et confirme que Satan le Diable, le chef du monde, mérite d'être exécuté. « Maintenant a lieu un jugement de ce monde, dit Jésus ; maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors. » Loin d'être une défaite, la mort prochaine de Jésus sera une victoire. En quel sens ? « Si je suis élevé de la terre, explique-t-il, j'attirerai toutes sortes d'hommes vers moi » (Jean 12:31, 32). Grâce à sa mort sur un poteau, Jésus attirera des humains à lui, leur donnant la possibilité de vivre éternellement.

La foule s'étonne : « Nous avons appris dans la Loi que le Christ demeure pour toujours. Comment se fait-il que tu dises que le Fils de l'homme doit être élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? » (Jean 12:34). Malgré toutes les preuves, et même s'ils ont entendu la voix de Dieu, la plupart d'entre eux ne croient pas que Jésus soit *vraiment* le Fils de l'homme, le Messie promis.

Comme il l'a fait auparavant, Jésus parle de lui-même comme étant « la lumière » (Jean 8:12 ; 9:5). Il conseille vivement à la foule : « La lumière sera parmi vous pour un peu de temps encore. Marchez pendant que vous avez encore la lumière, pour que les ténèbres ne vous dominent pas [...]. Pendant que vous avez la lumière, exercez la foi en la lumière, pour que vous deveniez des fils de lumière » (Jean 12:35, 36). Ensuite, Jésus se retire, le 10 nisan n'étant pas le jour où il doit mourir. C'est lors de la Pâque du 14 nisan qu'il sera « élevé », c'est-à-dire cloué sur un poteau (Galates 3:13).

Tout au long du ministère de Jésus, les Juifs n'ont pas eu foi en lui. Il est clair que cette attitude a accompli une prophétie : Isaïe avait prédit que les yeux des gens seraient aveuglés et leurs cœurs endurcis, de sorte qu'ils ne changeraient pas de conduite pour être guéris (Isaïe 6:10 ; Jean 12:40). La plupart des Juifs rejettent obstinément les preuves que Jésus est le Libérateur promis, le moyen d'obtenir la vie.

Nicodème, Joseph d'Arimathie et beaucoup d'autres chefs ont « vraiment foi » en Jésus. Mais montreront-ils leur foi par des actes, ou se retiendront-ils de le faire, par peur d'être expulsés de la synagogue ou parce qu'ils aiment « la gloire des hommes » ? (Jean 12:42, 43).

Jésus lui-même explique ce que signifie avoir

foi en lui : « Tout homme qui a foi en moi a foi non seulement en moi, mais aussi en celui qui m'a envoyé ; et tout homme qui me voit voit aussi celui qui m'a envoyé. » Les vérités que Dieu a chargé Jésus d'enseigner et que Jésus continue de proclamer sont vitales, à tel point qu'il dit : « Celui qui me repousse et ne reçoit pas mes paroles est jugé par quelqu'un. La parole que j'ai dite, c'est elle qui le jugera au dernier jour » (Jean 12:44, 45, 48).

Jésus conclut : « Je n'ai pas parlé de ma propre initiative, mais le Père qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a donné un commandement à propos de ce que je devais dire et de la manière de le dire. Et je sais que son commandement signifie la vie éternelle » (Jean 12:49, 50). Il sait qu'il va bientôt verser son sang en sacrifice pour les humains qui ont foi en lui (Romains 5:8, 9).



◇ Durant le ministère de Jésus, quelles sont les trois fois où la voix de Dieu s'est fait entendre ?
◇ Quels chefs ont foi en Jésus, mais pourquoi ne le reconnaissent-ils pas ouvertement ?
◇ En fonction de quoi les gens seront-ils jugés « au dernier jour » ?

UNE LEÇON SUR LA FOI INSPIRÉE D'UN FIGUIER

MATTHIEU 21:19-27 MARC 11:19-33 LUC 20:1-8

Le lundi après-midi, après avoir quitté Jérusalem, Jésus retourne à Béthanie, sur le versant est du mont des Oliviers. Il passe sans doute la nuit chez ses amis Lazare, Marie et Marthe.

Nous sommes à présent le 11 nisan au matin. Accompagné de ses disciples, Jésus reprend la route en direction de Jérusalem, où il se rendra au Temple pour la dernière fois. C'est aussi le dernier jour de son ministère public avant qu'il célèbre la Pâque, institue le Mémorial de sa mort, puis soit jugé et exécuté.

En chemin, Pierre remarque l'arbre que Jésus a maudit le matin précédent. « Rabbi, s'exclame-t-il, regarde : le figuier que tu as maudit s'est desséché ! » (Marc 11:21).

Mais pourquoi Jésus a-t-il fait se dessécher l'arbre ? Il explique : « Vraiment je vous le dis, si vous avez de la foi et ne doutez pas, vous ne ferez pas seulement ce que j'ai fait au figuier. Mais même si vous dites à cette montagne : “Soulève-toi et jette-toi dans la mer”, cela arrivera. Et tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez » (Matthieu 21:21, 22). Il répète ainsi une idée qu'il a déjà exprimée précédemment sur l'importance d'avoir une foi capable de déplacer des montagnes (Matthieu 17:20).

En faisant se dessécher l'arbre, Jésus illustre l'importance d'avoir foi en Dieu. Il déclare : « Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et vous le recevrez » (Marc 11:24). C'est là une leçon importante pour tous les disciples de Jésus ! Les apôtres sont particulièrement concernés, car ils vont bientôt subir de dures épreuves. Mais il y a un autre lien encore entre le figuier desséché et la foi.

Comme ce figuier, la nation d'Israël a une apparence trompeuse. Les Israélites ont conclu une alliance avec Dieu et, extérieurement, ils pourraient donner l'impression de respecter sa Loi. Mais dans son ensemble, la nation a montré qu'elle n'a pas foi et qu'elle ne produit pas de bons fruits. Elle rejette même le Fils de Dieu ! En faisant se dessécher le figuier improductif, Jésus montre donc quelle fin attend cette nation sans foi, qui ne porte pas de fruits.

Peu après, Jésus et ses disciples arrivent à Jérusalem. Comme il en a l'habitude, Jésus se rend au Temple pour enseigner. Ayant sans doute à l'esprit ce qu'il a fait la veille avec les changeurs d'argent, les prêtres en chef et les anciens du peuple lui lancent : « De quel droit fais-tu ces choses ? Qui t'a donné le droit de faire cela ? » (Marc 11:28).

Jésus répond : « Je vais vous poser une question. Si vous me répondez, je vous dirai de quel droit je fais ces choses. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi. » Ses opposants se retrouvent pris à leur propre piège. Ils s'interrogent entre eux : « Si nous répondons : “Du ciel”, il dira : “Alors pourquoi ne l'avez-vous pas cru ?” Mais si nous osons dire : “Des hommes”, alors... » En fait, ils ont peur de la foule, car tout le monde pense que Jean était « un vrai prophète » (Marc 11:29-32).

Ne sachant quoi répondre, ils disent : « Nous ne savons pas. » Jésus conclut : « Moi non plus je ne vous dis pas de quel droit je fais ces choses » (Marc 11:33).

105



- Qu'a de particulier la journée du 11 nisan ?
- Quelles leçons Jésus enseigne-t-il au moyen du figuier desséché ?
- Comment Jésus répond-il à ceux qui lui demandent de quel droit il a chassé les changeurs d'argent ?

DEUX EXEMPLES PORTANT SUR UNE VIGNE

MATTHIEU 21:28-46 MARC 12:1-12 LUC 20:9-19

Au Temple, Jésus vient de réduire au silence les prêtres en chef et les anciens du peuple, qui ont contesté son autorité. Il donne ensuite un exemple qui dévoile le genre de personnes qu'ils sont réellement :

« Un homme avait deux enfants. Il est allé voir le premier et lui a dit : “Mon enfant, va travailler à la vigne aujourd'hui.” Celui-ci a répondu : “Non, je ne veux pas.” Mais ensuite, il a eu des regrets et il y est allé. Le père est allé voir le deuxième et lui a dit la même chose. “Je vais y aller, père”, a-t-il répondu, mais il n'y est pas allé. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? » (Matthieu 21:28-31). La réponse est évidente : c'est le premier, celui qui a fini par aller travailler à la vigne.

Jésus avertit donc ses opposants : « Vraiment, je vous dis que les collecteurs d'impôts et les prostituées entreront avant vous dans le royaume de Dieu. » Au départ, ces personnes-là ne servaient pas Dieu. Mais tout comme le premier fils, elles se sont repenties et servent Dieu maintenant. Par contre, les chefs religieux sont comme le deuxième fils : ils prétendent servir Dieu, mais ils ne le font pas. « Jean [le Baptiseur] est venu en vous montrant ce qu'est la justice, fait remarquer Jésus, mais vous ne l'avez pas cru. Cependant, les collecteurs d'impôts et les prostituées l'ont cru. Et même quand vous avez vu cela, vous n'avez pas eu de regrets et vous ne l'avez pas cru » (Matthieu 21:31, 32).

Jésus enchaîne avec un autre exemple. Cette fois-ci, il montre que les chefs religieux ne sont pas seulement coupables de ne pas servir Dieu ; ils sont aussi coupables de méchanceté. « Un homme a planté une vigne et l'a entourée d'une clôture. Il a aussi creusé un pressoir et construit une tour. Puis il a loué la vigne à des cultivateurs et il est parti en voyage à l'étranger. Le moment venu, il a envoyé un serviteur vers les cultivateurs pour recevoir une partie des raisins. Mais ils l'ont saisi, battu et renvoyé les mains vides. Il leur a envoyé un autre serviteur, mais ils l'ont frappé à la tête et humilié. Il en a envoyé un autre encore, mais ils l'ont tué. Et il en a envoyé beaucoup d'autres, mais ils les ont battus ou tués » (Marc 12:1-5).

Ceux qui écoutent Jésus vont-ils comprendre cet exemple ? Ils se rappellent peut-être ces paroles d'Isaïe : « La vigne de Jéhovah des armées, c'est le peuple d'Israël ; les hommes de Juda sont la plantation qu'il aimait. Il espérait le droit, mais voilà, il n'y a pas de droiture » (Isaïe 5:7). Dans l'exemple de Jésus, le propriétaire de la vigne représente également Jéhovah, et la vigne représente la nation d'Israël, la Loi de Dieu étant la « clôture » qui la protège. Jéhovah a envoyé des prophètes pour enseigner son peuple et l'aider à produire de bons fruits.

Cependant, « les cultivateurs » ont maltraité et tué les « serviteurs » qui leur avaient été envoyés. Jésus continue : « [Le propriétaire de la vigne] avait encore un fils, qu'il aimait particulièrement. Il l'a envoyé en dernier, en se disant : “Ils respecteront mon fils.” Mais les cultivateurs se sont dit entre eux : “C'est l'héritier. Venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous.” Alors ils l'ont saisi [et] tué » (Marc 12:6-8).

Jésus demande à présent : « Que fera le propriétaire ? » (Marc 12:9). Les chefs religieux répondent : « Parce qu'ils sont mauvais, il les tuera et louera la vigne à d'autres cultivateurs qui lui donneront sa part au moment de la récolte » (Matthieu 21:41).

Sans le savoir, ils viennent de se condamner eux-mêmes, car ils font partie des « culti-



vateurs » de la « vigne » de Jéhovah, la nation d'Israël. La « part » que Jéhovah espère recevoir de ces cultivateurs est la foi en son Fils, le Messie. Les regardant bien en face, Jésus dit aux chefs religieux : « N'avez-vous jamais lu ce passage des Écritures : “C'est la pierre que les bâtisseurs ont rejetée qui est devenue la principale pierre d'angle. Elle est venue de Jéhovah, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux” ? » (Marc 12:10, 11). Puis il leur dit clairement : « C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits » (Matthieu 21:43).

Les scribes et les prêtres en chef comprennent que « c'étaient eux qu'il visait par cet exemple » (Luc 20:19). Ils veulent plus que jamais tuer Jésus, l'« héritier » légitime. Mais ils ont peur de la foule, qui le considère comme un prophète ; ils n'essaient donc pas de le tuer tout de suite.

◇ Qui les deux fils de l'exemple représentent-ils ?

◇ Dans le deuxième exemple, qui sont représentés par « le propriétaire », « la vigne », « les cultivateurs », « les serviteurs » et « l'héritier » ?

◇ Quel avenir attend « les cultivateurs » ?

INVITATIONS À UN REPAS DE MARIAGE

MATTHIEU 22:1-14

Alors que son ministère touche à sa fin, Jésus continue d'utiliser des exemples pour dénoncer qui sont vraiment les scribes et les prêtres en chef. Par conséquent, ils veulent le tuer (Luc 20:19). Mais cela n'arrête pas Jésus. Il donne un autre exemple :

« Le royaume des cieux peut être comparé à un roi qui a préparé un grand repas de mariage pour son fils. Il a envoyé ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités au repas de mariage, mais ils ont refusé de venir » (Matthieu 22:2, 3). Jésus commence son exemple en parlant du « royaume des cieux ». Le « roi » doit donc être Jéhovah. Et qu'en est-il du fils du roi et des invités au repas de mariage ? Là encore, on comprend facilement que le fils du roi représente le Fils de Jéhovah, c'est-à-dire Jésus, et les invités ceux qui seront avec le Fils dans le royaume des cieux.

Qui sont les premiers à être invités ? À qui Jésus et les apôtres ont-ils prêché le Royaume jusqu'à maintenant ? Aux Juifs (Matthieu 10:6, 7 ; 15:24). Les membres de la nation juive ont accepté l'alliance de la Loi en 1513 avant notre ère ; ils ont ainsi reçu la perspective de devenir « un royaume de prêtres » (Exode 19:5-8). Mais quand ont-ils été *invités* au « repas de mariage » ? En 29 de notre ère, quand Jésus a commencé à prêcher le royaume des cieux.

Comment la plupart des Juifs ont-ils répondu à cette invitation ? Jésus dit qu'ils « ont refusé de venir ». Dans l'ensemble, les chefs religieux et le peuple ne l'ont pas reconnu comme le Messie et le Roi choisi par Dieu.

Cependant, Jésus indique que les Juifs auront une nouvelle chance : « [Le roi] a envoyé d'autres serviteurs en leur disant : “Dites aux invités : ‘J'ai préparé le repas ; mes taureaux et mes bêtes grasses ont été abattus, et tout est prêt. Venez au repas de mariage.'” Mais ils n'ont pas tenu compte de l'invitation : l'un est allé à son champ, un autre à son commerce. Et les



autres ont saisi ses serviteurs, les ont maltraités, puis les ont tués » (Matthieu 22:4-6). Cela correspond à ce qui se passera une fois que l'assemblée chrétienne sera fondée. À ce moment-là, les Juifs auront encore l'occasion de faire partie du Royaume. Mais la plupart d'entre eux rejetteront cette invitation, allant jusqu'à maltraiter les serviteurs du roi (Actes 4:13-18 ; 7:54, 58).

Qu'arrivera-t-il à la nation ? « Le roi s'est mis en colère, raconte Jésus, et il a envoyé ses armées tuer ces meurtriers et brûler leur ville » (Matthieu 22:7). C'est ce qui se passera pour les Juifs en 70 de notre ère, lorsque les Romains détruiront « leur ville », Jérusalem.

Le roi allait-il s'arrêter là et n'inviter personne d'autre ? Non, comme le montre la suite de l'exemple : « Puis [le roi] a dit à ses serviteurs : “Le repas de mariage est prêt, mais les invités n'en ont pas été dignes. Allez donc sur les routes menant hors de la ville et invitez au repas de mariage tous ceux que vous trouverez.” Alors les serviteurs sont sortis sur les routes et ils ont rassemblé tous ceux qu'ils ont trouvés, les mauvais comme les bons. Et la salle où la fête avait lieu a été remplie d'invités » (Matthieu 22:8-10).

Ces paroles se réaliseront quand l'apôtre Pierre aidera des Gentils (ceux qui ne sont ni juifs de naissance ni convertis au judaïsme) à devenir chrétiens. En 36 de notre ère, l'officier romain Corneille et sa famille recevront l'esprit de Dieu, et auront ainsi la perspective de faire partie du royaume des cieux dont Jésus a parlé (Actes 10:1, 34-48).

Jésus indique que ceux qui viendront au repas ne trouveront pas tous faveur aux yeux du roi : « Quand le roi est entré pour examiner les invités, il a aperçu un homme qui ne portait pas de vêtement de mariage. Il lui a donc dit : “Comment as-tu fait pour entrer ici sans vêtement de mariage ?” L'homme n'a rien répondu. Alors le roi a dit à ses serviteurs : “Attachez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dehors, dans l'obscurité. Là, il pleurera et grincera des dents.” Car il y en a beaucoup qui sont invités, mais peu qui sont choisis » (Matthieu 22:11-14).

Les chefs religieux qui écoutent Jésus ne comprennent peut-être pas tout ce que ses paroles signifient ou impliquent. Toutefois, ils sont furieux et plus déterminés que jamais à se débarrasser de celui qui les met dans un tel embarras.

- ◇ Dans l'exemple de Jésus, qui sont représentés par « le roi », « son fils » et ceux qui ont été invités en premier au repas de mariage ?
- ◇ Quand cette invitation est-elle lancée aux Juifs, et qui est invité par la suite ?
- ◇ Que signifient ces paroles : « Il y en a beaucoup qui sont invités, mais peu qui sont choisis » ?

JÉSUS DÉJOUE LES PIÈGES DES CHEFS RELIGIEUX

MATTHIEU 22:15-40   MARC 12:13-34   LUC 20:20-40

Les opposants de Jésus sont furieux : il vient de donner des exemples dénonçant leur méchanceté. Les pharisiens complotent à présent contre lui. Ils veulent lui faire dire quelque chose qui leur permettrait de le livrer au gouverneur romain. Ils paient donc certains de leurs disciples pour le piéger (Luc 6:7).

« Enseignant, disent-ils, nous savons que ce que tu dis et enseignes est exact, que tu n'es pas partial et que ce que tu enseignes à propos de Dieu est en accord avec la vérité. Nous est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » (Luc 20:21, 22). Jésus ne se laisse pas avoir par leur flatterie, car il discerne leur hypocrisie et leur ruse. S'il répond non, il peut être accusé d'incitation à la révolte contre Rome. Mais s'il répond oui, le peuple, qui n'apprécie pas d'être sous la domination romaine, risque de mal interpréter ses paroles et de s'en prendre violemment à lui. Alors, comment va-t-il réagir ?

Il répond : « Pourquoi me tendez-vous un piège, hypocrites ? Montrez-moi la pièce avec laquelle on paie l'impôt. » Ils lui apportent un denier. Il leur demande : « Ce visage et cette inscription, de qui sont-ils ? » « De César », répondent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc les choses de César à César, mais les choses de Dieu à Dieu » (Matthieu 22:18-21).

Ses interlocuteurs sont très étonnés. Réduits au silence par sa réponse habile, ils partent.



Mais la journée n'est pas finie : c'est maintenant au tour des chefs religieux d'un autre groupe de l'interroger.

Les sadducéens, qui ne croient pas en la résurrection, soulèvent une question en lien avec la résurrection et le mariage léviratique* : « Enseignant, Moïse a dit : “Si un homme meurt sans avoir eu d'enfant, son frère doit se marier avec sa veuve et donner une descendance à cet homme.” Or il y avait chez nous sept frères. Le premier s'est marié, puis est mort. Comme il n'avait pas de descendance, il a laissé sa femme à son frère. Il s'est passé la même chose pour le deuxième, puis pour le troisième, et finalement pour tous les sept. La femme est morte en dernier. À la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? Car tous l'ont eue pour femme » (Matthieu 22:24-28).

S'appuyant sur les écrits de Moïse, que les sadducéens reconnaissent, Jésus répond : « N'est-ce pas pour cela que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu. En effet, quand ils ressusciteront, les hommes ne se marieront pas et les femmes ne seront pas données en mariage, mais ils seront comme des anges dans le ciel. Mais sur le fait que les morts sont ressuscités, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, dans le récit du buisson épineux, que Dieu lui a dit : “Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob” ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur » (Marc 12:24-27 ; Exode 3:1-6). Cette réponse impressionne la foule.

Jésus vient de réduire au silence tant les pharisiens que les sadducéens. Ils s'unissent à présent pour le mettre à l'épreuve une fois de plus. Un scribe lui demande : « Enseignant, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » (Matthieu 22:36).

Jésus répond : « Le premier, c'est : “Écoute, ô Israël : Jéhovah notre Dieu est un seul Jéhovah. Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.” Le deuxième, c'est : “Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.” Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là » (Marc 12:29-31).

« Enseignant, ce que tu as dit est très bien, reconnaît le scribe. Tu as parlé en accord avec la vérité : “Il est un seul, et il n'y en a pas d'autre que lui.” Et l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut bien mieux que tous les holocaustes et les sacrifices. » Voyant qu'il a répondu intelligemment, Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu » (Marc 12:32-34).

Cela fait trois jours (les 9, 10 et 11 nisan) que Jésus enseigne au Temple. Certains, comme ce scribe, l'ont écouté avec plaisir. Mais ce n'est pas le cas des chefs religieux, qui n'ont maintenant plus « le courage de l'interroger ».

* Cette coutume des temps bibliques voulait que, lorsqu'un homme mourait sans avoir eu de fils, un de ses frères épouse sa veuve pour lui donner une descendance afin de perpétuer sa lignée.

◊ Comment les pharisiens essaient-ils de piéger Jésus, et avec quel résultat ?

◊ Comment Jésus déjoue-t-il le piège des sadducéens ?

◊ D'après la réponse que Jésus donne au scribe, qu'est-ce qui a le plus d'importance ?

JÉSUS CONDAMNE SES OPPOSANTS RELIGIEUX

MATTHIEU 22:41–23:24 MARC 12:35-40 LUC 20:41-47

Les opposants de Jésus n'ont pas réussi à le discréditer ni à le piéger de sorte qu'il soit livré aux Romains (Luc 20:20). À présent, le 11 nisan, alors qu'il est encore au Temple, Jésus révèle sa véritable identité. C'est à son tour de mettre à l'épreuve les pharisiens : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? » (Matthieu 22:42). Tout le monde sait que le Christ, ou Messie, est un descendant de David, et c'est ce que répondent les opposants de Jésus (Matthieu 9:27 ; 12:23 ; Jean 7:42).

Jésus demande : « Alors pourquoi David l'appelle-t-il Seigneur quand il dit sous inspiration : "Jéhovah a dit à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds'" ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils ? » (Matthieu 22:43-45).

Les pharisiens s'attendent à ce qu'un descendant humain de David les libère des Romains. Mais, s'appuyant sur les paroles de David rapportées en Psaume 110:1, 2, Jésus démontre que le Messie ne sera pas un simple dirigeant humain. Il est le Seigneur de David et il régnera après s'être assis à la droite de Dieu. Ses opposants ne savent donc pas quoi répondre.

Jésus s'adresse à présent à ses disciples et à de nombreuses autres personnes qui l'écoutent. Il les met en garde contre les scribes et les pharisiens. En enseignant la Loi de Dieu, ces hommes « se sont assis sur le siège de Moïse ». Jésus recommande donc à ses auditeurs : « Faites [...] tout ce qu'ils vous disent, mais n'agissez pas comme eux, car ils ne font pas ce qu'ils disent » (Matthieu 23:2, 3).

Il donne ensuite des exemples de l'hypocrisie des chefs religieux : « Ils agrandissent les boîtes qui contiennent des passages des Écritures et qu'ils portent pour se protéger. » Certains Juifs portent sur le front ou sur le bras des petites boîtes contenant des passages de la Loi. Les pharisiens élargissent leurs boîtes pour donner l'impression qu'ils appliquent la Loi avec zèle. De plus, « ils allongent les franges de leurs vêtements ». Les Israélites devaient ajouter des franges à leurs vêtements, mais les pharisiens veillent à ce que les leurs soient très longues (Nombres 15:38-40). Ils font tout cela « pour être remarqués par les hommes » (Matthieu 23:5).

Même les disciples pourraient être gagnés par le désir d'être en vue. C'est pourquoi Jésus leur donne ce conseil : « Ne vous faites pas appeler Rabbi, car vous n'avez qu'un seul Enseignant, et vous êtes tous frères. De plus, n'appelez personne sur la terre votre père, car vous n'avez qu'un seul Père : celui qui est au ciel. Ne vous faites pas non plus appeler chefs, car vous n'avez qu'un seul Chef : le Christ. » Comment donc les disciples doivent-ils se considérer et se comporter ? Jésus leur dit : « Le plus grand parmi vous doit être votre serviteur. Celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé » (Matthieu 23:8-12).

Jésus prononce ensuite une série de malédictions contre ses opposants : « Malheur à vous, scribes et pharisiens ! Hypocrites ! Parce que vous fermez la porte du royaume des cieux devant les hommes. Vous, vous n'entrez pas, et ceux qui veulent entrer, vous les en empêchez » (Matthieu 23:13).

Jésus reproche aux pharisiens de ne pas se soucier de ce qui compte le plus pour Jéhovah, comme en témoignent les règles qu'ils ont mises en place. Ils disent par exemple : « Si quelqu'un jure par le Temple, ce n'est rien. Mais si quelqu'un jure par l'or du Temple, il doit tenir sa promesse. » En accordant plus d'importance à l'or du Temple qu'à la valeur spirituelle de ce lieu où on adore



Jéhovah, ils montrent qu'ils sont aveugles sur le plan moral. Ils laissent de côté « les points les plus importants de la Loi, c'est-à-dire la justice, la miséricorde et la fidélité » (Matthieu 23:16, 23 ; Luc 11:42).

Jésus poursuit : « Guides aveugles ! Vous filtrez le moucheron, mais vous avalez le chameau » (Matthieu 23:24). Les pharisiens filtrent leur vin pour ne pas avaler de moucheron, un insecte impur du point de vue rituel. Pourtant, ils négligent les aspects les plus importants de la Loi, un peu comme s'ils avalaient un chameau, un animal lui aussi impur, mais beaucoup plus gros (Lévitique 11:4, 21-24).

◊ Pourquoi les pharisiens ne répondent-ils rien quand Jésus les interroge à propos des paroles de David rapportées en Psaume 110 ?

◊ Pourquoi les pharisiens agrandissent-ils leurs boîtes contenant des passages de la Loi et rallongent-ils les franges de leurs vêtements ?

◊ Quel conseil Jésus donne-t-il à ses disciples ?

LE DERNIER JOUR DE JÉSUS AU TEMPLE

MATTHIEU 23:25–24:2   MARC 12:41–13:2   LUC 21:1-6

Alors qu'il se trouve au Temple pour la dernière fois, Jésus continue de dénoncer ouvertement l'hypocrisie des scribes et des pharisiens : « Vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais [...] à l'intérieur ils sont pleins d'avidité et d'envies non maîtrisées. Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat pour que l'extérieur aussi devienne propre » (Matthieu 23:25, 26). Les pharisiens font très attention à leur pureté rituelle et à leur apparence, mais ils négligent leur personne intérieure et ne purifient pas leur cœur.

Leur hypocrisie se manifeste d'une autre manière encore : ils s'empressent de construire et de décorer les tombes des prophètes, mais comme Jésus le dit, ce sont les dignes « fils de ceux qui ont assassiné les prophètes » (Matthieu 23:31). Ils le montrent d'ailleurs en cherchant à le tuer (Jean 5:18 ; 7:1, 25).

Jésus annonce ce qui attend ces chefs religieux s'ils ne se repentent pas : « Serpents, fils de vipères, comment pourrez-vous échapper au jugement de la géhenne ? » (Matthieu 23:33). « Géhenne » signifie « vallée de Hinnom ». C'est dans cette vallée, située non loin de Jérusalem, qu'on brûle les détritus. Cette image illustre donc bien la destruction éternelle que subiront les scribes et les pharisiens méchants.

Les disciples de Jésus le représenteront en tant que « prophètes, [...] sages et [...] enseignants ». Comment seront-ils traités ? S'adressant aux chefs religieux, Jésus dit : « Certains [de mes disciples], vous les tuerez et vous les attacherez au poteau, et d'autres, vous les fouetterez dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang juste répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie [...], que vous avez assassiné. » Il donne cet avertissement : « Vraiment je vous le dis, cette génération sera punie pour tout cela » (Matthieu 23:34-36). Ces paroles se réaliseront en 70 de notre ère, quand les armées romaines détruiront Jérusalem et que des centaines de milliers de Juifs mourront.

En pensant au sort terrible qui les attend, Jésus est bouleversé. Il s'exclame : « Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. Voyez ! Votre maison vous est abandonnée » (Matthieu 23:37, 38). Ses auditeurs doivent se demander de quelle « maison » il parle. Pourrait-il s'agir du magnifique temple de Jérusalem, que Dieu semble protéger ?

Jésus ajoute : « Je vous dis que vous ne me verrez plus, à partir de maintenant et jusqu'à ce que vous disiez : "Béni est celui qui vient au nom de Jéhovah !" » (Matthieu 23:39). Il cite les paroles prophétiques rapportées en Psaume 118:26 : « Béni est celui qui vient au nom de Jéhovah ; nous vous bénissons depuis la maison de Jéhovah. » De toute évidence, ce n'est pas au temple de Jérusalem que ces paroles seront prononcées puisqu'il sera détruit.

Jésus se rend maintenant dans une partie du Temple où se trouvent les troncs du Trésor, des boîtes en forme de trompette avec une petite ouverture sur le dessus permettant d'y déposer de l'argent. Il voit de nombreux Juifs faire des offrandes, notamment des riches qui mettent « beaucoup de pièces ». Puis il remarque une veuve pauvre qui met « deux petites pièces de très peu de valeur » (Marc 12:41, 42). Il sait très certainement à quel point Dieu apprécie son offrande.

Jésus appelle ses disciples et déclare : « Vrai-

ment, je vous dis que cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui ont mis de l'argent dans les troncs du Trésor. » Que veut-il dire ? « Tous ont mis de leur superflu, explique-t-il, mais elle, qui est pauvre, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre » (Marc 12:43, 44). Quel contraste avec l'attitude des chefs religieux !

Alors que la journée du 11 nisan est bien avancée, Jésus quitte le Temple. Il n'y reviendra plus. Un disciple s'exclame : « Enseignant, regarde : quelles belles pierres et quelles belles constructions ! » (Marc 13:1). En effet, certaines pierres du Temple sont gigantesques, ce qui lui donne un aspect très solide et durable. Cela peut donc paraître étrange que Jésus dise : « Tu vois ces grandes constructions ? Eh bien, il ne restera pas ici pierre sur pierre, rien qui ne soit démoli » (Marc 13:2).

Ensuite, Jésus et ses apôtres traversent la vallée du Cédron pour se rendre sur le mont des Oliviers. À un moment donné, il se retrouve avec Pierre, André, Jacques et Jean. De là, ils ont une vue magnifique sur le Temple.



◊ Que fait Jésus alors qu'il se trouve au Temple pour la dernière fois ?
◊ Que prédit Jésus à propos du Temple ?
◊ Pourquoi Jésus dit-il que la veuve « a mis plus » que les riches ?

LES APÔTRES DEMANDENT UN SIGNE

MATTHIEU 24:3-51   MARC 13:3-37   LUC 21:7-38



111

• QUATRE DISCIPLES DEMANDENT UN SIGNE
• UN ACCOMPLISSEMENT AU PREMIER SIÈCLE ET DANS L'AVENIR
• NOUS DEVONS RESTER VIGILANTS

C'est l'après-midi du mardi 11 nisan. La journée est bientôt terminée, tout comme la période d'activité intense que Jésus vient de connaître. Le jour, il enseignait dans le Temple et la nuit, il logeait hors de la ville. Son enseignement a suscité beaucoup d'intérêt : « Tôt le matin, tout le peuple venait vers lui dans le Temple pour l'écouter » (Luc 21:37, 38). Jésus se trouve maintenant sur le mont des Oliviers, assis en compagnie de Pierre, d'André, de Jacques et de Jean.

Les quatre apôtres sont venus lui parler en privé. Ils sont inquiets pour le Temple, car Jésus vient de prédire qu'il sera détruit. Mais d'autres choses encore les préoccupent. Il y a quelque temps, Jésus leur a recommandé : « Tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à une heure que vous jugez peu probable » (Luc 12:40). Il a aussi parlé du « jour où le Fils de l'homme sera révélé » (Luc 17:30). Tout cela a-t-il un lien avec ce qu'il vient de dire au sujet du Temple ? Les apôtres veulent en savoir plus : « Dis-nous : quand ces choses auront-elles lieu, et quel sera le signe de ta présence et de la période finale du monde ? » (Matthieu 24:3).

Ils pensent peut-être à la disparition de ce temple qu'ils ont sous les yeux. Ils s'interrogent aussi sur la présence du Fils de l'homme. Peut-être se rappellent-ils que Jésus a donné un exemple sur « un homme de famille noble » qui est allé « dans un pays lointain pour être fait roi » et qui ensuite « allait revenir » (Luc 19:11, 12). Enfin, ils se demandent ce qu'impliquera « la période finale du monde ».

Dans sa réponse détaillée, Jésus fournit un signe indiquant à quel moment le système juif en place, y compris son temple, prendra fin. Mais ce signe permettra aussi aux chrétiens d'une époque à venir de savoir qu'ils vivent durant la « présence » de Christ et que la fin du système mondial est proche.

Les années passant, les apôtres ont constaté que la prophétie de Jésus se réalisait. En effet, une grande partie de ce qu'il avait annoncé a commencé à se produire de leur vivant. Les chrétiens vigilants encore en vie 37 ans plus tard, en 70 de notre ère, n'ont donc pas été surpris quand le système juif et son temple ont disparu. Cependant, tout ce que Jésus a prédit ne s'est pas accompli dans la période menant à 70 de notre ère. Alors, qu'est-ce qui marquera la présence de Jésus en tant que Roi ? Jésus le révèle à ses apôtres.

Il annonce qu'il y aura des « guerres et [des] nouvelles de guerres » et que « nation se dressera contre nation et royaume contre royaume » (Matthieu 24:6, 7). Il dit aussi qu'« il y aura de grands tremblements de terre et, dans un endroit après l'autre, des famines et des épidémies » (Luc 21:11). Il avertit ses disciples : « On vous arrêtera et on vous persécutera » (Luc 21:12). De faux prophètes apparaîtront et égareront beaucoup de monde. Le mépris de la loi se répandra, et l'amour de la plupart des gens se refroidira. De plus, la « bonne nouvelle du Royaume sera prêchée sur toute la terre en témoignage pour toutes les nations ». C'est alors, dit Jésus, que « viendra la fin » (Matthieu 24:14).

◊ Qu'est-ce qui pousse les apôtres à interroger Jésus sur des évènements futurs, mais qu'ont-ils aussi en tête apparemment ?

◊ Quand la prophétie de Jésus commence-t-elle à se réaliser, et comment ?

◊ Quelles seront certaines caractéristiques de la présence de Christ ?

Même si la prophétie de Jésus se réalise sous certains rapports avant et pendant la destruction de Jérusalem par les Romains, se pourrait-il qu'elle ait un accomplissement plus grand dans une époque à venir ? Voyez-vous les faits indiquant que cette prophétie capitale connaît un accomplissement principal de nos jours ?

La présence de Jésus serait notamment marquée par l'apparition de « la chose répugnante qui cause la dévastation » (Matthieu 24:15). En 66 de notre ère, cette « chose répugnante » est apparue sous la forme des armées romaines, avec leurs étendards, ou drapeaux, idolâtriques. Les Romains ont encerclé Jérusalem et ont démoli une partie de ses murailles (Luc 21:20). Ainsi, la « chose répugnante » s'est tenue là où elle n'aurait pas dû, dans ce que les Juifs considéraient comme « un lieu saint ».

Jésus annonce ensuite : « Il y aura une grande tribulation comme il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde et comme il n'y en aura plus. » En 70 de notre ère, les Romains ont détruit Jérusalem. Cette conquête de la ville sainte des Juifs, y compris de son temple, s'est révélée être une grande tribulation, qui a fait des centaines de milliers de morts (Matthieu 4:5 ; 24:21). Jamais la ville de Jérusalem et le peuple juif n'avaient subi de tels ravages. Ces ravages ont d'ailleurs entraîné la fin du système juif, car le culte ne serait plus axé autour du Temple comme il l'était depuis des siècles. Tout accomplissement ultérieur et encore plus grand de cette prophétie ne peut donc être que terrible.

CONFIANTS PENDANT LES DERNIERS JOURS

La discussion de Jésus avec ses apôtres concernant le signe de sa présence et de la période finale du monde est loin d'être terminée. Il les avertit à présent contre le danger de courir après « de faux Christs et de faux prophètes ». Ceux-ci essaieront d'« égarer, si possible, même ceux qui ont été choisis » (Matthieu 24:24). Mais ces « choisis » ne se laisseront pas tromper. En effet, les faux Christs ne peuvent se manifester que de façon physique. Jésus, quant à lui, sera invisible durant sa présence.

Jésus mentionne ensuite une tribulation encore plus grande qui se produirait à la fin du système actuel : « Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus de lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances du ciel seront ébranlées » (Matthieu 24:29). Les apôtres qui entendent ces paroles ne savent pas exactement comment elles se réaliseront, mais ils comprennent sans aucun doute que des évènements terrifiants auront lieu.

Quel effet ces évènements auront-ils sur les humains ? Jésus dit : « Les gens seront morts de peur dans l'attente de ce qui doit arriver sur la terre, car les puissances du ciel seront ébranlées » (Luc 21:26). Ce sera manifestement la période la plus sombre de l'Histoire.

Mais Jésus rassure les apôtres en leur faisant comprendre que tous ne se lamenteront pas quand le Fils de l'homme viendra « sur les nuages du ciel avec puissance et grande gloire » (Matthieu 24:30). Il a déjà précisé que Dieu interviendra « à cause de ceux qui ont été choisis » (Matthieu 24:22). Comment ces fidèles disciples devront-ils réagir quand les évènements terrifiants décrits par Jésus se produiront ? « Quand ces choses commenceront à arriver, leur dit Jésus, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche » (Luc 21:28).

Comment les disciples de Jésus vivant durant cette période de temps prédite sauront-ils que la fin est proche ? Jésus se sert d'un exemple sur un figuier : « Dès que ses jeunes branches deviennent tendres et que des feuilles y poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez qu'il est proche, à la porte. Vraiment je vous le dis, cette génération ne disparaîtra

pas, non, sans que toutes ces choses arrivent » (Matthieu 24:32-34).

Ainsi, quand les disciples vivant durant cette période décisive constateront que de nombreux éléments du signe se réalisent, ils comprendront que la fin est proche. Jésus leur donne ensuite cet avertissement :

« Ce jour-là et cette heure-là, personne ne les connaît, ni les anges du ciel ni le Fils, mais seulement le Père. Durant la présence du Fils de l'homme, les choses se passeront comme à l'époque de Noé. Avant le Déluge, les gens mangeaient et buvaient, les hommes se mariaient et les femmes étaient données en mariage, jusqu'au jour où Noé est entré dans l'arche ; et ils n'ont pas été attentifs, jusqu'à ce que le Déluge vienne et les emporte tous. Il se passera la même chose durant la présence du Fils de l'homme » (Matthieu 24:36-39). L'évènement avec lequel Jésus établit ici un parallèle, à savoir le Déluge, a été d'ampleur mondiale.

Les apôtres qui écoutent Jésus sur le mont des Oliviers doivent être conscients de l'importance de rester vigilants. Jésus leur recommande : « Faites attention à vous, pour que vos cœurs ne s'alourdissent pas dans les excès de table, les excès de boisson et les inquiétudes de la vie, et pour que soudain ce jour-là ne vous surprenne pas comme un piège. Car il viendra sur tous les habitants de la terre entière. Restez donc éveillés et suppliez constamment pour réussir à échapper à tout ce qui doit arriver et à vous tenir debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21:34-36).

Là encore, Jésus montre que ce qu'il prédit sera de grande ampleur. Les évènements qu'il annonce ne toucheront pas uniquement Jérusalem et la nation juive dans quelques dizaines d'années. Ils concerneront « tous les habitants de la terre entière ».

Les disciples de Jésus devront rester vigilants, être en éveil et se tenir prêts. Il appuie d'ailleurs cette mise en garde avec un autre exemple : « Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quel moment de la nuit le voleur allait venir, il serait resté éveillé et ne l'aurait pas laissé forcer sa maison. Voilà pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à un moment auquel vous ne pensez pas » (Matthieu 24:43, 44).

Jésus donne ensuite à ses disciples des raisons d'être optimistes. Il leur assure que, lorsque sa prophétie se réalisera, il y aura un « esclave » qui sera vigilant et actif. Il s'inspire d'une situation que les apôtres peuvent facilement se représenter : « Qui est donc l'esclave fidèle et avisé que son maître a établi sur ses domestiques pour leur donner leur nourriture au bon moment ? Heureux cet esclave si son maître, quand il viendra, le trouve en train de faire ainsi ! Vraiment je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. » Mais si « cet esclave » développe un mauvais état d'esprit et se met à maltraiter « ses compagnons », le maître « le punira très sévèrement » (Matthieu 24:45-51 ; cf. Luc 12:45, 46).

Cela dit, Jésus n'est pas en train de suggérer qu'un certain groupe de disciples développera un mauvais état d'esprit. Alors que cherche-t-il à faire comprendre à ses disciples ? Il veut qu'ils restent vigilants et actifs, comme il le montre dans un autre exemple encore.

◇ Sous quelle forme la « chose répugnante » est-elle apparue, et quels évènements se sont ensuite produits ?

◇ Comment les gens réagiront-ils quand ils verront la prophétie de Jésus se réaliser ?

◇ Quel exemple Jésus donne-t-il pour aider ses disciples à discerner que la fin est proche ?

◇ Qu'est-ce qui indique que la prophétie de Jésus aura un accomplissement mondial ?

◇ Quel avertissement Jésus donne-t-il aux disciples qui vivront durant les derniers jours ?

L'EXEMPLE DES DIX VIERGES : UNE LEÇON DE VIGILANCE

MATTHIEU 25:1-13

Jésus continue de répondre à la question de ses apôtres à propos du signe de sa présence et de la période finale du monde. Il leur donne à présent de sages recommandations au moyen d'un nouvel exemple dont l'accomplissement aura lieu durant sa présence.

Il commence ainsi : « Le royaume des cieux sera comparable à dix vierges qui ont pris leurs lampes et sont sorties à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles étaient stupides et cinq étaient avisées » (Matthieu 25:1, 2).

Jésus ne veut pas dire que la moitié de ses disciples héritant du royaume des cieux sont stupides et l'autre moitié, avisés. Il explique plutôt que chacun de ses disciples peut décider de se montrer soit vigilant soit distrait en ce qui concerne le Royaume. Toutefois, il est convaincu que chacun de ses serviteurs peut rester fidèle et être ainsi béni par son Père.

Dans l'exemple, les dix vierges sortent toutes pour accueillir le marié quand il arrivera et s'associer ainsi au cortège nuptial. Elles devront éclairer le chemin avec leurs lampes, lui rendant ainsi honneur tandis qu'il conduira son épouse à la maison préparée pour elle. Mais comment les choses vont-elles tourner ?

« Les stupides [...] avaient pris leurs lampes, explique Jésus, mais sans prendre d'huile avec elles, alors que les avisées, en plus de leurs lampes, avaient pris de l'huile dans des



flacons. Comme le marié tardait, elles ont toutes eu sommeil et se sont endormies » (Matthieu 25:3-5). Le marié n'arrive pas aussi vite que les vierges le pensaient. Il semble qu'un long moment s'écoule, durant lequel elles s'endorment. Les apôtres se rappellent peut-être l'exemple de Jésus dans lequel un homme de famille noble est parti et est « *finalement* [...] revenu après avoir été fait roi » (Luc 19:11-15).

Dans l'exemple des dix vierges, Jésus décrit ce qui se passe quand le marié arrive enfin : « En plein milieu de la nuit, il y a eu un cri : "Voilà le marié ! Allez à sa rencontre" » (Matthieu 25:6). Les vierges sont-elles prêtes et vigilantes ?

Jésus poursuit : « Alors toutes les vierges se sont levées et ont préparé leurs lampes. Les stupides ont dit aux avisées : "Donnez-nous un peu de votre huile, parce que nos lampes vont bientôt s'éteindre." Les avisées leur ont répondu : "Peut-être qu'il n'y en aura pas assez à la fois pour nous et pour vous. Allez plutôt vous en acheter chez ceux qui en vendent" » (Matthieu 25:7-9).

Les cinq vierges stupides ne sont ni vigilantes ni prêtes pour l'arrivée du marié. Comme elles n'ont pas assez d'huile pour leurs lampes, elles doivent essayer de s'en procurer. « Alors qu'elles étaient parties en acheter, raconte Jésus, le marié est arrivé. Les vierges qui étaient prêtes sont entrées avec lui au repas de mariage, puis la porte a été fermée. Plus tard, les autres vierges sont arrivées et ont dit : "Seigneur, seigneur, ouvre-nous !" Il leur a répondu : "Je vous dis la vérité : je ne vous connais pas" » (Matthieu 25:10-12). Quel dommage de n'avoir pas fait preuve de vigilance !

Les apôtres comprennent sans doute que le marié représente Jésus lui-même. Quelque temps plus tôt, il s'était déjà comparé à un marié (Luc 5:34, 35). Et les vierges sages ? Jésus a dit au « petit troupeau », qui recevra le Royaume : « Soyez habillés et prêts, et que vos lampes soient allumées » (Luc 12:32, 35). Les apôtres en déduisent donc peut-être que, dans l'exemple des vierges, Jésus parle des fidèles disciples qui, comme eux, font partie du petit troupeau. Quel message Jésus veut-il faire passer avec cet exemple ?

Il l'indique clairement dans sa conclusion : « Soyez donc vigilants, parce que vous ne connaissez ni le jour ni l'heure » (Matthieu 25:13).

De toute évidence, Jésus montre à ses fidèles disciples l'importance d'être vigilants quant à sa présence. Pour ne pas passer à côté de la récompense qui leur est promise, ils devront, comme les cinq vierges avisées, être prêts et vigilants quand il viendra, gardant ainsi bien en vue leur précieuse espérance.

- ◊ Pour ce qui est de la vigilance et de la préparation, comment les cinq vierges avisées se montrent-elles très différentes des cinq vierges stupides ?
- ◊ Qui représente le marié ? Qui représentent les vierges ?
- ◊ Quel message Jésus veut-il faire passer avec l'exemple des dix vierges ?

L'EXEMPLE DES TALENTS : UNE LEÇON DE ZÈLE

MATTHIEU 25:14-30

Jésus est toujours sur le mont des Oliviers avec ses quatre apôtres. Quelques jours plus tôt, à Jéricho, il s'est servi de l'exemple des mines pour montrer que le Royaume serait instauré dans un avenir lointain. L'exemple qu'il donne maintenant, et qui est similaire à celui des mines, fait partie de sa réponse à la question sur sa présence et sur la période finale du monde. Il met en évidence que les disciples doivent s'acquitter avec zèle des missions que Jésus leur confie.

Jésus commence ainsi : « C'est comme un homme qui a appelé ses serviteurs et leur a confié ses biens avant de partir en voyage à l'étranger » (Matthieu 25:14). Étant donné qu'il s'est déjà comparé à un homme parti « dans un pays lointain pour être fait roi », les apôtres peuvent facilement comprendre que l'« homme » dont il est question ici désigne Jésus (Luc 19:12).

Avant que l'homme de l'exemple ne parte, il confie des biens de valeur à ses serviteurs. Durant les trois ans et demi de son ministère, Jésus s'est concentré sur la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu, et il a formé ses disciples à cette œuvre. Maintenant, il est sur le point de s'en aller, convaincu qu'ils accompliront la mission qu'il leur a confiée (Matthieu 10:7 ; Luc 10:1, 8, 9 ; cf. Jean 4:38 ; 14:12).

Dans l'exemple, comment l'homme distribue-t-il ses biens ? « Il a donné cinq talents à l'un, raconte Jésus, deux talents à un autre et un talent à un troisième, en tenant compte des capacités de chacun. Puis il est parti à l'étranger » (Matthieu 25:15). Que feront ces serviteurs des biens qui leur ont été confiés ? Les utiliseront-ils consciencieusement, au mieux des intérêts de leur maître ? Jésus poursuit :

« Immédiatement, celui qui avait reçu les cinq talents est allé faire des affaires avec cet argent et en a gagné cinq autres. Celui qui avait reçu les deux talents en a gagné deux autres. Mais le serviteur qui n'avait reçu qu'un talent est allé creuser un trou dans la terre et y a caché l'argent de son maître » (Matthieu 25:16-18). Que se passera-t-il au retour du maître ?

« Longtemps après, continue Jésus, le maître de ces serviteurs est revenu et a réglé ses comptes avec eux » (Matthieu 25:19). Les deux premiers ont fait tout leur possible, chacun en fonction de ses capacités. Ils ont été consciencieux, travailleurs et productifs : celui qui a reçu cinq talents les a multipliés par deux, tout comme celui qui en a reçu deux*. Le maître les félicite d'ailleurs de la même manière : « C'est bien, serviteur bon et fidèle ! Tu as été fidèle alors que je t'avais confié peu de choses. Je

* À l'époque, un seul talent représentait l'équivalent de 19 années de salaire.



t'établirai sur beaucoup de choses. Viens partager la joie de ton maître » (Matthieu 25:21).

Il en va différemment du serviteur qui a reçu un seul talent. Il dit : « Maître, je savais que tu es un homme exigeant, que tu moissonnes là où tu n'as pas semé et que tu ramasses le grain que tu n'as pas vanné. Alors j'ai eu peur et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Voilà, tu as ce qui est à toi » (Matthieu 25:24, 25). Ce serviteur n'a même pas cherché à placer cet argent à la banque pour le faire fructifier. Il a agi en quelque sorte contre les intérêts de son maître.

Le maître le qualifie, à juste titre, de « serviteur méchant et paresseux ». Il lui reprend son talent et le donne à celui qui a consciencieusement fait fructifier les cinq talents qu'il avait reçus. Il énonce alors ce principe : « À celui qui a quelque chose, on donnera encore plus, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a rien, on enlèvera même ce qu'il a » (Matthieu 25:26, 29).

Les disciples de Jésus ont largement de quoi méditer, ne serait-ce qu'avec cet exemple. Ils comprennent probablement que la mission que Jésus leur a confiée — la responsabilité de faire des disciples — est de grande valeur. Et Jésus s'attend à ce qu'ils assument cette responsabilité avec zèle. Il sait que tous ne pourront pas se dépenser autant dans la prédication. Comme on l'a vu, chacun doit faire son maximum selon ses capacités. Évidemment, cela ne veut pas dire que Jésus sera satisfait si quelqu'un se montre « paresseux », c'est-à-dire s'il ne fait pas de son mieux pour s'acquitter des responsabilités qu'il lui a confiées.



En tout cas, les apôtres doivent beaucoup se réjouir d'avoir reçu cette assurance : « À celui qui a quelque chose, on donnera encore plus. »

◇ Dans l'exemple des talents, qui représente le maître ? Qui représentent les serviteurs ?

◇ Quelles leçons Jésus enseigne-t-il à ses disciples ?

LE ROI JÉSUS CHRIST JUGE LES BREBIS ET LES CHÈVRES

MATTHIEU 25:31-46

Sur le mont des Oliviers, Jésus vient de donner les exemples des dix vierges et des talents. Comment conclut-il sa réponse à la question des apôtres sur le signe de sa présence et de la période finale du monde ? Avec un dernier exemple, celui des brebis et des chèvres.

Jésus commence en décrivant le contexte de son exemple : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône glorieux » (Matthieu 25:31). Il établit ainsi clairement qu'il est le personnage principal de l'exemple. En effet, il a souvent parlé de lui comme du « Fils de l'homme » (Matthieu 8:20 ; 9:6 ; 20:18, 28).

Quand cet exemple trouvera-t-il son accomplissement ? Quand Jésus « viendra dans sa gloire » avec les anges et s'assiéra « sur son trône glorieux ». Il a déjà annoncé que « le Fils de l'homme [viendrait] sur les nuages du ciel avec puissance et grande gloire », accompagné de ses anges. Cela se passera « aussitôt après la tribulation » (Matthieu 24:29-31 ; Marc 13:26, 27 ; Luc 21:27). Cet exemple s'accomplira donc dans l'avenir, lorsque Jésus arrivera dans sa gloire. Que fera-t-il alors ?

« Quand le Fils de l'homme viendra », explique Jésus, « toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les gens les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il mettra les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche » (Matthieu 25:31-33).

Qu'arrivera-t-il aux brebis ? Jésus poursuit : « Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, et héritez du royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde” » (Matthieu 25:34). Pourquoi les brebis obtiennent-elles l'approbation du Roi ?



Le Roi explique : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger et vous m'avez accueilli avec hospitalité. J'étais nu et vous m'avez habillé. Je suis tombé malade et vous avez pris soin de moi. J'étais en prison et vous êtes venus me voir. » Quand ces brebis, « les justes », lui demandent de quelle façon elles lui ont ainsi fait du bien, il répond : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25:35, 36, 40, 46). Elles n'ont pas pu faire ces bonnes actions au ciel puisqu'il ne s'y trouve personne qui soit malade ou qui ait faim. Il doit donc s'agir d'actions accomplies en faveur des frères du Christ sur terre.

Qu'en est-il des chèvres, qui sont placées à la gauche du Fils de l'homme ? « Puis [le Roi] dira à ceux qui seront à sa gauche : "Éloignez-vous de moi, vous qui avez été maudits, et allez dans le feu éternel préparé pour le Diable et ses anges. Car j'ai eu faim, mais vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif, mais vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais un étranger, mais vous ne m'avez pas accueilli avec hospitalité. J'étais nu, mais vous ne m'avez pas habillé. J'étais malade et en prison, mais vous n'avez pas pris soin de moi" » (Matthieu 25:41-43). Ce jugement est mérité, car les chèvres n'ont pas traité avec bonté les frères du Christ sur terre, comme elles auraient dû le faire.

Les apôtres comprennent que les décisions rendues lors de cette époque de jugement auront des conséquences éternelles. En effet, Jésus conclut : « [Le Roi] répondra [à ceux qui seront à sa gauche] : "Vraiment je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils subiront la mort éternelle, mais les justes recevront la vie éternelle » (Matthieu 25:45, 46).



La réponse que Jésus vient de donner aux apôtres donne matière à réflexion à ses disciples en général. Ils peuvent notamment se demander ce que révèlent leur état d'esprit et leurs actions.

◇ Dans l'exemple des brebis et des chèvres, qui est « le Roi », et quand cet exemple se réalisera-t-il ?

◇ Pourquoi les brebis seront-elles jugées favorablement par Jésus ?

◇ En fonction de quels critères certains seront-ils placés dans la catégorie des chèvres, et quel avenir attend les brebis et les chèvres ?

JÉSUS S'APPRÊTE À CÉLÉBRER SA DERNIÈRE PÂQUE

MATTHIEU 26:1-5, 14-19 MARC 14:1, 2, 10-16 LUC 22:1-13

Jésus a fini d'enseigner les quatre apôtres sur le mont des Oliviers ; il a répondu à leur question à propos de sa présence et de la période finale du monde.

La journée du 11 nisan a été vraiment bien remplie ! C'est peut-être au moment où Jésus se dirige avec ses apôtres vers Béthanie pour y passer la nuit qu'il leur annonce : « Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours. Le Fils de l'homme va être livré pour être attaché au poteau » (Matthieu 26:2).

Le lendemain, un mercredi, Jésus reste manifestement dans un endroit tranquille avec ses apôtres. Le mardi, il a adressé des reproches aux chefs religieux et a dénoncé leur méchanceté. Ils cherchent donc à le tuer. C'est pourquoi Jésus ne se montre pas en public le 12 nisan. Rien ne doit l'empêcher de célébrer la Pâque avec ses apôtres après le coucher du soleil du soir suivant, c'est-à-dire au début du 14 nisan.

Mais les prêtres en chef et les anciens du peuple, eux, ne restent pas tranquilles avant la Pâque. Ils se réunissent dans la cour du grand prêtre, Caïphe. Pourquoi ? Piqués au vif par les reproches de Jésus, ils conspirent pour l'arrêter « par ruse et [...] le tuer ». Comment et à quel moment vont-ils agir ? Ils disent : « Pas pendant la fête, sinon il risquerait d'y avoir une émeute parmi le peuple » (Matthieu 26:4, 5). Ils se montrent prudents, car ils savent que beaucoup apprécient Jésus.

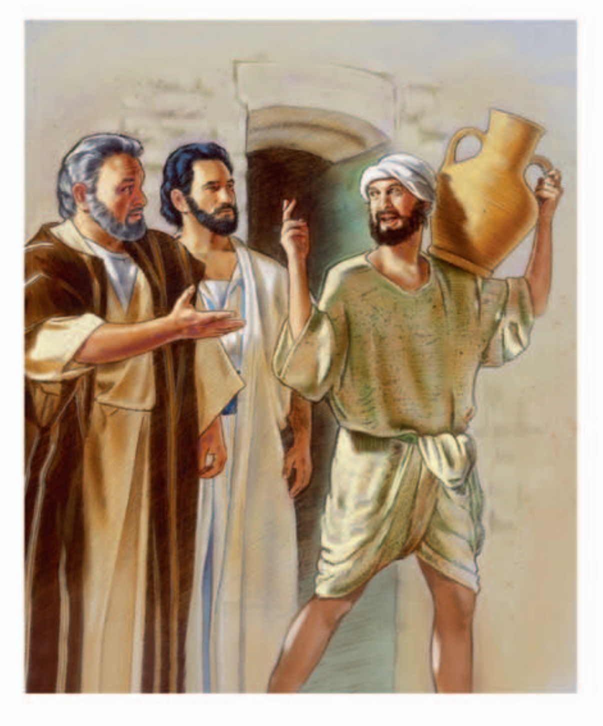
Entre-temps, les chefs religieux reçoivent de la visite. À leur grande surprise, c'est l'un des apôtres de Jésus, Judas Iscariote. Satan a implanté en lui l'idée de trahir son Maître ! Judas leur demande : « Que me donnerez-vous pour



que je vous le livre ? » (Matthieu 26:15). Ravis, ils se mettent d'accord « pour lui donner de l'argent » (Luc 22:5). Combien ? Trente pièces d'argent. Il s'agit probablement de 30 sicles, ce qui correspond au prix d'un esclave (Exode 21:32). Les chefs religieux montrent ainsi tout le mépris qu'ils éprouvent pour Jésus ; pour eux, il n'a pas beaucoup de valeur. Judas se met alors « à chercher une occasion de le leur livrer sans qu'il y ait une foule autour » (Luc 22:6).

Le 13 nisan commence le mercredi au coucher du soleil. C'est la sixième et dernière soirée que Jésus passe à Béthanie. Le lendemain auront lieu les derniers préparatifs pour la Pâque. Il faudra se procurer un agneau afin de l'égorger et de le rôtir entièrement après le début du 14 nisan. Où Jésus et ses apôtres mangeront-ils la Pâque, et qui la préparera ? Jésus ne l'a pas précisé. Judas ne peut donc pas donner ces informations aux prêtres en chef.

Probablement tôt le jeudi après-midi, Jésus confie cette mission à Pierre et à Jean : « Allez nous préparer le repas de la Pâque. » Ils lui demandent : « Où veux-tu que nous le préparions ? » Jésus leur explique : « Quand vous entrerez dans la ville, un homme portant une cruche d'eau viendra vers vous. Suivez-le jusque dans la maison où il entrera. Et dites au propriétaire de la maison : “L'Enseignant te demande : ‘Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?’” Cet homme vous



montrera une grande pièce meublée, à l'étage. Préparez-y la Pâque » (Luc 22:8-12).

Le propriétaire de la maison est sans doute un disciple de Jésus. Il s'attend peut-être à ce que Jésus lui demande d'utiliser sa maison pour cet évènement. Quand les deux apôtres arrivent à Jérusalem, les choses se déroulent exactement comme prévu. Ils veillent à ce que l'agneau soit préparé et à ce que tout soit en place pour que Jésus et les 12 apôtres prennent le repas de la Pâque.

- ◇ Que fait sans doute Jésus le mercredi 12 nisan, et pourquoi ?
- ◇ Pourquoi les chefs religieux se réunissent-ils, et pourquoi Judas va-t-il les voir ?
- ◇ Qui Jésus envoie-t-il à Jérusalem le jeudi, et que font-ils là-bas ?

UNE LEÇON D'HUMILITÉ LORS DE LA DERNIÈRE PÂQUE

MATTHIEU 26:20 MARC 14:17 LUC 22:14-18 JEAN 13:1-17

Conformément aux instructions de Jésus, Pierre et Jean sont déjà à Jérusalem pour préparer la Pâque. Jésus et les dix autres apôtres se mettent en route pour les y rejoindre. C'est l'après-midi, et le soleil décline tandis qu'ils descendent du mont des Oliviers. C'est la dernière fois avant sa résurrection que Jésus contemple la ville de jour depuis cette montagne.

Peu après, Jésus et ses disciples entrent dans Jérusalem et se dirigent vers la maison où ils prendront le repas de la Pâque. Ils montent dans la grande pièce à l'étage, où tout est prêt pour qu'ils célèbrent la fête en privé. Jésus attendait ce moment avec impatience, comme le montrent ses paroles : « J'ai beaucoup désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc 22:15).

Depuis de nombreuses années, la coutume veut qu'on fasse passer plusieurs coupes de vin entre les participants à la Pâque. À présent, après avoir accepté une des coupes, Jésus prononce une prière de remerciement et dit : « Prenez-la et faites-la passer parmi vous. Car je vous le dis : à partir de maintenant je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne » (Luc 22:17, 18). Il n'y a pas de doute : sa mort approche.

À un moment donné durant le repas, quelque chose de surprenant se produit. Jésus se lève, dépose ses vêtements de dessus et prend une serviette. Puis il verse de l'eau dans une bassine. D'habitude, c'est l'hôte qui veille à ce que les pieds de ses invités soient lavés, peut-être par un serviteur (Luc 7:44). Mais comme en cette circonstance il n'y a pas d'hôte, Jésus se charge lui-même de cette tâche. N'importe quel apôtre aurait pu prendre cette initiative, mais personne n'a saisi l'occasion. Est-ce parce qu'il existe encore une certaine rivalité entre eux ? Toujours est-il qu'ils sont gênés de voir Jésus leur laver les pieds.

Quand Jésus s'approche de Pierre, ce dernier



proteste : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds ! » « Si je ne te les lave pas, lui dit Jésus, tu n'as pas de part avec moi. » Pierre s'exclame alors : « Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Quelle doit être sa surprise quand Jésus répond : « Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se faire laver autre chose que les pieds, car il est entièrement pur. Et vous, vous êtes purs, mais pas tous » (Jean 13:8-10).

Jésus lave les pieds des 12 apôtres, y compris ceux de Judas Iscariote. Après avoir remis ses vêtements de dessus et s'être de nouveau étendu à table, il demande : « Comprenez-vous ce que je



vous ai fait ? Vous m'appelez "Enseignant" et "Seigneur", et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et l'Enseignant, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, pour que vous fassiez vous aussi comme moi je vous ai fait. Oui, je vous le dis, c'est la vérité : un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Si vous savez ces choses, heureux êtes-vous si vous les faites » (Jean 13:12-17).

Quelle magnifique leçon d'humilité ! Les disciples de Jésus ne doivent pas rechercher la première place, en se considérant comme importants ou en estimant qu'ils doivent être servis. Ils doivent plutôt suivre l'exemple de Jésus, non en lavant rituellement les pieds des autres, mais en étant prêts à les servir avec humilité et impartialité.

◇ Durant le repas de la Pâque, que dit Jésus à ses apôtres montrant que sa mort est proche ?

◇ Pourquoi est-il surprenant que Jésus lave les pieds de ses apôtres ?

◇ En lavant les pieds de ses apôtres, tâche normalement réservée à un serviteur, quelle leçon Jésus enseigne-t-il?

LE REPAS DU SEIGNEUR

MATTHIEU 26:21-29   MARC 14:18-25   LUC 22:19-23   JEAN 13:18-30

Plus tôt dans la soirée, Jésus a enseigné à ses apôtres une leçon d'humilité en leur lavant les pieds. À présent, après le repas de la Pâque semble-t-il, il cite ces paroles prophétiques de David : « L'homme en paix avec moi, en qui j'avais confiance, qui mangeait mon pain, a levé son talon contre moi. » Puis il explique : « L'un de vous va me trahir » (Psaume 41:9 ; Jean 13:18, 21).

Les apôtres se regardent et tous, y compris Judas Iscariote, interrogent Jésus : « Seigneur, ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? » Pierre demande à Jean, qui est assis à table à côté de Jésus, d'essayer d'en savoir plus. Jean se penche alors vers Jésus et lui pose cette question : « Seigneur, qui est-ce ? » (Matthieu 26:22 ; Jean 13:25).

Jésus répond : « C'est celui à qui je vais donner le morceau de pain que je trempe. » Et après avoir trempé du pain dans un bol, il le donne à Judas, en disant : « Le Fils de l'homme s'en va, comme c'est écrit à son sujet, mais malheur à celui qui trahit le Fils de l'homme ! Il aurait mieux valu pour cet homme qu'il ne soit pas né » (Jean 13:26 ; Matthieu 26:24). Satan entre alors en Judas. Cet homme, déjà corrompu, se livre entièrement au Diable pour faire sa volonté. Il devient ainsi « le fils de la destruction » (Jean 6:64, 70 ; 12:4 ; 17:12).

Jésus dit à Judas : « Ce que tu fais, fais-le plus vite. » Comme Judas gère la caisse, les autres apôtres s'imaginent que Jésus lui demande « d'acheter ce dont ils [ont] besoin pour la fête, ou bien de donner quelque chose aux pauvres » (Jean 13:27-30). Mais au lieu de cela, Judas s'en va trahir Jésus.

Ce même soir, le soir de la Pâque, Jésus met en place une toute nouvelle célébration. Il prend un pain, prononce une prière de remercie-



ment, le rompt et le donne à ses apôtres. Il dit : « Ceci représente mon corps, qui va être donné pour vous. Continuez à faire cela en souvenir de moi » (Luc 22:19). Le morceau de pain passe alors de main en main, pour que les apôtres en mangent.

À présent, Jésus prend une coupe de vin, dit une prière de remerciement et donne la coupe aux apôtres. Chacun en boit une gorgée, tandis que Jésus précise : « Cette coupe représente la nouvelle alliance, que validera mon sang, qui va être versé pour vous » (Luc 22:20).

Jésus institue ainsi le Mémorial, ou commémoration de sa mort, que ses disciples devront célébrer chaque année le 14 nisan. Cette célébration rappellera à ceux qui y assistent ce que Jésus et son Père ont fait pour permettre aux humains d'être libérés du péché et de la mort. Elle représente bien plus que la Pâque pour les Juifs, car elle attire l'attention sur la mort de Jésus, qui offrira une liberté éternelle aux humains ayant foi.

Jésus dit que son sang « va être versé en faveur de beaucoup pour le pardon des péchés ». Parmi les nombreux humains qui obtiendront ce pardon figurent ses fidèles apôtres et d'autres qui, comme eux, seront avec lui dans le royaume de son Père (Matthieu 26:28, 29).

◇ Quelle prophétie biblique Jésus cite-t-il au sujet d'un compagnon, et quelle application en fait-il ?
◇ Qu'est-ce que Jésus demande à Judas de faire, mais que comprennent les autres apôtres ?
◇ Quelle nouvelle célébration Jésus met-il en place, et dans quel but ?



UNE DISPUTE ÉCLATE

MATTHIEU 26:31-35 MARC 14:27-31 LUC 22:24-38 JEAN 13:31-38

C'est la dernière soirée de Jésus avec ses apôtres. Il leur a donné une belle leçon d'humilité en leur lavant les pieds. Pourquoi était-ce approprié ? À cause d'une faiblesse bien ancrée en eux. Même s'ils sont fidèles à Dieu, ils sont encore soucieux du rang qu'ils occupent (Marc 9:33, 34 ; 10:35-37). Cette faiblesse refait surface au cours de la soirée.

Les apôtres se mettent à « se disputer vivement pour savoir lequel d'entre eux [est] considéré comme le plus grand » (Luc 22:24). Jésus doit être très attristé de les voir encore se chamailler ! Que va-t-il faire ?

Plutôt que de réprimander les apôtres, Jésus les fait patiemment raisonner : « Les rois des nations les dominent, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles sont appelés Bienfaiteurs. Mais vous, vous ne devez pas être comme eux. [...] Car qui est le plus grand : celui qui est à table ou celui qui sert ? » Puis Jésus leur rappelle l'exemple qu'il leur a donné tout au long de son ministère : « Mais moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22:25-27).

Malgré leurs imperfections, les apôtres sont constamment restés avec Jésus dans ses épreuves. C'est pourquoi il leur dit : « Je fais avec vous une alliance pour un royaume, tout comme mon Père a fait une alliance avec moi » (Luc 22:29). Ces hommes sont de fidèles disciples de Jésus. Il leur garantit que, par le moyen de l'alliance qu'il conclut avec eux, ils feront partie du Royaume et régneront à ses côtés.

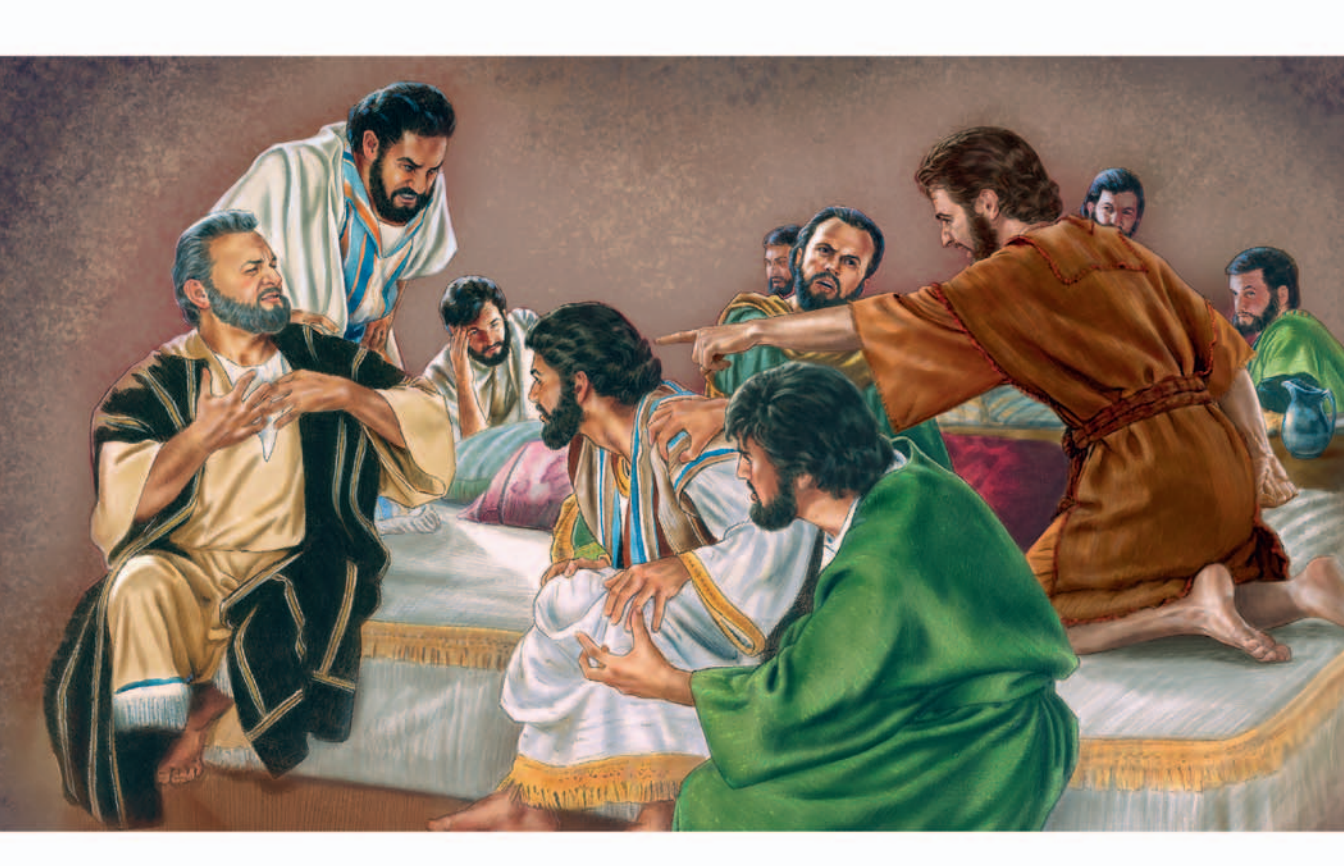
Même si les apôtres ont cette merveilleuse espérance, ils sont pour le moment dominés par leur nature imparfaite. Jésus leur dit : « Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé », lequel se disperse quand on le passe au crible (Luc 22:31). Il les prévient : « Vous allez tous trébucher cette nuit, car il est écrit : “Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées” » (Matthieu 26:31 ; Zacharie 13:7).

Pierre proteste énergiquement : « Même si tous les autres trébuchent à cause de ce qui va t'arriver, moi je ne trébucherai jamais ! » (Matthieu 26:33). Jésus dit pourtant à Pierre qu'avant qu'un coq chante deux fois cette nuit-là, Pierre le reniera. Cependant, il ajoute : « J'ai supplié pour toi, pour que ta foi ne faiblisse pas. Et toi, une fois revenu, fortifie tes frères » (Luc 22:32). Mais Pierre est très sûr de lui ; il affirme : « Même si je devais mourir avec toi, non je ne te renierai pas » (Matthieu 26:35). Les autres apôtres disent la même chose.

Jésus annonce à ses disciples : « Je suis avec vous un peu de temps encore. Vous me chercherez, et comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis à vous aussi maintenant : “Là où moi je vais, vous ne pouvez pas venir.” » Puis il ajoute : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Par là tous sauront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:33-35).

Quand il apprend que Jésus ne sera plus pour longtemps avec eux, Pierre lui demande : « Seigneur, où vas-tu ? » « Là où je vais, répond Jésus, tu ne peux pas me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. » Troublé, Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi » (Jean 13:36, 37).

Jésus fait maintenant allusion à l'époque où il a envoyé ses apôtres en tournée de prédication en Galilée, sans bourse ni sac à provisions (Matthieu 10:5, 9, 10). Il demande : « Vous n'avez man-



qué de rien, n'est-ce pas ? » « Non », reconnaissent-ils. Mais que devront-ils faire à partir de maintenant ? Jésus leur donne cette instruction : « Que celui qui a une bourse la prenne, que celui qui a un sac à provisions le prenne, et que celui qui n'a pas d'épée vende son vêtement pour en acheter une. Car je vous dis que ce qui est écrit, c'est-à-dire : “Il a été compté avec des criminels”, doit m'arriver. En effet, ce qui est écrit à mon sujet est en train de s'accomplir » (Luc 22:35-37).

Jésus évoque ici la période qui suivra son exécution sur un poteau entre deux criminels. Ses disciples seront alors durement persécutés. Ayant le sentiment d'être prêts à y faire face, ils s'exclament : « Seigneur, voilà deux épées. » Il leur répond : « Cela suffira » (Luc 22:38). Peu de temps après, Jésus leur enseignera une leçon importante quand l'un des apôtres se servira d'une épée.

◊ Pourquoi les apôtres se disputent-ils, et comment Jésus réagit-il ?
◊ Que permettra l'alliance que Jésus conclut avec ses fidèles disciples ?
◊ Que répond Jésus quand Pierre affirme qu'il ne l'abandonnera jamais ?

JÉSUS : LE CHEMIN, LA VÉRITÉ, LA VIE

JEAN 14:1-31

Le Repas du Seigneur est terminé, mais Jésus et ses apôtres sont toujours dans la pièce à l'étage. Il les encourage en ces termes : « Que votre cœur ne soit pas anxieux. Exercez la foi en Dieu ; exercez aussi la foi en moi » (Jean 13:36 ; 14:1).

Jésus explique à ses fidèles apôtres qu'ils ne doivent pas être inquiets à propos de son départ : « Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup d'endroits où habiter. [...] Après être allé vous préparer une place, je viendrai de nouveau et je vous accueillerai chez moi, pour que là où je suis, vous soyez vous aussi. » Mais les apôtres ne comprennent pas qu'il leur parle de s'en aller au ciel. Thomas demande : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pouvons-nous en connaître le chemin ? » (Jean 14:2-5).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie », répond Jésus. Seuls ceux qui l'acceptent, lui et ses enseignements, et qui suivent son exemple seront accueillis dans la « maison de [son] Père », au ciel. Jésus ajoute : « Personne ne peut aller vers le Père si ce n'est par moi » (Jean 14:6).

Philippe, qui écoute avec attention, demande : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Il voudrait semble-t-il voir une manifestation de Dieu, comme les visions qu'ont reçues Moïse, Élie et Isaïe. Mais les apôtres possèdent quelque chose de plus précieux. C'est ce qui ressort de la réponse de Jésus : « Philippe, malgré tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais toujours pas ? Celui qui m'a vu a vu le Père aussi. » Puisque Jésus reflète parfaitement la personnalité de son Père, vivre à ses côtés et l'observer revient à voir le Père. Bien sûr, le Père est supérieur au Fils, comme Jésus le fait d'ailleurs remarquer : « Les choses que je vous dis ne viennent pas de moi-même » (Jean 14:8-10). Les apôtres constatent ainsi que Jésus attribue tout le mérite de ses enseignements à son Père.

Ils ont vu Jésus accomplir des miracles et l'ont



entendu proclamer la bonne nouvelle du royaume de Dieu. À présent, il leur dit : « Celui qui exerce la foi en moi fera aussi les œuvres que je fais ; et il fera des œuvres plus grandes que celles-ci » (Jean 14:12). Jésus ne veut pas dire qu'ils accompliront de plus grands miracles que les siens. Par contre, ils effectueront leur ministère sur une plus longue période, parcourront un plus grand territoire et toucheront plus de monde.

Même si Jésus part, il n'abandonne pas pour autant ses apôtres. Il leur fait cette promesse : « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » Il ajoute : « Je demanderai au Père de vous donner un autre assistant pour qu'il soit avec vous pour toujours, l'esprit de la vérité » (Jean 14:14, 16, 17). Il leur garantit ainsi qu'ils recevront de l'esprit saint, cet « autre assistant ». Et c'est ce qui se passera le jour de la Pentecôte.

« Dans peu de temps, dit Jésus, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez » (Jean 14:19). En plus de leur apparaître sous une forme humaine après sa résurrection, il les ressuscitera en temps voulu comme créatures spirituelles pour qu'ils vivent avec lui au ciel.

À présent, Jésus énonce une vérité fondamentale : « Celui qui accepte mes commandements et y obéit, c'est lui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je me montrerai clairement à lui. » Judas, aussi appelé Thaddée, lui demande alors : « Seigneur, que s'est-il passé pour que tu veuilles te montrer clairement à nous et non au monde ? » Jésus répond : « Si quelqu'un m'aime, il obéira à ma parole, et mon Père l'aimera [...]. Celui qui ne m'aime pas n'obéit pas à mes paroles » (Jean 14:21-24). Contrairement à ses disciples, le monde ne reconnaît pas Jésus comme le chemin, la vérité et la vie.

Quand Jésus sera parti, comment ses disciples pourront-ils se souvenir de tout ce qu'il leur a enseigné ? « L'assistant, l'esprit saint, que le Père enverra en mon nom, explique Jésus, celui-là vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites. » Ces paroles sont rassurantes pour les apôtres, car ils ont vu la puissance de l'esprit saint à l'œuvre. Jésus ajoute : « Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix. [...] Que votre cœur ne soit pas anxieux ni ne se serre de peur » (Jean 14:26, 27). Puisqu'ils seront instruits et protégés par Jéhovah, les disciples n'ont aucune raison d'être inquiets.

Ils verront bientôt des preuves de la protection de Dieu. Jésus dit : « Le chef du monde vient ; toutefois il n'a aucune prise sur moi » (Jean 14:30). Le Diable a pu entrer en Judas et se rendre maître de lui. Mais Jésus n'a aucune faiblesse que Satan pourrait exploiter pour le détourner de Dieu. Le Diable ne pourra pas non plus le retenir dans la mort. Pourquoi ? Jésus déclare : « Je fais exactement ce que le Père m'ordonne de faire. » Il est donc certain que son Père le ressuscitera (Jean 14:31).

◇ Où Jésus est-il sur le point d'aller, et que dit-il à Thomas à propos du chemin pour y accéder ?
◇ Apparemment, qu'est-ce que Philippe veut que Jésus leur montre ?
◇ En quel sens les disciples de Jésus accompliront-ils des œuvres plus grandes que les siennes ?
◇ Comme le Père est plus grand que Jésus, de quoi Jésus peut-il être sûr ?

LES DISCIPLES DOIVENT PRODUIRE DES FRUITS

JEAN 15:1-27

Jésus vient d'encourager ses apôtres en discutant avec eux à cœur ouvert. Il est tard, peut-être minuit passé. Jésus leur donne maintenant un exemple stimulant :

« Je suis la vraie vigne, et mon Père est le cultivateur », dit-il (Jean 15:1). Ces paroles rappellent ce qui a été dit des siècles plus tôt au sujet de la nation d'Israël, qui était considérée comme la vigne de Jéhovah (Jérémie 2:21 ; Osée 10:1, 2). Cependant, Jéhovah est sur le point de rejeter cette nation (Matthieu 23:37, 38). Jésus présente donc ici une idée nouvelle : il est la vigne que son Père cultive depuis qu'il l'a oint d'esprit saint en 29 de notre ère. Mais il indique que la vigne représente plus encore :

« [Mon Père] enlève tout sarment en moi qui ne produit pas de fruits, et il purifie tout sarment qui produit des fruits, pour qu'il produise plus de fruits encore. [...] De même que le sarment ne peut pas produire de fruits par lui-même s'il ne reste pas dans la vigne, vous non plus vous ne le pouvez pas si vous ne restez pas en union avec moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments » (Jean 15:2-5).

Jésus a promis à ses fidèles disciples qu'après son départ, il leur enverrait un assistant, l'esprit saint. Cinquante et un jours plus tard, quand les apôtres et d'autres disciples ont reçu cet esprit, ils sont devenus des sarments de la vigne. Et tous ces « sarments » allaient devoir rester unis à Jésus. Dans quel but ?

Jésus explique : « Celui qui reste en union avec moi, et moi en union avec lui, celui-là produit beaucoup de fruits ; car en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. » Les « sarments », c'est-à-dire ses fidèles disciples, devront produire beaucoup de fruits en imitant ses qualités, en prêchant activement le royaume de Dieu et en faisant d'autres disciples. Qu'arriverait-il à celui qui ne resterait pas en union avec Jésus et ne produirait pas de fruits ? « Si quelqu'un ne reste pas en union avec moi, prévient Jésus, il est jeté dehors. » Par contre, il ajoute : « Si vous restez en union avec moi et que mes paroles restent en vous, vous pourrez demander ce que vous voudrez et cela arrivera pour vous » (Jean 15:5-7).

Jésus revient maintenant sur un sujet dont il a déjà parlé deux fois : l'importance d'obéir à ses commandements (Jean 14:15, 21). Pour montrer qu'ils lui obéissent, ses disciples doivent déjà l'aimer, lui et son Père : « Si vous obéissez à mes commandements, vous resterez dans mon amour, tout comme moi j'ai obéi aux commandements du Père et reste dans son amour. » Mais aimer Jéhovah et son Fils ne suffit pas. Jésus ajoute : « Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ordonne » (Jean 15:10-14).

Dans quelques heures, Jésus va démontrer son amour en donnant sa vie pour tous ceux qui exercent la foi en lui. Son exemple devrait inciter ses disciples à avoir le même amour qui pousse à faire passer les intérêts des autres avant les siens. Cet amour sera leur marque distinctive, comme Jésus l'a dit un peu plus tôt : « Par là tous sauront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:35).

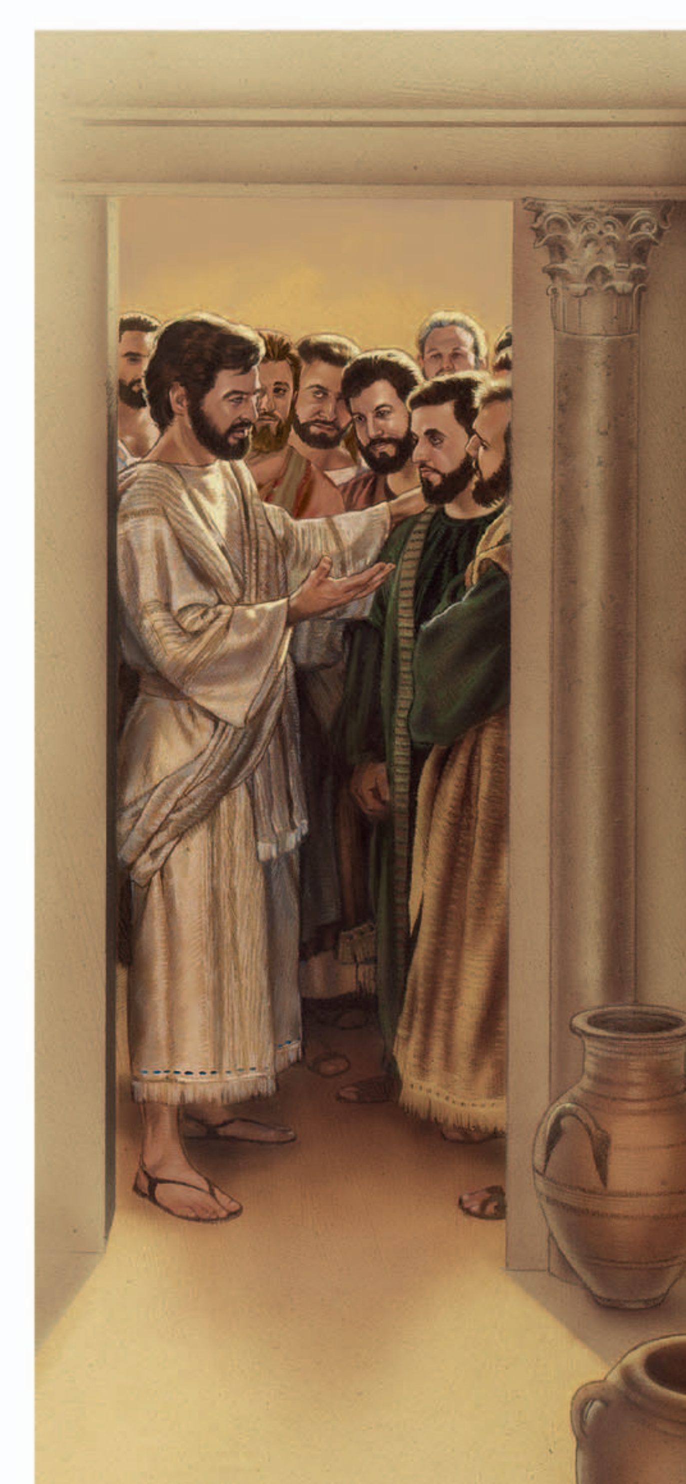
Les apôtres remarquent sans doute que Jésus les a appelés ses « amis ». Il explique pourquoi il en est ainsi : « Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître toutes les choses que j'ai entendues de mon Père. » Quel privilège d'être les amis intimes de Jésus et de connaître ce que

le Père lui a enseigné ! Mais pour bénéficier de cette relation, ils doivent continuer à « produire des fruits ». Jésus leur promet que, dans ce cas, tout ce qu'ils demanderont au Père en son nom, Jéhovah le leur donnera (Jean 15:15, 16).

L'amour que ses disciples, les « sarments », auront entre eux les aidera à endurer les épreuves qui les attendent. Même s'il les avertit que le monde aura de la haine pour eux, Jésus les rassure : « Si le monde vous hait, vous savez qu'il m'a haï avant de vous haïr. Si vous faisiez partie du monde, le monde serait attaché à ce qui lui appartient. Or, comme vous ne faites pas partie du monde [...], voilà pourquoi le monde vous hait » (Jean 15:18, 19).

Jésus poursuit : « Ils feront toutes ces choses contre vous à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » Il ajoute que ses miracles condamnent, en quelque sorte, ceux qui le haïssent : « Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne d'autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils m'ont vu et ils nous ont aussi haïs, moi ainsi que mon Père. » Leur haine accomplit même une prophétie (Jean 15:21, 24, 25 ; Psaume 35:19 ; 69:4).

Jésus leur reparle ensuite de l'assistant qu'il leur a promis, l'esprit saint. Cette force extraordinaire, accessible à tous ses disciples, peut les aider à produire des fruits, c'est-à-dire à « rendre témoignage » au sujet de Jésus (Jean 15:27).



◇ Dans l'exemple de Jésus, qui est le cultivateur, qui est la vigne et qui sont les sarments ?

◇ Quels fruits Dieu veut-il que les sarments produisent ?

◇ Comment les disciples de Jésus peuvent-ils être ses amis, et qu'est-ce qui les aidera à affronter la haine du monde ?

« PRENEZ COURAGE ! J'AI VAINCU LE MONDE »

JEAN 16:1-33

Jésus et ses apôtres s'apprêtent à quitter la pièce à l'étage où ils ont pris le repas de la Pâque. Après les avoir longuement avertis de ce qui les attend, Jésus ajoute : « Je vous ai dit ces choses pour que vous ne trébuchiez pas. » Pourquoi ces avertissements étaient-ils les bienvenus ? Il leur dit : « On vous expulsera de la synagogue. Oui, l'heure vient où tout homme qui vous tuera pensera avoir servi Dieu » (Jean 16:1, 2).

Les apôtres sont peut-être troublés par cette annonce. Jésus les avait déjà prévenus que le monde les haïrait, mais il ne leur avait pas dit directement qu'ils seraient tués. Pourquoi ? « Je ne vous ai pas dit ces choses au début, parce que j'étais avec vous », dit-il (Jean 16:4). À présent, il les prépare à son départ, pour que, par la suite, ils ne perdent pas la foi.

Il continue : « Je m'en vais vers celui qui m'a envoyé ; pourtant aucun de vous ne me demande : "Où vas-tu ?" » Plus tôt dans la soirée, ils lui ont demandé où il allait (Jean 13:36 ; 14:5 ; 16:5). Mais maintenant, secoués par ce qu'il a dit à propos de la persécution, ils sont submergés par leur peine. Ils ne pensent donc pas à l'interroger sur la gloire qui l'attend et sur ce que cela signifiera pour les vrais adorateurs. Jésus observe : « La tristesse a rempli votre cœur parce que je vous ai dit ces choses » (Jean 16:6).

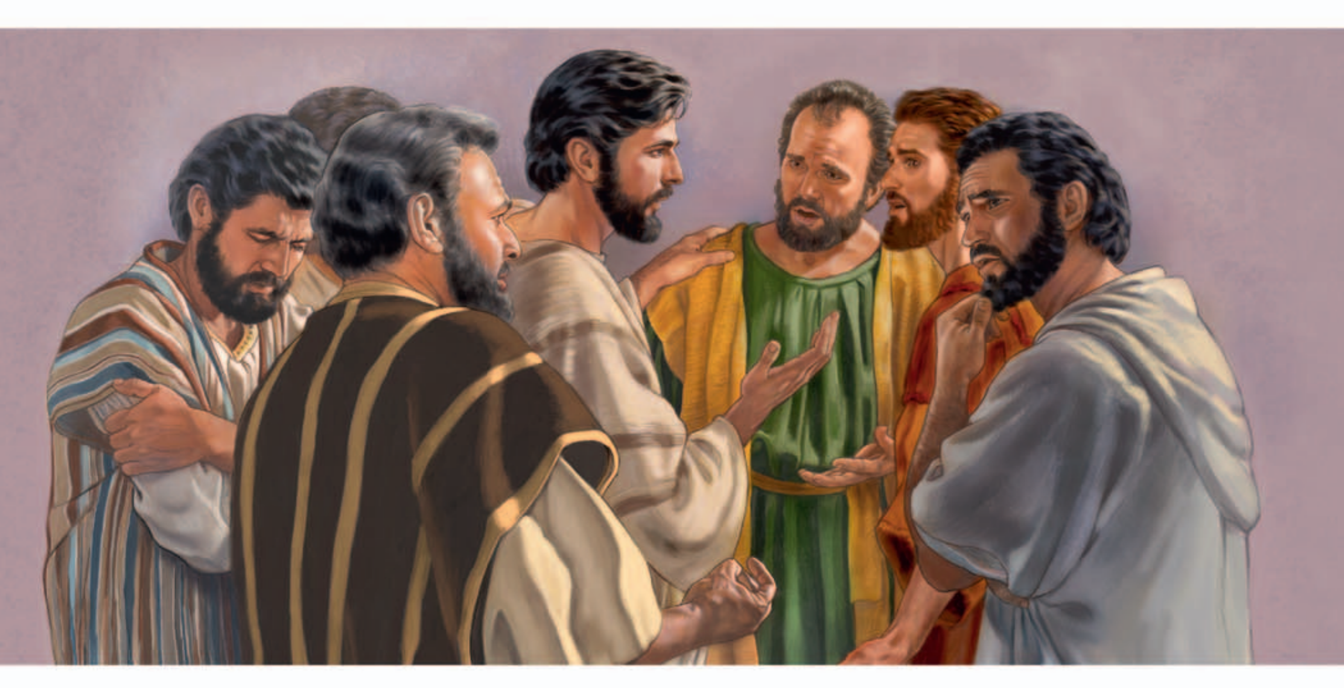
Puis il explique : « Il est dans votre intérêt que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, l'assistant ne viendra pas vers vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jean 16:7). C'est seulement si Jésus meurt puis retourne au ciel que ses disciples recevront de lui l'esprit saint, cet assistant, où qu'ils soient sur la terre.

L'esprit saint « donnera au monde des preuves convaincantes au sujet du péché, et au sujet de la justice, et au sujet du jugement » (Jean 16:8). En effet, il sera révélé au grand jour que le monde n'a pas foi dans le Fils de Dieu. Quand Jésus montera au ciel, ce sera la preuve qu'il est juste et que Satan, « le chef de ce monde », mérite d'être condamné (Jean 16:11).

Il continue : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre pour l'instant. » L'esprit saint qu'il répandra sur ses disciples les aidera à comprendre « toute la vérité » ; ils pourront ainsi vivre en accord avec elle (Jean 16:12, 13).

Ce que Jésus dit ensuite laisse les apôtres perplexes : « Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et, de nouveau, dans peu de temps vous me verrez. » Ils se demandent entre eux ce qu'il veut dire. Se rendant compte qu'ils veulent l'interroger à ce propos, Jésus explique : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais le monde se réjouira ; vous serez attristés, mais votre tristesse se changera en joie » (Jean 16:16, 20). Quand Jésus sera tué quelques heures plus tard, dans l'après-midi, les chefs religieux se réjouiront, mais les disciples seront attristés. Puis leur tristesse se changera en joie à la résurrection de Jésus. Et quelle joie quand il répandra sur eux l'esprit saint de Dieu !

Jésus compare la situation des apôtres aux douleurs de l'accouchement : « Quand une femme accouche, elle est triste parce que son heure est venue, mais quand elle a donné naissance à l'enfant, elle ne se souvient plus de sa souffrance en raison de sa joie d'avoir mis un être humain au monde. » Puis il encourage les apôtres en ces termes : « Vous donc aussi, vous êtes tristes maintenant ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et personne ne vous enlèvera votre joie » (Jean 16:21, 22).



Jusque-là, les apôtres n'ont jamais rien demandé au nom de Jésus. Il leur annonce maintenant : « Ce jour-là, vous demanderez des choses au Père en mon nom. » Pourquoi devront-ils passer par Jésus ? Non parce que le Père n'a pas envie de leur répondre. Au contraire, Jésus affirme : « Le Père lui-même a de l'affection pour vous, parce que vous avez eu de l'affection pour moi et que vous avez été convaincus que je suis venu comme le représentant de Dieu » (Jean 16:26, 27).

C'est peut-être en raison des paroles encourageantes de Jésus que les apôtres se sentent poussés à dire : « Grâce à cela, nous croyons que tu viens de Dieu. » Cette conviction sera bientôt mise à l'épreuve. En effet, Jésus annonce : « Écoutez ! L'heure vient, et même elle est venue, où vous serez dispersés, chacun s'enfuyant chez soi, et vous me laisserez seul. » Mais il leur assure : « Je vous ai dit ces choses pour que, par mon moyen, vous ayez la paix. Dans le monde, vous aurez des épreuves, mais prenez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jean 16:30-33). Jésus ne les abandonne pas. Il est sûr qu'ils peuvent eux aussi vaincre le monde en accomplissant fidèlement la volonté de Dieu malgré l'acharnement de Satan et de son monde à briser leur intégrité.

◇ Quel avertissement de Jésus trouble les apôtres ?
◇ Pourquoi les apôtres ne pensent-ils pas à interroger davantage Jésus sur son départ ?
◇ Quel exemple Jésus donne-t-il pour montrer que la tristesse des apôtres se changera en joie ?

LA PRIÈRE FINALE DE JÉSUS DANS LA PIÈCE À L'ÉTAGE

JEAN 17:1-26

Parce qu'il aime profondément les apôtres, Jésus les a préparés à son départ maintenant tout proche. Il lève à présent les yeux vers le ciel pour prier son Père : « Glorifie ton fils, pour que ton fils te glorifie, tout comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, pour qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés » (Jean 17:1, 2).

De toute évidence, Jésus est conscient que rendre gloire à Dieu est la priorité. Mais il mentionne aussi une perspective très réconfortante : la vie éternelle ! Ayant reçu « pouvoir sur toute chair », Jésus peut faire profiter des bienfaits de la rançon à tous les humains. Mais seulement certains d'entre eux seront ainsi bénis. Pourquoi ? Parce qu'il y a une condition à remplir, comme il l'indique ensuite : « Ceci signifie la vie éternelle : qu'ils apprennent à te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jean 17:3).

Il est nécessaire d'apprendre à connaître intimement aussi bien le Père que le Fils, de nouer des liens étroits avec eux. Nous devons voir les choses comme eux les voient, nous efforcer d'imiter leurs qualités incomparables dans nos relations avec les autres et comprendre qu'obtenir la vie éternelle est moins important que la glorification de Dieu. Jésus revient d'ailleurs sur ce sujet :

« Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai terminé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi à tes côtés de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe » (Jean 17:4, 5). Il demande ainsi à être rétabli, au moyen de la résurrection, dans sa gloire céleste.

Toutefois, Jésus n'a pas oublié ce qu'il a accompli au cours de son ministère. Il prie : « J'ai rendu manifeste ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont obéi à ta parole » (Jean 17:6). Jésus a fait plus que prononcer le nom de Dieu, Jéhovah, durant son ministère. Il a aidé les apôtres à comprendre ce que ce nom représente : les qualités de Dieu et sa façon d'agir avec les humains.

Les apôtres ont appris à connaître Jéhovah, le rôle de son Fils et ce que celui-ci a enseigné. Jésus dit humblement : « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont acceptées, et vraiment ils ont su que je suis venu comme ton représentant, et ils ont été convaincus que tu m'as envoyé » (Jean 17:8).

Jésus établit ensuite une distinction entre ses disciples et les humains en général : « Je te prie, non pas au sujet du monde, mais au sujet de ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi [...]. Père saint, veille sur eux à cause de ton nom, que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. [...] Je les ai protégés, et aucun d'eux n'est détruit, excepté le fils de la destruction », c'est-à-dire Judas Iscariote, qui est en train de trahir Jésus (Jean 17:9-12).

Jésus continue : « Le monde les a haïs [...]. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de veiller sur eux à cause du méchant. Ils ne font pas partie du monde, comme moi je ne fais pas partie du monde » (Jean 17:14-16). Les apôtres et les autres disciples sont dans le monde, la société humaine dirigée par Satan, mais ils doivent se tenir séparés de ce monde et de sa méchanceté. Comment ?

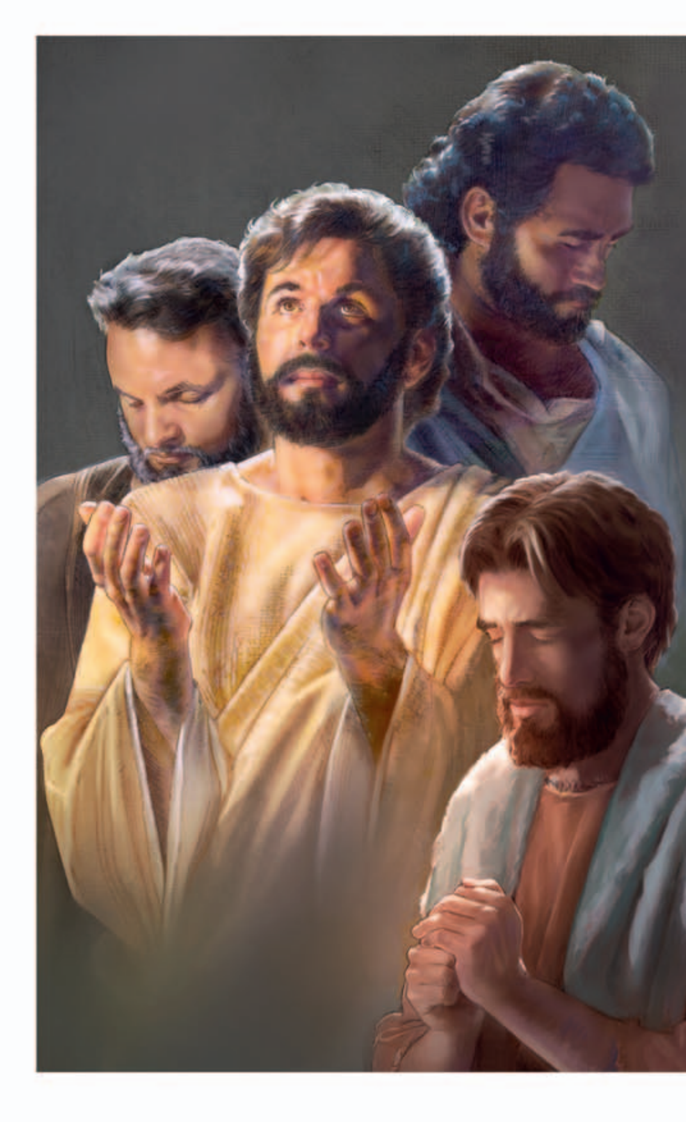
Ils doivent se garder purs, mis à part pour servir Dieu, en appliquant les vérités contenues dans les Écritures hébraïques et celles que Jé-

sus a enseignées. Il poursuit : « Sanctifie-les par le moyen de la vérité ; ta parole est vérité » (Jean 17:17). Par la suite, certains des apôtres écriront des livres inspirés qui feront également partie de « la vérité » qui peut contribuer à sanctifier quelqu’un.

Avec le temps, d’autres accepteront « la vérité ». Jésus prie donc « non seulement [au sujet des 11 apôtres], mais aussi au sujet de ceux qui, grâce à leur parole, ont foi en [lui] ». Quelle demande Jésus fait-il pour tous ceux-là ? « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en union avec moi et moi je suis en union avec toi, pour qu’eux aussi soient en union avec nous » (Jean 17:20, 21). Jésus et son Père ne sont pas une seule personne au sens littéral. Ils sont « un » en ce sens qu’ils sont d’accord sur tout. Et Jésus prie pour que ses disciples connaissent la même unité.

Peu de temps avant, Jésus avait dit à Pierre et aux autres apôtres qu’il s’en allait pour leur préparer une place, c’est-à-dire une place au ciel (Jean 14:2, 3). Il revient à présent sur cette idée dans sa prière : « Père, je veux que ceux que tu m’as donnés soient avec moi là où je suis, afin qu’ils voient ma gloire, celle que tu m’as donnée, parce que tu m’as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Il confirme ainsi qu’il y a très longtemps, avant qu’Adam et Ève aient des enfants, Dieu aimait déjà son Fils unique, qui est devenu Jésus Christ.

Jésus achève sa prière en mettant de nouveau l’accent sur le nom de son Père, et sur l’amour que Dieu a pour les apôtres et pour tous ceux qui accepteront « la vérité » : « Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître, afin que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux et moi en union avec eux » (Jean 17:26).



◇ Que signifie apprendre à connaître Dieu et son Fils ?

◇ De quelles façons Jésus a-t-il rendu le nom de Dieu manifeste ?

◇ En quel sens Dieu, son Fils et tous les vrais adorateurs sont-ils « un » ?

TRÈS ANGOISSÉ, JÉSUS PRIE

MATTHIEU 26:30, 36-46   MARC 14:26, 32-42   LUC 22:39-46   JEAN 18:1

Jésus vient de finir de prier avec ses fidèles apôtres. Ensuite, « après avoir chanté des louanges », ils sortent « vers le mont des Oliviers » (Marc 14:26). Ils se dirigent vers un jardin appelé Gethsémani, à l'est, où Jésus a l'habitude d'aller.

Quand ils arrivent dans ce bel endroit parsemé d'oliviers, Jésus laisse huit de ses apôtres, peut-être à l'entrée du jardin. Il leur dit : « Asseyez-vous ici pendant que je vais là-bas pour prier. » Prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean, Jésus s'enfonce un peu plus dans le jardin. Pris d'une terrible angoisse, il leur confie : « Je suis profondément triste, triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi » (Matthieu 26:36-38).

S'éloignant un peu, Jésus tombe à genoux et se met à prier. De quoi parle-t-il à Dieu en ce moment décisif ? « Père, dit-il, tout est possible pour toi : éloigne cette coupe de moi. Cependant, que cela ne se passe pas comme je veux, mais comme tu veux » (Marc 14:35, 36). Que veut-il dire ? Revient-il sur sa décision de mourir pour racheter les humains ? Non !

Depuis les cieux, Jésus a pu voir que ceux qui étaient exécutés par les Romains souffraient terriblement. C'est à présent un humain, sujet à des sensations comme la douleur et la peur ; il n'a donc pas hâte de subir une telle mort. Mais ce qui l'angoisse le plus, c'est que sa mort en criminel puisse salir le nom de son Père. En effet, dans quelques heures, il sera cloué à un poteau, accusé d'avoir blasphémé contre Dieu.

Après avoir longuement prié, Jésus rejoint les trois apôtres, qu'il trouve en train de dormir. Il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez sans cesse pour ne pas céder à la tentation. » Jésus est conscient que les apôtres vivent aussi des moments difficiles, et il se fait tard. Il ajoute : « L'esprit est plein de bonne volonté, mais la chair est faible » (Matthieu 26:40, 41).

Jésus s'éloigne une deuxième fois et demande à Dieu d'écarter « cette coupe » de lui. Quand il revient vers les apôtres, il les trouve à nouveau endormis, alors qu'ils devraient être en train de prier pour ne pas céder à la tentation. Quand il le leur fait remarquer, « ils ne [savent] pas quoi lui répondre » (Marc 14:40). Puis Jésus s'éloigne une troisième fois et s'agenouille pour prier.

Il est très soucieux des répercussions que sa mort en criminel aura sur le nom de son Père. Mais Jéhovah écoute les prières de son Fils et envoie un ange le fortifier. Jésus n'arrête pas pour autant de supplier son Père ; au contraire, il prie « encore plus intensément ». Son angoisse est très forte. En effet, un poids énorme repose sur ses épaules : sa vie éternelle et celle des humains qui ont foi en lui sont en jeu ! D'ail-

SA SUEUR DEVIENT COMME DES GOUTTES DE SANG Luc, qui est médecin, ne précise pas en quel sens la sueur de Jésus est devenue « comme des gouttes de sang » (Luc 22:44). Il parle peut-être de manière figurée, comparant la sueur de Jésus au sang qui coule goutte à goutte d'une blessure. Dans la revue médicale *The Journal of the American Medical Association* (JAMA), le docteur William Edwards présente une autre hypothèse : « Bien qu'il s'agisse d'un phénomène très rare, il peut arriver de suer du sang (l'hématidrose [...]) sous le coup d'une émotion intense [...]. Lorsqu'il y a hémorragie au niveau des glandes sudoripares, la peau devient fragile et délicate. »



leurs, sa sueur devient « comme des gouttes de sang, qui [tombent] à terre » (Luc 22:44).

Quand Jésus revient vers les apôtres pour la troisième fois, ils sont encore en train de dormir. « Dans un moment pareil, leur dit-il, vous dormez et vous vous reposez ! Voyez ! L'heure où le Fils de l'homme doit être livré aux pécheurs est proche. Levez-vous, allons-y. Regardez : celui qui va me livrer arrive » (Matthieu 26:45, 46).

◊ Après avoir quitté la pièce à l'étage, où Jésus se rend-il avec les apôtres ?
◊ Que font trois apôtres pendant que Jésus prie ?
◊ La sueur de Jésus est devenue comme des gouttes de sang. Qu'est-ce que cela indique sur ses sentiments ?

CHRIST EST TRAHI ET ARRÊTÉ

MATTHIEU 26:47-56 MARC 14:43-52 LUC 22:47-53 JEAN 18:2-12

Minuit est largement passé. Les prêtres ont offert 30 pièces d'argent à Judas pour qu'il leur livre Jésus. Judas part donc à sa recherche, emmenant avec lui une foule de prêtres en chef et de pharisiens. Avec eux se trouvent un détachement de soldats romains et un commandant.

Quand Jésus lui a demandé de quitter le repas de la Pâque, Judas s'est apparemment rendu tout droit chez les prêtres en chef (Jean 13:27). Ceux-ci ont rassemblé leurs agents ainsi que des soldats. Judas les a peut-être d'abord conduits là où Jésus et ses apôtres ont célébré la Pâque. Mais à présent, la foule traverse la vallée du Cédron en direction du jardin. Cette foule armée, munie de lampes et de torches, est déterminée à trouver Jésus.

Alors que Judas conduit le cortège au mont des Oliviers, il est convaincu qu'il n'aura aucun mal à trouver Jésus. La semaine précédente, lors de leurs allers-retours entre Béthanie et Jérusalem, Jésus et les apôtres se sont souvent arrêtés au jardin de Gethsémani. Mais il fait nuit maintenant, et si Jésus se trouve près d'un olivier, il doit être plongé dans une obscurité complète. Comment les soldats, qui ne l'ont peut-être jamais vu, pourront-ils donc le reconnaître ? Pour les y aider, Judas leur donne un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui. Arrêtez-le et emmenez-le sous bonne garde » (Marc 14:44).

Conduisant la foule dans le jardin, Judas voit Jésus avec les apôtres et se dirige droit sur eux. « Bonjour, Rabbi ! », dit-il, et il l'embrasse tendrement. Jésus lui répond : « Pourquoi es-tu là ? » (Matthieu 26:49, 50). Puis il répond lui-même à sa question : « Judas, est-ce par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ? » (Luc 22:48). Mais Jésus ne va pas plus loin : il en a fini avec ce traître !

Jésus s'avance maintenant dans la lumière des torches et des lampes. Il demande : « Qui cherchez-vous ? » On lui répond : « Jésus le Nazaréen. » Avec courage, il leur dit : « C'est moi » (Jean 18:4, 5). Ne sachant pas ce qui va se passer, les hommes tombent à terre.

Au lieu d'en profiter pour fuir dans la nuit, Jésus leur demande à nouveau qui ils cherchent. Quand ils répètent : « Jésus le Nazaréen », il poursuit calmement : « Je vous ai dit que c'est moi. Donc, si c'est moi que vous cherchez, laissez ces hommes partir. » Même à cet instant décisif, il se rappelle ce qu'il a dit plus tôt, qu'il ne perdrait pas un seul des siens (Jean 6:39 ; 17:12). Jésus a toujours protégé ses fidèles apôtres et pas un d'entre eux n'a été perdu, excepté Judas, « le fils de la destruction » (Jean 18:7-9). Il demande donc qu'on les laisse partir.

Alors que les soldats se relèvent et se dirigent vers Jésus, les apôtres se rendent compte de ce qui est en train de se passer. Ils demandent : « Seigneur, devons-nous nous servir de nos épées ? » (Luc 22:49). Mais avant que Jésus ne puisse leur répondre, Pierre prend l'une des deux épées que les apôtres ont avec eux et coupe l'oreille droite de Malkus, un serviteur du grand prêtre.

Jésus guérit la blessure de Malkus en lui touchant l'oreille. Il enseigne ensuite une leçon importante en ordonnant à Pierre : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée. » Il accepte de plein gré d'être arrêté, comme il l'explique : « Comment s'accompliraient les Écritures, qui disent que cela doit se passer ainsi ? » (Matthieu 26:52, 54). « Ne dois-je pas boire la coupe que le Père m'a donnée ? », ajoute-t-il (Jean 18:11). Il adhère complètement à la volonté de Dieu le concernant, au point d'être prêt à mourir.

Jésus demande à la foule : « Est-ce que vous êtes venus m'arrêter avec des épées et des bâtons comme si j'étais un malfaiteur ? Tous les jours j'étais assis dans le Temple en train d'enseigner, et pourtant vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que les écrits des prophètes s'accomplissent » (Matthieu 26:55, 56).

Les soldats, le commandant et les agents des Juifs se saisissent de Jésus pour le lier. En voyant cela, les apôtres s'enfuient. Cependant, « un certain jeune homme », peut-être le disciple Marc, reste parmi la foule pour suivre Jésus (Marc 14:51). Certains reconnaissent le jeune homme et essaient de l'attraper, ce qui l'oblige à abandonner derrière lui son vêtement de lin pour se sauver.



◇ Pourquoi Judas cherche-t-il Jésus dans le jardin de Gethsémani ?
◇ Que fait Pierre pour défendre Jésus, mais comment réagit Jésus ?
◇ Comment Jésus révèle-t-il qu'il adhère complètement à la volonté de Dieu le concernant ?
◇ Quand les apôtres abandonnent Jésus, qui reste parmi la foule, et que lui arrive-t-il ?

JÉSUS EST EMMENÉ CHEZ ANNE, PUIS CHEZ CAÏPHE

MATTHIEU 26:57-68 MARC 14:53-65 LUC 22:54, 63-65 JEAN 18:13, 14, 19-24

Une fois lié comme un vulgaire criminel, Jésus est emmené chez Anne, qui était grand prêtre à l'époque où Jésus avait impressionné les enseignants au Temple (Luc 2:42, 47). Par la suite, plusieurs fils d'Anne sont devenus grands prêtres et, actuellement, c'est son gendre, Caïphe, qui occupe cette fonction.

Pendant que Jésus se trouve chez Anne, Caïphe a le temps de réunir le sanhédrin. Ce tribunal est composé de 71 membres, parmi lesquels le grand prêtre et d'autres ayant exercé cette fonction auparavant.

Anne interroge Jésus « sur ses disciples et sur son enseignement ». Jésus lui répond simplement : « J'ai parlé au monde publiquement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit » (Jean 18:19-21).

Un des agents se tenant là donne une gifle à Jésus et lui dit sur un ton de reproche : « Est-ce ainsi que tu réponds au prêtre en chef ? » Mais Jésus, sachant qu'il n'a rien fait de mal, lui répond : « Si j'ai dit quelque chose de faux, témoigne pour dire ce qui est faux ; mais si ce que j'ai dit est vrai, pourquoi me frappes-tu ? » (Jean 18:22, 23). Anne envoie alors Jésus chez Caïphe.



À présent, tous ceux qui composent le sanhédrin, à savoir le grand prêtre en fonction, les anciens du peuple et les scribes, sont réunis chez Caïphe. Il est illégal de mener un tel procès la nuit de la Pâque, mais cela ne les empêche pas d'aller jusqu'au bout de leur sombre projet.

Ce groupe d'hommes est loin d'être impartial. Quand Jésus a ressuscité Lazare, le sanhédrin avait déjà décidé qu'il devait mourir (Jean 11:47-53). Et quelques jours plus tôt, les autorités religieuses ont conspiré pour arrêter Jésus et le tuer (Matthieu 26:3, 4). Ainsi, avant même d'être jugé, Jésus est pour ainsi dire condamné à mort !

En plus de conduire illégalement un procès, les prêtres en chef et d'autres membres du sanhédrin recherchent de faux témoins pour rassembler des preuves contre Jésus. Ils en trouvent beaucoup, mais leurs témoignages se contredisent. Finalement, deux témoins s'avancent et affirment : « Nous l'avons entendu dire : “Je démolirai ce temple qui a été fait par la main de l'homme, et en trois jours j'en construirai un autre, qui ne sera pas fait par la main de l'homme” » (Marc 14:58). Cependant, même ces témoins ne sont pas tout à fait d'accord entre eux.

Caïphe demande à Jésus : « Tu ne dis rien ? Que réponds-tu aux accusations que ces hommes portent contre toi ? » (Marc 14:60). Mais Jésus reste silencieux face à ces témoins dont les accusations ne concordent pas. Le grand prêtre Caïphe essaie donc une autre tactique.

Il sait que les Juifs ont tendance à réagir vivement quand quelqu'un prétend être le Fils de Dieu. Auparavant, quand Jésus a parlé de Dieu comme de son Père, les Juifs ont voulu le tuer sous prétexte qu'il se faisait « égal à Dieu » (Jean 5:17, 18 ; 10:31-39). Avec ruse, Caïphe ordonne donc à Jésus : « Jure-nous devant le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ! » (Matthieu 26:63). Bien sûr, Jésus a déjà dit qu'il est le Fils de Dieu (Jean 3:18 ; 5:25 ; 11:4). S'il ne le fait pas maintenant, on pourrait penser qu'il nie être le Fils de Dieu et le Christ. Il répond donc : « Je le suis. Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Puissant et venant avec les nuages du ciel » (Marc 14:62).

En entendant cela, Caïphe déchire ses vêtements d'un geste théâtral et s'exclame : « Il a blasphémé ! Avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre son blasphème. Quel est votre avis ? » Le sanhédrin rend son verdict : « Il mérite la mort » (Matthieu 26:65, 66).

Certains se mettent alors à se moquer de Jésus et à lui donner des coups de poing. D'autres le giflent et lui crachent au visage. Après lui avoir couvert le visage et l'avoir frappé, ils lui disent d'un ton sarcastique : « Prophétise ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » (Luc 22:64). Voilà comment est traité le Fils de Dieu lors d'un procès illégal tenu en pleine nuit !

◊ Où Jésus est-il d'abord emmené, et que lui arrive-t-il là-bas ?

◊ Où Jésus est-il ensuite emmené, et comment Caïphe réussit-il à convaincre le sanhédrin de condamner Jésus à mort ?

◊ Quels comportements honteux observe-t-on durant le procès ?

PIERRE RENIE JÉSUS CHEZ CAÏPHE

MATTHIEU 26:69-75 MARC 14:66-72 LUC 22:54-62 JEAN 18:15-18, 25-27

Quand Jésus s'est fait arrêter dans le jardin de Gethsémani, les apôtres se sont enfuis, pris de panique. Mais deux d'entre eux reviennent sur leurs pas : Pierre et « un autre disciple », de toute évidence l'apôtre Jean (Jean 18:15 ; 19:35 ; 21:24). Ils retrouvent peut-être Jésus au moment où il est emmené chez Anne. Quand celui-ci envoie Jésus chez le grand prêtre Caïphe, Pierre et Jean le suivent à distance. Ils sont probablement à la fois inquiets pour leur vie et pour leur Maître.

Jean est connu du grand prêtre Caïphe. On lui permet donc d'entrer dans la cour de sa maison. Quant à Pierre, il reste dehors, près de la porte, jusqu'à ce que Jean revienne et demande à la servante qui garde l'entrée de le laisser passer.

La nuit étant froide, ceux qui sont dans la cour ont allumé un feu de charbon de bois. Pierre s'assied avec eux pour se réchauffer en attendant l'issue du procès (Matthieu 26:58). À présent, à la lumière du feu, la servante qui a laissé entrer Pierre le voit plus distinctement. Elle lui demande : « Tu n'es tout de même pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ? » (Jean 18:17). Elle n'est d'ailleurs pas la seule à le reconnaître et à l'accuser d'être un disciple de Jésus (Matthieu 26:69, 71-73 ; Marc 14:70).

Déconcerté, Pierre affirme : « Je ne le connais pas et je ne comprends pas de quoi tu parles » (Marc 14:67, 68). Il se met aussi à faire des imprécations et à jurer, c'est-à-dire à faire le serment de dire la vérité et à appeler le mal sur lui-même en cas de mensonge (Matthieu 26:74, note).

Pendant ce temps, le procès de Jésus se poursuit, de toute évidence dans une pièce de la maison de Caïphe située au-dessus de la cour. Pierre et ceux qui attendent en bas observent peut-être les allées et venues des diverses personnes appelées à témoigner.

Pierre a beau nier connaître Jésus, son accent galiléen le trahit. De plus, parmi les personnes présentes se trouve un parent de Malkus, à qui il a coupé l'oreille. Il lance donc cette accusation contre Pierre : « C'est bien toi que j'ai vu dans le jardin avec lui ? » Pour la troisième fois, Pierre nie être un disciple de Jésus. C'est alors qu'un coq chante, comme cela avait été prédit (Jean 13:38 ; 18:26, 27).

À ce moment-là, Jésus est manifestement sur un balcon surplombant la cour. Le Seigneur se tourne vers Pierre et le regarde dans les yeux, ce qui doit lui transpercer le cœur. Pierre se souvient de ce que Jésus lui a dit seulement quelques heures plus tôt, après le repas de la Pâque. On imagine ses sentiments quand il prend conscience de ce qu'il a fait... Il sort alors de la cour et pleure amèrement (Luc 22:61, 62).

Comment a-t-il pu en arriver là ? Comment a-t-il pu renier son Maître, lui qui était convaincu d'être suffisamment fort pour rester fidèle ? Les circonstances l'ont sans doute pris au dépourvu. On était en train de déformer les propos de Jésus et de le présenter comme un criminel. Alors que Pierre aurait pu défendre un innocent, il a tourné le dos à celui qui a « des paroles de vie éternelle » (Jean 6:68).

Cette douloureuse expérience montre que, face à une épreuve ou à une tentation inattendue, même un fidèle adorateur de Jéhovah peut trébucher s'il n'est pas bien préparé. Ce que Pierre a vécu est un puissant avertissement pour tous les serviteurs de Dieu !



- ◊ Comment Pierre et Jean réussissent-ils à entrer dans la cour de la maison de Caïphe ?
- ◊ Alors que Pierre et Jean sont dans la cour, que se passe-t-il chez Caïphe ?
- ◊ En quel sens Pierre jure-t-il et appelle-t-il le mal sur lui ?
- ◊ Que nous enseigne ce que Pierre a vécu ?

DEVANT LE SANHÉDRIN, PUIS DEVANT PILATE

MATTHIEU 27:1-11 MARC 15:1 LUC 22:66–23:3 JEAN 18:28-35

La nuit s'achève quand Pierre renie Jésus pour la troisième fois. Les membres du sanhédrin ont terminé leur parodie de procès, puis ont quitté les lieux. Dès l'aube, le vendredi matin, ils se réunissent de nouveau, probablement pour donner un semblant de légalité au procès mené dans la nuit. On amène Jésus devant eux.

Ils lui demandent une nouvelle fois : « Si tu es le Christ, dis-le-nous. » Il leur répond : « Même si je vous le disais, vous ne le croiriez pas. Et si je vous interrogeais, vous ne répondriez pas. » Cependant, avec courage, il leur révèle qu'il est celui annoncé en Daniel 7:13. Il dit : « À partir de maintenant, le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu puissant » (Luc 22:67-69 ; Matthieu 26:63).

Mais ils persistent : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Jésus leur répond : « Vous-mêmes, vous dites que je le suis. » Cela leur suffit pour l'accuser de blasphème et le condamner à mort. « Avons-nous besoin d'autres témoignages ? », lancent-ils (Luc 22:70, 71 ; Marc 14:64). Après avoir lié Jésus, ils l'amènent devant le gouverneur romain Ponce Pilate.

Judas Iscariote voit peut-être que Jésus est conduit à Pilate. Quand il comprend que Jésus vient d'être condamné, il éprouve certains remords et aussi du désespoir. Cependant, au lieu de se repentir sincèrement dans la prière, il va trouver les prêtres en chef pour leur rendre les 30 pièces d'argent. Il leur avoue : « J'ai péché en livrant un innocent. » Mais on lui répond sans la moindre pitié : « Qu'est-ce que cela peut nous faire ? C'est ton problème ! » (Matthieu 27:4).

Judas jette les 30 pièces d'argent dans le Temple, puis il ajoute à son péché en essayant de se suicider. Alors qu'il cherche à se pendre, il semble que la branche à laquelle la corde est attachée se casse. Son corps s'écrase sur les rochers en contrebas (Actes 1:17, 18).

Il est encore tôt le matin quand Jésus est



amené au palais de Ponce Pilate. Les Juifs qui l'accompagnent ne veulent pas entrer, car ils pensent qu'être en contact avec des Gentils les rendrait impurs. Ils ne pourraient donc pas manger le repas du 15 nisan, premier jour de la fête des Pains sans levain (fête généralement incluse dans la période de la Pâque).

Pilate sort donc et leur demande : « De quoi accusez-vous cet homme ? » Ils lui répondent : « Si cet homme n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pensant peut-être qu'ils essaient de le manipuler, Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le d'après votre loi. » Les Juifs expliquent : « Il ne nous est pas permis de tuer quelqu'un » (Jean 18:29-31). Ils révèlent ainsi ce qu'ils veulent vraiment : que Jésus soit mis à mort.

En fait, s'ils tuent Jésus pendant la Pâque, ils risquent de provoquer une vague de protestations. Par contre, les Romains sont en droit d'exécuter des individus coupables de crime contre l'État. Si donc les Juifs arrivent à persuader Pilate de condamner Jésus à mort pour cette raison, ils espèrent être ainsi dégagés de toute responsabilité aux yeux du peuple.

Les chefs religieux ne disent pas à Pilate qu'ils ont condamné Jésus pour blasphème. Ils inventent d'autres chefs d'accusation : « Nous avons trouvé cet homme en train [1] de bouleverser notre nation, [2] d'interdire de payer les impôts à César et [3] de dire qu'il est lui-même Christ, un roi » (Luc 23:2).

En tant que représentant de Rome, Pilate a de quoi s'inquiéter en entendant dire que Jésus prétend être roi. Il retourne donc à l'intérieur du palais, fait appeler Jésus et lui demande : « Es-tu le Roi des Juifs ? » En d'autres termes : « As-tu violé la loi romaine en te proclamant roi en opposition avec César ? » Peut-être pour découvrir dans quelle mesure Pilate a entendu parler de lui, Jésus dit : « Cela vient-il de toi, ou est-ce ce qu'on t'a dit à mon sujet ? » (Jean 18:33, 34).

Pour montrer qu'il ne sait rien, mais qu'il veut connaître les faits, Pilate répond : « Est-ce que je suis un Juif, moi ? » Il ajoute : « Ta propre nation et les prêtres en chef t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ? » (Jean 18:35).

Jésus n'essaie pas d'esquiver le sujet principal : sa royauté. Il va répondre d'une manière qui surprendra sans doute le gouverneur Pilate.

LE CHAMP DU SANG Les prêtres en chef ne savent pas quoi faire des pièces d'argent que Judas a jetées dans le Temple. « Il n'est pas permis de les mettre dans le Trésor sacré, disent-ils, parce qu'elles sont le prix payé pour le sang d'un homme. » Avec cet argent, ils achètent donc le champ du potier pour y enterrer des étrangers. Par la suite, ce champ sera appelé « champ du Sang » (Matthieu 27:6-8).

◇ Pourquoi le sanhédrin se réunit-il à nouveau dans la matinée ?
◇ Comment Judas meurt-il, et que fait-on des 30 pièces d'argent ?
◇ Quelles accusations les Juifs avancent-ils pour que Pilate fasse mettre à mort Jésus ?

PILATE ET HÉRODE DÉCLARENT JÉSUS INNOCENT

MATTHIEU 27:12-14, 18, 19   MARC 15:2-5   LUC 23:4-16   JEAN 18:36-38

Jésus n'essaie pas de cacher à Pilate qu'il est roi. Cela dit, son royaume ne représente pas une menace pour Rome. « Mon royaume ne fait pas partie de ce monde, explique-t-il. Si mon royaume faisait partie de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais voilà, mon royaume n'est pas d'ici » (Jean 18:36). Jésus a bien un royaume, mais qui n'est pas de ce monde.

Pilate n'en reste pas là. Il demande : « Alors, tu es roi ? » En réponse, Jésus lui indique qu'il est arrivé à la bonne conclusion : « C'est toi qui dis que je suis roi. C'est pour ceci que je suis né, et c'est pour ceci que je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Tous ceux qui sont du côté de la vérité écoutent ma voix » (Jean 18:37).

Quelque temps auparavant, Jésus avait dit à Thomas : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » À présent, même Pilate apprend que Jésus a été envoyé sur terre pour rendre témoignage à « la vérité », en particulier la vérité concernant son royaume. Jésus est déterminé à rester fidèle à cette vérité, même si cela doit lui coûter la vie. Pilate demande : « Qu'est-ce que la vérité ? », mais il n'attend pas d'explication. Il estime en avoir assez entendu pour pouvoir juger cet homme (Jean 14:6 ; 18:38).

Pilate retourne vers la foule qui attend à l'extérieur du palais. Jésus est manifestement à côté de lui quand il dit aux prêtres en chef et à ceux qui les accompagnent : « Je ne trouve aucune raison de condamner cet homme. » Furieuse, la foule insiste : « Il incite le peuple à la révolte en enseignant dans toute la Judée. Il a commencé en Galilée et il est venu jusqu'ici » (Luc 23:4, 5).

Le fanatisme des Juifs doit surprendre Pilate. Tandis que les prêtres en chef et les anciens continuent de crier, Pilate demande à Jésus : « N'entends-tu pas tout ce qu'ils disent contre toi ? » (Matthieu 27:13). Jésus ne répond rien. Son calme face à ces accusations virulentes étonne Pilate.

D'après ce que les Juifs ont dit, Jésus « a commencé en Galilée ». Pilate en déduit donc que Jésus est Galiléen. Il pense alors à un moyen de se dégager de toute responsabilité dans cette affaire. Hérode Antipas (le fils d'Hérode le Grand) est le gouverneur de Galilée, et il se trouve à Jérusalem pour la Pâque. Pilate lui envoie donc Jésus. C'est Hérode Antipas qui a fait décapiter Jean le Baptiseur. Plus tard, en apprenant que Jésus accomplissait des miracles, il a eu peur qu'il s'agisse en fait de Jean ressuscité (Luc 9:7-9).

Hérode se réjouit à l'idée de voir Jésus. Ce n'est pas parce qu'il veut l'aider ou qu'il cherche à savoir si les accusations portées contre lui sont fondées ou pas. C'est simplement par curiosité, parce qu'il espère « le voir accomplir un miracle » (Luc 23:8). Mais Jésus ne satisfait pas la curiosité d'Hérode. Il n'accepte même pas de répondre à ses questions. Déçus, Hérode et ses soldats traitent Jésus « avec mépris » (Luc 23:11). Ils l'habillent d'un vêtement magnifique et se moquent de lui. Puis Hérode renvoie Jésus à Pilate. Jusque-là, Hérode et Pilate étaient ennemis, mais ils deviennent à présent amis.

Quand on lui ramène Jésus, Pilate convoque les prêtres en chef, les chefs du peuple et le peuple, et déclare : « Je l'ai interrogé devant vous, mais, voyez, je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez. Hérode non plus d'ailleurs, car il nous l'a



renvoyé. Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ! Je vais donc le punir et le relâcher » (Luc 23:14-16).

Pilate ne demande qu'à relâcher Jésus, car il a compris que c'est par jalousie que les prêtres le lui ont livré. Mais autre chose encore pousse Pilate à vouloir le libérer. Pendant qu'il siège au tribunal, sa femme envoie quelqu'un lui dire : « Laisse tranquille cet homme juste, car aujourd'hui, à cause de lui, j'ai eu un rêve [manifestement d'origine divine] qui m'a fait beaucoup souffrir » (Matthieu 27:19).

Pilate sait qu'il devrait relâcher cet innocent. Mais comment ?

◇ En quel sens Jésus dit-il « la vérité » au sujet de sa royauté ?

◇ À quelle conclusion Pilate arrive-t-il concernant Jésus, et comment le peuple réagit-il ? Que fait alors Pilate ?

◇ Pourquoi Hérode Antipas se réjouit-il à l'idée de voir Jésus, mais comment le traite-t-il ?

◇ Pourquoi Pilate veut-il libérer Jésus ?

« VOILÀ L'HOMME ! »

MATTHIEU 27:15-17, 20-30 MARC 15:6-19 LUC 23:18-25 JEAN 18:39–19:5

À la foule qui veut la mort de Jésus, Pilate a répondu : « Je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez. Hérode non plus d'ailleurs » (Luc 23:14, 15). À présent, toujours dans le but d'épargner Jésus, il essaie autre chose. Il dit à la foule : « C'est la coutume chez vous que je relâche un homme à la Pâque. Alors voulez-vous que je relâche le Roi des Juifs ? » (Jean 18:39).

Pilate sait qu'un certain Barabbas se trouve en prison ; cet homme est connu pour être un voleur, un agitateur et un meurtrier. Il demande donc : « Qui voulez-vous que je relâche : Barabbas ou Jésus, celui qui est appelé Christ ? » Influencée par les chefs religieux, la foule choisit Barabbas. Pilate leur repose la question : « Lequel des deux voulez-vous que je relâche ? » Mais la foule crie : « Barabbas » ! (Matthieu 27:17, 21).

Consterné, Pilate demande : « Alors que dois-je faire de Jésus, celui qui est appelé Christ ? » La foule hurle : « Au poteau ! » (Matthieu 27:22). Quelle honte : ils exigent la mort d'un innocent ! Pilate insiste : « Mais pourquoi ? Quel mal cet homme a-t-il fait ? Je n'ai trouvé aucune raison de le condamner à mort. Je vais donc le punir et le relâcher » (Luc 23:22).

Malgré les nombreuses tentatives de Pilate, la foule enragée hurle d'une seule voix : « Au poteau ! » (Matthieu 27:23). Les chefs religieux ont tellement excité la foule contre Jésus qu'elle réclame du sang ! Et ce n'est pas le sang d'un criminel qu'elle veut. C'est celui d'un innocent qu'elle a acclamé comme Roi cinq jours plus tôt, à son arrivée à Jérusalem. Si les disciples assistent à la scène, ils restent silencieux et discrets.

Pilate constate que ses efforts ne mènent à rien. Craignant qu'une émeute éclate, il prend de l'eau, se lave les mains devant la foule et déclare : « Je suis innocent de la mort de cet homme. C'est votre affaire ! » Mais la foule ne change pas d'avis pour autant. Au contraire, elle s'exclame : « Que son sang vienne sur nous et sur nos enfants » (Matthieu 27:24, 25).

Le gouverneur Pilate est davantage soucieux de satisfaire le peuple que de faire ce qu'il sait être juste. C'est pourquoi il cède aux exigences de la foule et relâche Barabbas. Il ordonne ensuite qu'on retire à Jésus ses vêtements et qu'on le fouette.

LA FLAGELLATION Dans la revue *The Journal of the American Medical Association,* le docteur William Edwards décrit le supplice du fouet chez les Romains :

« L'instrument habituel était un fouet court (flagrum ou flagellum) comprenant plusieurs lanières de cuir de longueurs inégales, tressées ou non, sur lesquelles étaient fixées par intervalles de petites boules de métal ou des esquilles d'os de mouton particulièrement tranchantes. [...] Les soldats romains frappant de toutes leurs forces et à coups répétés sur le dos de la victime, les boules de métal causaient de profondes contusions, tandis que les lanières de cuir et les os de mouton lacéraient les tissus cutanés et sous-cutanés. La flagellation se poursuivant, ces lacérations déchiraient les muscles qui sont en contact avec les os, et laissaient apparaître des lambeaux de chair sanguinolente. »



Après ce supplice, les soldats emmènent Jésus dans le palais du gouverneur. Ils rassemblent leur troupe et continuent de brutaliser Jésus. Ils tressent une couronne d'épines et la lui enfoncent sur la tête. Ils lui font aussi tenir un roseau dans la main droite et lui mettent un long vêtement pourpre, comme ceux que portent les membres d'une famille royale. Puis ils lui disent avec mépris : « Bonjour, Roi des Juifs ! » (Matthieu 27:28, 29). De plus, ils lui crachent dessus et le giflent à plusieurs reprises. Lui prenant le solide roseau de la main, ils l'en frappent à la tête, enfonçant encore plus dans son cuir chevelu les épines acérées de son humiliante « couronne ».

La dignité et la force morale remarquables de Jésus impressionnent tellement Pilate qu'il essaie à nouveau de se décharger de toute responsabilité. Il dit : « Écoutez ! Je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune raison de le condamner. » Pilate pense-t-il qu'en faisant sortir Jésus, meurtri et couvert de sang, la foule reviendra sur sa décision ? Alors que Jésus se tient debout devant cette foule sans pitié, Pilate s'exclame : « Voilà l'homme ! » (Jean 19:4, 5).

Même couvert de blessures, Jésus manifeste un calme et une dignité qui suscitent l'admiration de Pilate, comme en témoignent ses paroles qui semblent mêler respect et pitié.



- ◇ Comment Pilate essaie-t-il de faire relâcher Jésus pour se décharger de toute responsabilité ?
- ◇ Comment se pratiquait la flagellation ?
- ◇ Après avoir été flagellé, quels mauvais traitements Jésus subit-il encore ?

JÉSUS EST LIVRÉ AUX JUIFS ET EMMENÉ AU LIEU D'EXÉCUTION

MATTHIEU 27:31, 32 MARC 15:20, 21 LUC 23:24-31 JEAN 19:6-17

Malgré les moqueries et les traitements cruels qu'a subis Jésus ainsi que les tentatives de Pilate pour le libérer, les prêtres en chef et leurs complices ne changent pas d'avis. Rien ne les empêchera de faire mettre à mort Jésus. Ils continuent de crier : « Au poteau ! Au poteau ! » Pilate leur répond : « Prenez-le vous-mêmes et exécutez-le, car moi, je ne trouve en lui aucune raison de le condamner » (Jean 19:6).

Les Juifs n'ont pas réussi à convaincre Pilate de mettre à mort Jésus pour crime contre l'État, mais y arriveraient-ils pour raison religieuse ? Ils se rabattent donc sur l'accusation de blasphème lancée contre Jésus devant le sanhédrin : « Nous avons une loi, et d'après cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu » (Jean 19:7). Cette accusation est nouvelle pour Pilate.

Il rentre à l'intérieur de son palais et essaie de trouver un moyen de relâcher cet homme qui a enduré courageusement les tortures et à propos duquel sa propre femme a fait un rêve (Matthieu 27:19). Que penser de cette nouvelle accusation, selon laquelle ce prisonnier est le « fils de Dieu » ? Pilate sait que Jésus vient de Galilée (Luc 23:5-7). Pourtant, il lui demande : « D'où es-tu ? » (Jean 19:9). Il se demande peut-être si Jésus a vécu au ciel auparavant, s'il est en quelque sorte un dieu.

Jésus a déjà révélé à Pilate qu'il est roi, mais que son royaume ne fait pas partie de ce monde. N'estimant pas utile de s'étendre sur la question, il reste silencieux. Piqué dans son orgueil, Pilate s'indigne : « Tu refuses de me parler ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de t'exécuter ? » (Jean 19:10).

Jésus lui répond simplement : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais pas reçu d'en haut. C'est pourquoi l'homme qui m'a livré à toi a un plus grand péché » (Jean 19:11). Jésus ne pense probablement pas à un seul homme. Il veut plutôt dire que Caïphe, ses complices, ainsi que Judas Iscariote portent une plus lourde responsabilité que Pilate.

Impressionné par l'attitude et les paroles de Jésus, et craignant de plus en plus qu'il soit d'origine divine, Pilate essaie encore de le relâcher. Mais les Juifs jouent sur une autre crainte qu'il a probablement. « Si tu relâches cet homme, le menacent-ils, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi parle contre César » (Jean 19:12).

Le gouverneur amène une fois de plus Jésus à l'extérieur. Puis assis au tribunal, il dit à la foule : « Voici votre roi ! » Mais les Juifs crient de plus belle : « À mort ! À mort ! Au poteau ! » Pilate demande en désespoir de cause : « Faut-il que j'exécute votre roi ? » La domination romaine irrite les Juifs depuis longtemps et, pourtant, les prêtres en chef affirment : « Nous n'avons pas d'autre roi que César » (Jean 19:14, 15).

Pilate cède lâchement devant les exigences répétées des Juifs : il leur livre Jésus pour qu'il soit exécuté. Les soldats retirent à Jésus le manteau pourpre et lui remettent ses vêtements de dessus. Alors qu'ils l'emmènent au lieu d'exécution, Jésus doit porter lui-même son poteau de supplice.

La matinée du vendredi 14 nisan est maintenant bien avancée. Jésus est debout depuis le jeudi matin à l'aube et il a enduré des souffrances terribles. Tandis qu'il s'efforce tant bien que mal de porter le poteau, ses forces l'abandonnent. Les soldats ordonnent alors à un passant



nommé Simon, originaire de Cyrène, en Afrique, de porter le poteau jusqu'au lieu d'exécution. Un grand nombre de personnes suivent Jésus, parmi lesquelles certaines se frappent la poitrine de chagrin et se lamentent.

Jésus dit aux femmes en train de pleurer : « Filles de Jérusalem, arrêtez de pleurer pour moi. Pleurez plutôt pour vous et pour vos enfants, car voici que des jours viendront où les gens diront : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas eu d'enfant et celles qui n'ont pas allaité !" Alors ils diront aux montagnes : "Tombez sur nous !" et aux collines : "Couvrez-nous !" S'ils font ces choses quand l'arbre est vert, alors qu'arrivera-t-il quand il sera desséché ? » (Luc 23:28-31).

Jésus parle ici de la nation juive. Elle est comme un arbre en train de mourir, mais dans lequel il reste un peu de vie, puisque Jésus est présent, tout comme de nombreux Juifs qui ont foi en lui. Mais quand ces disciples deviendront membres d'une autre nation, l'Israël spirituel, la nation juive sera spirituellement desséchée, comme un arbre mort. Beaucoup pleureront quand les armées romaines viendront exécuter le jugement de Dieu contre cette nation.

- ◇ De quoi les chefs religieux accusent-ils Jésus ?
- ◇ Que craint Pilate au sujet de Jésus ?
- ◇ Comment les prêtres en chef réussissent-ils à convaincre Pilate de faire exécuter Jésus ?
- ◇ Que veut dire Jésus quand il parle de l'arbre « vert » qui sera « desséché » ?

UN ROI INNOCENT EST CLOUÉ AU POTEAU

MATTHIEU 27:33-44   MARC 15:22-32   LUC 23:32-43   JEAN 19:17-24

Jésus est emmené quelque part près de Jérusalem, où lui et deux malfaiteurs vont être exécutés. Cet endroit, appelé Golgotha (ou : Lieu du Crâne), est visible « de loin » (Marc 15:40).

Les trois condamnés sont dévêtus. Puis on leur donne à boire du vin mélangé avec de la myrrhe (une drogue) et du fiel. Ce sont apparemment des femmes de Jérusalem qui ont préparé cette boisson destinée à atténuer la douleur, et les Romains ne s'opposent pas à ce qu'on la donne à ceux qui vont être exécutés. Mais après l'avoir goûtée, Jésus refuse de la boire. Pourquoi ? Parce qu'il veut être en pleine possession de ses facultés durant cette épreuve suprême ; il veut être conscient et fidèle jusqu'à la mort.

On allonge Jésus sur le poteau (Marc 15:25). Ensuite, les soldats lui enfoncent des clous dans les mains et dans les pieds, ce qui lui transperce la chair et les ligaments, provoquant ainsi une immense douleur. Mais au moment où on lève le poteau à la verticale, la douleur est encore plus atroce, car le poids du corps de Jésus déchire ses plaies. Pourtant, Jésus ne s'en prend pas aux soldats. Au contraire, il prie pour eux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Les Romains ont l'habitude d'indiquer sur un écriteau le crime commis par le condamné. Cette fois-ci, l'écriteau que Pilate fait placer au-dessus de la tête de Jésus précise : « Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs. » Cette mention est écrite en hébreu, en latin et en grec, pour qu'un maximum de personnes puissent la lire. Pilate montre ainsi son mépris pour les Juifs qui ont exigé la mort de Jésus. Consternés, les prêtres en chef protestent : « N'écris pas : "Le Roi des Juifs", mais qu'il a dit : "Je suis Roi des Juifs." » Mais refusant d'être à nouveau manipulé par eux, Pilate répond : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » (Jean 19:19-22).

Furieux, les prêtres répètent le faux témoignage donné durant le procès devant le sanhédrin. Il n'est donc pas étonnant que les passants secouent la tête avec mépris et insultent Jésus en disant : « Pff ! Toi qui voulais démolir le Temple et le reconstruire en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant du poteau de supplice. » De même, les prêtres en chef et les scribes se disent entre eux : « Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant du poteau de supplice. Si nous voyons cela, nous croirons » (Marc 15:29-32).



Même les malfaiteurs à la gauche et à la droite de Jésus s'en prennent à lui, alors qu'il est pourtant le seul innocent.

Quatre soldats romains se moquent aussi de Jésus. Ils ont peut-être bu du vin aigre, et ils s'amusent apparemment à en proposer à Jésus, qui bien sûr ne peut rien attraper. Faisant allusion à l'écriteau au-dessus de Jésus, ils lui disent d'un ton sarcastique : « Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » (Luc 23:36, 37). Rendez-vous compte : celui qui s'est révélé le chemin, la vérité et la vie est maintenant l'objet de moqueries et de

violences injustifiées ! Pourtant, il endure résolument chacun de ces mauvais traitements, sans faire de reproches aux Juifs qui l'observent, ni aux soldats romains qui se moquent de lui, ni encore aux deux condamnés attachés sur des poteaux à côté de lui.

Les soldats prennent les vêtements de dessus de Jésus et se les partagent en quatre. Ils tirent au sort pour savoir qui prendra quelle partie. Par contre, la tunique de Jésus étant de grande qualité, « sans couture, tissée de haut en bas », les soldats se disent : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir à qui elle reviendra. » Ainsi s'accomplit le passage des Écritures : « Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré au sort mes habits » (Jean 19:23, 24 ; Psaume 22:18).

Un des malfaiteurs finit par comprendre que Jésus est vraiment un roi. Il reprend l'autre homme en disant : « Ne crains-tu pas Dieu du tout, alors que tu reçois la même punition ? Pour nous c'est juste, car nous recevons ce que nous méritons pour les choses que nous avons commises. Mais cet homme n'a rien fait de mal. » Puis il supplie Jésus : « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume » (Luc 23:40-42).

Jésus lui répond : « Vraiment je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi », non pas dans le Royaume, mais « dans le paradis » (Luc 23:43). Cette promesse est différente de celle qu'il a faite aux apôtres, à savoir qu'ils s'assiéraient avec lui sur des trônes dans le Royaume (Matthieu 19:28 ; Luc 22:29, 30). Cet homme, un Juif, a peut-être entendu parler du paradis terrestre où Jéhovah avait prévu que vivent Adam et Ève et leurs descendants. À présent, il peut mourir avec cette espérance placée devant lui.



◇ Pourquoi Jésus refuse-t-il de boire le vin qu'on lui propose ?
◇ Quel écriteau est placé au-dessus de la tête de Jésus, et comment les Juifs réagissent-ils en le voyant ?
◇ Quelle prophétie s'accomplit à propos des vêtements de Jésus ?
◇ Quelle espérance Jésus offre-t-il à un des deux malfaiteurs à côté de lui ?

« CET HOMME ÉTAIT VRAIMENT LE FILS DE DIEU »

MATTHIEU 27:45-56   MARC 15: 33-41   LUC 23:44-49   JEAN 19:25-30

Il est maintenant midi. Une étrange obscurité couvre le pays « jusqu'à trois heures de l'après-midi » (Marc 15:33). Cette obscurité n'est pas due à une éclipse solaire. En effet, ce genre d'éclipse se produit normalement au moment de la nouvelle lune. Or c'est la période de la Pâque, période de pleine lune. De plus, cette obscurité dure plus longtemps que les quelques minutes habituelles d'une éclipse. C'est donc Dieu qui en est à l'origine !

Imaginez l'effet que cela doit avoir sur ceux qui se moquent de Jésus. À présent, quatre femmes s'approchent du poteau de supplice : la mère de Jésus, Salomé, Marie de Magdala et Marie la mère de l'apôtre Jacques le Petit.

L'apôtre Jean se tient « près du poteau de supplice » avec la mère de Jésus, qui est effondrée. Elle regarde ce fils qu'elle a porté et dont elle a pris soin subir de terribles souffrances. C'est comme si « une longue épée » la transperçait (Jean 19:25 ; Luc 2:35). Malgré son immense douleur, Jésus pense aux intérêts de sa mère. Au prix d'un gros effort, il désigne Jean de la tête et dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis désignant sa mère, il dit à Jean : « Voici ta mère » (Jean 19:26, 27).

« AU POTEAU ! » Les ennemis de Jésus ont crié : « Au poteau ! » (Jean 19:15). Le terme grec traduit par « poteau » dans les Évangiles est *stauros*. Le livre *History of the Cross* explique : « *Stauros* désigne “un pieu vertical”, ou un poteau solide, comme ceux que les fermiers plantent dans le sol pour construire leurs clôtures ou leurs barrières, ni plus ni moins. »

Jésus confie ainsi sa mère, apparemment déjà veuve, à l'apôtre qu'il aime particulièrement. Il sait que ses demi-frères, les autres fils de Marie, n'ont pas encore foi en lui. Il veille donc tant aux besoins physiques de sa mère qu'à ses besoins spirituels. Quel bel exemple !

Vers la fin de la période d'obscurité, Jésus dit : « J'ai soif » (Jean 19:28 ; Psaume 22:15). Il sent que son Père lui a en quelque sorte retiré sa protection afin que l'intégrité de son Fils soit pleinement mise à l'épreuve. Il crie d'une voix forte, peut-être dans un dialecte galiléen tiré de l'araméen : *« Éli, Éli, lama sabaqthani ? »*, ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui se tiennent là ne comprennent pas bien ses propos ; ils s'exclament : « Écoutez ! Il appelle Élie. » L'un d'eux court tremper une éponge dans du vin aigre, la place au bout d'un roseau et donne à boire à Jésus. Mais les autres disent : « Attendez ! On va bien voir si Élie vient le descendre de là » (Marc 15:34-36).

Puis Jésus s'écrie : « Cela s'est accompli ! » (Jean 19:30). En effet, il a accompli tout ce que son Père lui a demandé de faire sur terre. Enfin, il dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23:46). Il confie ainsi sa vie à Jéhovah, convaincu qu'il va le ressusciter. Avec une confiance intacte en Dieu, Christ incline la tête et meurt.

À ce moment-là, un tremblement de terre a lieu, fendant les rochers. Il est si violent que les tombes en dehors de Jérusalem s'ouvrent et que les corps en sont expulsés. Des passants qui voient ces corps entrent dans la « ville sainte » et rapportent la nouvelle (Matthieu 27:51-53).

Quand Jésus meurt, le long et lourd rideau

du Temple, qui sépare le Saint du Très-Saint, se déchire de haut en bas. Cet évènement impressionnant est une manifestation de la colère de Dieu contre ceux qui ont tué son Fils. Il indique aussi que l'accès au Très-Saint, c'est-à-dire le ciel, est désormais possible (Hébreux 9:2, 3 ; 10:19, 20).

Évidemment, tout le monde a très peur. L'officier chargé de l'exécution s'exclame : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu » (Marc 15:39). Il était peut-être présent au procès de Jésus devant Pilate quand la question de savoir si Jésus était le Fils de Dieu a été soulevée. Maintenant, il est convaincu que Jésus est juste et qu'il est bel et bien le Fils de Dieu.

D'autres, vivement impressionnés par ces évènements peu ordinaires, rentrent chez eux « en se frappant la poitrine », signe de grande peine et de honte (Luc 23:48). Parmi ceux qui observent la scène à distance se trouvent de nombreuses femmes qui ont parfois accompagné Jésus. Elles aussi sont profondément émues par ces évènements d'une portée considérable.



- ◇ Pourquoi une éclipse solaire ne peut-elle pas être à l'origine des trois heures d'obscurité ?
- ◇ Quel bel exemple Jésus donne-t-il pour ce qui est de s'occuper de parents âgés ?
- ◇ Que provoque le tremblement de terre, et que signifie le fait que le rideau du Temple se soit déchiré en deux ?
- ◇ Quels effets la mort de Jésus et les évènements qui l'entourent ont-ils sur les personnes présentes ?

LE CORPS DE JÉSUS EST PRÉPARÉ ET ENTERRÉ

MATTHIEU 27:57–28:2 MARC 15:42–16:4 LUC 23:50–24:3 JEAN 19:31–20:1

L'après-midi du vendredi 14 nisan touche à sa fin. Le 15 nisan, jour de sabbat, va débuter au coucher du soleil. Jésus est déjà mort, mais les deux malfaiteurs à côté de lui sont toujours vivants. D'après la Loi, les cadavres ne doivent pas passer « la nuit sur le poteau », mais doivent être enterrés « le jour même » (Deutéronome 21:22, 23).

De plus, le vendredi, les Juifs préparent les repas pour le lendemain, jour de sabbat, et terminent les tâches qui ne peuvent attendre jusqu'au surlendemain ; c'est pourquoi ce jour est appelé « la Préparation ». Au coucher du soleil, un « grand sabbat » commencera (Jean 19:31). En effet, le 15 nisan sera le premier des sept jours de la fête des Pains sans levain, et ce premier jour est toujours un sabbat, quel que soit le jour où il tombe (Lévitique 23:5, 6). Et comme cette année, il tombe un samedi, jour de sabbat hebdomadaire, on appelle ce jour un « grand » sabbat.

Les Juifs demandent donc à Pilate d'accélérer la mort de Jésus et des deux malfaiteurs. De quelle façon ? En leur brisant les jambes. Ils ne pourront ainsi plus se redresser pour respirer. Les soldats brisent donc les jambes des deux malfaiteurs, mais pas celles de Jésus, qui semble déjà mort. Cela accomplit Psaume 34:20 : « Il garde tous ses os ; aucun d'eux n'a été brisé. »

Pour s'assurer que Jésus est bien mort, un



soldat lui enfonce une lance dans le côté, lui transperçant la région du cœur. Il en sort aussitôt « du sang et de l'eau » (Jean 19:34). Un autre passage des Écritures s'accomplit ainsi : « Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (Zacharie 12:10).

Joseph, « un homme riche » de la ville d'Arimathie et membre respecté du sanhédrin, assiste lui aussi à l'exécution de Jésus (Matthieu 27:57). Il est présenté comme un homme « bon et juste », qui attend le royaume de Dieu. C'est « un disciple de Jésus, mais en secret parce qu'il [a] peur des Juifs » (Luc 23:50 ; Marc 15:43 ; Jean 19:38). D'ailleurs, il n'a pas soutenu la décision du tribunal ayant condamné Jésus. Joseph rassemble son courage pour demander à Pilate le corps de Jésus. Pilate fait appeler l'officier chargé de l'exécution, qui lui confirme que Jésus est mort. Il accède alors à la demande de Joseph.

Joseph achète du fin lin pur, puis descend du poteau le corps de Jésus. Il l'enveloppe dans ce lin afin de le préparer pour l'enterrement. Nicodème, « qui était allé voir Jésus de nuit la première fois », participe lui aussi à cette préparation (Jean 19:39). Il apporte un mélange coûteux de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres (33 kilos). Tous deux enveloppent alors le corps de Jésus dans des toiles de lin, avec les aromates, selon la coutume des Juifs pour les enterrements.

Joseph possède non loin de là une tombe neuve creusée dans la roche, dans laquelle on dépose le corps de Jésus. Ensuite, on roule une grosse pierre devant l'entrée de la tombe. Tout cela est fait à la hâte, avant que le sabbat ne commence. Marie de Magdala et Marie la mère de Jacques le Petit apportent peut-être leur aide à la préparation du corps de Jésus. Puis elles se dépêchent de rentrer chez elles pour « préparer des aromates et des huiles parfumées » qui serviront à terminer, après le sabbat, les soins apportés au corps de Jésus (Luc 23:56).

Le lendemain, jour de sabbat, les prêtres en chef et les pharisiens vont voir Pilate pour lui dire : « Nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, quand il était encore vivant : "Après trois jours je serai ressuscité." Ordonne donc qu'on surveille la tombe jusqu'au troisième jour, pour que ses disciples ne viennent pas voler son corps et ne disent pas au peuple : "Il a été ressuscité !" Sinon, cette dernière tromperie sera pire que la première. » Pilate leur répond : « Prenez un groupe de soldats pour surveiller la tombe comme vous voulez » (Matthieu 27:63-65).

Très tôt le dimanche matin, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et d'autres femmes se rendent à la tombe de Jésus avec les aromates. Elles se disent : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée de la tombe ? » (Marc 16:3). Mais elles découvrent qu'un tremblement de terre vient d'avoir lieu et qu'un ange a déjà enlevé la pierre. De plus, les soldats sont partis, et la tombe semble vide !

◊ Pourquoi le vendredi est-il appelé « jour de la Préparation », et pourquoi celui du 15 nisan 33 est-il un « grand » sabbat ?

◊ Quel rôle ont joué Joseph et Nicodème dans l'enterrement de Jésus, et quel lien ont-ils avec lui ?

◊ Que réclament les prêtres, mais que se passe-t-il tôt le dimanche matin ?

LA TOMBE EST VIDE : JÉSUS EST VIVANT !

MATTHIEU 28:3-15   MARC 16:5-8   LUC 24:4-12   JEAN 20:2-18

Quel choc pour les femmes qui se rendent à la tombe de découvrir qu'elle est vide ! Marie de Magdala s'empresse d'aller en informer « Simon Pierre et l'autre disciple, celui pour qui Jésus avait de l'affection », c'est-à-dire l'apôtre Jean (Jean 20:2). C'est alors qu'un ange apparaît aux autres femmes, près de la tombe. Et à l'intérieur se trouve un autre ange, qui porte « un long vêtement blanc » (Marc 16:5).

Un des anges leur dit : « N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, qui a été attaché au poteau. Il n'est pas ici, car il a été ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il était étendu, puis allez vite dire à ses disciples : “Il a été ressuscité, et voici qu'il vous précède en Galilée” » (Matthieu 28:5-7). « Avec crainte, mais aussi avec une grande joie », les femmes courent annoncer la nouvelle aux disciples (Matthieu 28:8).

Quand Marie trouve Pierre et Jean, elle leur dit à bout de souffle : « On a enlevé le Seigneur de la tombe, et nous ne savons pas où il a été déposé » (Jean 20:2). Pierre et Jean courent donc vers la tombe. Jean, qui est plus rapide, arrive le premier ; il se penche à l'intérieur et voit les tissus de lin, mais reste dehors.

Quand Pierre arrive, il entre aussitôt dans la tombe. Il voit les morceaux de lin et le tissu qui a servi à envelopper la tête de Jésus. Jean entre juste après lui, et croit alors ce que Marie leur a dit. Malgré ce que Jésus a déclaré quelque temps plus tôt, ni l'un ni l'autre ne comprend qu'il vient d'être ressuscité (Matthieu 16:21).



Perplexes, ils rentrent chez eux. Mais Marie, qui est revenue à la tombe, reste là.

Pendant ce temps-là, les autres femmes sont toujours en chemin pour annoncer aux disciples que Jésus vient d'être ressuscité. Celui-ci vient à leur rencontre et leur dit : « Bonjour ! » Elles tombent alors à ses pieds et s'inclinent devant lui. Puis Jésus les rassure : « N'ayez pas peur. Allez annoncer la nouvelle à mes frères pour qu'ils aillent en Galilée. C'est là qu'ils me verront » (Matthieu 28:9, 10).

Plus tôt, quand le tremblement de terre a eu lieu et que les anges sont apparus, les soldats qui gardaient la tombe « tremblèrent et devinrent comme morts ». Après avoir repris leurs esprits, ils sont entrés dans la ville et ont raconté « aux prêtres en chef tout ce qui était arrivé ». Après en avoir discuté avec les anciens des Juifs, les prêtres ont décidé de payer les soldats pour qu'ils étouffent l'affaire en disant : 'Ses disciples sont venus la nuit et ont volé son corps pendant que nous dormions' (Matthieu 28:4, 11, 13).

Un soldat romain qui s'endort durant sa garde risque d'être exécuté. Les prêtres promettent donc aux soldats : « Si le gouverneur l'apprend, nous lui expliquerons et vous n'aurez rien à craindre » (Matthieu 28:14). Les soldats prennent alors l'argent et font ce que les prêtres ont dit. C'est ainsi que se propage chez les Juifs le mensonge selon lequel le corps de Jésus a été volé.

Marie de Magdala pleure toujours à la tombe. Se penchant à l'intérieur, elle voit deux anges habillés en blanc ! Ils sont assis là où se trouvait le corps de Jésus, un à la tête et l'autre aux pieds. « Femme, pourquoi pleures-tu ? », demandent-ils. « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où il a été déposé », répond-elle. Puis en se retournant, elle voit quelqu'un d'autre. Cette personne répète la question posée par les anges et ajoute : « Qui cherches-tu ? » Pensant que c'est le jardinier, elle lui dit : « Seigneur, si tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et je l'enlèverai » (Jean 20:13-15).

En fait, Marie parle à Jésus ressuscité, mais sur le moment, elle ne le reconnaît pas. Cependant, quand il dit son nom : « Marie ! », elle comprend à sa façon de lui parler que c'est Jésus. Elle s'exclame, toute joyeuse : « *Rabbouni !* » (ce qui signifie : « Enseignant ! »). Craignant qu'il ne soit sur le point de monter au ciel, elle s'agrippe à lui. Mais Jésus lui dit : « Ne te cramponne pas à moi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va voir mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:16, 17).

Quand Marie retrouve les apôtres et les autres disciples, elle leur dit : « J'ai vu le Seigneur ! » Son témoignage confirme ainsi celui des autres femmes (Jean 20:18). Cependant, les apôtres trouvent cela absurde (Luc 24:11).

◊ Quand Marie de Magdala constate que la tombe est vide, que fait-elle, et qu'arrive-t-il aux autres femmes ?

◊ Comment Pierre et Jean réagissent-ils quand ils trouvent la tombe vide ?

◊ Quand les autres femmes vont trouver les disciples, qui rencontrent-elles en chemin ? Que se passe-t-il quand Marie de Magdala se trouve de nouveau à la tombe ?

◊ Comment les disciples réagissent-ils aux témoignages des femmes ?

JÉSUS RESSUSCITÉ APPARAÎT À DE NOMBREUSES PERSONNES

LUC 24:13-49   JEAN 20:19-29

Le dimanche 16 nisan, les disciples sont démoralisés : ils ne savent pas quoi penser de cette tombe vide (Matthieu 28:9, 10 ; Luc 24:11). Plus tard dans la journée, Cléopas et un autre disciple se rendent de Jérusalem à Emmaüs, à environ 11 kilomètres.

Sur la route, ils parlent de ce qui s'est passé. Un inconnu se joint alors à eux et leur pose cette question : « De quoi débattez-vous en marchant ? » À quoi Cléopas répond : « Est-ce que tu es un étranger qui habite à part dans Jérusalem et qui ne sait pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ? » « Quoi donc ? », demande l'inconnu (Luc 24:17-19).

« Ce qui est arrivé à Jésus le Nazaréen, disent-ils. [...] Nous espérions que cet homme était celui qui allait délivrer Israël » (Luc 24:19-21).

Cléopas et l'autre disciple commencent à lui parler de ce qui s'est passé dans la journée. Ils racontent que des femmes sont allées à la tombe de Jésus, mais l'ont trouvée vide et ont été témoins de phénomènes surnaturels : des anges leur sont apparus et leur ont dit que Jésus est vivant. Les deux disciples précisent aussi que d'autres sont allés à la tombe et « ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit » (Luc 24:24).

Visiblement, les deux disciples ne comprennent pas la signification de ces évènements. Avec autorité, l'inconnu les aide à corriger leur point de vue : « Hommes insensés, comme votre cœur est lent à croire à toutes les choses dont les prophètes ont parlé ! Ne fallait-il pas que le Christ subisse ces choses pour entrer dans sa gloire ? » (Luc 24:25, 26). Il leur explique ensuite de nombreux passages des Écritures concernant le Christ.

Les trois hommes arrivent finalement près d'Emmaüs. Voulant en savoir plus, les deux disciples supplient l'inconnu : « Reste avec nous, parce que le soir arrive et il va bientôt faire nuit. » Il accepte de rester et de prendre un repas avec eux. Alors qu'il prie, rompt le pain et leur en donne, les deux disciples le reconnaissent, mais il disparaît aussitôt (Luc 24:29-31). À présent, ils sont convaincus que Jésus est vivant !

Les deux disciples échangent leurs impressions avec enthousiasme : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous quand il nous parlait sur la route, quand il nous expliquait clairement les Écritures ? » (Luc 24:32). Ils se dépêchent de rentrer à Jérusalem, où ils trouvent les apôtres et d'autres réunis avec eux. Avant qu'ils n'aient le temps de raconter ce qui leur est arrivé, on leur dit : « Le Seigneur a vraiment été ressuscité, et il est apparu à Simon ! » (Luc 24:34). Puis les deux disciples expliquent comment Jésus leur est apparu à eux aussi.

Soudain, Jésus apparaît dans la pièce. Tous sont sous le choc ! Ils avaient pourtant verrouillé les portes, par peur des Juifs. Mais Jésus est là, au beau milieu d'eux. « Paix à vous », leur dit-il d'un ton calme. Mais ils n'en sont pas moins terrifiés. Comme lors d'une précédente occasion, ils pensent « voir un esprit » (Luc 24:36, 37 ; Matthieu 14:25-27).

Pour prouver qu'il n'est ni une apparition ni le pur produit de leur imagination, mais qu'il a bel et bien un corps de chair, Jésus leur montre ses mains et ses pieds, et dit : « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi des doutes envahissent-ils vos cœurs ? Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi et regardez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai » (Luc 24:36-39). Les disciples sont tout heu-

reux et émerveillés, mais ils ont encore du mal à y croire.

Toujours pour les aider à comprendre qu'il est bien réel, Jésus leur demande : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » On lui donne alors un morceau de poisson grillé, qu'il mange. Puis il leur dit : « Quand j'étais encore avec vous [avant ma mort], je vous ai dit qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes » (Luc 24:41-44).

Jésus a aidé Cléopas et son compagnon à comprendre des passages des Écritures et, à présent, il fait de même avec ceux qui sont autour de lui : « Voici ce qui est écrit : que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait le troisième jour et que le repentir pour avoir le pardon des péchés serait prêché en son nom dans toutes les nations — en commençant par Jérusalem. Vous devez être témoins de ces choses » (Luc 24:46-48).

Pour une raison non précisée, l'apôtre Thomas n'est pas là. Dans les jours qui suivent, les autres disciples sont tout heureux de lui dire : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais Thomas répond : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt dans la marque des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne le croirai pas » (Jean 20:25).

Huit jours plus tard, les disciples se retrouvent de nouveau dans une pièce verrouillée, mais cette fois-ci, Thomas est présent. Jésus apparaît au milieu d'eux dans un corps matérialisé et les salue : « Paix à vous. » Puis il s'adresse à Thomas : « Mets ton doigt ici, et vois mes mains, et prends ta main et enfonce-la dans mon côté ; et arrête de douter, mais crois. » Thomas s'exclame alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:26-28). Il n'a désormais plus aucun doute que Jésus est vivant en tant que créature spirituelle puissante, le représentant de Jéhovah.



« Parce que tu m'as vu, tu as cru ? », lui dit Jésus. Puis il ajoute : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et pourtant croient » (Jean 20:29).

◇ Que demande un inconnu à deux disciples sur la route d'Emmaüs ?

◇ Pourquoi le cœur des disciples se met-il à « brûler » en eux ?

◇ Quand Cléopas et son compagnon rentrent à Jérusalem, quelle bonne nouvelle entendent-ils, et que se passe-t-il ensuite ?

◇ Qu'est-ce qui arrive à convaincre Thomas que Jésus est bien vivant ?

AU BORD DE LA MER DE GALILÉE

JEAN 21:1-25

Lors de la dernière soirée qu'il a passée avec ses apôtres, Jésus leur a dit : « Une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée » (Matthieu 26:32 ; 28:7, 10). Beaucoup de ses disciples se rendent donc sur place. Mais que sont-ils censés y faire ?

Au bout d'un certain temps, Pierre dit à six autres apôtres : « Je m'en vais pêcher. » « Nous venons avec toi », lui répondent-ils (Jean 21:3). Cependant, ils n'attrapent rien de toute la nuit. Alors que le jour se lève, Jésus apparaît sur la plage, mais les apôtres ne le reconnaissent pas. Il leur crie : « Mes enfants, vous n'avez rien à manger, n'est-ce pas ? » « Non », répondent-ils. « Jetez le filet du côté droit du bateau, conseille Jésus, et vous trouverez quelque chose » (Jean 21:5, 6). Ils attrapent alors tellement de poissons qu'ils n'arrivent pas à remonter le filet.

Jean dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » (Jean 21:7). Aussitôt, Pierre met son vêtement de dessus, qu'il avait enlevé pour pêcher, et se jette à la mer. Il nage environ 90 mètres jusqu'à la rive. Les autres, dans le bateau, avancent plus lentement, car ils traînent le filet rempli de poissons.

En arrivant à terre, ils voient « un feu de charbon de bois avec du poisson posé dessus, et du pain ». Jésus leur dit : « Apportez quelques-uns des poissons que vous venez d'attraper. » Pierre ramène le filet, qui contient 153 gros poissons ! « Venez déjeuner », dit Jésus. Aucun d'entre eux n'a le courage de lui demander qui il est, car ils l'ont reconnu (Jean 21:9-12). C'est la troisième fois qu'il apparaît à un groupe de disciples.

Jésus donne à chacun du pain et du poisson. Ensuite, sans doute en regardant vers les poissons qui viennent d'être pêchés, il demande : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Pierre est-il plus attaché à son activité de pêche qu'à l'œuvre que Jésus veut qu'il accomplisse ? Pierre lui répond : « Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi. » Jésus lui dit donc : « Nourris mes agneaux » (Jean 21:15).

Il lui demande à nouveau : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? » Peut-être surpris, Pierre répond en toute sincérité : « Oui, Seigneur, tu sais que j'ai de l'affection pour toi. » Jésus lui répète : « Conduis mes petites brebis » (Jean 21:16).

Pour la troisième fois, il lui demande : « Simon fils de Jean, as-tu de l'affection pour moi ? » Pierre commence peut-être à se demander si Jésus doute de sa fidélité. Il lui dit avec force : « Seigneur, tu connais toutes choses, tu sais que j'ai de l'affection pour toi. » Une fois de plus, Jésus insiste sur ce que Pierre doit faire : « Nourris mes petites brebis » (Jean 21:17). Ceux qui dirigent l'assemblée doivent donc prendre soin de ceux qui sont attirés dans l'enclos de Dieu.

Jésus a été lié et exécuté parce qu'il faisait l'œuvre que Dieu lui a confiée. Il révèle maintenant que Pierre passera par les mêmes épreuves. « Quand tu étais plus jeune, dit-il, tu t'habillais tout seul et tu allais là où tu voulais. Mais quand tu deviendras vieux, tu tendras les mains et un autre homme t'habillera et t'emmènera là où tu ne veux pas. » Toutefois, Jésus lui donne ce conseil : « Continue à me suivre » (Jean 21:18, 19).

Apercevant l'apôtre Jean, Pierre demande : « Seigneur, et cet homme, que lui arrivera-t-il ? » En effet, quel avenir attend l'apôtre que Jésus aime tant ? Jésus lui répond : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, en quoi cela te concerne-t-il ? » (Jean 21:21-23). Pierre doit suivre Jésus sans s'inquiéter de ce que font les autres. Cependant, Jésus révèle par ces paroles que Jean survivra aux autres apôtres et recevra une vision de la venue de Jésus en tant que Roi.

Bien sûr, Jésus a fait beaucoup d'autres choses encore, que même de nombreux rouleaux ne pourraient contenir.

136

• JÉSUS APPARAÎT AU BORD DE LA MER DE GALILÉE
• PIERRE ET D'AUTRES DEVRONT NOURRIR LES BREBIS



◊ Qu'est-ce qui montre que les apôtres ne savent pas trop quoi faire en Galilée ?
◊ Comment les apôtres reconnaissent-ils Jésus à la mer de Galilée ?
◊ D'après Jésus, que doivent faire ceux qui dirigent l'assemblée ?
◊ Que révèle Jésus sur ce qui arrivera à Pierre ?

JÉSUS APPARAÎT À DES CENTAINES DE DISCIPLES AVANT LA PENTECÔTE

MATTHIEU 28:16-20   LUC 24:50-52   ACTES 1:1-12 ; 2:1-4

Après sa résurrection, Jésus donne rendez-vous à ses 11 apôtres sur une montagne de Galilée. D'autres disciples sont là également, environ 500 d'entre eux, dont certains ont encore des doutes (Matthieu 28:17 ; 1 Corinthiens 15:6). Mais ce que Jésus leur dit maintenant va les convaincre qu'il est bel et bien en vie.

Il explique que Dieu lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. « Allez donc vers les gens de toutes les nations, ajoute-t-il, et faites des disciples parmi eux, les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'esprit saint, leur enseignant à pratiquer tout ce que je vous ai commandé » (Matthieu 28:18-20). Jésus est en vie, et il souhaite toujours que la bonne nouvelle soit prêchée.

Tous les disciples de Jésus, hommes, femmes et enfants, reçoivent la même mission : faire des disciples. Des opposants essaieront peut-être de les empêcher de prêcher et d'enseigner, mais Jésus leur assure : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Qu'est-ce que cela signifie pour ses disciples ? Il leur dit : « Voyez, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la période finale du monde. » Jésus ne dit pas que tous ceux qui prêcheront la bonne nouvelle auront le pouvoir de faire des miracles. Mais tous auront le soutien de l'esprit saint.

Au total, Jésus apparaîtra à ses disciples « pendant 40 jours » après sa résurrection. Il se matérialisera en utilisant différents corps et leur donnera « des preuves convaincantes » qu'il est vivant, les enseignant sur le royaume de Dieu (Actes 1:3 ; 1 Corinthiens 15:7).

Alors que ses apôtres sont, semble-t-il, toujours en Galilée, Jésus leur demande de retourner à Jérusalem. Quand il les retrouve là-bas, il leur dit : « Ne quittez pas Jérusalem, mais continuez d'attendre ce que le Père a promis et dont je vous ai parlé ; car Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés avec de l'esprit saint d'ici peu de jours » (Actes 1:4, 5).

Par la suite, Jésus retrouve de nouveau ses apôtres. Il les emmène « hors de la ville, jusqu'à Béthanie », sur le versant est du mont des Oliviers (Luc 24:50). Malgré tout ce que Jésus leur a dit sur son départ, ils croient toujours que son royaume sera établi sur la terre (Luc 22:16, 18, 30 ; Jean 14:2, 3).

Les apôtres demandent à Jésus : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » Il répond simplement : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les époques que le Père a placés sous son propre pouvoir. » Puis, insistant une fois de plus sur l'œuvre qu'ils doivent accomplir, il leur dit : « Vous recevrez de la puissance lorsque l'esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusque dans la région la plus lointaine de la terre » (Actes 1:6-8).

Les apôtres sont sur le mont des Oliviers avec Jésus ressuscité quand il se met à s'élever vers le ciel. Presque aussitôt, un nuage les empêche de le voir. Après sa résurrection, Jésus a utilisé des corps de chair. Mais à présent, il quitte le corps qu'il avait pris en cette occasion pour monter au ciel en tant que créature spirituelle (1 Corinthiens 15:44, 50 ; 1 Pierre 3:18). Tandis que les apôtres fixent le ciel du regard, « deux hommes en vêtements blancs » apparaissent à côté d'eux. Ces anges matérialisés demandent alors : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé d'auprès de vous vers le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au ciel » (Actes 1:10, 11).

Jésus a quitté la terre sans se faire remarquer, avec pour seuls témoins ses fidèles disciples. Il

reviendra « de la même manière » : seuls ses fidèles disciples discerneront sa présence en tant que Roi.

Les apôtres retournent à Jérusalem. Durant les jours qui suivent, ils se réunissent avec d'autres disciples, dont « Marie, la mère de Jésus, et [...] les frères de Jésus » (Actes 1:14). Tous ensemble, ils persévèrent dans la prière. Ils prient notamment pour choisir un disciple qui remplacera Judas Iscariote, afin d'atteindre le nombre de 12 apôtres (Matthieu 19:28). Ce disciple devra avoir été témoin des activités et de la résurrection de Jésus. Ils jettent donc les sorts pour connaître la volonté de Dieu ; c'est la dernière fois que la Bible parle de cette pratique (Psaume 109:8 ; Proverbes 16:33). Le sort tombe sur Matthias, qui faisait peut-être partie des 70 que Jésus a envoyés prêcher. Il est alors « compté avec les 11 apôtres » (Actes 1:26).

Dix jours après que Jésus est monté au ciel, la fête de la Pentecôte de l'année 33 a lieu. Environ 120 disciples sont réunis dans une pièce à l'étage d'une maison de Jérusalem. Tout à coup, un bruit semblable à celui d'un violent coup de vent remplit toute la maison. Des sortes de langues de feu deviennent visibles et il s'en pose une sur chacune des personnes présentes. Tous les disciples se mettent à parler en différentes langues. Jésus avait promis qu'il répandrait l'esprit saint sur eux, et c'est ce qu'il a fait ! (Jean 14:26).



◊ Qui est présent quand Jésus donne des instructions sur une montagne de Galilée, et que leur dit alors Jésus ?

◊ Pendant combien de temps après sa résurrection Jésus apparaît-il à ses disciples, et que fait-il durant cette période ?

◊ De quelle manière Jésus reviendra-t-il ?

◊ Que se passe-t-il à la Pentecôte de l'année 33 ?

CHRIST À LA DROITE DE DIEU

ACTES 7:56

Le jour de la Pentecôte, dix jours après l'ascension de Jésus, l'esprit saint a été répandu sur les disciples, preuve que Jésus était au ciel. Mais une autre preuve allait bientôt être fournie. Juste avant d'être lapidé à cause de son fidèle témoignage, le disciple Étienne s'est exclamé : « Je contemple le ciel ouvert et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » (Actes 7:56).

Alors qu'il se trouverait au ciel avec son Père, Jésus attendrait un ordre bien précis annoncé dans la Parole de Dieu. David a écrit sous l'inspiration de Dieu : « Jéhovah a déclaré à mon Seigneur [Jésus] : “Assieds-toi à ma droite *jusqu'à* ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds.” » Une fois cette période d'attente terminée, Jésus obéirait alors à cet ordre : « Va au milieu de tes ennemis et soumets-les » (Psaume 110:1, 2). Mais que ferait-il depuis le ciel en attendant d'entrer en action contre ses ennemis ?

À la Pentecôte de l'année 33, l'assemblée chrétienne a vu le jour. Depuis les cieux, Jésus a alors commencé à régner sur ses disciples oints de l'esprit (Colossiens 1:13). Il les a guidés dans l'œuvre de prédication et les a préparés au rôle qui les attendait. Lequel ? Ceux qui se montreraient fidèles jusqu'à la mort seraient, le moment venu, ressuscités et régneraient aux côtés de Jésus dans le Royaume.

Saul, mieux connu sous le nom romain de Paul, fait partie de ces futurs rois, et son exemple est remarquable. C'était un Juif zélé pour la Loi depuis longtemps, mais il était tellement aveuglé par les chefs religieux qu'il en est venu à approuver la lapidation d'Étienne. Ensuite, « respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur », il est parti pour Damas. Il avait reçu du grand prêtre Caïphe l'autorisation d'arrêter les disciples de Jésus et de les amener à Jérusalem (Actes 7:58 ; 9:1). Mais, en chemin, une lumière vive a brillé autour de lui et il est tombé à terre.

« Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? », lui a dit une voix provenant d'une source inconnue. « Qui es-tu, Seigneur ? », a demandé Saul.



« Je suis Jésus, que tu persécutes », lui a répondu la voix (Actes 9:4, 5).

Puis Jésus a dit à Saul d'aller à Damas, où il recevrait des instructions. Mais la lumière miraculeuse l'ayant aveuglé, des hommes ont dû le conduire dans cette ville. Dans une autre vision, Jésus est apparu à Ananias, un disciple vivant dans cette même ville. Il lui a demandé de se rendre à une certaine adresse où il trouverait Saul. Ananias était inquiet à cette idée, mais Jésus l'a rassuré : « Cet homme est le vase que j'ai choisi pour porter mon nom aux nations ainsi qu'aux rois et aux fils d'Israël. » Après avoir retrouvé la vue, Saul s'est mis « à prêcher dans les synagogues [de Damas] au sujet de Jésus, proclamant que celui-ci est le Fils de Dieu » (Actes 9:15, 20).

Avec l'aide de Jésus, Paul et d'autres évangélisateurs ont poursuivi l'œuvre de prédication entamée par Jésus. Grâce à la bénédiction de Dieu, ils ont obtenu des résultats remarquables. Environ 25 ans après que Jésus lui est apparu sur la route de Damas, Paul a écrit que la bonne nouvelle avait été « prêchée dans toute la création sous le ciel » (Colossiens 1:23).

Des années plus tard, Jésus a donné à Jean, son apôtre bien-aimé, une série de visions rapportées dans le livre biblique de la Révélation. Grâce à ces visions, c'est comme si Jean avait vécu jusqu'au retour de Jésus intronisé (Jean 21:22). « Par inspiration, [Jean s'est] trouvé au jour du Seigneur » (Révélation 1:10). Quand ce jour arriverait-il ?

Un examen des prophéties bibliques révèle que le « jour du Seigneur » a commencé en 1914. Cette année-là, la Première Guerre mondiale a éclaté. Et depuis, le monde a connu une augmentation des guerres, des épidémies, des famines et des tremblements de terre. Ces évènements et d'autres réalisent sur une grande échelle « le signe » que Jésus a donné aux apôtres au sujet de sa « présence » et de « la fin » (Matthieu 24:3, 7, 8, 14). Aujourd'hui, la prédication de la bonne nouvelle du Royaume ne s'effectue pas seulement dans les territoires de l'Empire romain, mais dans le monde entier.

Sous l'inspiration de Dieu, Jean a révélé la signification de ces évènements : « Maintenant, le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ, sont devenus réalité » (Révélation 12:10). En effet, le royaume céleste de Dieu, que Jésus a proclamé avec autant de zèle, est une réalité !

C'est une excellente nouvelle pour tous les fidèles disciples de Jésus ! Ils peuvent prendre à cœur ces paroles de Jean : « Réjouissez-vous, ciel et vous qui y habitez ! Mais malheur à vous, terre et mer, parce que le Diable est descendu vers vous en grande fureur, sachant qu'il lui reste peu de temps » (Révélation 12:12).

Ainsi, Jésus n'est plus en train d'attendre à la droite de son Père. Il a commencé à régner et, bientôt, il éliminera tous ses ennemis (Hébreux 10:12, 13). Quels évènements passionnants nous attendent donc ?

◇ Après être monté au ciel, qu'a fait Jésus ?

◇ Quand le « jour du Seigneur » a-t-il commencé, et que s'est-il passé ensuite ?

◇ Pourquoi avons-nous de bonnes raisons de nous réjouir ?

JÉSUS FAIT DE LA TERRE UN PARADIS ET ACHÈVE SA MISSION

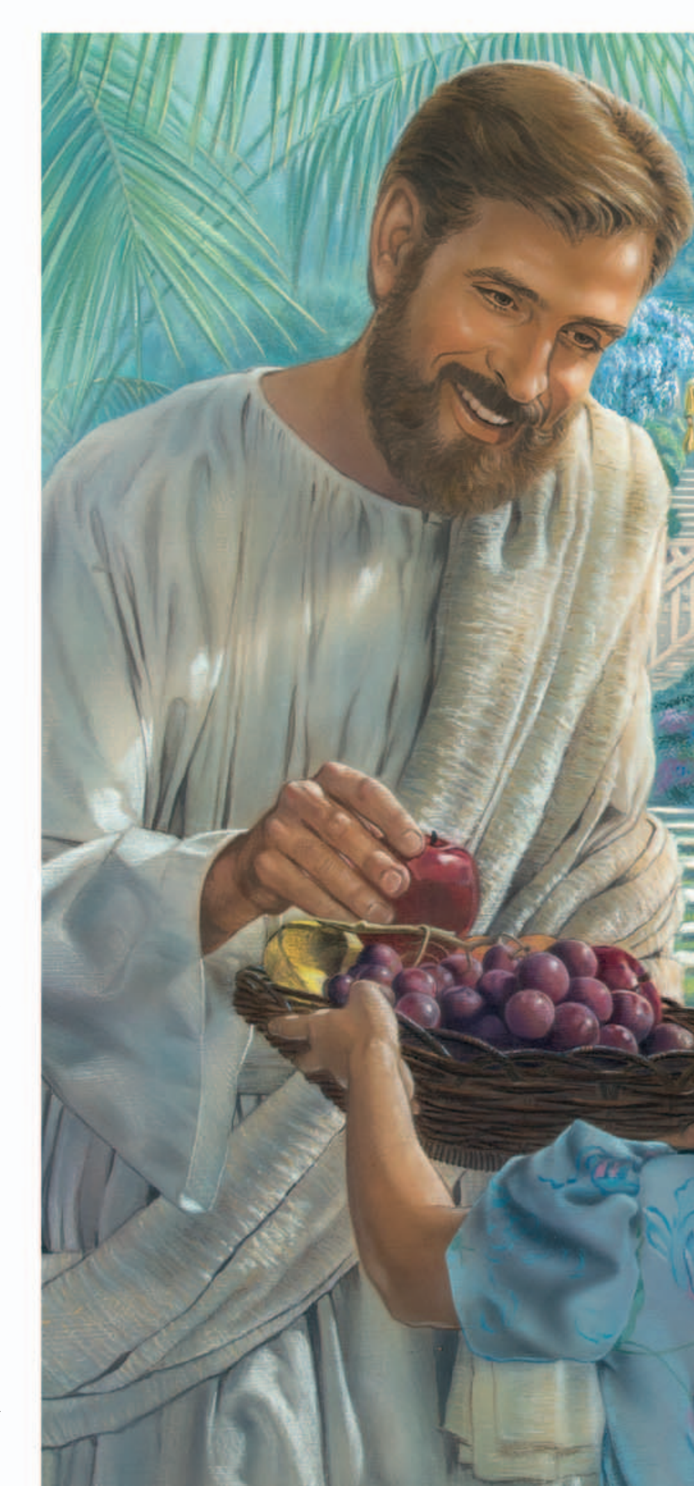
1 CORINTHIENS 15:24-28

Peu après son baptême, Jésus a affronté un ennemi déterminé à le faire échouer avant même qu'il ne commence son ministère. En effet, le Diable a essayé de le tenter à plusieurs reprises. Plus tard, Jésus a déclaré à son sujet : « Le chef du monde vient ; toutefois il n'a aucune prise sur moi » (Jean 14:30).

L'apôtre Jean a vu en vision ce qui attend « le grand dragon, le serpent originel, celui qu'on appelle Diable et Satan ». Cet ennemi impitoyable des humains serait chassé du ciel, ayant une « grande fureur » parce qu'il sait « qu'il lui reste peu de temps » (Révélation 12:9, 12). Les chrétiens ont de bonnes raisons de penser qu'ils vivent cette courte période de temps et que bientôt « le dragon, le serpent originel », sera emprisonné pendant 1000 ans dans l'abîme, c'est-à-dire dans un état d'inactivité, tandis que Jésus régnera dans le royaume de Dieu (Révélation 20:1, 2).

Pendant cette période, que se passera-t-il sur terre ? Qui y vivra, et dans quelles conditions ? Jésus lui-même a répondu à ces questions. Dans l'exemple des brebis et des chèvres, il a montré quel avenir attend les humains justes, comparables à des brebis, qui collaborent avec ses frères et leur font du bien. Il a aussi annoncé clairement le sort réservé à ceux qui font l'inverse, autrement dit les chèvres. Il a déclaré : « Ils [les chèvres] subiront la mort éternelle, mais les justes [les brebis] recevront la vie éternelle » (Matthieu 25:46).

Cela nous permet de comprendre ce que Jésus a dit au malfaiteur attaché au poteau à côté de lui. Il ne lui a pas promis la même récompense qu'à ses fidèles apôtres, celle de faire partie du royaume des cieux. Il lui a plutôt promis : « Vraiment je te le dis aujourd'hui, tu seras



139

• CE QUI ARRIVERA AUX BREBIS ET AUX CHÈVRES
• BEAUCOUP VIVRONT DANS LE PARADIS, SUR LA TERRE
• JÉSUS EST BEL ET BIEN LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE



avec moi dans le paradis » (Luc 23:43). Ainsi, cet homme repentant a reçu la perspective de vivre dans le paradis : un jardin, ou parc, magnifique. Aujourd'hui, ceux qui se révèlent des brebis et qui obtiendront « la vie éternelle » seront donc eux aussi dans ce paradis.

Cela correspond à la description que l'apôtre Jean a faite des conditions qui existeront sur la terre. Il a dit : « La tente de Dieu est avec les humains, et il habitera avec eux, et ils seront son peuple. Et Dieu lui-même sera avec eux. Et il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Les choses anciennes ont disparu » (Révélation 21:3, 4).

Pour que ce malfaiteur vive dans le paradis, il devra être ressuscité. Et il ne sera pas le seul à l'être. Jésus l'a expliqué ainsi : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes entendront sa voix et sortiront, ceux qui ont fait des choses bonnes, pour une résurrection de vie, et ceux qui ont pratiqué des choses détestables, pour une résurrection de jugement » (Jean 5:28, 29).

Mais qu'en est-il du nombre limité de chrétiens, dont font partie les fidèles apôtres, qui seront avec Jésus au ciel ? La Bible dit : « Ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant les 1000 ans » (Révélation 20:6). Ceux qui régneront avec Christ auront été des hommes et des femmes sur terre. Ils se montreront donc sans aucun doute compatissants et compréhensifs envers les sujets terrestres du Royaume (Révélation 5:10).

Jésus appliquera les bienfaits de son sacrifice aux humains et les libérera de la malédiction du péché héréditaire. Lui et ses codirigeants amèneront les humains fidèles à la perfection. Les humains goûteront alors à la vie comme Dieu l'avait prévue au départ quand il a dit à Adam et Ève d'avoir des enfants et de remplir la terre. Même la mort causée par le péché d'Adam n'existera plus !

Ainsi, Jésus aura accompli la mission que Jéhovah lui a confiée. À la fin de son Règne de 1000 ans, il remettra à son Père le Royaume et la famille humaine amenée à la perfection. À propos de cet extraordinaire acte d'humilité, l'apôtre Paul a écrit : « Lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra aussi à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout pour tous » (1 Corinthiens 15:28).

De toute évidence, Jésus joue un rôle capital dans l'accomplissement du glorieux projet de Dieu. Et alors que ce projet se poursuivra pour l'éternité, il se montrera entièrement fidèle à la description qu'il a donnée de lui-même : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14:6).

◇ Quel avenir attend le Diable, l'ennemi des humains ?

◇ Qui vivra dans le paradis, et quelles conditions y régneront ?

◇ À la fin des 1000 ans, qu'aura accompli Jésus, et que fera-t-il alors ?

POUR IMITER JÉSUS, SOYONS...

COMPATISSANTS

Comme c'était un homme parfait, Jésus n'a pas connu toutes les souffrances et les inquiétudes communes aux humains. Cela ne l'a pas empêché d'être très sensible aux difficultés des autres. Il était prêt à se donner du mal pour eux, à aller au-delà du strict nécessaire. La compassion le poussait à aider les autres. Voir à ce sujet les chapitres 32, 37, 57, 99.

ABORDABLES

Des gens de tout âge, jeunes et vieux, se sentaient libres d'aller vers Jésus parce qu'il n'était pas distant, ni ne donnait l'impression d'être trop occupé ou supérieur. Comme Jésus s'intéressait sincèrement à eux, ils étaient à l'aise en sa présence. Voir à ce sujet les chapitres 25, 27, 95.

DES HOMMES ET DES FEMMES DE PRIÈRE

Jésus avait l'habitude de prier son Père du fond du cœur, que ce soit en privé ou avec ses disciples. Il priait régulièrement, et pas seulement au moment des repas. Il priait pour remercier son Père, le louer et demander sa direction avant de prendre des décisions importantes. Voir à ce sujet les chapitres 24, 34, 91, 122, 123.

GÉNÉREUX DE NOTRE PERSONNE

Jésus aurait eu parfois bien besoin de se reposer et de se détendre un peu, mais il préférait mettre les intérêts des autres en premier. Il n'était pas égocentrique. Là encore, il a laissé un modèle que nous pouvons suivre de près. Voir à ce sujet les chapitres 19, 41, 52.

DISPOSÉS À PARDONNER

Jésus a fait plus qu'enseigner l'importance d'être disposé à pardonner : il a manifesté cette qualité dans ses rapports avec ses disciples et avec d'autres personnes. Voir à ce sujet les chapitres 26, 40, 64, 85, 131.

ZÉLÉS

Il avait été prédit que la plupart des Juifs refuseraient d'accepter le Messie et que ses ennemis le tueraient. Jésus aurait donc facilement pu décider d'en faire le moins possible pour les autres. Au lieu de cela, il a défendu le vrai culte avec empressement. Il a laissé un bel exemple de zèle à tous ses disciples qui doivent affronter l'indifférence ou même l'opposition. Voir à ce sujet les chapitres 16, 72, 103.

HUMBLES

Jésus était supérieur aux humains imparfaits dans de nombreux domaines, notamment en connaissance et en sagesse. Sa perfection lui donnait sans aucun doute des capacités physiques et intellectuelles supérieures à celles de n'importe quel autre humain. Pourtant, il a humblement servi les autres. Voir à ce sujet les chapitres 10, 62, 66, 94, 116.

PATIENTS

Jésus a toujours été patient avec les autres, notamment avec ses apôtres, même quand ils n'ont pas su imiter son exemple ou mettre en pratique ce qu'il disait. Il a patiemment continué de les enseigner afin qu'ils puissent se rapprocher de Jéhovah. Voir à ce sujet les chapitres 74, 98, 118, 135.



INDEX DES VERSETS

Les numéros figurant après chaque référence sont ceux des chapitres.

MATTHIEU

1:18-25 4
2:1-12 7
2:13-23 8
3:1-12 11
3:13-17 12
4:1-11 13
4:12 18
4:13-22 22
4:23-25 24
5:1–7:29 35
8:1-4 25
8:5-13 36
8:14-17 23
8:18 44
8:19-22 65
8:23-27 44
8:28-34 45
9:1-8 26
9:9-13 27
9:14-17 28
9:18-22 46
9:18, 23-26 47
9:27-34 48
9:35–10:15 49
10:16–11:1 50
11:2-15 38
11:16-30 39
12:1-8 31
12:9-14 32
12:15-21 33
12:22-32 41
12:33-50 42
13:1-53 43
13:54-58 48
13:55, 56 9
14:1-12 51
14:13-21 52
14:22-36 53
15:1-20 56
15:21-31 57
15:32–16:12 58
16:13-27 59
16:28–17:13 60
17:14-20 61
17:22–18:5 62
18:6-20 63
18:21-35 64
19:1-15 95
19:16-30 96
20:1-16 97
20:17-28 98
20:29-34 99
21:1-11 102
21:12, 13 103
21:14-17 102
21:18, 19 103
21:19-27 105
21:28-46 106
22:1-14 107
22:15-40 108
22:41–23:24 109
23:25–24:2 110
24:3-51 111
25:1-13 112
25:14-30 113
25:31-46 114
26:1-5 115
26:6-13 101
26:14-19 115
26:20 116
26:21-29 117
26:30 123
26:31-35 118
26:36-46 123
26:47-56 124
26:57-68 125
26:69-75 126
27:1-11 127
27:12-14 128
27:15-17 129
27:18, 19 128
27:20-30 129
27:31, 32 130
27:33-44 131
27:45-56 132
27:57–28:2 133
28:3-15 134
28:16-20 137

MARC

1:1-8 11
1:9-11 12
1:12, 13 13
1:14, 15 20
1:16-20 22
1:21-34 23
1:35-39 24
1:40-45 25
2:1-12 26
2:13-17 27
2:18-22 28
2:23-28 31
3:1-6 32
3:7-12 33
3:13-19 34
3:19-30 41
3:31-35 42
4:1-34 43
4:35-41 44
5:1-20 45
5:21-34 46
5:22-24 47
5:35-43 47
6:1-6 48
6:3 9
6:6-11 49
6:12, 13 50
6:14-29 51
6:17-20 18
6:30-44 52
6:45-56 53
7:1-23 56
7:24-37 57
8:1-21 58
8:22-38 59
9:1-13 60
9:14-29 61
9:30-37 62
9:38-50 63
10:1-16 95
10:17-31 96
10:32-45 98
10:46-52 99
11:1-11 102
11:12-18 103
11:19-33 105
12:1-12 106
12:13-34 108
12:35-40 109
12:41–13:2 110
13:3-37 111
14:1, 2 115
14:3-9 101
14:10-16 115
14:17 116
14:18-25 117
14:26 123
14:27-31 118
14:32-42 123
14:43-52 124
14:53-65 125
14:66-72 126
15:1 127
15:2-5 128
15:6-19 129
15:20, 21 130
15:22-32 131
15:33-41 132
15:42–16:4 133
16:5-8 134

LUC

1:5-33 1
1:34-56 2
1:56 4
1:57-79 3
2:1-20 5
2:21-39 6
2:40-52 10
3:1-18 11
3:19, 20 18
3:21, 22 12
4:1-13 13
4:14, 15 20
4:16-31 21
4:31-41 23
4:42, 43 24
5:1-11 22
5:12-16 25
5:17-26 26
5:27-32 27
5:33-39 28
6:1-5 31
6:6-11 32
6:12-16 34
6:17-49 35
7:1-10 36
7:11-17 37
7:18-30 38
7:31-35 39
7:36-50 40
8:1-3 41
8:4-18 43
8:19-21 42
8:22-25 44
8:26-39 45
8:40-48 46
8:40-42 47
8:49-56 47
9:1-5 49
9:6 50
9:7-9 51
9:10-17 52
9:18-26 59
9:27-36 60
9:37-43 61
9:43-48 62
9:49, 50 63
9:51-62 65
10:1-24 72
10:25-37 73
10:38–11:13 74
11:14-36 75
11:37-54 76
12:1-34 77
12:35-59 78
13:1-21 79
13:22–14:6 82
14:7-24 83
14:25-35 84
15:1-10 85
15:11-32 86
16:1-13 87
16:14-31 88
17:1-10 89
17:11-19 92
17:20-37 93
18:1-14 94
18:15-17 95
18:18-30 96
18:31-34 98
18:35–19:10 99
19:11-28 100
19:29-44 102

19:45-48 103
20:1-8 105
20:9-19 106
20:20-40 108
20:41-47 109
21:1-6 110
21:7-38 111
22:1-13 115
22:14-18 116
22:19-23 117
22:24-38 118
22:39-46 123
22:47-53 124
22:54 125
22:54-62 126
22:63-65 125
22:66–23:3 127
23:4-16 128
23:18-25 129
23:24-31 130
23:32-43 131
23:44-49 132
23:50–24:3 133
24:4-12 134
24:13-49 135
24:50-52 137

JEAN

1:6-8, 15-28 11
1:29-51 14
1:32-34 12
2:1-12 15
2:12-22 16
2:23–3:21 17
3:22–4:3 18
4:3-43 19
4:43-54 20
5:1-16 29
5:17-47 30
6:1-13 52
6:14-25 53
6:25-48 54
6:48-71 55
7:1 56
7:2-10 65
7:11-32 66
7:32-52 67
8:12-36 68
8:37-59 69
9:1-18 70
9:19-41 71
10:1-21 80
10:22-42 81
11:1-16 89
11:17-37 90
11:38-54 91
11:55–12:11 101
12:12-19 102
12:20-27 103
12:28-50 104
13:1-17 116
13:18-30 117
13:31-38 118
14:1-31 119
15:1-27 120
16:1-33 121
17:1-26 122
18:1 123
18:2-12 124
18:13, 14 125
18:15-18 126
18:19-24 125
18:25-27 126
18:28-35 127
18:36-38 128
18:39–19:5 129
19:6-17 130
19:17-24 131
19:25-30 132
19:31–20:1 133
20:2-18 134
20:19-29 135
21:1-25 136

INDEX DES EXEMPLES (PARABOLES)

Les numéros sont ceux des chapitres.

ami insistant 74
blé et mauvaise herbe 43
bon Samaritain 73
brebis et chèvres 114
brebis perdue 63
chameau par un trou d'aiguille 96
choisir la place la plus en vue 83
collecteur d'impôts et pharisien 94
construire une tour 84
cultivateurs meurtriers 106
cultivateurs tuent le fils du propriétaire 106
deux enfants envoyés dans une vigne 106
deux hommes endettés 40
dix vierges 112
drachme perdue 85
drachme retrouvée 85
enfants sur une place de marché 39
esclave fidèle et avisé 111
esprit impur revient 42
excellent Berger 80
figuier 79
filet de pêche 43
fils prodigue 86
fils qui était perdu 86
filtrent le moucheron, avalent le chameau 109
fondations d'une maison 35
grain de blé meurt, puis produit 103
graine de moutarde, foi 89
graine de moutarde, Royaume 43
graines semées sur différents sols 43
homme riche et Lazare 88
homme riche qui construit des greniers 77
intendant fidèle 78
intendant injuste 87
invitations à un repas refusées 83
levain des pharisiens 58
levain mélangé à de la farine 43
maison construite sur le roc 35
mettre la main à la charrue 65
mines 100
morceau de tissu neuf cousu sur un vieux vêtement 28
oiseaux et lis des champs 35
ouvriers dans la vigne 97
ouvriers payés un denier 97
paille dans l'œil de son frère 35
pauvres invités à un grand repas 83
pêcheurs d'hommes 22
père disposé à donner 35
perle de grande valeur 43
perles aux porcs 35
porte étroite 35
poule rassemble ses poussins 110
roi annule une dette énorme 64
roi prépare un repas de mariage 107
roi veut aller combattre 84
sel de la terre 35
semeur qui dort 43
semeur 43
serviteur qui rentre des champs 89
serviteur sans pitié 64
serviteurs qui attendent le retour de leur maître 78
talents 113
trésor caché dans un champ 43
trou d'une aiguille 96
veuve et juge 94
vin nouveau, vieilles outres 28
vraie vigne 120

INDEX DES ENCADRÉS

« Le moment arriva où ils devaient être purifiés » 6
Des moments joyeux 10
Qui étaient les Samaritains ? 19
L'emprise des démons 23
Les exemples sur le jeûne 28
Enseigner par la répétition 35
Sa sueur devient comme des gouttes de sang 123
Le champ du Sang 127
La flagellation 129
« Au poteau ! » 132

QUELQUES PROPHÉTIES MESSIANIQUES

ÉVÈNEMENT	PROPHÉTIE	ACCOMPLISSEMENT	CHAPITRE
Naît à Bethléem	Michée 5:2	Luc 2:1-6	5, 7, 67
Fuite en Égypte et retour en Israël	Osée 11:1	Matthieu 2:13-15, 19, 20	8
On cherche à tuer Jésus bébé ; des mères pleurent la mort de leurs fils	Jérémie 31:15	Matthieu 2:17, 18	8
Annonce aux prisonniers qu'ils seront libérés	Isaïe 61:1, 2	Luc 4:17-21	21
S'installe à Capharnaüm, en Galilée	Isaïe 9:1, 2	Matthieu 4:13-17	22, 67
Guérit de nombreux malades	Isaïe 53:4	Matthieu 8:16, 17	23
N'élève pas la voix dans la rue	Isaïe 42:1-4	Matthieu 12:16-21	33
Enseigne à l'aide d'exemples	Psaume 78:2 ; Isaïe 6:9, 10	Matthieu 13:13-15, 34, 35	43
Entre à Jérusalem sur un ânon	Zacharie 9:9	Matthieu 21:1-9	102
Beaucoup n'ont pas foi en lui	Isaïe 6:10 ; 53:1	Jean 12:37, 38	104
Un ami proche le trahit	Psaume 41:9	Jean 13:18, 21	117
Les disciples se dispersent, l'abandonnant	Zacharie 13:7	Matthieu 26:31, 54-56	118, 124
Haï sans raison	Psaume 35:19 ; 69:4	Jean 15:24, 25	120
Des soldats se partagent ses vêtements	Psaume 22:18	Jean 19:23, 24	131
Assoiffé sur le poteau	Psaume 22:15	Jean 19:28	132
Son corps est transpercé après sa mort	Zacharie 12:10	Jean 19:34, 37	133
Ses os ne sont pas brisés	Psaume 34:20	Jean 19:36	133

Pour plus d'informations, consulter **www.jw.org** ou prendre contact avec les Témoins de Jéhovah.

Dépôt légal : février 2020 ISBN 978-2-900804-30-8